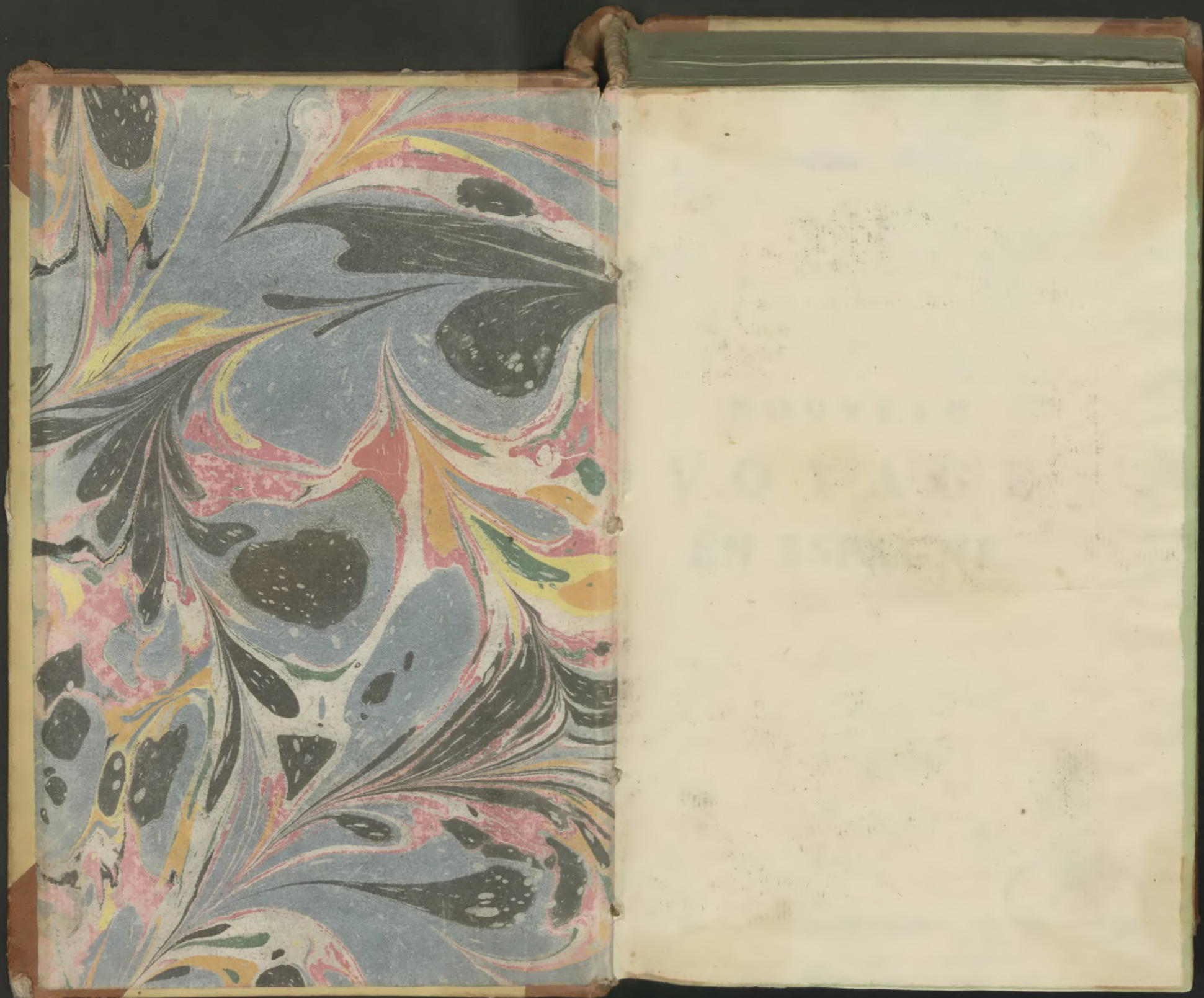


NOUVEAU  
VOYAGE  
EN ESPAGNE

3.



NOUVEAU  
VOYAGE  
EN ESPAGNE.





Gravé par P. F. Tardieu.

MOUVUON  
 VOYAGE  
 EN ESPAGNE

NOUVEAU  
VOYAGE  
EN ESPAGNE,  
OU

TABLEAU DE L'ÉTAT ACTUEL  
DE CETTE MONARCHIE;

CONTENANT les détails les plus récents sur la Constitution politique, les Tribunaux, l'Inquisition, les Forces de terre & de mer, le Commerce & les Manufactures, principalement celles de soieries & de draps; sur les nouveaux établissemens, telles que la Banque de Saint-Charles, la Compagnie des Philippines, & les autres institutions qui tendent à régénérer l'Espagne; enfin, sur les Mœurs, la Littérature, les Spectacles, sur le dernier siège de Gibraltar & le voyage de Monseigneur Comte d'Artois; Ouvrage dans lequel on a présenté avec impartialité tout ce qu'on peut dire de plus neuf, de plus avéré & de plus intéressant sur l'Espagne, depuis 1782 jusqu'à présent;

*Avec une Carte enluminée, des Plans & des Figures  
en taille-douce.*

---

TOME TROISIEME.

---



A PARIS,  
Chez REGNAULT, Libraire, rue St.-Jacques,  
vis-à-vis celle du Plâtre.

---

M. DCC. LXXXIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





PASSAGE DE LA BIDASSOA.

- 1. Isle des Faisans.
- 2. Douane Espagnole.
- 3. Douane Française.

- 4. Chemin de S. Jean de Luz.
- 5. Riviere de la Bidassoa.
- 6. 1<sup>eres</sup> Maisons du Bourg d'Irun.

Wyższa Szkoła Pedagogiczna  
w Bydgoszczy  
Biblioteka Główna

5-1847



NOUVEAU  
VOYAGE  
EN ESPAGNE.

LE chemin de Madrid à Aranjuez est un des plus beaux & des mieux entretenus qu'il y ait en Europe. On rencontre d'abord le fameux pont de Toledo, bâti par Philippe II, & duquel on a dit qu'il n'y manquoit qu'une riviere. Il n'a gueres de remarquable que sa largeur & sa longueur. C'est d'ailleurs un ouvrage massif, dont les parapets sont chargés d'ornemens de mauvais goût. Lorsque les eaux du Manzanarès sont très-basses, ce qui est assez leur état habituel, cette petite riviere se passe à gué, & alors on élude le pont de Toledo, & on

Chemin  
de Madrid  
à Aran-  
juez.



évite un détour d'un grand quart-de-lieue, en traversant cette belle partie des environs de Madrid qu'on nomme *las Delicias*, promenade consistant en deux grandes allées divergentes qui vont aboutir au canal du Manzanarès. Ce canal fut commencé sous le Ministère de M. de Grimaldy, & devoit joindre le Manzanarès au Tage. On en avoit fait à peine trois lieues, lorsque le défaut de fonds & d'activité en suspendit la continuation. Le seul revenu qu'on en tire est le produit de quelques moulins; & il est absorbé par l'entretien des ponts, des écluses & le salaire des employés. Car en Espagne, comme en beaucoup d'autres pays, à peine un établissement est-il ébauché, que les frais de sa manutention sont aussi considérables que s'il étoit consommé. Mais ce canal du Manzanarès va se ressentir de l'activité qui s'est emparé de toutes les branches de l'administration. Déjà ses moulins servent aux entreprises de la Banque, char-

Canal du  
Manzana-  
rès.

gée des vivres de l'armée, & il ne tardera pas à faire partie de ce grand canal, qui, comme nous l'avons dit plus haut, doit traverser toute la partie intérieure de l'Espagne. C'est un peu plus loin qu'on passe le Manzanarès à gué; après quoi l'on se retrouve sur la belle route d'Aranjuez, sur laquelle on apperçoit çà & là quelques bouquets d'oliviers, qui annoncent le voisinage de leur véritable patrie, la Manche, le Royaume de Valence, & l'Andalousie. Au bout de six lieues de chemin le plus droit & le plus uni, on descend par une rampe dessinée en spirale dans la charmante vallée d'Aranjuez. Le Xarama coule le long des côtes qui la forment du côté du Nord, & on le passe sur un très-beau pont de pierres. Dès qu'on est dans cette vallée, les plaines arides & nues de la Castille ont disparu; on a changé de sol & de climat; on ne marche plus qu'à l'ombre des grands arbres, au bruit des cascades, au murmure des ruisseaux. Les prairies s'émaillent de

Char-  
mante  
vallée d'A-  
ranjuez.

4 NOUVEAU VOYAGE  
fleurs ; les parterres étalent les couleurs  
les plus vives & les plus variées. La plus  
brillante végétation déploie ses richesses  
de toutes parts. On pressent le voisinage  
d'un fleuve , qui féconde & vivifie le  
payfage de ses eaux bienfaisantes. Le  
Tage qui entre dans la vallée par le levant,  
y serpente pendant près de deux lieues ,  
& va se marier au Xarama , après avoir  
réfléchi l'image des plus belles planta-  
tions. Les érudits trouvent dans cette  
jonction l'étymologie du nom d'Aran-  
juez. Ils prétendent que les anciens con-  
struisoient volontiers des temples au con-  
fluent des rivières ; qu'il y en avoit un  
en l'honneur de Jupiter à celui du Tage  
& du Xarama ; que de-là est venu le  
nom d'*Aram jovis* , d'où est sorti par cor-  
ruption celui d'*Aranjuez*. Quoi qu'il en  
soit de l'origine ancienne de ce nom ,  
les embellissemens d'Aranjuez sont mo-  
dernes. Le premier Monarque Espagnol  
qui y ait établi son séjour pendant quel-  
que tems , est Charles-Quint. Il commeti-

Etymo-  
logie de  
ce nom.

EN ESPAGNE. 5  
ça à bâtir le Palais qu'habitent ses suc-  
cesseurs ; mais auquel Ferdinand VI & Palais d'A-  
Charles III, ont ajouté chacun une ranjuez.  
aîle. Sous cette nouvelle forme, c'est en-  
core moins une habitation royale qu'une  
très-jolie maison de campagne , située  
dans le plus riant payfage , où l'art n'a  
fait que tirer parti des avances de la na-  
ture. Le Tage qui coule perpendiculai-  
rement à sa façade orientale , côtoye  
son parterre , & forme presque sous ses  
fenêtres une cascade artificielle. Un pe-  
tit bras de ce fleuve échappe à cette cas-  
cade , & baigne de si près les murs du  
palais , que le Monarque y peut du haut  
de sa terrasse , prendre le plaisir de la  
pêche. Ce bras va ensuite se réunir au  
bras principal , & forme ainsi une îlle Jardin  
délicieuse , qui est un vaste jardin de de l'île.  
forme irrégulière : on y trouve en tout tems  
de la fraîcheur & de l'ombre. En tout  
tems le gazouillement des oiseaux s'u-  
nissant au murmure des eaux du Tage,  
& de celles qui jaillissent de plusieurs

fontaines simplement décorées, forment un concert dont on se lasse beaucoup moins que des plaisirs froids & monotones que la magnificence traîne à sa suite. En s'enfonçant dans l'épaisseur de ses bosquets, en s'égarant dans le labyrinthe de ses allées, en jouissant du luxe & du calme de la nature, on se croit au sein d'une solitude champêtre, on y oublie, & le voisinage d'une grande Cour, & les tourmens de l'intrigue, & les sollicitudes de l'ambition. Se rapproche-t-on du palais, la tête remplie des idées qu'on a caressées dans cet asyle? on fait une réflexion bien naturelle sur les vicissitudes des choses humaines. Voilà, se dit-on, le séjour tranquille du Monarque dont les loix sont portées à travers l'immensité des mers sur les sommets des Cordilleres, au fond de la mer Vermeille, dans les parties les plus reculées de l'Archipel des Indes. C'est de l'intérieur de ce palais, que Charles-Quint & Philippe II ébranloient l'Europe par les

secouffes de leur politique inquiète. C'est de-là qu'autrefois la Ligue, soutenue par la Cour de Madrid, disputoit la Couronne de France au Prince qu'y appelloient & les droits du sang & le vœu de son peuple. C'est-là qu'à présent regne en paix un descendant de Henri IV; il occupe un trône d'où ont disparu les ennemis les plus redoutables de sa Maison. Il aggrandit, il embellit leur séjour. En effet, Charles-Quint & Philippe II auroient de la peine à reconnoître Aranjuez, qui est devenu, par les soins des deux derniers rois, une des plus agréables résidences qu'il y ait en Europe. Ses principales allées, celle sur-tout de la *Calle de la Reyna*, qui fait la promenade favorite de la Cour, remontent fort au-delà de leur regne. La hauteur de leurs arbres, leurs troncs énormes, leur feuillage épais, attestent leur antiquité, & la bonté du sol qui les porte depuis plusieurs siècles. Mais ils ne sont plus le seul ornement de la vallée d'A-

Aranjuez  
embellie par  
Ferdinand  
VI &  
Charles  
III.

Belles  
allées de  
cette rési-  
dence.

ranjuez. Sous Ferdinand VI, cette résidence étoit presque bornée au château. Des mafures éparfes sur un terrain inégal, à quelque diftance de l'habitation Royale, fervoient de palais aux perfonnes de la Cour & aux Ambaffadeurs. Elles ont fait place à des maifons bâties uniformément, & fans magnificence. Toutes fes rues font tirées au cordeau & très-larges, trop larges peut-être à raifon du peu de hauteur des maifons, & de la chaleur du climat. On doit le plan fur lequel a été bâti le nouveau village d'Aranjuez, à M. le Marquis de Grimaldy, qui, avant d'être premier Miniftre de Sa Majefté Catholique, avoit réfidé à la Haye comme fon repréfentant. Il en avoit rapporté l'idée d'établir au centre de la Caftille une efpece de ville Hollandoife; l'idée a été faifie. Les principales rues d'Aranjuez font ombragées de deux allées d'arbres, au milieu defquelles coule un ruiſſeau qui en entretient la fraîcheur. Le village eft séparé

Joli vil-  
lage d'A-  
ranjuez.

du château par une place vaſte, mais irrégulière, & décorée par une fontaine. La traverser dans la faifon brûlante, dont la Cour paſſe une partie à Aran- juez, étoit une tâche pénible que la ma- gnificence bienfaifante du Souverain a voulu épargner à ceux qui approchent de fa perſonne. D'une des rues d'Aranjuez part un portique couvert, qui, en for- mant une partie de l'enceinte de cette place, vient ſe marier aux bâtimens dé- pendans de fon palais.

Grande  
place &  
portique  
qui forme  
une partie  
de fon en-  
ceinte.

Nous ne finirions pas ſi nous voulions promener notre lecteur à travers les belles plantations d'Aranjuez: nous nous bornerons à lui indiquer les principales. En arrivant de Madrid il traverse une place circulaire, qu'on nomme *las doce calles*, à caufe des douze allées qui vien- nent y aboutir, il aura d'abord de quoi y choifir une promenade. L'une de ces allées le mene à l'entrée de *las huertas*, grand enclos où il pourra admirer tout à fon aife l'étonnante fécondité du fol

Belles  
planta-  
tions d'A-  
ranjuez.

d'Aranjuez. A l'ombre des arbres qui se perdent dans la nue, prospèrent tous les arbres fruitiers, toutes les fleurs, toutes les plantes potageres. Veut-il voir la culture plus en grand & non moins brillante? qu'il prenne le chemin de Toledo, & traverse le *campo flamenco*, ainsi nommé, sans doute, parce qu'il rappelle les belles fermes de Flandre. Qu'il aille voir sur-tout le *Cortijo*, vaste enclos fermé d'un côté par les collines du Nord, & de l'autre par une barriere à claire-voie, où le sol travaillé avec un soin particulier, répond avec usure aux vœux de l'agriculteur, & à ceux du Roi qui y a fait planter des boutures de vignes de différents endroits de son Royaume.

Enfin, la *huerta de Valencia* offrira des essais de culture que le succès à couronnés & un avant-goût du Royaume de Valence. Outre des champs de lin, des prairies artificielles & des vignes, il y trouvera des plantations de mûriers, & un bâtiment consacré aux travaux

du précieux insecte qui se nourrit de leurs feuilles. Mais ce qu'il y a de plus remarquable & de plus connu dans les plantations d'Aranjuez, c'est la *Calle de la Reyna*, qui en forme, pour-ainsi-dire, l'arête. Elle suit pendant près d'une demilieu la direction du levant au couchant, & se termine à un pont en pierres jetté récemment sur le Tage. Son prolongement, qui n'a pas moins d'étendue, aboutit à un autre pont sur la même riviere, dont les sinuosités ne peuvent être faïties que par l'imagination dans une vallée ombragée de taillis, de bosquets & de grands arbres qui masquent son cours par intervalles. C'est derriere un de ces épais rideaux que se cache une cascade qu'on entend bruire au loin, & dont le fracas trouble seul le calme de ces lieux solitaires. Si pour la découvrir vous passez le second pont du Tage, & que vous suiviez le cours de cette riviere, vous êtes enchanté des points de vue pittoresques que vous offrent ses rives. Au

désordre avec lequel sont semés les arbres qui en dessinent le contour, vous reconnoissez la nature que l'art imite d'une manière si imparfaite, dans ces petits chefs-d'œuvres avortés où il prend ses irrégularités pour modèles. Nulle part elle n'est plus variée dans ses caprices, dans ses formes, dans ses couleurs. Là, des arbres semblent vouloir changer d'élément, & plongent leurs cimes verdoyantes dans les eaux du Tage. Ici, des troncs noueux, placés comme en équilibre sur ses bords, vont échapper à la terre, & n'attendent qu'un souffle de l'aquilon pour faire de leur masse un obstacle au cours de la rivière qui les abreuve. Plus loin, elle réfléchit l'image vacillante de ces bouquets d'arbrisseaux, qui, suivant l'idée de M. l'Abbé de Lille, reçoivent de la fraîcheur en échange de la parure qu'ils accordent. Si vous vous écarterez des bords du Tage, le même désordre regne dans le bois clairsemé, qui vous donne de l'ombre sans

Environs  
de la cascade, dite  
el Embocador.

troubler vos rêveries par l'embaras de vous frayer une route. Vous êtes enfin à portée de la cascade qui a réveillé votre curiosité. C'est à travers les buissons épais, & par des sentiers tortueux que vous y parvenez; elle a pour objet d'enlever au Tage une partie de ses ondes. Le bras détourné de son lit coule encaissé dans un fossé profond, & va abreuver quelques-unes des plantations d'Aranjuez, & pourvoir de plus près aux besoins de ses habitans. Mais l'ombrage & la verdure cessent tout-à-coup. Vous n'avez plus en perspective que les collines pelées qui forment l'enceinte de la vallée, & vous admirez avec quel art le tableau a été tracé pour dérober autant qu'il est possible l'aspect de son vilain cadre. C'est au pied de ces collines qu'est placé le haras du Roi d'Espagne, un de ceux où la race des chevaux Espagnols conserve encore son antique beauté. Il a pour inscription, *Vento gravidas ex prole putaris*; à en juger par leur race vous

Haras  
du Roi  
d'Espagne.

les croiriez fécondées par les vents, & la velocity des chevaux qui sortent de ce haras justifie cette inscription; mais ils sont exclusivement consacrés au service du Roi & de sa Famille. En laissant ce bâtiment à gauche, on rentre dans de grandes allées qui aboutissent à la *Calle de la Reyna*.

Troupeaux de daims qui errent dans ces plantations.

Les grands arbres dont nous avons parlé, ne sont pas le seul embellissement de cette allée. Elle est bordée de droite & de gauche par des taillis assez touffus, qui rendent plus piquante sa régularité. C'est-là que bondissent les nombreux troupeaux de daims qui servent au divertissement de la famille royale, & qui, comme à St.-Ildefonse & à l'Escorial, se livrent à une sécurité que la nature sembloit leur avoir refusée. On les voit paître paisiblement sur les côtés de la grande allée, & si à l'approche de ceux qui s'y promènent ils s'échappent par pelotons en bondissant, ils paroissent moins obéir, à leur frayeur native

que faire parade de leur légèreté. Mais ce qui décore sur-tout la *Calle de la Reyna* en embaumant l'air qu'on y respire, c'est le jardin de la *Primavera* ou du printemps, dans la saison dont il porte le nom. Il regne l'espace de mille pas le long d'un de ses côtés, & n'en est séparé que par un petit mur à hauteur d'appui, sur lequel s'éleve une barrière à claire-voie. C'est dans ce jardin que brille dans tout son éclat la fécondité du sol de la vallée. La plus grande partie est consacrée à des cultures utiles. Pomone & Flore y regnent de concert, & se prêtent mutuellement des charmes. Tous les fruits, toutes les fleurs, tous les légumes y prospèrent. Des bosquets y opposent leur ombre hospitalière aux ardeurs du midi. Des taillis d'arbustes odoriférants parfument l'air du matin, & les vapeurs embaumées qu'ils exhalent, retombent au coucher du soleil pour ajouter aux charmes des promenades du soir. Quand je suis arrivé en Es-

Jardin de la Primavera.

Nouveau  
Jardin du  
Prince des  
Asturies.

pagne, tout le terrain qui se trouve entre l'enceinte du jardin de la Primavera & les bords du Tage, étoit inculte, abandonné aux plantes parasites. L'activité du Prince des Asturies s'en est emparé; & son goût l'a converti en un des plus agréables cantons de la vallée. Par ses soins quelques arbres inutiles qui ombrageoient ce sol fertile ont été abattus; les gazons, les bosquets, les parterres ont pris leur place; des sentiers ont serpenté à travers ces nouveaux trésors de la végétation. D'un printems à l'autre on a vu éclore un vaste jardin, varié à l'infini dans ses formes ainsi que dans ses productions, qui porte le nom de son créateur. Un petit chantier a été conservé dans son enceinte, & communiqué au Tage par une pente douce. C'est là qu'on s'occupe aux travaux d'une marine en miniature, qui a ses constructeurs, ses matelots, & ses bâtimens. Plus loin on avoit pratiqué depuis plusieurs années, une espèce de port défendu par une

Marine  
en minia-  
ture.

une batterie proportionnée au local. Quelques jolies gondoles y mouillent sous sa protection, & sont le théâtre des récréations que la jeune Cour vient prendre sur l'humide élément. On y trouve jusqu'à de petites frégates élégamment décorées, dont les salves répondent à l'artillerie du port. Au bruit de ces décharges, aux cris des matelots occupés de la manœuvre, à l'aspect de ces banderoles & de ces pavillons qui flottent au gré des vents, on croit assister aux jeux de Mars & de Neptune. Heureux les hommes, s'ils s'en tenoient par-tout à ces simulacres, si la cupidité & le délire de la gloire n'avoient pas converti en moyens de destruction ces propriétés des élémens que la nature peut-être n'avoit destinés qu'à leurs plaisirs! Ceux de la Cour d'Espagne à Aranjuez ne se bornent pas aux ressources qu'elle trouve dans un fleuve dont les rives présentent les aspects les plus pittoresques, dont les ondes paisibles ne sortent de leur lit que pour fé-



Plaisirs que l'on goûte à Aranjuez. Abondance & familiarité des bêtes fauves.

conder les terrains adjacens (1). Tous les divertissemens innocens qu'on peut goûter à la campagne, le séjour d'Aranjuez les favorise; nulle part la promenade n'est plus variée ni plus commode; soit qu'un livre à la main on erre dans ses bocages, soit qu'on parcoure à cheval ou en voiture ses allées à perte de vue, on peut s'y livrer avec sécurité à ses rêveries. Les bêtes fauves qui y abondent, semblent s'y croire en sûreté. Les cerfs & les daims y oublient leur timidité, les sangliers même s'y dépouillent de leur férocité. Ils se promènent tranquillement dans les rues comme des animaux domestiques. Je me souviendrai long-tems que la première fois que je sortis de mon auberge,

(1) Depuis que ceci est écrit, j'ai appris que le Tage a démenti cet éloge. Il est sorti de son lit à Aranjuez; il a rompu la chaussée qui mettoit le nouveau jardin du Prince à l'abri de ses excursions, & ses ravages ont presque fait disparaître ce petit chef-d'œuvre de culture qui répondoit déjà si bien aux soins de son auteur.

il fallut me faire jour avec ma canne à travers un groupe de sangliers qui me barroient le passage. Quelques-uns plus familiers encore pénètrent jusques dans les maisons, & vont y disputer aux commensaux quadrupèdes les dépouilles de la cuisine. Au Pardo ils poussent même plus loin leur avidité confiante. A certaines heures, auxquelles ils ne se méprennent pas, ils accourent de la forêt circonvoisine pour recevoir à manger de la main des domestiques de S. M.

Les sangliers ne sont pas les seuls animaux qui se soient comme naturalisés à Aranjuez. Les buffles qui y ont été amenés de Naples, ont supplanté les bœufs dans leurs fonctions de bêtes de somme. Elles étoient partagées, quand je suis arrivé, par quelques couples de chameaux qui n'ont pu résister long-tems à l'influence d'un climat étranger. A la même époque on voyoit paître & bondir dans une prairie voisine du grand chemin deux zèbres & deux guanacos

Autres animaux étrangers qui y sont comme naturalisés.

qu'on auroit crus dans leur pays natal, tandis qu'un éléphant promenoit tranquillement sa lourde masse, sans être interdit de la foule de curieux qu'il attirait sur son passage. C'est ainsi peut-être que tous les Souverains devroient exposer en plein air à tous les regards, ces animaux étrangers qu'ils entassent dans leurs ménageries. Ces superbes prisons accusent la tyrannie de l'homme sans prouver sa puissance, & les bêtes qui rugissent dans ses fers, déposeroient peut-être leur férocité en recouvrant leur liberté. Mais par-tout l'homme est trop tenté d'abuser de son pouvoir; il aime mieux régner sur des esclaves furieux que sur des sujets fortunés.

Les animaux qui contribuent sur-tout à l'embellissement d'Aranjuez, sont les chevaux. C'est-là qu'ils peuvent déployer à leur aise toute la beauté de leurs mouvemens, & toute leur vitesse. C'est-là que le Roi conduit quelquefois lui-même les superbes attelages que lui fournit son

haras, & que ses enfans jouissent sans danger du plaisir de l'équitation. Autrefois la *Calle de la Reyna* étoit la lice où des chevaux Barbes luttoient de vitesse, & partageoient la Cour, qui s'intéressoit par des paris à leur succès. Depuis quelques années le Prince des Asturies a substitué à ces courses un plaisir plus raisonnable & plus utile. On le nomme les *Parejas*. Il a lieu dans les derniers jours du voyage d'Aranjuez, & n'a été interrompu depuis une vingtaine d'années, que par la guerre qui éloignoit de la Cour une grande partie de ceux que S. A. admet à cette espèce de fête. Ils forment, avec ce Prince & les deux Infans ses freres, un escadron de quatre de front sur douze de hauteur. Chaque file est dirigée par un de ces trois Princes, & par une des personnes les plus distinguées de leur Cour. Ces 48 cavaliers sont tous vêtus, coëffés & bottés à l'ancienne Espagnole, mais de couleur différente, suivant la file à laquelle

Courses  
de che-  
vaux Bar-  
bes.

Divertif-  
sement des  
Parejas.

chacun d'eux appartient. Ce costume avantageux donne au spectacle une forme militaire & antique, qui recule les acteurs au siècle de leurs ancêtres, & les fait envisager avec cet intérêt dont se pare toujours l'image des choses passées. Ils s'effayent de longue main à la représentation qui doit faire la clôture du voyage; ce qui leur fournit de fréquentes occasions d'exercer la docilité & l'élégante souplesse de leurs chevaux, les plus beaux que produisent les haras modernes de l'Espagne. Lorsqu'enfin les cavaliers & leurs montures sont bien sûrs de leurs rôles, on fixe le jour de la première représentation (1). Le Théâtre est une grande cour carrée qui est devant une des façades du château. Le brillant Escadron y arrive en colonne au bruit des trompettes & des timbales, précédé par

---

(1) Il y en a ordinairement trois; le Roi n'assiste qu'à la première; mais Madame la Princesse des Asturies les honore toutes trois de sa présence.

des coureurs, & des chevaux richement enharnachés que l'on conduit à la main. Il s'arrête devant le balcon du Roi, & le salue. Il fait ensuite, au pas, le tour de la place, & quand il se retrouve en présence de Sa Majesté, il s'ébranle au petit galop, & commence ses évolutions. Ce sont des figures qu'on ne peut mieux comparer qu'à celles de nos contredanses. Les quatre files, sous la conduite de leurs Directeurs, s'éloignent, se rapprochent tour-à-tour; tantôt suivent les contours de l'arène, tantôt la traversent en diagonale, y décrivent des cercles, des spirales, avec une précision & un accord avec la musique, dont les yeux & les oreilles sont également satisfaits. Ce spectacle, cependant un peu monotone, ne dit rien à l'ame; foible image des anciens tournois, il fait regretter ces fêtes, où, sous les yeux des Rois & des Belles, les Chevaliers obéissoient au double véhicule de la gloire & de l'amour; où les suffrages de celles qui

NOUVEAU VOYAGE

régnoient sur leurs cœurs, payoient d'un prix inappréciable les efforts de leur adresse & de leur courage. Aussi pour que les acteurs trouvent de l'attrait à ce bal de centaures, ne leur faut-il pas moins que l'honneur d'être en scène avec les fils du Monarque, & de contribuer à leurs plaisirs? Au bout de vingt minutes l'escadron se forme en colonne, & se retire de l'arène dans le même ordre qu'il y est entré. A l'issue de la fête il y a ordinairement un autre bal & des rafraichissemens; & pour ceux dont la curiosité a déjà été satisfaite les années précédentes, cet accessoire vaut bien le principal. Quand il fait beau, les *Parejantes* (c'est ainsi qu'on nomme les figurans de la contredanse équestre), parcourent les jardins du palais dans leur costume, & viennent se joindre aux spectateurs. On croit alors voir réunir les sujets de Charles-Quint & ceux de Charles III; l'imagination rapproche ces deux regnes, & compare avec complaisance le siccle de

la splendeur de l'Espagne à celui de sa régénération.

Il semble que l'art ait voulu abandonner entierement à la nature le soin de parer Aranjuez. Le palais & les autres édifices y sont de forme agréable, mais sans magnificence. L'ameublement des appartemens royaux est moins riche qu'élégant. Les chefs-d'œuvres de la peinture n'y abondent pas comme dans les autres résidences Royales. On y remarque seulement quelques portraits de Princes des Maisons de Bourbon & de Bragance, & quelques tableaux Napolitains, où la nature est rendue avec plus de vérité que de grace. La Chapelle du Château qui est nouvelle, en est la partie la plus soignée. La sculpture & la dorure y sont distribuées sans profusion & avec goût, & quelques tableaux de Mengs ne contribuent pas peu à sa décoration. Il y a outre cela trois Eglises répandues dans Aranjuez. Dans l'une on trouve avec plaisir une copie de ce beau portement

Ornemens  
simples du  
Palais d'A-  
ranjuez.

Eglises  
d'Aran-  
juez.

de Croix de Raphaël, dont nous avons parlé à l'article du Palais de Madrid. Elle a pour pendant un crucifiement qui est d'un Peintre moderne, nommé *Ferro*, l'Auteur de la copie. L'Eglise la plus récente est celle d'un Couvent de Franciscains, qui se nomme St.-Pasqual, & qui a été fondée par le Confesseur de Sa Majesté. J'ai remarqué dans le vestibule de ce Couvent, des inscriptions pieuses en forme de stances, qui m'ont paru d'un genre singulier. Je n'ai pu résister à la tentation de les copier & de les traduire. Peut-être le Lecteur ne sera-t-il pas fâché de voir comment s'exprime encore en Espagne la dévotion, lorsqu'elle veut parler le langage de la Poésie. Une ame pénitente entretient Dieu de ses péchés, & sa contrition se soulage par les Stances suivantes :

Stances  
pieuses  
qu'on lit  
dans une  
de ces Egli-  
ses.

*Ah ! laissez-moi au nom de Dieu, péchés, laissez-moi ! J'ai tant fait usage de vous, que vous ne pouvez plus vous soutenir davantage ; ni vous, ni moi ne*

*saurions plus aller en avant : je vous ai tellement épuisés tous, que pour pécher demain, je manque de desir comme vous manquez de quoi me faire pécher.*

*Qui croiroit que vous-même, mon Dieu, avez nui à ma conversion ? Vous vous êtes fait tort par votre patience à m'attendre ; je ne pouvois me persuader (soit dit ici entre nous), que vous puissiez être Dieu ; vous me paroissiez trop offensé, trop patient pour un Dieu.*

*Graces à tes soins, ô mon Dieu, me voilà converti. Je cede à la lassitude, sinon au repentir : j'ai si souvent parcouru les routes du vice, que pour adopter un autre genre de vie, ayant péché tout ce qu'il est possible de le faire, je cesse enfin de pécher.*

*Je vous ai offensé à tel point que je me suis imaginé que, ne pouvant rien faire de moi, vous seriez obligé de me pardonner. Ce n'est qu'ici qu'il y a encore de la clémence, c'est la loi la plus constante de votre trône éternel ; car telle*

*est ma perversité, qu'il faut ou que vous ne fassiez pas justice ou que vous augmentiez l'enfer.*

Ce Couvent occupe la partie la plus élevée & la plus salubre de la vallée; & c'est de-là que le Palais & les plantations se présentent sous l'aspect le plus favorable. C'est aussi de ce point qu'on a dessiné quelques-unes des vues d'Aranjuez. Elles forment une collection intéressante, quoique médiocrement gravée. Le Roi en fait cadeau aux étrangers distingués qui la lui demandent.

Depuis que cette collection a paru, M. le Comte de Florida-Blanca, qui a l'intendance des *Sitios* ou Maisons Royales, a encore ajouté par de nouvelles plantations aux embellissemens d'Aranjuez. Il n'a pas, comme ses prédécesseurs, une prédilection exclusive pour une des quatre Maisons Royales aux dépens des autres; il s'occupe également à les décorer & à les assainir. Cette dernière tâche est bien difficile à Aranjuez. Tant

Gravures  
des points  
de vue d'A-  
ranjuez.

que la température y est modérée, tout y captive les sens; on y savoure le bonheur de l'existence. J'ai vu des étrangers qui avoient beaucoup voyagé, m'affirmer qu'ils ne connoissoient pas en Europe d'endroits où ils aimassent mieux passer la belle saison qu'à Aranjuez. Mais quand la canicule approche, lorsque l'air brûlant engouffré dans la vallée, se charge des exhalaisons d'un fleuve un peu bourbeux & paresseux dans sa marche, & des vapeurs nitreuses que le soleil enlève aux collines entre lesquelles coule le Tague, alors cette vallée de Tempé devient un séjour pernicieux, capable d'enrichir en un jour l'Achéron. On s'en éloigne, on va chercher un air plus sain sur les hauteurs circonvoisines, & sur-tout à Ocanna, petite ville qui en est à deux lieues. Aranjuez qui, pendant le mois de Mai & la moitié de Juin, étoit le rendez-vous de tous ceux qui aspiraient au plaisir & à la santé, dont la population

Saison  
où le fé-  
jour d'A-  
ranjuez de-  
vient mal  
sain.

s'étendoit environ à dix mille hommes, devient une espece de désert où regnent exclusivement les sangliers & les daims. Il n'y reste gueres que les personnes qui y sont attachées, ou par leur profession ou par leur pauvreté.

Quittons aussi ce beau séjour que je voudrois bien avoir inspiré à mes Lecteurs le desir de voir ; & puisque nous sommes avancés de près de dix lieues vers le Royaume de Valence, allons visiter ce Paradis terrestre de l'Espagne.

J'en entrepris le voyage avec un de mes amis, à la fin d'avril 1783, & par conséquent dans la saison la plus favorable. Nous partîmes d'Aranjuez, & après avoir suivi la *Calle de la Reyna*, nous tournâmes à gauche, & dîmes adieu à l'ombre, à la verdure & à tout ce qu'ont d'agréable les environs d'Aranjuez. Dans l'espace de sept lieues nous nous rapprochâmes plusieurs fois du Tage ; mais ses rives arides & dépeuplées n'of-

Voyage  
d'Aran-  
juez à Va-  
lence.

frent pas un seul point de vue piquant. Exceptons-en cependant un hameau qui est au bord de ce fleuve, à une petite lieue du village de Villa-Manrique. Le bruit d'une cascade artificielle qui fait aller deux moulins, l'aspect de quelques arbres touffus & d'une douzaine de maisons qu'ils couvrent de leurs feuillages, invitent un moment l'ame du voyageur à la rêverie. Ce joli asyle est habité pendant quelques semaines de l'année par des Religieux, qui résident habituellement au Château d'Ucles que nous rencontrerons sur notre route.

Joli ha-  
meau de  
Villa-  
Manrique.

Après sept lieues d'un chemin passable qui traverse un pays mal peuplé, j'arrivai à *Fueniduennas*, grand village où la misere & la paresse s'offrent de toutes parts. On n'y voit pas un arbre, pas un brin d'herbe, pas un être qui paroisse goûter le bonheur de l'existence. Je trouvai trois lieues plus loin le gros bourg de *Tarancon*, qui contient environ mille feux, & où se croisent plusieurs

chemins. Je traversai ensuite celui de *Villa-Rubio*, à une lieue duquel on aperçoit le Château d'Ucles dont nous avons parlé plus haut. Ce Château ressemble plutôt au repaire de quelque tyran subalterne dans les siècles du système féodal, qu'à la demeure pacifique d'une Communauté religieuse. C'étoit sans doute autrefois un des asyles fortifiés que les Chevaliers de l'Ordre de St.-Jacques avoient bâti, pour se mettre à l'abri des incursions des Maures. Sa destination à cessé, & l'édifice lui a survécu.

Je passai la nuit dans le Bourg de *Saylices*. Le lendemain je trouvai encore à quelque distance de ce bourg un autre vestige du séjour des Maures. Ce sont les restes d'un ancien retranchement placé sur une éminence. Je remarquai que dans les endroits où le peu d'inclinaison du talud en rendoit l'approche plus facile, on reconnoissoit les traces d'un large fossé. Je traversai ensuite

Château  
d'Ucles.

Ancien  
retranche-  
ment Mau-  
re.



CHÂTEAU DE SEGOVIE, OU ALCAZAR.



suite deux villages assez agréables, *Montalva* & le *Congosto*, avant de changer de chevaux à *Villar del Saz*. De ce dernier village à Olivarez il y a trois lieues, sur un terrain fort inégal & peu cultivé. On trouve quelques vignes à l'approche d'Olivarez, dont la situation est assez pittoresque, & dont l'enceinte est formée par une chaîne de côteaux presque circulaire. Olivarez.

Bonache est aussi à trois lieues d'Olivarez, & de-là il y en a cinq au Bourg de Campillo, le terme de mes travaux pour la seconde journée. Cette dernière poste me parut singulièrement incommode. Une pluie continue, la vivacité brusque de ma monture qui sembloit se jouer de ma fatigue, un chemin hérissé de rocailles, & qui n'offroit de toutes parts que l'image de la stérilité & de la dépopulation, tout se réunit pour me contrarier; & la gaieté de mon guide, ses saillies, ses ariettes rustiques, ne suffirent pas pour déridier mon front. La sérénité y reparut cepen-

Réflexions  
sur la ré-  
ception  
qu'on m'y  
fait.

dant, lorsqu'après avoir respiré quelques minutes dans mon auberge, je jetai les yeux sur mes hôtes. Ils me regardoient avec une sorte d'intérêt, qui tenoit peut-être plutôt à la curiosité qu'à la compassion. Ils marquoient un empressement qu'on trouve peu dans les hôtelleries espagnoles. Ils paroissoient avoir l'aisance & le bonheur de leur état, & ce n'est que dans des classes plus élevées que ces deux avantages resserrent l'ame & la dessèchent; dans celles où le luxe & les abus de la civilisation n'ont pas dénaturé l'homme, il est meilleur quand il est heureux. L'opulence rend triste, rêveur, peu communicatif. La simple aisance écarte les soucis, invite à la joie & à la bienfaisance. Voilà ce que je crus apercevoir autour de l'humble foyer qu'environnoit notre cotterie villageoise. Après un souper frugal, je la laissai s'ébattre au son d'une guitare, & j'allai chercher le repos qui m'étoit plus précieux que le plaisir.

Il fallut quitter encore de grand matin le duvet que la fatigue nous avoit préparé. Avant cinq heures j'étois sur la route de *Villargordo*; route fatale, dont les inconvéniens feront long-tems présents à ma mémoire. J'avois été tenté de l'entreprendre dès la veille. La peinture effrayante qu'on m'en fit, me déterminà à attendre au Campillo le retour de la lumière, & j'eus lieu de m'en féliciter. Une bonne partie de ce chemin fut le sommet d'une chaîne de montagnes, par des sentiers où deux hommes ne pourroient marcher de front sans que l'un des deux ne courût risque, au plus léger choc, de rouler dans de profondes vallées. Après avoir ainsi trébuché pendant quelques heures sur la rocaïlle, contre des racines d'arbres, à travers un pays inculte & désert, je descendis l'espace d'une grande lieue par un chemin tortueux. J'aperçus à mi-côte le seul beau point de vue qui se fût offert à moi depuis notre départ d'Aranjuez. C'est celui de la

Route  
pénible de  
de Cam-  
pillo à Vil-  
largo-  
do.

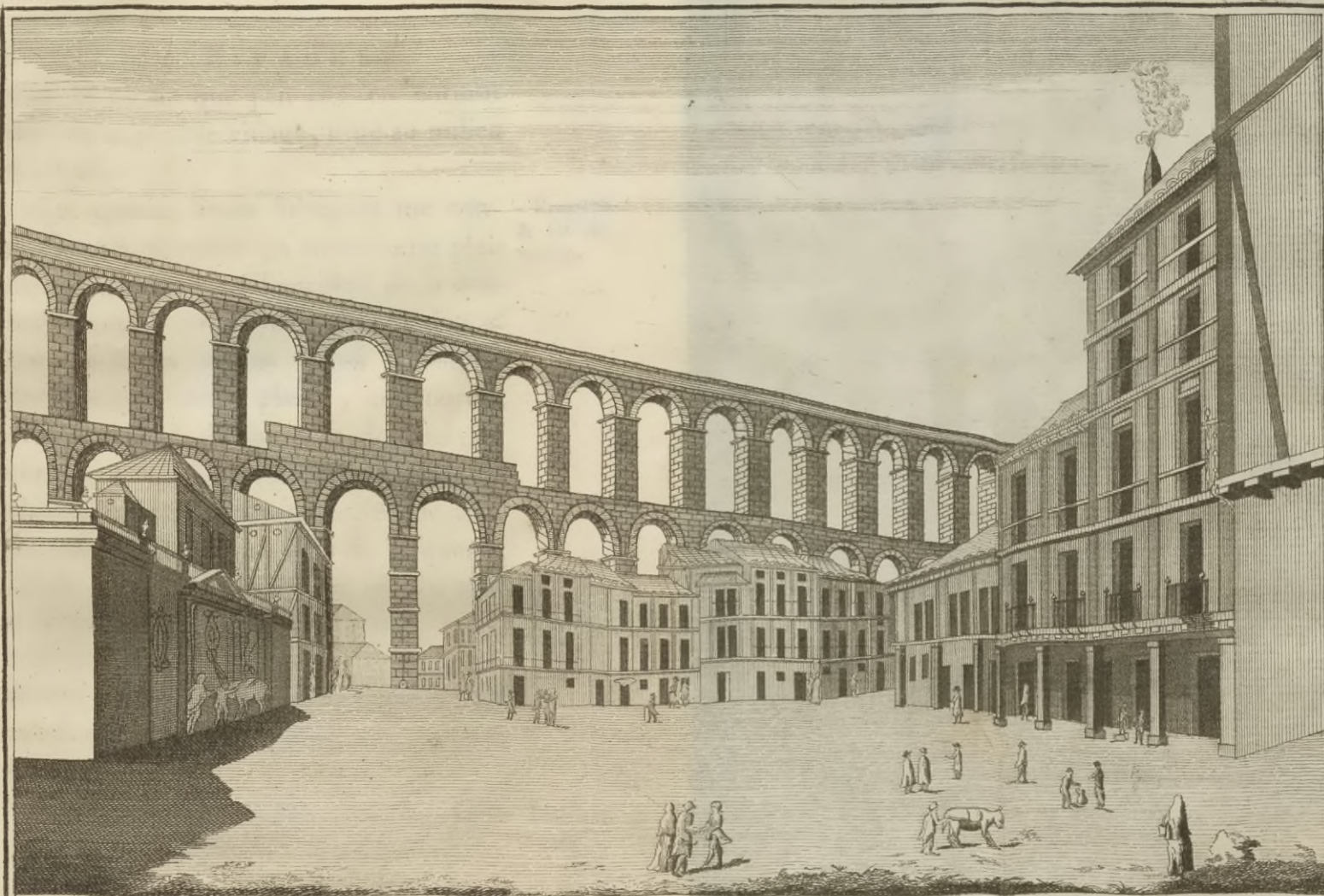
rivière *Cabriel*, serpentant dans une vallée étroite qu'il tapisse de verdure, & dont il s'écarte après avoir passé sous un joli pont d'une seule arche, qu'on appelle *el puente de Pajazo*. A portée de ce pont, mon guide me montra l'entrée d'une grande caverne creusée par la nature dans le flanc des énormes montagnes que je venois de franchir. Elle sert de repaire aux brigands & aux contrebandiers, qui infestent cette malheureuse contrée. C'est au sein de ces montagnes, au fond d'un bassin à trois lieues de Campillo, que se trouve la Saline Royale de *Minglanilla*, administrée pour le compte du Roi, & exploitée par une trentaine d'ouvriers.

Grande  
caverne.

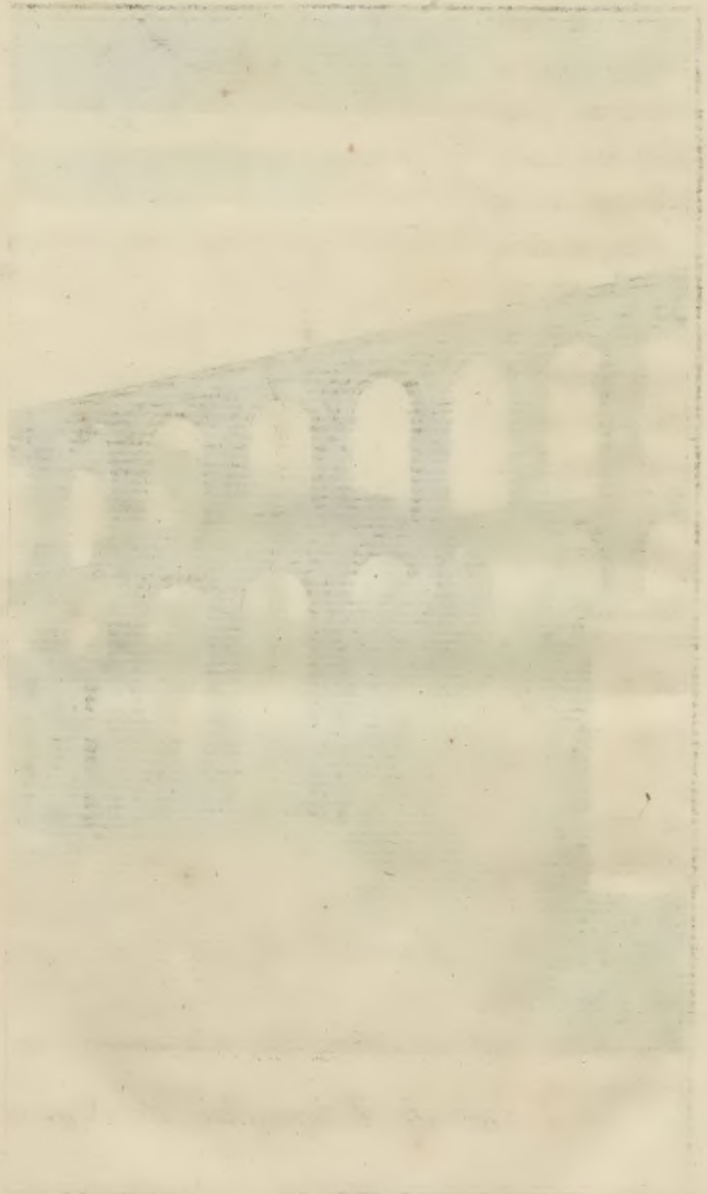
Saline  
de Min-  
glanilla.

Après le pont du *Pajazo* je pris à gauche, & suivis pendant quelque tems le lit d'un ruisseau assez large, mais peu profond. J'eus ensuite à gravir une côte fort escarpée, avant d'atteindre la poste de *Villargordo*.

Jamais port, après un naufrage, ne fit



Vue de l'Aqueduc de Segovie du coté de la Place dite del Azoguejo.



plus de plaisir que j'en eus en entrant dans ce misérable village, situé au milieu des bois.

Les quatre lieues suivantes me conduisirent à Requena, à travers une plaine qui m'offrit un échantillon de la brillante culture du Royaume de Valence. Les ruisseaux voisins qu'on a saignés pour arroser cette plaine, concourent avec la bonté du sol & la douceur du climat, à y faire prospérer le bled, la vigne, le lin, les pâturages, & sur-tout les mûriers. La petite ville de Requena, située sur le sommet d'un coteau médiocrement élevé, domine tout ce qui l'environne. L'activité & l'aisance y annoncent la présence de l'industrie. On m'assura qu'on y comptoit 900 métiers en soie.

Requena  
& ses environs.

Ces montagnes qu'on franchit pour arriver à Villargordo, se nomment *las Contreras*, nom qui fait l'effroi des voyageurs. Celles qui sont au-delà de Reque-

Las Contreras.

Las Ca-  
brillas. na, sont connues sous celui de *las Ca-*  
*brillas*, sans doute à cause de la grande  
quantité de chevres qui paissent sur leur  
penchant. On m'avoit beaucoup préparé  
aux inconvéniens de cette route; elle a  
effectivement quelques passages fort sca-  
breux, de profondes ornières creusées  
dans le roc; mais cette seconde épreuve  
ne fut pas longue, & au bout de trois  
lieues j'arrivai à une *Venta* absolument  
isolée, qu'on appelle la *Venta del Relator*,  
parce qu'elle a été bâtie pour la com-  
modité des voyageurs, par un Rapporteur  
du Conseil des Finances.

Entrée du  
Royaume  
de Valen-  
ce.

Après avoir passé Requena, j'étois en-  
tré dans le Royaume de Valence, &  
dès-lors ma curiosité redoubla. J'étois  
avide de juger, si la peinture qu'on m'a-  
voit faite de cette belle contrée n'étoit  
pas exagérée. Cette entrée escarpée, hé-  
rissée de rochers, m'étonna d'abord. Quoi!  
c'est là, me disois-je, ce pays si renom-  
mé par sa brillante culture, par la ferti-

lité de ses plaines, par la variété de ses  
productions? Cependant j'observois de  
droite & de gauche que ces montagnes  
pelées, étoient cultivées dans les en-  
droits même les plus voisins de leur som-  
met, dès que la nature du terrain s'y  
prêtoit. Ah! du moins, reprenois-je, les  
Valenciens sont industrieux; je ne re-  
trouve plus ici la grave oisiveté des Cas-  
tillans. Ici on ne se contente pas des  
bienfaits que la nature offre d'elle-mê-  
me; on va les lui arracher, la charrue à  
la main, jusques sur la cime des mon-  
tagnes.

L'indus-  
trie est déjà  
sensibile.

Au milieu de ces réflexions j'appro-  
chois de *Chiva*, gros bourg à trois lieues  
de la *Venta del Relator*. Ses environs  
à près d'une demi-lieue, commencerent  
à réaliser les peintures séduisantes qu'on  
nous avoit faites. Qu'on juge de notre  
plaisir, nous qui venions de traverser les  
plaines arides & nues de la Castille,  
où les arbres sont si rares, l'herbe sans  
fraîcheur, & les héritages sans clôtures,

Charmans  
environs  
de Chiva.

de nous trouver entre des haies vives, formées par des aloës, & servant d'enceinte à des vergers, à des pâturages, à des plants de mûriers & d'oliviers ! Le jour baissoit, l'air s'étoit radouci ; l'atmosphère étoit sereine. Les exhalaisons de tant de plantes, ces vapeurs suaves qui s'élevent, après de longues pluies, d'une terre en culture, la fraîcheur de ces différentes nuances de verd, tout concouroit à rendre ce paysage enchanteur. Il ne me restoit plus que cinq lieues pour arriver à Valence, je n'étois plus fatigué ; j'aurois pu aller coucher dans cette ville, mais rien ne me pressoit.

Le bourg lui-même ne répond pas à l'impression qu'ils causent.

Pourquoi, d'ailleurs, me priver du plaisir de voir de jour les environs de Valence ? Chiva s'étoit si bien annoncé, pourquoi s'en éloigner si-tôt ? Je pris le parti d'y chercher un gîte, je ne tardai pas à m'en repentir. L'hôtellerie où je mis pied à terre, réunissoit toutes les incommodités qui échauffent tant la bile des voyageurs en Espagne. Mes hôtes n'a-

voient ni provisions, ni envie de m'en procurer. Dans d'autres momens je les aurois maudits. Mais la nature qui étoit autour de moi ses trésors, m'avoit préparé à l'indulgence, & je fis grace aux habitans en faveur de la terre.

Notre sortie de Chiva fut semblable à notre entrée ; même profusion, même variété de richesses naturelles. Mais au bout d'une demi-lieue, l'aspect d'un nouvel horizon commença à refroidir mon enthousiasme. Ces plaines si fertiles n'étoient plus que de vastes campagnes, où, au milieu des clôtures d'aloës, paroissoient des champs de bled assez maigres, quelques plants d'oliviers & des mûriers semés de loin en loin ; mais une partie du terrain étoit en friche ou du moins incapable de culture. Je fus bien dédommagé deux lieues plus loin. De dessus une éminence je découvris Valence & la Méditerranée. Le soleil qui venoit de se lever, brisoit ses rayons sur la surface peu agitée de cette mer. Je

Premier aspect de la Méditerranée.

crus voir un vaste miroir placé au bout de l'horizon, & je saluai pour la première fois ces ondes, qui, quoique renfermées dans des bornes étroites, ont assisté aux exploits des plus fameuses Nations de la terre, ont été le Théâtre des premiers essais du commerce naissant, de tant de combats, de tant de naufrages. C'est donc-là cette mer, me disois-je, que l'ancienne Mythologie a peuplée de tant d'êtres merveilleux, auxquels nos peres avoient consacré le culte réservé à l'Être suprême, & dont leur postérité détrompée ne peut encore prononcer les noms sans une sorte de respect ! Jupiter est né dans une de ses isles, Latone y choisit Délos pour y déposer le couple divin qu'elle portoit dans ses flancs. Les Titans écrasés par les foudres de l'Olympe, y soulevent les montagnes de la Sicile. Eole & Vulcain y avoient leur empire, & les fleuves de l'enfer leur embouchure. L'amoureuse Aréthuse traversoit un bras de cette mer pour join-

dre ses ondes à celles du fleuve Alphée. Dans des tems moins fabuleux Thémistocle y arbore les drapeaux victorieux des Grecs, & la rougit du sang des Perses. Les Romains y engloutissent la Marine Carthaginoise. Octave triomphant y met en déroute Antoine, qui, cinglant à pleines voiles sur ces eaux, témoins de sa défaite, va s'en consoler dans les bras de la fameuse Reine d'Égypte. En se rapprochant de nos tems modernes, nous voyons nos aïeux, pieusement insensés, parcourir ces mers pour arracher les Lieux saints à la profanation. D'illustres Chevaliers, héritant de leur zèle, mais sachant l'épurer, se réfugier d'une des isles de cette mer dans celle qui leur donne leur nom ; & de ce nouveau boulevard de la chrétienté, combattre des Barbares plus comme des ennemis de l'humanité que comme des ennemis de la religion. Nous y voyons le Comte de Toulouse triompher à la vue de Malaga, la flotte des Ottomans anéantie

44 NOUVEAU VOYAGE  
à Chefmé, l'Amiral Howe y promener impunément le pavillon Anglois comme dans une des baies de la Grande-Bretagne, & braver des ennemis aussi redoutables par leur nombre que par leur valeur.

Tous ces rapprochemens contribuèrent à abrégier notre route, assez unie, assez belle; mais que notre impatience nous fit trouver un peu longue. Arrivé enfin au villa du *Quarte*, à une lieue en-deçà de Valence, nous fîmes notre entrée dans le Paradis terrestre. On ne trouve plus dès-lors qu'une suite non-interrompue de vergers, de parterres, de petites maisons de campagne, dont la simplicité contraste agréablement avec le luxe de la nature. Une demi-lieue plus loin nous traversâmes un second village dont le prolongement se perd dans les fauxbourgs de Valence. Lorsque nous entrions au *Quarte*, un jeune homme qui nous y attendoit nous arrêta au passage, & nous invita à entrer dans sa voiture. C'étoit le gendre du Commer-

Ce qui nous arrive à notre entrée dans Valence.

çant chez lequel nous devions loger. Nous étions fatigués, il s'agissoit d'arriver & de se mettre à son aise. Nous remerciâmes le jeune homme, & nous poursuivîmes notre galop. Nous étions enfin dans l'intérieur de Valence, lorsque notre chemin est barré par une berline élégante attelée de six chevaux, & dont une Dame & un cavalier occupoient le fond. Nous nous rangeons, l'on s'arrête; on nous demande si nous ne sommes pas les voyageurs attendus de Madrid. Sur notre réponse on nous invite à occuper une des places vacantes; nous hésitons, nous balbutions quelques excuses. On insiste, nous supposons enfin que le couple prévenant est encore détaché par la famille qui nous attend; & ne croyant pas contracter un nouvel engagement, nous montons dans la berline, & le cocher retourne sur ses pas.

Pendant le petit trajet qui nous restoit à faire, nous essayons par des questions indirectes de nous assurer quels pouvoient



Maniere  
dont nous  
fommes  
accueillis  
dans une  
maison in-  
connue.

être cette Dame & son mari. Nous arrivâmes sans avoir pu éclaircir ce mystère ; alors nous nous crûmes tout de bon dans le pays des aventures. Nous entrons dans une belle maison ; nous traversons des appartemens ; nous arrivons à ceux qui nous étoient destinés. De riches tentures, de beaux trumeaux éblouissent nos yeux accoutumés à la grossiere simplicité des *Ventas*. Nous nous croyons sous l'empire de quelque Fée bienfaisante, qui venoit d'opérer pour nous une de ses merveilles. Nos chambres étoient de plain-pied, avec une terrasse ombragée, décorée, embaumée par des groupes d'orangers : trois générations de fruits en surchargeoient les branches ; quelques rameaux en fleurs donnoient l'espérance d'une quatrième. Enchantés de tant d'objets, nous crûmes enfin que le Royaume de Valence étoit vraiment une seconde vallée de Tempé, habitée non par des dieux, mais ce qui valoit bien mieux, par des hommes les plus hospitaliers de la terre. On pousse

même la recherche de l'honnêteté jusqu'à témoigner la crainte de nous importuner à force d'empressements. On nous offre rafraîchissemens, liberté, repos, tout ce qui pouvoit convenir le mieux à des voyageurs altérés, fatigués, & dont l'extérieur, plus que négligé, réclamoit les prompts secours de la toilette. Nous avouons qu'un déjeuner de fruits satisferoit le plus pressant de nos besoins. A l'instant la table se couvre, & la baguette de notre Fée fait entrer deux grandes jattes des plus belles fraises que nous eussions vues. Valence est la vraie patrie, & c'étoit alors la saison de ce fruit délicieux, qui réunit dans ce pays la grosseur des fraises de jardin au coloris & au goût des fraises de bois. Nous savourions ce déjeuner, & nous nous perdions en conjectures sur nos hôtes qui étoient encore une énigme pour nous, lorsque nous vîmes entrer un trouble-fête : c'étoit ce même jeune homme que nous avions rencontré en arrivant. Il avoit

appris que nous venions de préférer le logement où il nous trouvoit établi, à celui que nous avoit préparé sa belle-mere. Il venoit nous en faire des reproches, & dire à ceux qui l'avoient gagné, non de vitesse, mais d'adresse, que leur procédé étoit encore plus mal-honnête pour ses parens que flatteur pour nous. Déjà la querelle s'échauffoit; nous en étions la cause innocente, & ne savions de quel côté nous ranger. Dans ce conflit de politesses, prendre un parti quelconque c'étoit s'exposer de quelque part à être taxé d'ingratitude: nous recourûmes à un *mezzo-termine*. L'un de nous resta dans le palais enchanté où l'on nous avoit conquis par tous les sens; l'autre marcha sous la conduite du gendre, & alla s'établir chez ses parens. Ce ne fut que dans ce dernier trajet qu'il apprit enfin que le mari de la Fée bienfaisante étoit M. V., commerçant, intimement lié avec la maison Dr. qui nous avoit, à notre infu, fortement re-commandés

commandés à lui. Son début se soutint jusqu'au bout. Pendant six jours que nous restâmes à Valence, tous ses momens furent consacrés aux caprices de notre curiosité. Ses offres dans tous les genres alloient au-devant de nos desirs & de notre imagination. Nous soulageons notre reconnoissance, en en consignait ici le témoignage. Il ne fut pas au reste le seul dont l'accueil nous ait séduits, & je dois dire qu'on ne sauroit pousser plus loin que les Valenciens en général, les prévenances, les complaisances & les soins recherchés.

Accueil  
que nous  
recevons  
des Valen-  
ciens en  
général.

Après avoir restauré nos forces & repris figure humaine, nous commençâmes à parcourir Valence. Son intérieur n'a rien de bien remarquable. Les beaux édifices y sont clair-semés. Ses rues sont étroites & tortueuses; mais l'ensemble de cette capitale, même au-dedans, ne peut que plaire. Il y regne une propreté qui est sensible, sur-tout pour quiconque a passé quelques années en Castille. L'ac-

Intérieur  
de Valen-  
ce.

tivité de l'industrie s'y reproduit sous toutes les formes. Si les rues ne sont pas pavées, c'est que leurs dépouilles, mêlées avec les immondices dont elles ne sont jonchées que quelques instans, sont emportées fréquemment hors de ses murs pour fertiliser les campagnes adjacentes, & que l'on est persuadé qu'en les pavant on enleveroit à ce vaste verger, qui entoure Valence de toutes parts, une des principales sources de sa fécondité. L'indolence & la misère sont bannies de Valence, ou n'osent pas s'y montrer.

Quatre mille métiers de soieries.

Près de quatre mille métiers en soieries de diverses grandeurs occupent les bras de plus de vingt mille habitans, sans compter ceux qui exercent des professions relatives aux fabriques, comme ceux qui travaillent les bois & les fers de tant de machines, ceux qui dévident la soie, la filent, la teignent, &c.

Fabriques & productions des Valenciens.

Les manufactures de soie ne sont pas d'ailleurs la seule occupation des Valenciens. Leur sol produit du chanvre, &

ils en exportent pour les arsenaux du Roi environ pour un million de piastras par an. Leurs vins & leurs eaux-de-vie sortent aussi en abondance. Ci-devant ils n'avoient d'autre débouché que l'Angleterre, par les isles de Guernesey, & la Hollande & le Nord par Dunkerque, où se fabriquoit même la plus grande partie des eaux-de-vie de Valence. Depuis quelques années ces deux productions se sont frayé une nouvelle route vers l'Amérique espagnole.

Vins & eaux-de-vie.

Le riz est encore une source de richesses pour cette belle contrée, à laquelle il rapporte plus d'un million & demi de piastras (1). La *barille* est une production

Riz.

Barille.

(1) Sa culture a un grand inconvénient pour la salubrité du pays. Les arrosemens qui la favorisent couvrent long-tems les plaines qui lui sont consacrées; il s'en élève des exhalaïsons funestes à leurs habitans. Le nouveau Capitaine-Général que le Royaume de Valence vient d'acquérir, M. le Duc de Crillon, dont l'activité ne néglige aucun moyen de lui rendre

particuliere aux Royaumes de Valence & de Murcie; elle entre essentiellement dans la composition des glaces. On en récolte, année commune, cent cinquante mille quintaux qui passent en France, en Angleterre, & dont Gênes & Venise reçoivent aussi une petite portion.

*Soude.* La *soude*, ou bourde, en Espagnol *sosa*, est une espece de barille qu'employent les fabriques de savon de France & d'Angleterre. On en récolte dans le Royaume de Valence environ 25 mille quintaux.

L'*agua-azul* est une troisieme sorte de barille. On en recueille quatre mille quintaux, dont la plus grande partie passe à Marseille.

---

son administration utile, a été frappé de cet inconvenient, & s'occupe de le faire disparaître, en bornant la culture du riz aux terrains voisins de la mer, sur lesquels les eaux ne séjournent pas, & où des maladies pestilentiennes ne font pas le prix de la fécondité qu'elles y apportent.

Enfin, le *solicor*, quatrieme espece de barille, vient sans culture, & s'emploie dans les verreries de France, d'Angleterre & d'Italie.

Quand la plante de la barille de ces diverses sortes est bien mûre, on en forme des tas qu'on laisse sécher un ou deux jours; ensuite on l'entasse, sans trop la presser, dans des trous de trois pieds de profondeur: on y met le feu; on remue la matiere avec de longues perches en y jettant de la nouvelle herbe à mesure que la premiere se consume. Quand on croit la cuisson complete, on couvre ces trous de terre, & on laisse la barille se refroidir. Trop souvent on la falsifie, en y mêlant des herbes bâtardes que produit le même terrain. La cendre qui résulte de cette cuisson forme des blocs qu'on exporte, & qu'on emploie dans les fabriques.

La *soude* differe de la barille à quelques égards, mais sert à-peu-près aux mêmes usages. Elle est connue sous les

Préparation de la barille.

54 NOUVEAU VOYAGE  
noms de *falsola*, *salicornia* & *glassimon*.  
Sa feuille est longue, étroite, charnue  
& pleine de suc, comme la crête ma-  
rine.

Huile. L'huile est une des plus abondantes  
productions du Royaume de Valence,  
mais il n'est permis de l'exporter que  
lorsqu'elle est à un prix très bas; ce qui  
décourage la culture des oliviers, qui se-  
roit susceptible d'une grande augmenta-  
tion. La maniere dont on prépare l'huile  
de Valence ne la rend pas agréable aux  
palais accoutumés à l'huile de Provence.  
Nous avons voulu avérer les causes de  
cette imperfection: on nous en a allégué  
trois principales; 1°. l'usage de dépouiller  
les oliviers de leurs fruits en les meur-  
trissant, au lieu de les cueillir avec pré-  
caution pour les conserver sains & in-  
tacts; 2°. l'habitude où l'on est de con-  
server trop long-tems le noyau avec la  
chair de l'olive; 3°. la rareté des mou-  
lins à huile, qui oblige de laisser pen-  
dant plusieurs mois les olives en mon-

Causes de  
son mau-  
vais goût.

EN ESPAGNE. 55  
ceaux, fermenter & se corrompre avant  
qu'on en exprime la liqueur; mais ces  
causes seules ne produiroient pas un effet  
aussi constant & aussi général, & nous  
croyons qu'il faut l'attribuer à la nature  
du terrain, à la routine & au goût des  
habitans. Ce qui nous a confirmés dans  
cette opinion, c'est que les fabriques de  
sapon de Marseille préfèrent les huiles  
de Valence à toutes les autres, parce  
qu'elles ont une âcreté native & indé-  
pendante de leur préparation, qui leur  
donne une propriété détersive que n'ont  
pas au même degré les autres huiles de  
l'Europe. Il est cependant certains cantons  
où les oliviers, apparemment plus favo-  
risés par le sol, produisent une huile  
plus douce, dont la saveur approche  
beaucoup de celle des huiles de Provence;  
ce qu'il faut sans doute attribuer aussi  
en grande partie au soin que prennent  
les propriétaires de cueillir leurs olives  
avec plus de précaution, & de les mou-  
dre lorsqu'elles sont encore fraîches.

Propriété  
particu-  
lière aux  
huiles de  
Valence.

Faïence  
colorée  
connue  
sous le  
nom d'A-  
zulejos.

L'industrie des Valenciens tire d'ailleurs parti de toutes les productions de leur sol. Il contient une espece de terre dont ils font ces carreaux de faïence colorée, connus sous le nom d'*Azulejos*, & qu'on ne fabrique qu'à Valence. On en pave les appartemens, & on en revêt leurs lambris; on y peint les sujets les plus compliqués, tels par exemple qu'un bal masqué, une fête de taureaux. La couleur rouge est la seule qui ne puisse être fixée sur cette espece de faïence; elle s'altère entierement par la cuisson.

L'espart. *L'espart*, quoiqu'une des productions les plus viles du Royaume de Valence, est d'une grande utilité à ses habitans; on en fait beaucoup de nattes & de cordages. Ci-devant on en embarquoit une grande quantité pour les ports François de la Méditerranée. L'exportation en a été défendue en 1783. Ceux pour lesquels elle étoit un objet de spéculation murmuroient de cette mesure, ils prétendoient qu'on ne pourroit consommer

dans le pays même tout l'espart qui y croît: aussi en 1784 on présenta plusieurs requêtes au ministère Espagnol, pour obtenir d'en extraire des portions considérables. On cherchoit à y prouver que cette extraction ne nuirait pas aux établissemens de charité où on employoit de pauvres citoyens à filer cette production, attendu qu'il en croissoit beaucoup au-delà de la quantité qui pouvoit occuper leur industrie. La Cour d'Espagne a eu égard à ces représentations, en permettant à quelques particuliers d'exporter de grosses portions d'espart écru; & nos ports de Toulon & de Marseille, où il est d'un grand usage dans les chantiers & les arsenaux, ont profité de cette permission.

L'industrie des Valenciens employe jusqu'à *l'aloës*, plante parasite qui semble, au moins dans le Royaume de Valence, n'être destinée qu'à l'ornement & à la clôture des héritages. De ses feuilles

Ce qu'on  
fait de l'a-  
loës.

longues & épaisses ils tirent une espece de fil dont ils font des rênes.

Visite au  
Capitaine-  
Général,  
Marquis  
de Croix.

Nous suivîmes avec soin & par nos propres yeux presque tous ces détails de culture & de fabrication. Mais avant que de remplir cet objet de curiosité instructive, qui étoit le principal motif de notre voyage, nous remplîmes les premiers devoirs de l'honnêteté en faisant notre visite au Marquis de Croix, Capitaine-Général de la Province, vieillard vénérable, qui, après avoir déployé dans la Vice-Royauté du Mexique toute la loyauté de son caractère, terminoit doucement à Valence une vie laborieuse, utile, dont aucun chagrin sensible, ni sur-tout aucun remords, n'avoit empoisonné le cours (1). Il occupoit un antique

(1) Depuis que ceci est écrit, M. le Marquis de Croix est mort, & a été remplacé par M. le Duc de Crillon, si connu par les sieges de Mahon & de Gibraltar, & qui réunit les qualités sociales aux vertus

& vaste édifice situé hors de la ville, & connu sous le nom de *el Real*. Cette partie de Valence a quelque chose de très-imposant. Entre ses murs & le fauxbourg, dont le Real & l'Eglise des Dominicains forment à-peu-près les deux extrémités, regne une longue esplanade, à laquelle on arrive par cinq beaux ponts sur le *Guadalaviar*. Si ce fleuve couloit à pleins bords, on imagineroit difficilement un plus beau point de vue; mais il arrive aux murs de Valence, exténué par les saignées qu'on lui a faites sur sa route, pour arroser & fertiliser la plaine qu'il parcourt. C'est à force de bienfaits qu'il s'épuise, & semblable à cet oiseau fameux dans la Fable, c'est aux dépens

Aspect  
des ponts  
sur le Gua-  
dalaviar.

Arrose-  
mens pé-  
riodiques.

guerrières. Le commandement du Royaume de Valence avoit été trop long-tems donné à de vieux Officiers-Généraux, qui attendoient dans une douce oisiveté le terme de leur carrière. Les Valenciens en desiroient un dont l'activité bienfaisante s'occupât de l'embellissement & de la prospérité de leur patrie. Ils l'ont enfin trouvé dans M. le Duc de Crillon.

de sa propre substance qu'il alimente, qu'il enrichit ses enfans. Le tribut qu'on exige de ses ondes plusieurs lieues au-dessus de son embouchure, se perçoit d'une maniere uniforme qui prévient les querelles. Il est réglé d'avance, qu'à telle époque de l'année, on aura droit de détourner une partie du Guadalaviar au profit de tel héritage. Les intéressés se préparent à cette visite salutaire; & à l'époque désignée, leurs écluses se levent, les fossés qui entourent leurs champs, leurs plants d'oliviers, leurs vignobles, se couvrent d'eau, & la terre s'inonde au loin. De proche en proche il n'est pas d'héritage dans ce beau pays qui ne participe à ce bénéfice; & le prix des biens dépend beaucoup du plus ou moins de facilités qu'ils ont pour en jouir. Cet arrosement général & périodique a sans doute de grands avantages. Il entretient la fraîcheur & la fertilité dans cette contrée privilégiée. Il multiplie les récoltes, au point que la terre est constamment

Leurs  
avantages  
& leurs  
inconvé-  
niens.

couverte de fruits; que l'on dépouille les mûriers de leurs feuilles jusqu'à trois fois, que les prairies de treffle & de luzerne sont fauchées huit & même dix fois par an; que la terre non contente de porter des forêts d'oliviers & de mûriers, nourrit en même tems sous leur ombre des fraises, des grains & des légumes. Mais cet arrosement a aussi un grand inconvénient. Cette fertilité artificielle ne donne pas aux plantes la substance qu'elles reçoivent de la seule nature, lorsqu'on attend ses bienfaits sans les solliciter par des moyens extraordinaires; aussi les aliments sont-ils en général beaucoup moins nourrissans que ceux de la Castille. Nos estomacs s'en apperçurent. Chacun de nos dîners fut une espece de festin, où les mets étoient prodigués autant que les politesses. Nous cédâmes avec excès à cette double tentation, & n'eûmes point à nous en repentir. Cette profusion d'eau qui dénature ainsi les plantes, paroît même s'étendre au regne animal. La mali-



gnité a été encore plus loin, & a enfanté ce distique Espagnol que nous sommes trop reconnoissans & trop galans pour jamais adopter.

*En valencia la carne es hierba, la hierba agua, los hombres mugeres, y las mugeres nada.* Ce qui en François signifie.

*A Valence la viande est de l'herbe; l'herbe est de l'eau, les hommes sont des femmes, & les femmes rien.*

Belles promenades & port de Valence.

C'est près des bords du Guadalaviar, prêt à exhaler ses derniers soupirs dans la Méditerranée, que se trouvent les plus belles promenades de Valence, la *Alameda*, le *Monte Olivete* & le chemin du *Grao*, petit village à une demi-lieue de Valence & au bord de la mer. C'est moins un port qu'une mauvaise rade sans tenue & sans abri. La nature n'a refusé qu'un meilleur port à Valence, pour en faire la ville la plus fortunée de l'Espagne. Les bâtimens ne s'approchent gueres qu'à une demi-lieue de cette côte, & il est rare qu'on y apperçoive des vais-

seaux à trois mâts. Les cargaisons qui arrivent à la vue de Valence, sont versées dans des barques qui s'avancent presque jusqu'au rivage, & qu'on fait ensuite traîner par des bœufs jusqu'à ce qu'elles soient à sec. C'est alors seulement que le débarquement s'opere; aussi le port de Valence est-il peu fréquenté. Il n'y avoit gueres que vingt à trente bâtimens de toutes grandeurs, la première fois que nous le visitâmes. En général la côte de Valence n'a pas un seul bon port. (1) Depuis les Alfaques à l'embouchure de l'Ebre jusqu'à Carthagène, qui appartient au

---

(1) Il est question depuis quelque tems de perfectionner le port de Culleras, à quelques lieues au midi de Valence. Sa communication avec le lac de l'Albufera & un canal creusé depuis ce lac jusqu'au centre de cette Capitale, la dédommageront de ce que la nature lui a refusé. Si ce projet, dont les plans & les devis sont tout formés, est accueilli par l'administration espagnole, son exécution sera un bienfait de plus que la ville de Valence devra à M. le Duc de Crillon.

Royaume de Murcie, il n'y a que les rades d'Alicante & de Santa-Pola qui soient assez sûres pour le fond. Les vaisseaux de guerre même peuvent y mouiller; mais elles ne font des abris l'une & l'autre que pour les cas de nécessité. D'ailleurs toute cette côte du Royaume de Valence est plate, exposée aux vents, & très-dangereuse, sur-tout pour ceux qui viennent de l'Est.

C'est sur cette côte un peu au midi d'Alicante que se trouve un établissement nouveau qui doit faire honneur à l'administration bienfaisante de M. le Comte d'Aranda, & qui paroît avoir trompé ses espérances. Il y avoit un grand nombre d'esclaves Espagnols qui languissoient sous la chaîne des Algériens dans la petite isle de Tabarca. Le Roi d'Espagne, touché de leurs plaintes, dont M. d'Aranda se rendit l'interprête, les racheta & leur ouvrit un asyle dans une petite isle déserte de la côte d'Alicante, qui, à cette occasion, fut nommée *Nueva Tabarca*,

*barca*, mais on craint que cet établissement assez dispendieux, sur un rocher presque nud ne prospere jamais. La nature sembloit l'avoir condamné à n'être pas habité par les hommes, en lui refusant le bois, la pierre, la terre & l'eau.— Mais revenons au Grao de Valence. Il n'est gueres habité que par des gens de mer. Le chemin qui y conduit est, comme tous les environs de Valence, à deux, trois & même quatre lieues à la ronde, bordé de vergers qui présentent la culture la plus soignée. Le vrai point d'où l'on peut saisir l'ensemble de cette capitale & de cette délicieuse enceinte, est le haut d'une tour qu'on nomme le *Miquelet*, & qui est attenante à la Cathédrale. Vue de cet endroit, Valence ne paroît pas avoir plus d'une grande lieue de tour. On assure cependant qu'elle contient de 90 à 100 mille ames. C'est que ses rues sont étroites, qu'il y a peu de terrein emporté par les places, & que dans toutes les villes fabriquantés, les

Tour  
principale  
de Valence.

Belle vue  
dont on y  
jouit.

hommes vivent entassés les uns près des autres. On ne peut se rassasier de la vue dont on jouit du haut de cette tour. De là, Valence semble bâtie au centre d'un vaste verger, dans lequel est semée une infinité de hameaux qu'on prendroit pour le prolongement de ses fauxbourgs. D'un des points de la tour on domine sur la mer, & on apperçoit le Guadalaviar, qui, après avoir traîné ses humbles ondes sous les cinq beaux ponts dont nous avons parlé, fuit vers la droite du Grao, & acheve de se perdre dans la mer. Affect près de son embouchure on découvre l'*Albufera*, lac qui s'écoule dans la Méditerranée par un canal fort étroit (1). Il en est si près, que sur la carte on est tenté de le prendre pour une baie dont ce ca-

(1) C'est ce lac dont nous avons parlé dans la note précédente, & que M. le Duc de Crillon veut faire servir désormais à la navigation & au commerce de la ville de Valence, comme il a servi jusqu'à présent aux plaisirs de ses habitans.

nal est l'entrée : mais le goût de ses eaux & leur cours vers la mer, ne permet pas de douter que ce ne soit un lac. Ses bords abondent en gibier, & sur-tout en oiseaux aquatiques ; & aller prendre à l'*Albufera* le plaisir de la chasse & de la pêche, est pour les Valenciens la plus attachante des récréations.

La tour d'où l'on découvre ce beau paysage, n'a rien de remarquable que son élévation : encore nuit-elle par-là à la Cathédrale, qu'elle écrase de sa masse. Cette Eglise qu'on a un peu trop exaltée, ne s'annonce point d'une manière imposante. Son intérieur est plus agréable que majestueux. Son vaisseau est trop peu élevé, & ses murailles revêtues en stuc encadré dans des baguettes d'or, paroissent plutôt appartenir à un Muséum qu'à un Temple. Elle a quelques tableaux de

Cathédrale de Valence.

Tableaux de Joanes.

## 68 NOUVEAU VOYAGE

Pont mis au niveau de Raphaël. Il est à la vérité, comme ce Prince des Peintres, sage, correct & vrai: mais qu'il est au-dessous de lui pour la dignité & la grace! Le plus remarquable de ses tableaux est le Baptême de J. C., qui plaira à quiconque pourra lui pardonner son coloris que l'humidité sans doute a rendu terne & verdâtre.

Il ne faut pas oublier dans la Cathédrale de Valence les portes du maître-Autel, ornées de tableaux admirés par les connoisseurs. Philippe V, à qui on faisoit remarquer que cet Autel étoit d'argent massif, répliqua que les portes qui lui servoient d'enveloppe lui paroissent bien plus précieuses encore. On croit ces tableaux de Léonard de Vinci, ou du moins de son école.

De Léonard de Vinci.

College du Patriar- che.

Nous allâmes visiter avec soin les productions des beaux-Arts dans les autres édifices de Valence, sur-tout celles du College *del Patriarca*, dont on nous avoit beaucoup parlé. Nous y remarquâmes la fa-



FAÇADE DU PALAIS DE SAINT ILDEFONSE

*Vue du côté des Jardins.*

meuse Cène de *Rivalta*, placée au maître-Autel, & pour laquelle le peintre *Carducho* entreprit tout exprès le voyage de Valence. A cela près, cette Eglise du Patriarche n'a rien de bien remarquable. Elle est assez belle dans sa simplicité. On y officie avec beaucoup de pompe. On y fait une énorme consommation de cierges & d'encens. L'effet le plus sensible de cette prodigalité est d'enfumer les murs & les meubles sacrés de cette Eglise. Elle a un reliquaire assez riche, qu'on montre avec beaucoup d'appareil aux curieux, & même à ceux qui ne le sont pas. Nous ne pûmes éluder l'énumération de ces trésors plus dégoûtans encore que vénérables. Il nous fallut entendre, à genoux, réciter par un jeune clerc la liste des os, des mâchoires, des crânes & autres parties du corps humain que la dévotion a soustraites aux tombeaux pour en parer les Autels. Nous donnâmes dans cet écueil par condescendance, & nous le marquons sur la carte de nos voyages

Reliquaire  
de cette  
Eglise.

pour en préserver ceux qui visiteront après nous le College du Patriarche.

Autres  
morceaux  
de pein-  
ture.

Nous remarquâmes dans plusieurs autres Eglises des tableaux de *Joanes*, de *Rivalta* & d'*Orrente*, les trois peintres Valenciens qui ont le plus de réputation. Nous ne fûmes pas fort émerveillés des productions de quelques autres qu'on nous exalta, comme *Victoria* & *Vergara*. Nous trouvâmes leur pinceau sec & sans expression. Nous fûmes cependant assez contents des peintures à fresque dont a décoré le plafond de *San Juan del Mercado*, & celui de Notre-Dame de *los Desamparados*, Palomino, le même qui a écrit l'histoire des Peintres espagnols.

Eglise du  
Temple.

Avant de finir ce que nous avons à dire des édifices sacrés de Valence, nous devons en passant un hommage au Temple, Eglise entierement moderne, d'un goût noble & simple. On nous y fit voir deux petits tableaux de *Joanes* qui nous firent grand plaisir : l'un représente une

Cène dans le goût de Vandyk, & l'autre un portement de Croix. Celui-ci ressemble infiniment au tableau de Raphaël, connu sous le nom du *Pasmo de Sicilia*. Cela confirma ce qu'on nous avoit dit, que *Joanes* s'étoit proposé ce peintre pour modele.

Ce qui fixa notre attention encore plus que les productions des beaux-Arts, ce furent les travaux des fabriques de soie qui font sur-tout la réputation de Valence, & contribuent à rendre cette ville florissante. Nous les suivîmes tous depuis la culture du mûrier jusqu'à la fabrication des étoffes les plus riches. Nous allons essayer d'en tracer un tableau succinct.

Travaux  
des fabri-  
ques de  
soie.

L'Espagne & le Royaume de Valence en particulier, pourroient avoir beaucoup de soies à exporter, même après avoir fourni à toutes les fabriques du pays. Il paroît que le Gouvernement n'est pas convaincu de cette vérité, puisqu'il met de fréquentes entraves à l'extraction des

Quantité  
de soie que  
recueille  
l'Espagne.

soies & de gros droits sur leur sortie lorsqu'il la permet. Ces droits sont de neuf réaux un quartillo, environ 2 liv. 7 s. par livre valencienne, qui n'est que de douze onces, & vaut 15 liv. au prix le plus ordinaire quand elle est écrue (*en rama*). On l'a vue dans des tems de mauvaise récolte, comme en 1784, monter jusqu'à 80 réaux ou 20 liv. Cette année il y eut une telle disette de soie, que les fabricans de Valence demanderent au Gouvernement la permission de laisser entrer en Espagne deux cens mille livres de soie de France & d'Italie, libres de droits.

Prix ordinaires des soies.

Dans les tems ordinaires, cette livre de soie écrue coûte huit réaux pour être tordue, & trois pour être teinte en verd, en bleu & autres couleurs communes; en sorte que la livre de soie, prête à être employée, revient à-peu-près à 71 réaux, c'est-à-dire 17 à 18 francs.

On sent bien que ce prix varie suivant les circonstances. Une de celles qui

influent le plus sur cette variation, c'est la plus ou moins abondante récolte de feuilles de mûriers. Ces arbres précieux sont répandus avec une grande profusion dans toute la plaine de Valence, & sont tous des mûriers blancs (*moreras*). Cette distinction qui seroit superflue en France, ne l'est pas en Espagne, où, dans quelques provinces, le Royaume de Grenade, par exemple, les feuilles de mûriers noirs (*morales*) servent à la nourriture des vers à soie, & donnent une soie presque aussi belle que celle qui vient des mûriers blancs.

Les feuilles de ces mûriers se vendent par charges (*cargas*) chacune de dix arrobes: or, l'arrobe de Valence, qui fait à-peu-près 27 livres de France, coûtoit en 1783 environ 30 sols tournois.

Mûriers blancs & noirs en fournissent également.

La récolte des feuilles de mûriers se fait une, deux, ou tout au plus trois fois par an; mais il est rare que les deux

Récolte des feuilles de mûriers.

dernières soient d'aussi bonne qualité & aussi abondantes que la première. La saison pendant laquelle la feuille du mûrier peut se cueillir, dure la plus grande partie de l'année, & cette récolte ne se fait que successivement, à proportion de la consommation que font les vers-à-soie, & qui va toujours en augmentant jusqu'au moment où ils commencent à former leurs cocons. Ordinairement on arrache seulement les feuilles du mûrier, en épargnant les branches autant qu'on peut. Ainsi dépouillé de sa verdure au sein de la belle saison, au milieu d'une brillante végétation, il ressemble à un arbre desséché sur sa tige; & cette quantité de troncs nus qui semblent frappés de stérilité, & dont le nombre augmente à mesure que la saison avance, ne laissent pas de déparer ces plaines d'ailleurs si vertes & si fécondes. C'est bien pis encore lorsqu'on taille les mûriers, & qu'on les dégarnit entière-

ment de leurs branches; opération qu'il faut renouveler au moins tous les trois ans.

Le Royaume de Valence a donné en dix ans six millions de livres de soie, ce qui fait pour chaque année 600 mille livres; & comme toute l'Espagne en produit annuellement un million de livres, on voit que le seul Royaume de Valence fournit plus de la moitié de cette récolte. Les soies de Valence sont les plus fines de l'Espagne, & à cet égard comparables aux meilleures de l'Europe; mais leur filature est encore imparfaite, parce qu'on n'y a pas, comme en France & ailleurs, des maisons où les fileuses sont rassemblées & surveillées par un Inspecteur, qui a soin que toutes les soies se filent uniformément. Dans le Royaume de Valence la filature est répartie entre des milliers de mains qui font entrer six, sept, huit, & même plus de bouts dans un fil qui en devoit avoir un nombre déterminé; de-là des inégalités dans

Soies que fournit le seul royaume de Valence.

Défaut dans la filature de ces soies.



les tissus auxquels ces soies sont employées : aussi celles que nous recevons d'Espagne ne sont-elles consacrées à aucun ouvrage fin. C'est du Piémont ou de nos Provinces méridionales que viennent celles qui entrent dans nos soieries de prix. Depuis quelques années même on sent moins en France le besoin des soies de Valence. Les prohibitions répétées de leur extraction, ont fait augmenter en Languedoc la culture des mûriers. Les payfans voyant le profit que pouvoient leur rendre ces arbres, les ont préférés aux autres pour en entourer leurs héritages ; en sorte qu'en 1783, la soie de France étoit moins chère que celle de Valence prise sur les lieux, & déduction faite des droits dont sa sortie est chargée. Un Commerçant de ma connoissance, qui avoit à cette époque le privilège d'en exporter cent mille livres pendant six ans libres de droits, ne put trouver à les placer en France dans le cours de 1783. L'Espagne pourroit peut-être suppléer

On com-  
mence à  
en sentir  
moins le  
besoin en  
France.

à ce débouché, en augmentant encore le nombre de ses métiers ( ce qu'elle fait tous les jours, ) & en faisant passer dans son Amérique en plus grande abondance les productions de son industrie ; mais ses étoffes ne pourront se perfectionner qu'autant qu'elle les enverra dans les pays étrangers, où le goût des consommateurs concourroit à former celui des fabricans.

On évalue à six ou sept millions de piastres ( 19 à 22 millions de livres ) ce que valent année commune les soies du Royaume de Valence. A l'époque où je le visitai, il n'en employoit pas la moitié, quoique sa capitale eut alors près de quatre mille métiers de toutes les grandeurs. Le reste s'écoule chez l'étranger en dépit des prohibitions, soit en France par Barcelone, soit en Portugal par Séville & l'Estremadure. Il doit rester à présent plus de soies qu'auparavant en Espagne ; on y a pris des mesures très-sérieuses pour y encourager l'industrie

Beaucoup  
de soies de  
Valence  
passent à  
l'étranger.

Les mé-  
tiers s'aug-  
mentent  
cependant  
tous les  
jours en  
Espagne.

qui les employe. Il y avoit depuis quelque tems des métiers de soieries répandus dans toute la Catalogne, dans les Royaumes de Grenade, de Cordoue, de Séville, &c. & il en sortoit des mouchoirs, des rubans & diverses étoffes unies qui suffisoient à peu-près aux besoins des consommateurs nationaux : ceux-ci fournissoient cependant encore un débouché abondant à nos fabriques de bas du Languedoc. Le Gouvernement espagnol s'étoit borné à exclure ces bas, par le Règlement de 1778, des cargaisons de marchandises étrangères pour ses Colonies. Mais comme ils continuoient d'entrer en Espagne, la loi étoit facilement éludée ; il suffisoit d'appliquer aux bas françois la marque d'une fabrique espagnole. L'intérêt commandoit cette fraude ; il eût fallu trop de vigilance, une espece d'inquisition oppressive, pour la prévenir. Le Gouver-

Diminution dans le débouché de nos soieries en Espagne.

nement s'est occupé des moyens de la rendre inutile, en prononçant en 1785 l'exclusion absolue de nos bas de soie ;

ce qui, joint à l'établissement de beaucoup de nouveaux métiers, a produit une stagnation presqu'entière dans le débouché que nos fabriques du Languedoc avoient en Espagne. Mais revenons aux fabriques de Valence.

Il n'y a point dans cette Ville d'édifice où se fassent toutes les opérations par lesquelles doit passer la soie. Si on veut les suivre, il faut se transporter dans différentes maisons. C'est ce que nous fîmes sous les auspices d'un Fabricant aussi éclairé que complaisant, nommé *Don Manuel Foz*, qui a voyagé long-tems pour acquérir des connoissances sur la fabrication des soies, & qui, entr'autres découvertes, a rapporté de Constantinople le secret de moirer les étoffes. Pour récompenser son zèle, on l'a créé Intendant de toutes les fabriques de Valence.

Zeile & succès d'un des principaux Fabricans de Valence.

Il n'est gueres de commerçans à Valence qui n'aient quelque intérêt dans la fabrication des soies ; c'est entr'eux

une espece de point-d'honneur. Quelques-uns n'ont que quatre ou cinq métiers auxquels ils fournissent la soie, & qui travaillent pour leur compte; d'autres en ont plusieurs centaines à leurs ordres.

Comme on étouffe les vers à-soie dans leurs cocons. La premiere opération à faire lorsque le ver a achevé son ingénieuse cellule, est de l'y étouffer avant qu'il ne la perce pour reprendre une nouvelle existence. On jette pour cela les cocons dans un four médiocrement échauffé: quand le ver y est étouffé, on peut les conserver, sans les filer, aussi long-tems qu'on veut.

Maniere de filer les cocons. Pour les dépouiller du rézeau de soie qui les enveloppe, on les jette dans de l'eau chaude; des femmes y saisissent avec une prestesse étonnante les fils de plusieurs de ces cocons, les joignent & les dévident ainsi réunis sur des tours destinés à cet usage. C'est de la conformation de ces tours que dépend la maniere plus ou moins parfaite de filer la soie.

soie. Ceux dont on se sert encore généralement en Espagne sont les plus imparfaits, comme nous l'expliquerons plus bas.

Disons auparavant que le brin de soie doit être tiré de quatre cocons au moins, encore n'est-il propre dans ce cas qu'à des étoffes légères, à des rubans, à des taffetas. On nous montra, à la vérité, un écheveau qu'on nous assura n'être que de deux cocons; mais un brin de soie aussi délicat ne peut être d'aucun usage. Les brins de soie ordinaires sont pris sur sept ou huit cocons; on réunit ensuite deux de ces brins, pour former un fil de soie propre à être mis sur le métier.

On fait que tous les tissus sont composés de deux parties bien distinctes, la trame & la chaîne. La trame est ce que la navette promene d'un côté du métier à l'autre, & enchâsse entre les deux plans formés par la chaîne. La trame fatiguant plus que la chaîne, doit avoir plus de consistance. Pour cela, on tord d'abord sé-

Différence entre la trame & la chaîne.

parément chacun des deux bouts qui la composent avant de les tordre ensemble; au lieu que pour la chaîne on se borne à cette seconde opération. De cette différence il résulte que, vu au microscope, le fil de la trame paroît raboteux comme un petit cable; au lieu que celui de la chaîne paroît plat & lisse, & par conséquent propre à renvoyer la lumière, c'est-à-dire à avoir ce lustre éclatant qui séduit dans les étoffes.

Trois manières de filer les cocons.  
Filature espagnole.

Mais leur beauté dépend sur-tout de la manière dont la soie se dévide au sortir du cocon. Cette première filature se fait de trois principales façons, suivant les tours qu'on y employe. Celle qui est consacrée en Espagne par un usage ancien a cela de défectueux, que les petits fils des six, sept, huit cocons que l'on dépouille à la fois, vont former un seul fil, & se déposer sur un petit fuseau sans que ce fil se frotte contre un autre, & que par ce frottement mutuel les petits poils qui les hérissent

soient couchés; d'où il résulte que le brin de soie, ainsi formé, reste plucheux & s'éraïlle facilement. Dans la filature piémontoise, au contraire, chaque brin se joint à un autre, & ne s'en sépare qu'après s'être tortillé quatre ou cinq fois autour de lui.

Filature piémontoise.

La troisième manière, celle de Vaucanson, renchérit encore sur celle-ci. Dans le tour qu'il a inventé, les deux brins de soie, après leur premier tortillement, se réunissent une seconde fois pour le même objet. Cette opération est ce qu'on appelle *la double croisade*.

Filature à la Vaucanson.

Si ces fils, ainsi mis en fuseaux, sont destinés pour la trame, on les enchâsse perpendiculairement dans une machine à plusieurs étages, où ils sont tordus séparément; de-là on les porte à une autre machine où ils le sont ensemble, & alors ils sont propres à être mis sur le métier. Ceux qui sont pour la chaîne ne sont tordus, comme nous l'avons expliqué plus haut, qu'au moment de leur

Machines à tordre les brins de soie.

réunion. On connoît à Valence, aussi bien qu'à Talavera de la Reyna, ces machines si précieuses aux arts, qui épargnent les bras des hommes. J'avois déjà vu dans la seconde de ces villes une seule roue à dents, qui met en mouvement jusqu'à mille de ces petits fuseaux où viennent se déposer les brins de soie tordus; mais celles que je vis à Valence étoient plus petites, parce que cette ville ne contient pas, comme Talavera, une Fabrique Royale enfermée dans un seul édifice. Chaque Fabricant y trouve répartis dans différens quartiers les ouvriers & les machines nécessaires à ses opérations, & préfère ceux qui lui conviennent le mieux.

Manipulation de ces machines.

Rien de plus simple que la manipulation de ces machines à tordre, quand la roue dentelée les a mises en mouvement. Des femmes & des enfans surveillent la marche de tous ces petits fuseaux perpendiculaires: dès qu'elle est embarrassée, d'un coup de doigt ils font

disparoître l'obstacle. Un des brins de soie se casse-t-il? le dommage est réparé en un clin d'œil; leurs doigts exercés vont en saisir les bouts avec une prestesse qui tient du prodige, les réunissent par un nœud imperceptible, & le fuseau arrêté se remet vite au courant de ses voisins.

Les brins de soie, avant d'être tordus à deux, subissent une opération que nous ne devons pas omettre. Lorsqu'ils sont encore en écheveaux on les étend au-dessus d'un grand baquet où on a mis en ébullition plusieurs ingrédiens visqueux, dont les exhalaisons les préparent à se coller les uns sur les autres; c'est ce qu'on appelle les faire *passer à la breve*.

Ce que c'est que la breve.

On les porte de-là à la machine où on les tord. La soie, au sortir de cette machine, se nomme *organfin*: c'est dans cet état seulement qu'elle peut s'exporter du Piémont, où l'opération de tordre se faisoit mieux qu'autre part, jusqu'au mo-

Et l'organfin.

Méthode  
de Vau-  
canfon.

ment où elle a été perfectionnée par Vaucanfon (1). Cet habile Machiniste a embrassé toutes celles qui ont rapport à la fabrication des étoffes de soie. Sa méthode regne exclusivement dans les fabriques de Lyon; mais ces tours à double croisade ne peuvent servir qu'à la soie du pays, puisque celle de l'étranger, qui entre pour la plus grande partie dans ces fabriques, doit, pour être exportée, être réduite en organfin.

Efforts  
nouveaux  
pour per-  
fectionner  
la filature  
des soies  
en Espa-  
gne.

L'Espagne, à cet égard, a un grand avantage sur les Nations fabricantes; elle a plus de soie qu'elle n'en peut employer, & pourroit lui faire subir les meilleures opérations; cependant elle s'en tient depuis long-tems à sa méthode défectueuse. Le Gouvernement actuel l'a attaquée par les seuls moyens qui produisent des révolutions dans ce genre,

(1) Remarquons que la soie filée & tordue à la Vaucanfon, forme un tissu plus uni & plus fort d'un tiers que les rissus de soie ordinaire.

les moyens lents, mais sûrs de la persuasion. En 1781, M. le Comte de Florida-Blanca fit prendre à un Commerçant françois, établi à Madrid, l'engagement de fournir d'abord aux fabriques du Royaume de Murcie (patrie du Ministre espagnol,) puis à celles de Valence, & successivement à celles qui le desireroient, cent tours à filer la soie selon la méthode de Vaucanfon; & pour cela, il accordoit à ce Commerçant le privilège d'extraire, libres de droits, six cens mille livres de soie en six ans. Cette mesure pourra cependant être encore long-tems rendue infructueuse par la paresse des Fabricans espagnols, qui répugneront à employer une soie plus serrée & plus fine, parce qu'il faut la tixtre avec plus de soin, parce que le fil de cette soie contient trois bouts au lieu de deux, & que par-là le travail s'augmente sans que le profit croisse en proportion; aussi a-t-on été obligé d'employer des mains françoises au premiers essais de ce genre.

Leur effet  
sera lent.

Les essais  
de ce genre  
ont mal  
réussi dans  
les Manu-  
factures de  
la Milane-  
se.

On ne doit pas trop compter sur leur succès, si on en juge par une fabrique établie il y a quelques années à *la Milanese*, à une lieue de Valence, par un Manufacturier intelligent, nommé *la Payessa*. Il y a introduit la methode de Vaucanson, & il n'avoit pas, quand j'allai le voir, la perspective de recouvrer les avances qu'il avoit faites pour cet établissement. Il employoit à peine deux cens personnes pendant les plus grands travaux : on s'y bornoit à filer, dévider & organer la soie ; & ainsi préparée, elle étoit de cinquante à soixante réaux la livre plus chere que celle qui se prépare suivant la méthode espagnole, & trouvoit par conséquent peu de débit.

Teinture  
& fabrica-  
tion des  
étoffes.

Nous n'entrerons pas dans le détail de la teinture de la soie ni dans celui de la fabrication des étoffes. Le premier de ces objets se conçoit facilement ; l'autre est difficile à comprendre, & plus encore à expliquer, sans le secours des planches. Nous nous bornerons à observer

sur le premier que toutes les soies se teignent en écheveaux immédiatement avant d'être mises sur le métier. S'il arrive quelquefois de les teindre lorsqu'elles sont déjà tissées, ce n'est que lorsqu'elles sont tachées ou que la teinture en écheveaux a mal réussi. Au moment où j'étois à Valence, il y avoit dans cette ville 117 maîtres Teinturiers, mais tous n'étoient pas occupés.

Les ouvrages auxquels on réussit le mieux à Valence sont la plupart des étoffes unies ; on y fait aussi de beaux damas brochés à grandes fleurs pour tentures d'appartemens ; mais en général on y entreprend tout d'après les demandes de la Cour, de la Capitale & des Provinces : on y suit du plus près qu'il est possible la rapidité avec laquelle les des- sins de France se varient, & ceux qu'on prétend y inventer se rapprochent plus ou moins de ceux-ci. L'Académie des Beaux-Arts de Valence s'occupe cependant sérieusement à former des dessinateurs ; & il y a pour cet objet une école

Ouvrages  
auxquels  
on réussit  
le mieux à  
Valence.

publique d'où sont déjà sortis des sujets distingués, entr'autres un jeune homme nommé Ferrers, mort quelque tems avant notre arrivée à Valence, & dont on nous fit admirer quelques tableaux de fleurs.

On y  
moire fort  
bien les  
étoffes.

Mais la chose dans laquelle on excelle véritablement à Valence, c'est dans l'art de moirer les étoffes (*dar las aguas*), art que M Foz a poussé à sa perfection. Il nous expliqua très-nettement tout le mécanisme de cette opération, qui consiste à promener un cylindre sur l'étoffe qu'on veut moirer : ce cylindre est pressé par une masse énorme, mue çà & là par une mule qui entraîne un levier dans sa marche circulaire ; l'étoffe est pliée à la manière dont se présente une jaloufie lorsqu'elle est fermée, & ces plis doivent se varier fréquemment, afin que les ondulations soient réparties également. M. Foz nous avoua que la distribution & le dessin de ces ondulations étoient à-peu-près l'effet du hasard, mais nous prouva qu'on pouvoit

influer en quelque sorte sur ce résultat, en mouillant l'étoffe en certains endroits & d'une certaine façon ; & c'est en cela que consiste le secret dont il est en Espagne seul dépositaire. La bonté de sa méthode est attestée par la beauté des moires qui sortent de ses presses : il nous mit à même d'en juger en nous faisant comparer les cordons bleus de l'Ordre de Charles III, moirés par lui, & ceux de l'Ordre du Saint-Esprit ; je fus obligé de convenir que ceux-ci ne gagnoient pas à la comparaison.

La Bourse de Valence est un des édifices remarquables de cette capitale : c'est-là que se rassemblent les Commerçans & les Fabricans, & où l'on vient s'informer du prix des soies de chaque jour, comme ailleurs de celui des effets publics.

Bourse de  
Valence.

Valence a aussi depuis quelques années une Société patriotique, dont les soins portent principalement sur l'amélioration de la culture des mûriers &

Société  
patrioti-  
que de Va-  
lence.



la perfection des soies; elle a déjà donné plusieurs Volumes de Mémoires remplis de bonnes vues. Les encouragemens qu'elle accorde aux Arts ne se bornent pas aux fabriques de soie. Vers la fin de 1786 elle adjugea des prix à l'inventeur d'un nouveau métier pour fabriquer des bas de fil, de coton & d'étain avec plus de profit, moins de dépense & de travail que par les méthodes ordinaires; à un maître Teinturier pour l'invention d'une machine simple mais ingénieuse, qui réduit facilement en poudre le bois de Brésil & de Campêche, & aux inventeurs d'une machine à tailler le chanvre. C'est sur-tout dans les pays où les Arts sont encore au berceau, où la population n'est pas abondante, que l'on peut impunément, & que l'on doit même épargner les bras des hommes en simplifiant les travaux des fabriques.

Biblio-  
theque pu-  
blique.

Il y a à Valence une Bibliothèque publique; c'est celle de l'Archevêché: elle m'a paru peu fréquentée. Rarement

les villes de fabriques abondent en Amateurs des Sciences & des Belles-Lettres; leur culture suppose des loirs; les arts utiles demandent une assiduité soutenue. Valence est cependant la patrie de Grégoire Mayans, mort depuis peu d'années, en laissant, même hors de l'Espagne, la réputation d'une vaste érudition à laquelle M. de Voltaire n'a pas dédaigné de rendre hommage en différentes occasions. La Bibliothèque de l'Archevêché contient une collection de statues & de bustes antiques, rassemblée par le neveu du précédent Archevêque. Les scrupules du Prélat actuel ont diminué le prix de cette collection, en faisant mutiler quelques-uns de ses monumens. Cette austérité de mœurs de l'Archevêque de Valence s'étend à tout; c'est elle qui prive cette capitale des amusemens publics. Le Théâtre de Sarragosse ayant été brûlé il y a quelques années, le Prélat, ennemi juré des plaisirs profanes, obtint de la Cour que ceux de Thalie ne souilleroient

Collec-  
tion d'an-  
tiques.

Valence  
manque  
d'amuse-  
mens pu-  
blics.

94 NOUVEAU VOYAGE  
plus désormais son siege. Les Valenciens  
lui en ont su mauvais gré; & d'après  
ce que je leur ai entendu dire de lui,  
il m'a paru qu'il ne joignoit pas à l'a-  
vantage d'édifier par ses vertus, le talent  
plus rare de les faire aimer.

Maifon  
de campa-  
gne du  
Chanoine  
Mayoral.

Nos spéculations & nos plaisirs ne se  
bornerent pas à l'enceinte de cette ca-  
pitale; nous visitâmes une partie de ses  
environs. La plus agréable de nos excur-  
sions fut au charmant asyle d'un Cha-  
noine de la Cathédrale, Don Pedro  
Mayoral. Cet Ecclésiastique, éclairé &  
simple dans ses goûts, concilioit une  
vie sage avec les jouissances de la  
belle nature qui environnoit son habi-  
tation, située dans le village de Beni-  
mamet, à une demi-lieue de Valence,  
sur une éminence, au centre d'un jardin  
où les oranges & les citronniers embau-  
ment de leurs exhalaisons l'air le plus  
pur. La fraîcheur des allées, la variété  
des points de vue, la fertilité qui s'an-  
nonce de tous côtés & sous toutes les

formes, en font un séjour délicieux.  
L'accueil que nous y reçûmes, ajouta en-  
core aux charmes de cette promenade.  
Notre humeur prend volontiers la teinte  
des objets qui nous environnent. Com-  
ment conserver un front sévère au sein  
du paysage le plus riant, sous le climat  
le plus tempéré? Le Chanoine avoit dans  
l'ame & sur ses traits, la sérénité qui  
régnoit autour de lui. A l'imitation de  
la nature qui le combloit de ses dons,  
il fut prodigue de prévenances; il nous  
fit parcourir avec complaisance les trés-  
ors de son jardin, & ne voulut pas que  
notre vue seule en jouît. Il nous avoit  
fait préparer un goûter somptueux, dont  
les richesses de cette terre de promesse  
avoient fait cependant les principaux  
frais. Entr'autres arbres étrangers dont  
la culture occupoit ses loisirs, il nous  
montra celui qui produit la *chirimoya*,  
ce fruit d'Amérique dont on a tant exalté  
la faveur, & dont on a dit & imprimé  
qu'il n'avoit jamais pu réussir en Europe.

Nous y  
trouvons  
le fruit  
d'Améri-  
que qu'on  
appelle  
*chirimoya*.

Il nous prouva le contraire ; il lui restoit encore un de ces fruits , il en fit hommage à notre curiosité. La chirimoya , grosse comme une poire de moyenne grandeur , fut partagée en huit ou dix morceaux , pour que chaque convive en pût goûter. La chair en est blanchâtre , & contient cinq à six pépins applatis & noirs : son goût ressemble aux goûts réunis de la pomme , du beurre & de la noisette ; mais il s'y mêle une certaine fadeur qu'il n'a sûrement pas dans sa patrie , s'il est digne de sa réputation.

Benimamet est à un quart de lieue de Burjasot , autre village plus élevé , dans l'Eglise duquel est enterrée Mlle. l'Advenant , célèbre actrice , la le Couvreur de l'Espagne , mais dont les dépouilles n'ont pas été traitées aussi sévèrement que celles de la Melpomene Françoisse. On nous fit voir à Burjasot comme une des curiosités du pays , les *Sichas* ou *Silhos* , qui sont de grands trous creusés verticalement

Ce que c'est que les *silhos* des environs de Valence , & ce qui m'y arrive.

ment & revêtus intérieurement en pierres de taille. Les Maures les avoient fait construire pour y mettre leurs grains en réserve. Les Valenciens modernes leur ont conservé la même destination. J'eus la curiosité de descendre dans le plus profond de ces *Silhos* ; & je pensai me repentir de cette petite preuve d'intrépidité. La descente fut sans inconvéniens. Les pieds dans un panier de paille , les mains fixées à une corde qu'on me lâchoit peu-à-peu , je me trouvai au fond sans dangers & sans efforts ; mais quand il fut question de me remonter , le cœur ne me manqua pas , mais la tête fut prête de me tourner. Soulevé d'une trentaine de pieds , j'allois lâcher prise ; heureusement je criai à tems de me laisser doucement retomber. Si mon cri qui annonçoit de l'effroi & en causa chez ceux que j'avois laissés sur la terre , n'eut pas été promptement obéi , je n'aurois probablement jamais écrit le récit de mon voyage ; y auroit-on perdu grand'chose ?

Dès que je me retrouvai au fond, on me dépêcha un voiturier robuste & aguerri, qui, de sa ceinture, m'attacha à la corde fatale, & m'accompagna dans mon voyage perpendiculaire. Je le fis avec autant de sécurité que de sûreté; & arrivant comme la vérité, au bord de mon puits, je trouvai sur les visages des assistans (je dois le dire pour mon honneur), plus de frayeur encore que je n'en avois éprouvé moi-même.

Voyage à  
l'ancienne  
Sagunte.

Mais la plus intéressante excursion que nous fîmes hors de Valence, fut notre voyage à Murviedro; on fait que cette ville est bâtie sur une partie de l'emplacement de l'ancienne Sagunte; pouvoit-elle échapper à notre curiosité?

Murviedro est à quatre lieues de Valence, sur le chemin de Barcelone. Cette route traverse un des cantons les plus fertiles, les plus variés du Royaume de Valence. Dans le trajet nous fîmes deux pauses: l'une pour voir *San Miguel de los Reyes*, Couvent de Franciscains dont

les Cloîtres rappellent beaucoup ceux de l'Escorial, & paroissent avoir eu le même Architecte; l'autre pour visiter la Chartreuse de *Porta Celi*, une des trois qui se trouvent dans les environs de Valence. Cette prédilection des Chartreux pour ce pays, suffiroit seule pour donner une idée de sa beauté & de sa fertilité. Rien de plus délicieux que la situation de la Chartreuse que nous visitâmes. Tout y rappelle l'abondance, tout y entretient la paix de l'ame. On ne peut s'accoutumer à regarder comme le Dieu des vengeances, comme le Dieu dont il faut appaiser le courroux à force d'austérités, celui qui répand ses bienfaits avec tant de profusion autour de cette demeure. Aussi ceux qui l'habitent, ne nous parurent-ils pénétrés que de sentimens paisibles. Nous entrâmes dans quelques-unes de leurs cellules. La propreté, l'élégante simplicité les décoroient; il nous sembla que la bonne conscience jouissant d'elle-même, y devoit habiter, bien plutôt

Nous visitons en passant la Chartreuse de *Porta-Celi*.

que la pénitence s'abreuvant de ses larmes. Nous allâmes visiter le cimetière de ces Religieux ; des palmiers en dessinent la modeste enceinte, & ombragent leurs tombeaux ; des rosiers croissent auprès, comme pour empêcher leurs dépouilles mortelles d'infecter l'air qu'on respire dans ces pieux asyles. Nous regrettâmes que par-tout on n'essayât pas ainsi de présenter la mort sous des formes moins hideuses, d'écarter les images qui la rendent si terrible. Pourquoi s'efforcer, nous disions-nous, de joncher d'objets funebres, d'entourer de précipices ce passage inévitable ? Pourquoi ne pas aider les mortels à le franchir, sinon avec joie, du moins avec sérénité ? Loin donc de leurs lits de mort, loin de leurs cercueils, tout ce qui peut attrister, tout ce qui peut épouvanter ceux qui leur survivent ! Jouissons sans excès & par conséquent sans remords, des biens que nous procure la terre ; & quand la poussière organisée, que le souffle de la vie anime quelques instans, nous

est redemandée par cette mere commune, qu'elle serve à féconder ses entrailles, & s'il se peut, à parer sa surface.

Livrés à ces douces rêveries, nous reprîmes le chemin de Murviedro. Nous aperçûmes de près de deux lieues les châteaux qui le dominant. Munis d'un Tite-Live, nous cherchâmes la description du fameux siège, soutenu par les Saguntins contre Annibal. Nous ne doutions pas que les tours, les murailles que nous découvrons, ne fussent les restes des remparts d'où ce peuple courageux repoussa pendant long-tems le héros Carthaginois. Nous apprîmes ensuite, que ces châteaux étoient des ouvrages des Maures ; ils avoient bâti sur les hauteurs où ils sont situés, sept forteresses, qui, toutes communiquoient entr'elles par des conduits souterrains, & dont quelques-unes sont encore presque entières. Il paroît que l'emplacement qu'elles occupent, ne faisoit pas partie de l'ancienne Sagunte, & que cette ville qui s'élevoit peut-être

Premier  
aspect de  
l'ancienne  
Sagunte.

jusqu'à mi-côte, s'étendoit sur-tout dans la plaine, en s'approchant du rivage de la mer. Tite Live dit, qu'elle n'en étoit éloignée que de *mille pas* : s'il a été exact dans son évaluation, l'opinion qu'on nous fit adopter est très-fondée ; car dans ce cas, Sagunte se fera étendue beaucoup au-delà de l'enceinte actuelle de Murviedro, dont la mer est éloignée d'une bonne lieue. A l'appui de cette opinion on nous fit remarquer que ce n'étoit qu'au-bas de cette montagne, qu'on avoit découvert des monumens du séjour des Carthaginois & des Romains. Murviedro est encore semé de pierres qui portent des inscriptions phéniciennes ou latines : celles-ci sur-tout y abondent. On les trouve enchâssées dans quelques-unes des murailles des rues. Il y en a sur-tout cinq, fort bien conservées, qu'on a engagées dans les murs d'une Eglise. Si l'on en rencontre quelques-unes sur le penchant de la montagne ou même plus haut, il paroît qu'elles ont été

Monumens anti-ques qu'on y trouve.

transportées sans intention par les Maures, comme toute autre pierre à bâtir : C'est ainsi que dans une des murailles de leurs anciennes forteresses, on trouve une statue antique de marbre blanc, à laquelle il manque la tête, & quelques pierres chargées d'inscriptions, mais posées à l'envers par des mains ignorantes.

Nous entrâmes avec enthousiasme sur ce sol foulé tour-à-tour par les Carthaginois, les Romains, les Goths, les Maures & enfin les Espagnols, qui tous l'avoient rendu le théâtre ou de leur valeur ou de leur industrie. Nous comparions entr'eux les divers états par lesquels il avoit passé sous ces différens maîtres. Il a eu des situations plus brillantes sans doute ; mais les richesses de la nature dont il est couvert ; mais ces plants d'oliviers & de mûriers, ces vignes, cette verdure qui le décore depuis l'enceinte de Murviedro jusqu'à la mer, & de tous les autres côtés aussi loin que la vue peut s'éten-

Compáraison du sol actuel de Murviedro avec ce qu'il fut autrefois.

dre ; mais l'industrie de ces habitans qui fait mettre à profit toutes ces productions, ne valent-ils pas bien aux yeux des Philosophes, & les exploits des Saguntins, & la magnificence que les Romains déploierent autrefois dans l'ancienne Sagunte ? Car cette ville ayant été punie de sa valeureuse défense par une destruction totale, fut ensuite rebâtie par les Romains, qui en firent un de leurs *Municipia*, une des villes les plus brillantes qu'ils eussent hors de l'Italie. Ce fut à cette époque qu'on y construisit ces monumens, dont les traces informes attestent encore le rôle qu'elle joua dans les derniers siècles de la République romaine. Elle avoit entr'autres un temple à Bacchus, dont on apperçoit quelques restes à gauche, lorsque revenant de Valence on est près d'entrer à Murviedro. On y avoit conservé jusqu'à nos jours son pavé en mosaïque ; mais l'incurie de ceux à qui on en avoit confié le soin alloit faire disparaître entièrement

Restes de  
l'ancienne  
Sagunte.

ce morceau précieux d'antiquité, lorsqu'on s'est décidé à en recueillir les débris dans la bibliothèque de l'Archevêque, où on peut les voir encore.

On découvre aussi dans l'intérieur de Murviedro les fondemens de l'ancien Cirque de Sagunte, sur lesquels posent présentement les murs qui servent d'enceinte à une longue suite de vergers. Il y en a encore une partie qui s'élève un peu de terre, & où l'on peut reconnoître la maçonnerie des Romains. Ce Cirque, comme il est facile de s'en appercevoir, alloit aboutir à une petite rivière dont il ne reste plus que le lit, & qui servoit de corde à l'arc formé par le Cirque. Sans doute lorsque les Saguntins donnoient les spectacles connus sous le nom de *Naumachie*, ce lit étoit rempli par les tributs des canaux voisins qui existent encore.

Mais de tout ce qui reste de l'ancienne Sagunte, rien n'est aussi-bien conservé que son Théâtre. C'est en parcourant ce

Débris  
de son Cirque.

Description  
de  
son Théâtre,  
qui est  
bien conservé.

monument qu'un véritable amateur de l'antiquité peut se procurer des jouissances délicieuses. Nous avons pour guide dans cette promenade savante le Vicaire d'une des Eglises de Murviedro, homme aussi complaisant qu'éclairé sur cette matière. Il nous avoua que tout ce qu'il alloit nous dire, étoit tiré d'une dissertation d'un savant Espagnol du siècle dernier, connu sous le nom du *Dean Marti*; dissertation dont M. Peyron a donné l'extrait dans ses *Essais sur l'Espagne*. Nous renvoyons à cet extrait, ceux qui veulent se former une idée bien exacte d'un ancien Théâtre à la romaine. Nous nous bornerons aux détails suivans, qui nous ont paru les plus piquans.

Ce Théâtre est assez bien conservé, pour qu'on y reconnoisse la manière dont les anciens assistoient à leurs spectacles dramatiques. On y retrouve très-distinctement les divers gradins qu'occupoient tous les citoyens chacun suivant son état. D'abord au degré le plus bas, à la place

qu'occupe l'orchestre dans nos Théâtres, viennent les gradins des Magistrats; puis ceux de l'Ordre Equestre, puis ceux du peuple. On voit encore les deux portes par lesquelles entroient les Magistrats; deux autres plus haut exclusivement réservées à l'Ordre Equestre: & presque à la sommité de cet amphithéâtre, qui continue sans interruption du bas en haut, on reconnoît encore les deux galeries par lesquelles s'écouloient les flots du peuple, & que les anciens pour cette raison nommoient *vomitoria*; enfin les quatre ou cinq gradins les plus élevés étoient destinés pour les Licteurs & les Courtisannes, qui y entroient par-dehors sans qu'il y eût ni porte, ni escalier pour les y conduire; car comme ce Théâtre est bâti sur le penchant de la montagne, le terrain s'éleve dans la même proportion que les gradins; ensorte que, de quelque côté qu'on entre, on se trouve à-peu-près de plain-pied avec la place que l'on veut occuper. Celles des



Licteurs & des Courtisannes sont encore bien conservées : & la crête semi-circulaire de tout l'édifice est en son entier. On retrouve même en-dehors du cordon qui le termine, les pierres saillantes où étoient enfoncés les pieux sur lesquels portoit la grande toile destinée à couvrir toute l'assemblée. C'étoit comme un rideau horizontal, que l'on tiroit toutes les fois qu'on vouloit la mettre à l'abri du soleil ou de la pluie ; car d'ailleurs elle assistoit aux spectacles en plein air. On observe avec admiration le soin que prenoient les Romains pour éviter le tumulte, les engorgemens, soit à l'entrée, soit à la sortie, & toute espece d'accidens. Il est sensible que dans une pareille salle, toute bâtie en maçonnerie, sans un morceau de bois, ceux du feu n'étoient point à redouter. On vient de voir qu'on y pouvoit braver les injures de l'air ; & tout le monde y étoit assis. Toutes les mesures d'ailleurs étoient prises pour prévenir le désordre. Il y avoit dans un

endroit très-apparent, qu'on reconnoît encore vers le côté droit de l'amphithéâtre, la place des Juges. Quelque spectateur turbulent provoquoit-il leur animadversion ? ils avoient à portée d'eux les Licteurs pour le saisir ; ils le faisoient conduire dans une chambre particuliere, à laquelle ils communiquoient de leur place par un petit escalier intérieur : là, ils l'interrogeoient ; & s'ils le trouvoient coupable, une prison étoit au-dessous de cette chambre, & leur en répondoit jusqu'à la fin du spectacle.

Nous ne prîmes pas les dimensions de ce précieux monument ; mais notre guide, d'après le *Dean Marti*, évalue sa capacité à neuf mille hommes ; & cela nous parut croyable. Ce qui ne nous le paroïssoit gueres, c'étoit que les Acteurs pussent se faire entendre en plein air d'un si nombreux auditoire. Nous voulûmes nous en assurer, & plaçant un jeune garçon à l'endroit tout-à-fait méconnoissable où étoit jadis la scene, ran-

dis que nous étions au sommet de l'amphithéâtre, nous lui fîmes prononcer quelques phrases dont nous ne perdîmes pas un mot. Nous disons que l'endroit de la scène étoit méconnoissable : en effet, au delà de l'amphithéâtre, dont plusieurs gradins vers le centre sont sensiblement détériorés, on retrouve à peine quelques vestiges du lieu qu'occupaient les Acteurs. Cet emplacement n'offre plus que quelques arbres & des masures. Le bord de l'ancienne scène, ce qu'on pourroit comparer dans nos Théâtres modernes à la place des lampions, a été converti en une allée de mûriers ; & des cordiers, le chanvre à la main, parcourrent à reculons cette ligne que franchissoient jadis les vers de Térence pour parvenir aux oreilles romaines. Ce rapprochement nous fit rêver un instant aux vicissitudes des choses humaines : notre espèce semble vouloir se venger de la fragilité, de la brièveté de son existence ( nous disions-nous, ) en élevant des mo-

Réflexion  
sur la fragilité  
des monu-  
mens hu-  
mains.

numens qui voient naître & disparaître les générations & les siècles : on diroit qu'ils braveront le tems ; mais le tems, jaloux de ses droits imprescriptibles, dégrade enfin, renverse, anéantit ces ouvrages prétendus immortels. Les astres de la voûte céleste, toujours entiers, toujours incorruptibles, n'éclairent plus que leurs débris ; & bientôt on ne s'accordera pas sur la place qu'ils occuperent : ces astres eux-mêmes, qui effrayent notre imagination par leur immensité & leur durée, comme ils éblouissent nos yeux par leur splendeur, ces astres, nous dir-on, s'éteindront quelque jour à la voix de l'Eternel, qui seul survivra à nos ouvrages & aux siens.

Mais nous voilà bien loin du Théâtre de Sagunte. Avant de le quitter, observons qu'on ne prend aucun soin pour conserver ce monument vraiment précieux. Une sorte de Concierge y a son habitation, qu'il étend ou change au gré de ses convenances, en dégradant ce qui

On laisse  
dépérir  
l'ancien  
Théâtre de  
Sagunte.

le gêne dans ses distributions. Quelques pauvres familles y élèvent des masures informes, auxquelles les Romains ont préparé, il y a près de vingt siècles, des murs & un plafond; jamais le tems ne fut mieux secondé dans ses ravages. Si le Comte de Caylus, ou Winkelmann, avoient été témoins de ces sacrilèges, ils eussent arrosé de leurs larmes ce sol profané; mais l'antiquité ne paroît pas avoir un seul enthousiaste à cent lieues à la ronde de Murviedro. Rendons cependant justice à l'idée ingénieuse qu'eut l'année dernière le Corrégidor de Murviedro, idée que nos yeux, gâtés par la mesquinerie de nos Théâtres modernes, trouveroient presque gigantesque. Ce Magistrat, ressuscitant, pour-ainsi-dire, ce cadavre d'un Théâtre romain, l'a rendu pour quelques heures à son ancien usage, en y faisant représenter un spectacle espagnol.

Du Théâtre de Sagunte on grimpe plutôt qu'on ne monte aux anciennes forteresses

fortereffes des Maures qui couronnent cette enceinte; & sur la platte-forme qui en occupe la sommité, s'élève un humble Hermitage, dont l'habitant jouit d'un des plus beaux points de vue qu'il y ait en Espagne. Il domine sur la riche plaine qui sépare Murviedro de Valence; il aperçoit les clochers de cette capitale poindre à travers les vergers qui l'entourent; il a en perspective devant lui la Méditerranée, dont toute la plage est couverte de vignes, d'oliviers & de mûriers depuis Murviedro jusqu'au bord de son rivage: à gauche une chaîne de collines borne l'horizon, & s'abaisse insensiblement jusqu'au niveau de la mer, en ne laissant d'autre intervalle entr'elles que celui que prend la route de Barcelone.

Rassasiés de toutes ces merveilles, nous redescendîmes à Murviedro. L'homme d'affaires de notre complaisant guide nous y attendoit avec un dîner abondant, auquel avoient contribué toutes les pro-

Hermitage placé sur la montagne qui le domine.

Dîner de Murviedro.

ductions du canton. L'aifance, fans luxe & fans élégance, fe montroit de toutes parts dans les appartemens rustiques. Nous remarquâmes que l'une des marches qui y conduifent étoit une de ces pierres à infcriptions antiques qu'on a trouvées dans les ruines de l'ancienne Sagunte ; monumens que leurs auteurs n'avoient pas destinés à être foulés aux pieds ignorans des modernes Saguntins. Mais ils ont applaudi à l'heureufe idée de leur Corrégidor ; leurs facrileges font expiés.

Fabriques  
d'eaux-de-  
vie à Mur-  
viedro.

Le vin des environs de Murviedro est fort & de bon goût ; mais il est converti, pour la plus grande partie, en eau-de-vie qu'on enferme dans des barrils sur les lieux mêmes. On les transporte au petit port qui est à une lieue de Murviedro. Là on les embarque pour le Nord ou pour l'Amérique espagnole, qui depuis quelques années offre un débouché abondant aux eaux-de-vie de la côte de Valence.

Nous retournâmes le soir à Valence

d'où nous repartîmes le surlendemain, & je dois dire avec beaucoup de regret : nous y avons trouvé réuni ce qui peut fixer un voyageur curieux, l'instruction & le plaisir. La visite des fabriques & de l'ancienne Sagunte ne m'avoit pas empêché d'assister à de grands dîners, à des parties de campagne, à des concerts, à plusieurs bals, & même, malgré l'austérité du Prélat, à une comédie de société, représentée par quelques personnes de la première Noblesse, qui, dans cette capitale, entend assez mal ses intérêts pour obéir à sa vanité, en s'isolant des Commerçans. Elles en sont punies par l'ennui. C'étoit pour en secouer un peu le fardeau, qu'elles avoient entrepris la représentation d'une tragédie Espagnole. Je n'avois été adressé parmi cette Noblesse un peu dédaigneuse, qu'au seul Comte de Carlet, Seigneur Valencien qui a beaucoup voyagé, & qui a rapporté des pays étrangers le goût des beaux-arts. Ce fut lui qui me procura le plaisir de

Reffour-  
ces de la  
Noblesse  
fixée à Va-  
lence.

116 NOUVEAU VOYAGE  
passer une heure à ce spectacle. J'y entre-  
vis les gens de qualité de Valence, &  
m'apperçus que dans le beau-sexe il y  
avoit plusieurs personnes qu'on pouvoit  
regretter de ne pas voir plus souvent &  
de plus près. Je dois sur-tout rendre hom-  
mage en passant à Madame la Comtesse  
de Lumierez, & aux deux Demoiselles  
de Mascarell.

Nous  
partons de  
Valence.

En retournant de Valence à Madrid,  
nous ne voulûmes pas suivre la même  
route qu'en venant. Il y en avoit une au-  
tre plus longue de sept lieues, mais plus  
praticable. Comme la poste n'y passoit  
pas, comme d'ailleurs cette maniere de  
voyager avoit eu pour moi des inconvé-  
niens dont la trace étoit encore fraîche  
dans ma mémoire & ailleurs, nous louâ-  
mes modestement un de ces petits cabrio-  
lets si fort en vogue dans le pays, qui  
font, même dans l'intérieur de Valence,  
un service semblable à celui de nos fia-  
cres, & qu'on appelle *Calezin*. Nous  
nous embarquâmes dans cette humble

voiture au sortir d'un dîner chez le  
Comte de Carlet. Ses convives & lui  
nous comblèrent d'honnêtetés jusqu'au  
dernier moment. Nous fûmes accompa-  
gnés à une demi-lieue hors de la ville  
par cinq ou six personnes, entr'autres  
par le Lieutenant-de-Roi, M. de Cortes,  
vieillard aussi aimable que respectable,  
qui nous avoit pris dans une faveur sin-  
guliere, & qui parut attendri en nous  
quittant. Nous suivîmes enfin seuls la  
route de San-Felipe, la tête encore ravie  
des beautés de la nature prodiguées dans  
ce pays privilégié, & l'ame pénétrée des  
bontés & de la cordialité de ses habi-  
tans.

Pendant six lieues nous traversâmes  
les campagnes les plus riches sur un des  
beaux chemins qu'il y ait en Espagne.  
Les trois dernieres lieues qui menent à  
San-Felipe, sont moins agréables, mais  
les plants de mûriers & d'oliviers, entre-  
mêlés de champs de riz, se prolongent  
jusqu'aux approches de la ville.

Chemin  
de Valence  
à San-Fe-  
lige.

Nous n'arrivâmes à San-Felipe qu'à une heure du matin; ce qui nous obligea de passer la nuit, faute de matelats, sur le plancher de la cuisine, environnés de dogues & de chats, & dévorés par les insectes. Nous abrégâmes cette nuit incommode; à quatre heures nous étions sur pied, & avant de partir nous eûmes encore le tems de visiter cette ville de San-Felipe, connue dans la guerre de la succession d'Espagne, sous le nom de *Xativa*. La ville & le fauxbourg dans lequel nous étions logés, occupent ensemble un terrain très-considérable; le tout ne contient cependant pas plus de dix mille ames. La ville est bâtie sur le penchant d'une montagne, au bas de deux châteaux placés en amphithéâtre. Cette position rend raison de la longue résistance que *Xativa* opposa aux armes de Philippe V., & dont elle fut punie en perdant son nom & ses privilèges. Entr'autres Eglises, San-Felipe en a une toute neuve, qui a plus d'apparence que

Nous visitons cette dernière ville.

beaucoup de cathédrales. Cette ville renferme aussi un grand nombre de fontaines, qui seroient un embellissement pour les plus grandes villes.

En sortant de San-Felipe, nous prîmes congé des beaux chemins & des belles campagnes. Nous marchâmes bientôt entre des collines incultes & dépeuplées, en ne voyant de droite & de gauche qu'un peu de chanvre & de bled. Après trois lieues d'un chemin inégal qui passe tour-à-tour sur des pierres ou sur un terrain gras que les moindres pluies détrempe, nous arrivâmes à la *Venta del Puerito*, misérable hameau à 14 lieues de Valence, & sur les confins de ce Royaume de Murcie qu'on nous avoit tant exalté. De ce point la vue est bornée de tous côtés par des montagnes arides, à travers lesquelles passe la route qui descend à Almanza: nous aperçûmes cet endroit après une demi-lieue de chemin à l'extrémité d'une vaste plaine, si connue par la victoire qui assura le trône à Phi-

Misérable échantillon du Royaume de Murcie.

Aspect d'Almanza.

Fertilité  
de la plaine  
qui y con-  
duit.

lippe V. Cette plaine est parfaitement cultivée, & sa fertilité semble s'augmenter à mesure qu'on s'approche d'Almanza. On y recueille sur-tout du bled & du chanvre. C'est une tradition dans Almanza, que les années qui suivirent immédiatement la bataille de ce nom, furent d'une fécondité extrême; funeste compensation des pertes que cette victoire avoit coûtée au genre-humain. Les vainqueurs & les vaincus entassés sur le champ de bataille engraisserent ce sol, théâtre de leur victoire ou de leur défaite, & augmentèrent par leur mort la fertilité de ces campagnes qu'ils avoient ravagées pendant leur vie. A une portée de canon en deçà d'Almanza s'éleve un socle où l'on monte par quelques marches, & dont les quatre côtés portent en langue latine & en langue espagnole, des inscriptions relatives à la victoire remportée par le Maréchal de Berwick. Ce socle est surmonté d'une petite pyramide, sur laquelle on voyoit ci-devant

Monu-  
ment assez  
mesquin de  
la bataille  
d'Alman-  
za.

un lion armé. Comme cette pyramide est placée tout-à-fait à côté du grand chemin, les Valenciens y voyoient sans cesse un gage importun de leur rebellion, & font parvenus à abattre à coup de pierres ce lion qui sembloit encore les menacer. On y a substitué la petite statue qu'on y voit aujourd'hui. Pour éterniser une victoire comme celle d'Almanza, on desireroit un monument plus imposant.

Almanza n'est qu'un bourg fort spacieux, dont les rues sont larges & les maisons basses, mais assez jolies. L'industrie n'y est exercée que par un grand nombre de tisserands, auxquels ne suffit pas, à beaucoup près, le chanvre que l'on recueille dans les environs. Au nord d'Almanza, on voit les débris d'un vieux château inhabité qui s'annonce fort bien de loin. Vers l'occident, & à un quart-de-lieue derrière Almanza, s'éleve en forme de trapèze une montagne, dont les contours sont tellement symétriques, que dans l'é-

Descrip-  
tion du  
bourg  
d'Alman-  
za.

loignement, on est tenté de la prendre pour un énorme retranchement.

Suite  
de notre  
voyage.

En sortant d'Almanza on retrouve les mauvais chemins, & l'on traverse un terrain pierreux, désert & couvert de bruyeres, autre échantillon peu séduisant du royaume de Murcie. On côtoye seulement pendant une lieue un bois de *Cascarrales*, grands arbres qui portent pour fruits de longues gouffes dont l'intérieur est une espee de suc coagulé, & qu'on donne comme un régal aux troupeaux du pays. Peu après nous traversâmes un bois de chênes verts, *Encinas*, qui produit les *bellotas* ou glands, fruits précieux jadis à l'avidité de nos peres, & qui de nos jours encore n'effraye pas la délicatesse des Dames espagnoles. Il est vrai que ces glands de chênes verts, different sensiblement de ceux des chênes ordinaires (*robles*). Ils sont plus petits, & ont un goût qui approche de celui de la noisette; au lieu que les autres

qui ont, même en Espagne, l'âpreté que nous leur connoissons, y ont conservé leur antique destination.

A deux lieues du petit village *del Villar*, on trouve la *Venta del Rincon*, hôtellerie isolée, mais assez bonne, quoique située au milieu d'un sol ingrat. A une lieue plus loin sur la gauche, on aperçoit *Chinchilla*, bourg sur une éminence aride, mais qui domine les plaines vastes & fertiles de la Manche. En approchant d'Albacete, le sol se ressent de leur voisinage. Ce bourg, qui est un quartier pour la cavalerie, à 30 lieues de Valence & d'Alicante, recueille du froment, de l'orge, & a quelques pâturages. Pour fertiliser ses environs, on y a pratiqué des arrosemens. Il y a même à une demi-lieue un assez bel aqueduc, vers lequel se dirige la promenade favorite de habitans.

Bourg  
d'Albace-  
te.

Albacete occupe un emplacement considérable; c'est un endroit très-fréquenté par les voyageurs, & sur-tout par

Il n'est  
pas sans  
industrie.



les marchands. Son industrie s'exerce sur le fer & l'acier qu'on lui apporte d'Alicante. De long-tems les fabriques d'Albacete ne nuiront au débouché de la quincaillerie de France & d'Angleterre en Espagne; mais elles fussent du moins pour écarter de cet endroit l'oïfiveté & la misere, & pour donner à ses habitans un air d'activité & d'aisance qui réjouit l'œil du voyageur, fatigué de traverser un pays misérable.

Vastes plaines peu cultivées.

D'Albacete, après avoir passé par deux villages spacieux, *la Gineta* & *la Roa*, nous arrivâmes au bout de neuf lieues à *Minalla*, autre grand village tellement dépourvu, que nous n'y trouvâmes rien à acheter pour nous nourrir, pas même du pain; chaque particulier en cuit ce dont il a besoin, & n'en a point à revendre. Ces neuf lieues se font à travers une vaste plaine où la culture, fort négligée, ne donne qu'un peu de bled & de safran; ses habitans d'ailleurs, sans activité & sans industrie, engraisissent cependant

beaucoup de ces animaux immondes, profcrits par la loi de Moïse, & que la poésie n'ose nommer sans périphrase.

Nous allâmes coucher *al Provenzio*, Bourg de Provenzio. Nous y fîmes la rencontre d'un Boulanger françois, qui fut enchanté en nous entendant parler sa langue. Ce premier rapport lui inspira assez de confiance pour l'engager à nous faire ses doléances sur les persécutions qu'il éprouvoit, & à nous prier d'en être les interprètes auprès du Gouvernement. Quoique établi & marié depuis long-tems sur cette terre ingrate, il n'avoit pu effacer le péché de son origine; il y étoit vu avec jalousie & traité avec rigueur: on ne lui pardonnoit pas de faire de meilleur pain que ses confreres. Ainsi dans tous les états l'envie s'attache aux succès, & les empoisonne. Nous administrâmes au pauvre Boulanger toutes les consolations que nous suggéra notre hu-

Rencontre que nous y fîmes.

manité ; & pour quelques paroles consolantes , quelques promesses vagues d'interposer notre crédit en sa faveur , nous emportâmes ses bénédictions & les effusions de sa reconnoissance.

Moulins à vent connus de Don Quichotte.

Théâtre de ses exploits.

Au-delà du Provenzio le terrain s'améliore ; on traverse des campagnes bien cultivées & deux villages , *Pedronera* , qui a une fabrique de salpêtre , & la *Mota* , bien situé dans une vallée peu profonde : ce dernier est dominé à l'Orient par une éminence , sur laquelle s'élevent douze moulins à vent rangés comme en ordre de bataille. D'après leur position , relativement aux villages qui doivent toute leur renommée à Cervantes , le *Quintanar* & le *Toboso* , je ne doutai pas que ces moulins ne fussent ceux qui avoient été témoins & victimes des premiers exploits de Don Quichotte. Nous parcourûmes des yeux les vastes plaines qui en avoient été le théâtre. Nous n'étions qu'à une lieue du *Toboso* , patrie de Dulcinée ; nous pouvions par un léger détour

traverser ce village que la gaieté & le génie de Cervantes ont presque assimilés aux lieux les plus célébrés par la trompette de l'Histoire. Nous voyions , pour ainsi-dire , errer autour de nous l'ombre de ce grand homme & le squelette de son héros : il nous sembloit qu'une demi-lieue plus loin l'illusion se seroit convertie en réalité ; mais notre voiturier étoit peu versé dans la littérature , & , comme le cerf de la Fontaine , n'avoit pas accoutumé de lire , il ne partageoit pas notre curiosité : nous ne pûmes vaincre son inflexibilité ; il fallut nous contenter de découvrir du grand - chemin le clocher du *Toboso* , le petit bois où Don Quichotte en embuscade attendoit la tendre entrevue qu'il avoit fait négocier par son fidele écuyer , & la maison où Dulcinée reçut son languoureux message.

Nous ne pûmes le voir que de loin.

Pleins des souvenirs que nous rappeloient ces plaines enchantées , nous traversâmes le *Quintanar* , & arrivâmes au

Village du Corral

*Corral*, grand village qui n'étoit plus qu'à neuf lieues d'Aranjuez.

C'étoit jusqu'à cet endroit qu'avoit déjà été conduite une des belles routes de l'Espagne, que ce Royaume doit aux soins de M. le Comte de Florida-Blanca, & qui depuis a été poussée plus loin. Il n'en est pas de plus droite, de plus solide & mieux tracée; elle part d'Aranjuez, & traversant *Ocana*, s'avance dans la Manche jusqu'à seize lieues de la capitale. On venoit de placer la borne qui marquoit la seizième lieue. De ce point à Madrid on trouve un chemin aussi beau qu'en aucun autre endroit de l'Europe; mais il reste à vivifier ce pays aride, nud & mal peuplé; à réveiller l'industrie de ses habitans entassés dans de grands villages éloignés au moins de trois lieues les uns des autres, sans que dans l'intervalle qui les sépare on rencontre un hameau, une ferme, un bouquet d'arbres; il reste à bâtir des asyles commodes

Beau chemin qui va de ce village jusqu'à Madrid; mais il faut vivifier le pays qu'il traverse.

des pour les voyageurs, qui, en traversant ces plaines vastes & brûlantes, doivent désirer souvent la fraîcheur, l'ombre & le repos. C'est un vœu qu'on forme presque par-tout en parcourant l'Espagne; le remplir est une tâche digne du zèle éclairé de M. le Comte de Florida-Blanca, qui, en effet, y consacre depuis quelques années les loisirs de la paix.

A l'époque où je revenois de Valence, ce Ministre s'occupoit sérieusement de l'établissement des postes pour les voitures. Jusqu'alors la seule manière d'y voyager rapidement étoit la course à franc étrier: tous ceux à qui leur sexe, leur âge ou leur état ne permettoit pas cette méthode leste, mais périlleuse, de parcourir l'Espagne, étoient obligés de se traîner lentement dans des voitures du pays attelées de six mules, les seules bêtes de trait qui soient en usage. Ces voitures, qu'on nomme *colleras*, font huit à dix lieues par jour tout au plus,

enforte que le voyage de Cadix, par exemple, à Bayonne, c'est-à-dire un trajet de deux cens lieues, employoit au moins trois semaines. M. le Comte de Florida-Blanca a senti qu'un des moyens de vivifier sa patrie étoit d'y rendre les communications plus aisées & plus rapides. Il conçut donc à-la-fois le projet d'y construire des chemins, d'y bâtir des auberges, & d'y établir des postes. Les dépenses & les sollicitudes de la dernière guerre ont retardé l'exécution de ce triple plan; & même depuis le retour de la paix elle ne peut avoir lieu que lentement & successivement (1). Les quatre routes principales, celles de Madrid à Cadix, à Barcelone, à la frontière de France & à la frontière de Portugal, ont d'abord fixé l'attention

Plan de M. le Comte de Florida-Blanca pour donner des chemins & des postes à sa patrie.

(1) J'apprends que depuis mon départ il y a des Diligences établies sur quelques routes principales, une entr'autres de Bayonne à Madrid, par laquelle on fera, pour soixante francs, ce voyage en six jours.

du ministère; & parmi elles la première, qui réunit les deux villes les plus intéressantes du Royaume, devoit avoir la préférence; c'est aussi celle dont M. le Comte de Florida-Blanca s'est d'abord occupé; & vers la fin de 1784, on pouvoit voyager commodément en chaise-deposte de Madrid à Cadix, du moins dans la belle saison: car les chemins d'Andalousie ont encore besoin de grands travaux pour n'être pas impraticables après de longues pluies.

Dans le courant de 1785, je fus des premiers à me servir de cette nouvelle commodité pour traverser cette province si renommée, & visiter un des ports les plus célèbres du monde.

D'Aranjuez, j'allai d'abord à *Ocana*, petite ville sur un terrain élevé, qui s'abaisse insensiblement aux approches de la *Guardia*, à trois lieues de-là. *Ocana* n'avoit de remarquable qu'une Ecole d'équitation qui prospéroit sous les auspices du Lieutenant - Général Don Antonio

Ecole d'équitation d'Ocana, récemment supprimée.

Ricardos, & fournissoit à la cavalerie espagnole des Officiers instruits, lorsque la Cour d'Espagne, par des raisons qu'on ne se permettra pas d'apprécier, jugea à propos de la supprimer en 1785.

En sortant d'Ocana, la vue embrasse une vaste plaine parfaitement unie, qui donne un avant-goût de celles de la Manche : cette province s'annonce aussi par des bouquets d'oliviers plus fréquens. La Guardia, à l'Eglise près, paroît de loin un vaste monceau de ruines. Tembleque, qu'on trouve au bout de deux lieues, n'a pas mauvaise apparence, & n'est pas tout-à-fait dépourvu d'industrie. On y fait quelques ouvrages de mercerie avec de la soie qui y vient de Toledo : on tire aussi un peu de salpêtre du terrain qui l'avoisine ; ce qui assurément n'embellit pas ses environs.

La première poste, après Tembleque, est une maison isolée, nommée *Canada de la Higuera* : c'est le plus misérable gîte de toute la route. Je n'y trouvai

Petites  
fabriques  
de Tem-  
bleque.

que de l'eau qu'il fallut boire, faute de verres, à la cruche même.

Deux lieues plus loin est *Madridejos*, <sup>Madride-  
jos.</sup> joli village au sortir duquel on est agréablement surpris de trouver au milieu des plaines les plus dépouillées de verdure, une allée d'ormes blancs, quelques potagers, & plusieurs bouquets d'arbres : *rari nantes in gurgite vasto.*

Au bout de trois lieues d'un pays toujours uni & sans variétés, on arrive au *Puertolapiche*, petit village près duquel Don Quichotte, à l'entrée de la carrière, se fit armer chevalier. Il est placé au bas de deux côteaux semés de quelques oliviers, & qui s'abaissent doucement vers l'espece de défilé où les vastes plaines de la Manche se rétrécissent un instant pour s'élargir ensuite, & s'étendre jusqu'aux pieds de la Sierra-Morena.

Village  
de Puertolapiche,  
connudans  
le Roman  
de Don  
Quichotte.

Villalta est un village à deux lieues plus loin, où l'on fait de gros draps avec

Villalta.

Pont sur  
la Guadiana.

la laine du canton. Avant d'y arriver, on passe un pont de pierres étroit, long & mal entretenu, des deux côtés duquel est une large flaque d'eaux croupissantes, recouvertes par des herbes marécageuses. On n'est pas peu étonné d'apprendre que cette espece de marais est le fleuve de la Guadiana, qui, à quelque distance de-là, cache tout-à-fait sous terre ses ondes paresseuses, reparoît ensuite, traverse l'Estramadure, puis une partie du Portugal, & forme, à son embouchure dans la mer, la limite entre ce Royaume & l'Espagne.

Manzanares, quartier des Carabiniers.

Cinq grandes lieues séparent Villalta de *Manzanares*, un des plus gros bourgs de la Manche, où les Carabiniers ont un de leurs principaux quartiers, & où, pour prix de l'abondance qu'ils répandent dans le canton, ils violent un peu, aux dépens des bonnes mœurs, les droits de l'hospitalité : ils forment le plus beau corps de l'armée espagnole, & leur per-

manence dans la Manche y garantit la durée d'une belle race. Frédéric II, dans son systême politique & militaire, eût peut-être applaudi à un désordre utile à ses vues. Charles III l'ignore sans doute; sa vertu ne le toléreroit pas.

Peu après Manzanares on passe la petite riviere de Javalon, dont les eaux, d'après le plan arrêté en 1785, doivent servir à la jonction du Tage à la Guadiana. Le vin des environs de Manzanares ne le cede gueres à celui de *Valdepennas*, autre bourg qui en est à quatre lieues. Tout ce canton est la vraie patrie du bon vin de la Manche. *Santa-Cruz* qu'on trouve deux lieues plus loin, est le chef-lieu des Etats du Grand-Espagne, qui est depuis l'année dernière Grand-Maître de la Maison de S. M. C. A deux lieues de Santa-Cruz, on rencontre le petit village d'*Almora-diel*, où se terminent vers le midi les immenses plaines de la Manche. Je crois qu'il n'y a pas en Europe de pays plus

Canton  
du bon vin  
de la Manche.

Santa-Cruz.

Plaines  
vastes &  
nues de la  
Manche.

uni que celui qui regne pendant vingt-deux mortelles lieues entre Tembleque & Almoradiel. Rien de si monotone que l'aspect de ce vaste horizon : on parcourt trois & quatre lieues sans que l'œil puisse se reposer sur une habitation humaine ; il s'égaré sur des champs à perte de vue, dont la culture ne paroît pas brillante, quoiqu'il ne manque au sol que moins de sécheresse pour être excellent. Quelques plantations clair-semées d'oliviers interrompent quelquefois l'uniforme aridité de ces plaines : on y remarque moins de vignes qu'on ne s'y attend, quand on fait la grande conformation qui se fait de vins de la Manche en Espagne. Cette province n'est pas dans toutes ses dimensions aussi unie que dans celle que l'on parcourt de Madrid à Cadix. Au couchant de Tembleque & de Madridejos elle a des vallées larges & moins arides que ses plaines : le Roi d'Espagne va prendre de deux en deux ans le divertissement de la chasse aux environs d'Ye-

vevenes,  
où le Roi  
va chasser,  
& Con-  
suegra,

venes, village de la partie occidentale de la Manche, à douze lieues d'Aranjuez ; il domine une belle & vaste vallée où les plants d'oliviers sont répandus avec profusion, & de l'autre côté de laquelle s'éleve de dessus une chaîne de collines le vieux château de Consuegra. La ville de ce nom est aux pieds du château : c'est-là qu'un François, dont nous avons parlé plus haut, M. Salvador Dampierre, établit il y a dix à douze ans une fabrique de salpêtre, dont le succès ne répondit pas à ses soins.

Mais revenons sur la route de Cadix. Au sortir d'Almoradiel, on approche de la Sierra-Morena. Il y a peu d'années que pour traverser ce canton, l'effroi des voyageurs, on alloit gagner plus à l'occident la chaîne de montagnes qui porte ce nom : on passoit par le bourg du Viso, & de-là on la franchissoit presque au péril de sa vie, dans une de ses parties les plus escarpées, qu'on appelloit le *Puerto del Rey*. M. le Maur,

font dans  
sa partie  
occidenta-  
le.

Change-  
ment qui  
s'est opéré  
sur le che-  
min de la  
Sierra-Mo-  
rena.

François, attaché depuis long-tems au Corps du Génie en Espagne, & dont les talens languissoient dans l'oubli, fut choisi en 1779 par le Comte de Florida-Blanca pour rendre au moins praticable cette route, la plus fréquentée du Royaume. Il y a substitué un des beaux chemins qu'il y ait en Europe; il regne pendant six lieues, depuis Almoradiel jusqu'à la Caroline: d'abord il monte presque insensiblement; mais les rochers dont ce pays est hérissé, s'élevant davantage, il passe à travers les sinuosités par lesquelles ils se rapprochent & s'éloignent tour-à-tour. M. le Maur n'avoit que le choix ou de suivre le fond des vallées qui sont à leur base, ou de franchir leur cime escarpée. La main du génie s'est frayé une route mitoyenne: c'est le long de leurs flancs raboteux qu'elle promene le voyageur étonné. De ces rochers qui s'opposoient à son passage, les uns ont disparu par l'explosion de la poudre, les autres se sont aplanis sous ses pas;

Obstacles  
qu'il y a  
eu à vain-  
cre pour  
le consé-  
truire.

il en voit quelques-uns servir d'appui solide à cette même route à laquelle ils sembloient opposer des obstacles invincibles, comme un Conquérant renverse les ennemis de ses projets glorieux, & les convertit en instrumens de son autorité. Ce n'est que par de longs circuits que l'art a remporté ce triomphe; il a appelé à son secours les ponts, les taluds revêtus en maçonnerie, quelques pans de muraille à hauteur d'appui; foibles remparts à l'abri desquels on roule sans danger comme sans frayeur sur le bord des abîmes. C'est ainsi qu'on arrive au *despena perros*, point où les rochers se rapprochent tellement, qu'ils semblent prêts à former une voûte sur la tête du voyageur. Au fond de la vallée s'échappe avec fracas un ruisseau, dont les eaux seront d'un grand secours au canal dont le même M. le Maur a tracé le plan.

A un petit quart-de-lieue au-delà de cette masse de rochers, se trouve la poste de *las Correderas*, groupe de chau-



mieres isolées au sein des montagnes.

Colonies  
de la Sierra-  
Morena.

Ce qu'il  
a fait dé-  
choir de-  
puis quel-  
ques an-  
nées.

De-là on monte sans effort à la Caroline, chef-lieu des plantations de la Sierra-Morena. Nous avons dit plus haut, qu'elles avoient dû leur état florissant à Don Pablo Olavidé. La disgrâce de cet illustre citoyen les a fait déchoir sensiblement ; non que son successeur, Don Miguel Ondeano ne soit plein de zèle & d'excellentes intentions ; mais outre qu'il n'a peut-être pas les qualités brillantes de M. Olavidé, & sur-tout cette activité éclairée qui anime tous les lieux où elle se porte, il a été pendant toute la dernière guerre privé des cent mille réaux par mois, que le Roi avoit assignés pour l'entretien de ces colonies ; ce qui a suspendu l'exécution des mesures indispensables, dont l'Intendant évaluoit en 1785 les frais à près de 4 millions & demi de réaux. Tels étoient la construction d'un certain nombre de maisons nouvelles, la réparation de plusieurs qui avoient été détruites par les injures du

tems, l'établissement de huit magasins de bled, la construction de deux nouvelles églises, d'un moulin à huile, d'un corps de casernes, &c. ; toutes mesures dont la nécessité sembloit annoncer les progrès de la culture & de la population. Une autre source de la décadence de cette colonie dont la formation honore, malgré ses défauts, le règne de Charles III, c'est qu'on s'est trop pressé d'en tirer des impôts. Déjà ces pauvres colons, qui ne cultivent pas un sol à beaucoup près aussi fertile qu'on l'avoit cru d'abord, payent au Roi des contributions pour le vin, l'huile, l'eau-de-vie, le sel & même le bled qu'ils consomment. Il semble qu'on s'est trop attaché à prouver à la Cour que cet établissement loin d'être long-tems à sa charge, pouvoit au bout de quelques années la dédommager de ses avances. Ces diverses sources de découragement ont fait un peu languir l'agriculture, & ont même éloigné plusieurs familles de colons. Ce-

Elles re-  
commen-  
cent à se  
ranimer.

pendant lorsque je passai à la Caroline, une personne très-instruite, m'assura que cette émigration avoit cessé depuis quelque tems, & que l'on comptoit encore, tant dans cette petite capitale que dans les hameaux qui en dépendent, 5044 personnes. Les familles Allemandes, qui d'abord abondoient dans cette colonie, ont disparu en partie. Celles qui restent s'amalgament peu-à-peu avec les Nationaux; & déjà à la Caroline, elles n'ont plus de Prêtres qui parlent leur langue.

Guarroman, vil-  
lage de la  
nouvelle  
Colonie.

Guarroman, qui est la première poste après la Caroline, est un des principaux lieux des colonies de la Sierra-Morena. Il contient environ 114 familles, & continue à prospérer. Les bleds & les bestiaux forment la principale ressource de ses colons. De Guarroman on descend vers Baylen, & l'on sort de la Sierra-Morena. Baylen est un ancien bourg, dans le territoire duquel se trouve encore une des plus belles races de chevaux d'Andalousie.

La poste de Baylen à la *Casa del Rey*, est la plus mauvaise de la route. Tour-à-tour sablonneuse ou hérissée de rocailles, tortueuse & escarpée, on la franchiroit plutôt à pied qu'en chaise-de-poste.

A une grande lieue de Baylen, on remarque à gauche une grosse *Venta* qu'avoit fait commencer M. Olavidé, mais qu'on a abandonnée depuis sa disgrâce, comme si elle eut été frappée du même anathème que son fondateur.

On passe ensuite sur un assez beau pont de pierres le Rumblar, qui, une demi-lieue plus loin, se rend dans le Guadalquivir. On arrive enfin à la *Casa del Rey*, poste isolée au milieu des bois. De-là on commence à appercevoir le Guadalquivir, qu'on atteint un peu avant d'arriver à Anduxar. Tout le chemin depuis Guarroman jusqu'à cette ville est semé d'oliviers, dont la verdure pâle & triste est la seule qu'on voye dans ce trajet.

Premier  
aspect du  
Guadal-  
quivir.

Anduxar. Anduxar se présente assez bien ; ses environs sont agréables , & annoncent le voisinage d'un fleuve. Le Guadalquivir coule à quelque distance de ses murailles. C'est-là qu'on projette depuis long-tems de commencer à le rendre navigable ; mais il faudra , avant tout , détruire trois moulins qui barrent son cours dans toute sa largeur.

En sortant de la ville , on passe sur deux ponts séparés par une porte ancienne & fort massive , puis on côtoye une longue plantation d'oliviers. On monte ensuite une côte escarpée , & après une poste mortelle de trois lieues & demie , on arrive à *Aldea del Rio* , village sur une éminence au bord du Guadalquivir. Sa situation est riante ; ses habitans paroissent heureux & moins pauvres que ceux de tout ce canton. Ils y font quelques draps grossiers de la laine qu'ils recueillent. Nous y trouvâmes d'excellens melons d'eau que les Lucullus de notre capitale

Aldea del Rio.

capitale auroient , au fort de la canicule , payé un louis piece , & que nous eûmes pour dix sols.

On suit d'assez près le Guadalquivir , en allant de ce village à celui del Carpio , <sup>Village del Carpio.</sup> placé sur une côte escarpée , & dominé par un vieux château qu'on nous assura avoir été témoin des prouesses du fameux Bernard del Carpio.

Il est à cinq grandes lieues de Cordoue. <sup>Ville de Cordoue.</sup> Cette ville ancienne & célèbre , comme la patrie de Seneque & de Lucain , comme ayant été pendant plusieurs siècles la résidence des rois Maures , comme possédant dans son territoire les plus beaux haras d'Andalousie , n'a rien d'imposant. On n'y voit d'autre édifice remarquable que sa Cathédrale. Ses rues sont étroites & mal pavées. Elle se présente bien lorsqu'on y arrive de Cadix. Elle forme , en pente très-douce , une sorte d'amphithéâtre semi-circulaire le long du Guadalquivir.

En venant de Madrid on passe ce  
Tome III. K

fleuve sur un pont qu'on nomme Puente d'Alcoleda. Il étoit fort délabré lors de mon voyage, & on étoit occupé à le réparer.

De-là aux murailles de Cordoue, le terrain est uni, bien cultivé, & contient beaucoup de plants d'oliviers.

Détails  
sur la Ca-  
thédrale.

Dans le court séjour que je fis dans cette ville, je ne manquai pas d'aller visiter sa fameuse Cathédrale, qui avoit jadis servi de mosquée aux Maures. Elle forme un quarré long de 150 pas sur 138. Elle est bien éclairée, mais trop basse. Ses colonnes sont de marbre, placées en quinconce & fort bien conservées. A moins de les compter l'une après l'autre, il est difficile d'en savoir exactement le nombre, parce qu'il n'est gueres de rangée qui ne soit interrompue par quelque porte ou quelque chapelle; mais par approximation je les évaluai à 600. Ces colonnes d'un marbre noirâtre ne s'élevent pas à beaucoup près jusqu'au plafond; elles n'ont gueres que dix à douze pieds de haut, & sont sans base

& sans chapiteau; elles sont réunies entr'elles par deux arceaux placés l'un au-dessus de l'autre, recouverts de plâtre, & soutenus eux-mêmes par un massif de maçonnerie également reblanchi. Il en résulte un ensemble très-peu agréable à l'œil. Aussi cette Cathédrale est-elle bien plus remarquable par sa bizarrerie que par de véritables beautés. Cependant ce vaste édifice soutenu par une forêt de colonnes, garni de Chapelles, en général assez bien ornées, a quelque chose de grand. Les Chrétiens en consacrant cette mosquée au culte du vrai Dieu, ne l'ont pas embellie. Ils ont pris sur ses dimensions pour y établir quelques Chapelles principales. Il y en a une, dont le plafond paroît avoir été conservé tel qu'il étoit sous l'empire des Maures.

Il regne le long du grand côté de cette Cathédrale, une cour qui est un reste précieux du séjour des Maures à Cordoue. Elle est toute plantée d'orangers, dont le feuillage antique & touffu sert

Ce qui  
m'y arriva.

d'asyle à une foule d'oiseaux, & couvre de son ombrage plusieurs fontaines qui y entretiennent une fraîcheur perpétuelle. Je n'oublierai de long-tems la mauvaise réception qu'on m'y fit. Si comme ce fameux Anglois qui avoit passé une nuit à Blois, & jugea tous ses habitans d'après la femme de son auberge, je voulois juger Cordoue d'après cet échantillon, j'aurois pris une mauvaise idée de l'urbanité de ses habitans. J'étois entré dans la Cathédrale sans difficulté; mais tandis que j'étois occupé à compter ses colonnes, à calculer ses dimensions, le peu de personnes que j'y avois trouvées se retiroient, les diverses issues que j'avois observées se fermoient; il n'y en avoit plus d'ouverte que la porte qui conduisoit à cette belle orangerie des Maures: je m'y présentai pour sortir. Quelle fut ma surprise de me voir accueilli par deux bedeaux qui me reprocherent très-peu civilement le tems que je venois de perdre, selon eux, à *arpenter* leur

église, comme si ç'eut été là l'heure d'y rester. Je leur représentai fort doucement (ce n'étoit pas le cas de faire le mutin), qu'étranger dans Cordoue, je ne pouvois savoir que midi étoit une heure indue pour sa Cathédrale. Bien vous en a pris, me répliquerent-ils assez durement, (car la douceur souvent ne fait qu'encourager l'insolence,) bien vous en a pris que vous n'avez pas été aperçu par ces deux dogues, (ils me les montrèrent) destinés à y maintenir la police, vous en seriez sorti plus vite que vous n'y êtes entré, & ils ne vous auroient pas laissé le tems d'en compter les colonnes. En sortant par une porte de la cour qu'ils m'ouvrirent cependant, mais d'assez mauvaise grace, je leur témoignai mon étonnement de ce que des chiens avoient l'étrange destination de chasser les fideles de la maison de Dieu. Mais mon costume de voyageur n'avoit rien d'imposant; ma leçon n'aura pas fructifié.

J'en suis fâché pour ceux qui viendront après moi.

Cette Cathédrale au reste s'annonce très-mal extérieurement. Elle ne présente qu'un bâtiment massif & informe, revêtu d'énormes piliers quarrés. Dans la ville rien n'indique cette activité qui accompagne l'industrie, quoiqu'il y ait quelques fabriques de rubans, de galons & de chapeaux.

Fabriques  
de Cor-  
doue.

Chemin  
de Cor-  
doue.

De Cordoue à Ecija on compte dix lieues, que l'on fait à travers de belles campagnes bien cultivées, & quelques grandes plantations d'oliviers. Dans le trajet on change de chevaux d'abord *al Cortijo de Mango negro*, métairie isolée que nous trouvâmes entourée de vaches, & où cependant il eut été plus facile de se procurer un verre de nectar qu'un verre de lait. Les gens de la campagne nous dirent que *l'usage du pays* n'étoit pas de traire les vaches.

Colonie  
de la Car-  
lotta.

De cette poste il y a trois lieues jus-

qu'à la *Carlotta*, joli village, tout nouveau & très-bien percé. Sa fondation a eu le même objet, & à-peu-près la même époque que celle de la Caroline. C'est le chef-lieu des nouvelles peuplades d'Andalousie. L'intendant qui préside également à ces deux colonies, étoit alors à la *Carlotta*. J'allai voir cet estimable citoyen que j'avois connu à Madrid. Je fus frappé de la beauté des appartemens qu'il occupoit; ils me rappellerent ce qu'on m'avoit fait observer plusieurs fois, que c'étoit par des débuts semblables qu'en Espagne presque tous les établissemens échouoient. La *Carlotta* est dans une situation riante, au centre d'un canton uni, où les oliviers réussissent à merveille. Elle est moins considérable que la Caroline, mais plus qu'une troisième colonie de la même espèce, nommée *la Louisiana*, à trois lieues au-delà d'Ecija. Celle-ci a tout au plus 150 familles de colons, dont le bled est presque la seule ressource.

Ville d'Ecija.

C'est entre ces deux colonies, à quatre lieues de la première, qu'on trouve Ecija, ville assez grande, bien bâtie, & l'une des plus jolies de l'Andalousie.

Le chemin de la Carlotta à Ecija est agréable. Il traverse tour-à-tour des campagnes bien cultivées, & des plantations d'oliviers; & tout l'horizon est parsemé de petits maisons de campagne, de métairies & de moulins à huiles.

De l'autre côté d'Ecija, le terrain est moins cultivé. En sortant de cette ville, on trouve un obélisque de mauvais goût, & on passe le Xénil sur un assez beau pont.

Colonie de la Luisiana.

Depuis la Luisiana le terrain va un peu en descendant. Les petites fermes qui font partie de cette nouvelle colonie, s'étendent de distance en distance le long du grand-chemin jusqu'à une grande demi-lieue; quelques-unes sont occupées par des familles Allemandes, qui, heureusement pour le voyageur altéré, connoissent l'usage de traire leurs vaches.

Après avoir quitté la Luisiana, on aperçoit de loin par-dessus un coteau aride, quelques maisons de Carmona, qui en est à trois lieues & demie, & qui de ce côté s'annonce assez mal. C'est cependant une ville riante, animée, & assez considérable. Son clocher principal est d'une structure singulière. C'est une haute tour, fort effilée, qui se termine en flèche, & sur laquelle sont placés en compartimens de toutes les couleurs, les ornemens les plus bizarres de l'architecture. Ce colifichet assez moderne, prouve que le bon goût n'a pas encore pénétré dans cette partie de l'Espagne. Sans doute il n'a pas eu la sanction de l'académie de San-Fernando.

Clocher de Carmona.

De Carmona à Séville il y a six lieues, pendant lesquelles on change une fois de chevaux. Le pays est uni & couvert d'oliviers.

Chemin de Carmona à Séville.

Je n'avois qu'un après-dîné à consacrer aux choses remarquables de la seconde

ville de l'Espagne. Un François très-obligé auquel j'étois adressé, servit à sou-  
hait mon impatience & ma curiosité.

Viste ra-  
pide de Sé-  
ville.

Fabrique  
de tabac.

Nous visitâmes d'abord avec soin la  
fabrique de tabac, établissement immense  
par l'étendue de l'édifice, & la quantité  
de bras qu'il occupe. Nous vîmes le tabac  
en feuilles tel qu'il arrive de la Havane,  
où l'on n'en fabrique qu'une petite quan-  
tité, la maniere de le raper, celle de  
préparer l'espece d'ocre (almazarron)  
avec lequel on le mêle pour lui donner  
sa couleur & son onctuosité; celle d'o-  
pérer ce mélange; celle de faire ces  
petites pipes, connues sous le nom de  
*Cigaros*, dont la consommation est si  
prodigieuse en Espagne. Nous parcou-  
rîmes les diverses chambres où ces diffé-  
rentes sortes de tabac enfermés dans  
des boîtes, sont emmagasinées, étiquet-  
tées, emballées, expédiées pour tous les  
cantons de la Péninsule. Il est difficile de  
trouver réunies, dans un pareil espace,  
plus d'activité, plus de variété dans les

occupations. Aussi est-ce de cette fabri-  
que que découle une des sources les plus  
abondantes des revenus du Souverain.  
On évalue, année commune, à vingt mil-  
lions de nos livres ce qu'elle produit au  
fisc Espagnol.

De-là nous allâmes visiter la fabrique  
des canons de cuivre, qui, avec celle de  
Barcelone, approvisionne tous les arsenaux  
de l'Espagne en Europe. On y suit enco-  
re, avec quelques légères modifications,  
la méthode de M. Maritz. J'observai avec  
un plaisir particulier, la machine ingé-  
nieuse avec laquelle on fore les canons  
après les avoir coulés dans un moule  
plein.

Fabrique  
de canons.

Des détails que je recueillis sur cette  
fonderie, je conclus que, soit négli-  
gence, soit mauvaise foi des employés  
subalternes, il y auroit une grande éco-  
nomie à faire sur les frais de cet éta-  
blissement. On raffine à Séville chaque  
année environ 6000 quintaux de cuivre  
tant du Mexique que du Pérou; & cha-



que quintal de cuivre raffiné, coûte au Roi à-peu-près 50 réaux, (12 liv. 6 s.) Peu avant que je passasse à Séville, un François avoit proposé au Roi une méthode, qui devoit épargner 22 réaux par quintal. Mais soit par un attachement servile à une ancienne routine, soit par prévention contre la nation du proposant, soit par quelques motifs encore moins innocens, sa proposition fut rejetée. Il ne se découragea pas; il raffina & fonda quelques piéces de canon suivant sa méthode. Des épreuves auxquelles on voulut bien se prêter pour ne pas trahir trop de mauvaise volonté, attestèrent leur bonne qualité; mais l'intrigue, qui ne s'endormoit pas, parvint à borner là ses succès.

Nouveaux  
embellis-  
semens de  
Séville.

Au sortir de cette fonderie, nous visitâmes les plus beaux quartiers de Séville. Nous parcourûmes les bords du Guadalquivir, de l'embellissement desquels les derniers Intendans d'Andalousie, Mrs. Olavidé, Domcfaïn & Lerena, se

sont beaucoup occupés. J'admire l'emplacement qui fait face au fauxbourg de Triana, partie considérable de la ville, dont il est séparé par la rivière. Quelques édifices principaux décorent à une certaine distance cette portion de ses bords. C'est dans l'intervalle qui regne entr'eux & le Guadalquivir, que M. de Lerena a commencé une promenade que sa promotion au Ministère l'a empêché d'achever. M. Olavidé a été arrêté par une autre cause dans ses projets d'embellissemens. Séville lui doit cependant une partie de ses quais, quelques établissemens, plusieurs beaux édifices, & une longue allée d'arbres qui regne au bord du Guadalquivir au-delà de son enceinte: & malgré les anathêmes de l'Inquisition, sa mémoire y vivra long-tems.

Ce qu'elle  
doit à M.  
Olavidé.

Pour juger de l'ensemble de Séville, nous montâmes à la *Giralda* par un escalier en spirale & sans marches: c'est ainsi qu'on appelle le clocher de la Cathédrale, vaste édifice & l'un des plus

Clocher  
de la Ca-  
thédrale.

beaux monumens gothiques qui nous restent. Il nous parut que l'enceinte de Séville n'est gueres moins grande que celle de Madrid.

Tombeau  
de Christophe  
Columb.

Je ne manquai pas de chercher devant le chœur de cette Cathédrale le tombeau de Christophe Colomb; il n'est désigné que par une pierre qui porte ces mots: *A Castilla y Arragon otro mundo diò Colon* (1): inscription laconique en vrai style lapidaire, qui vaut bien ces inscriptions fastueuses dont une éloquence empoulée, gagée par la vanité, charge les mausolées de tant de personnages inutiles, sans cependant les sauver de l'oubli.

Je savois que Séville étoit la patrie du fameux peintre Murillo, & qu'on y conservoit ses principaux chefs-d'œuvres. Je les trouvai aux Capucins, & à l'Hôpital de la Charité.

Tableaux  
de Murillo.

Aux Capucins, j'admirai sur-tout un

(1) A la Castille, à l'Arragon, Colomb donna un autre monde.

Christ qui se détache de sa croix, avec l'expression de la plus touchante douceur, pour embrasser St. François.

A la Charité, chacun des dix tableaux de Murillo réclame à l'envi l'attention des amateurs. Je fus sur-tout frappé de la vérité de celui de Moÿse faisant jaillir de l'eau d'un rocher; de celui du retour de l'Enfant prodigue, & de celui de Ste. Elisabeth, qui guérit d'une maladie dégoûtante plusieurs jeunes garçons qui l'entourent.

Je visitai aussi l'Alcazar de Séville, qui étoit autrefois l'habitation des Rois Maures, & son Hôtel des Monnoies, deux édifices voisins & remarquables chacun dans leur genre. L'Alcazar est vaste & commode; mais est un composé de pieces de rapport, entre lesquelles il n'y a pas d'ensemble: l'Hôtel des Monnoies est le plus ancien de l'Espagne.

Alcazar,  
Hôtel des  
Monnoies.

Les environs de Séville me parurent comme ceux des autres villes d'Andalousie, assez bien cultivés. J'y remarquai

Environs  
de Séville.

même, ce qui est assez rare en Espagne, des vergers & quelques maisons de campagne.

*Jolie ville de Xerez.*

Dans l'espace de dix-huit lieues qui sépare Séville du port Ste.-Marie, rien ne fixa mon attention que la jolie ville de Xerez, dont les environs produisent l'excellent vin de son nom, & contiennent la plus riche Chartreuse de l'Espagne. Les vignes, les champs, les oliviers, occupent cette partie méridionale de l'Andalousie, mais je ne fus pas frappé de la beauté de sa culture. Je traversai même quelques campagnes assez arides, qui ne réalisèrent pas à mes yeux les belles chimères de l'ancienne Bétique.

*Chemin de-là au port Ste.-Marie.*

Le chemin de Xerez au port Sainte-Marie, commence par un terrain inégal & peu cultivé, & se termine au milieu des sables. On n'en sort que pour arriver au port Sainte-Marie, jolie ville presque toute rebâtie à neuf, dont la plupart des rues sont larges & tirées au cordeau. C'est proprement la résidence du Capitaine.

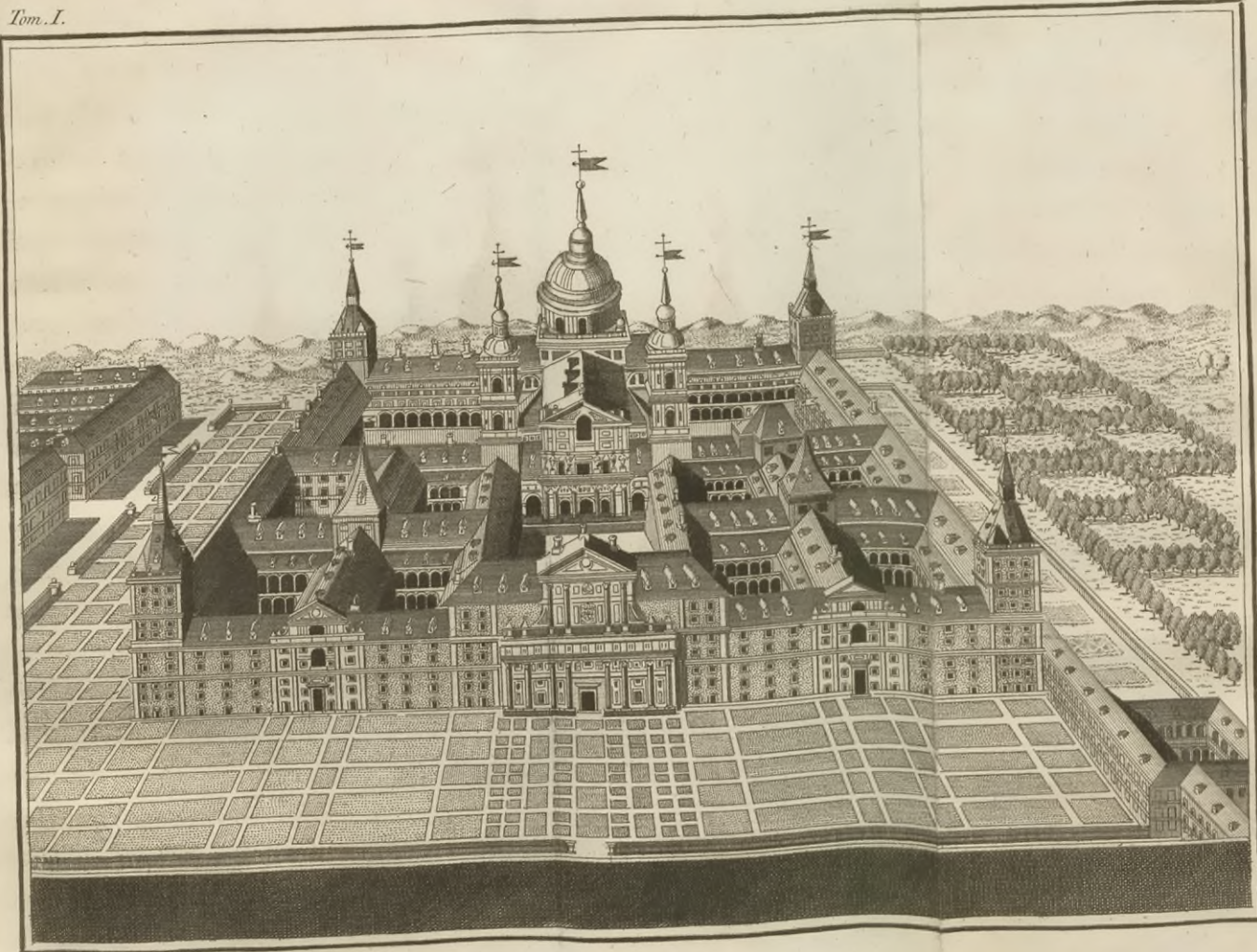
taine-Général de l'Andalousie; mais le Comte d'Oreilly, qui réunissoit alors cette place à celle de Gouverneur de Cadix, s'étoit fixé dans cette dernière ville. Il avoit obtenu, depuis quelques années, que l'Ecole-militaire qu'il avoit fondée à Avila, lorsqu'il étoit Gouverneur de Madrid, fut transférée au port Sainte-Marie. A portée de la surveiller il commençoit à la tirer de cet état de langueur, auquel son éloignement & la guerre l'avoient réduite, lorsqu'on lui a enlevé les deux belles places qui le fixoient dans cette contrée.

*Ecole-militaire du port Ste.-Marie.*

On a le premier aspect de la Baye de Cadix, du haut d'un coteau qui est à-peu-près à moitié chemin de Xerez au port Sainte-Marie. Ce coup-d'œil est très-pittoresque, sur-tout pour quiconque a vu auparavant des plans de cette vaste Baye. De-là on en embrasse tout le contour comme sur une grande carte topographique: on y voit distinctement les deux points qui forment l'entrée de la Baye,

*Premier aspect de la baye de Cadix.*

162. NOUVEAU VOYAGE  
 le fort Saint-Sébastien d'un côté & la ville  
 de Rota de l'autre. On a Cadix en face,  
 on voit la langue de terre basse & étroite,  
 qui le sépare de l'isle de Léon, le tour  
 presque semi-circulaire, que fait ensuite  
 la Baye pour aller baigner la Carraque,  
 Port-Réal & enfin le port Sainte-Marie.  
 C'est ainsi sans doute que les provinces,  
 les chaînes de montagnes, les sinuosités  
 des côtes & des rivières s'offrent aux  
 regards de ces oiseaux qui vont au sein  
 de la nue échapper aux nôtres. C'est ainsi  
 que ces objets dans leur masse imposante  
 & dans leurs détails, ont été saisis par ces  
 hardis rivaux des habitans de l'air, ces  
 voyageurs aériens, dont l'intrépidité a  
 réveillé quelques instans notre enthousiasme,  
 que nous avons ensuite d'autant plus déprimés,  
 que nous les avions d'abord plus exaltés,  
 mais que nos neveux vengeront peut-être  
 de notre dédaigneuse légèreté, en immortalisant  
 leurs noms, & en perfectionnant leurs découvertes.  
 Arrivé au port Sainte-Marie, j'avois



VUE DE L'ESCURIAL.

à choisir entre deux routes ; celle qui mène droit à Cadix en traversant la Baye, & celle qui en fait le tour par terre, en passant par Port-Réal & l'isle de Léon. Je me décidai pour la première, je frétai pour 60 réaux une de ces grandes barques dont les patrons viennent, à l'envi, offrir le service aux passagers, & en moins d'une heure je fus transporté par un bon vent large sur le quai de Cadix.

Le port Sainte-Marie est situé près de l'embouchure du Guadalete, qui à force de charier des sables dans la Baye, y forme une barre que, pendant l'hiver surtout, on ne franchit pas sans quelque danger. Les Bateliers, intéressés à nourrir une frayeur dont ils rendent les passagers tributaires, ne manquent pas d'exagérer ce danger ; & au moment où il est le plus imminent, prononcent une prière dont ils demandent ensuite le prix par une quête ; mais les passagers les plus timides, & même les plus dévôts, ont encore plus de confiance dans l'habileté

Je m'embarque au Port Ste.-Marie pour Cadix.

Barre de sable redoutable dans ce passage.

de leurs conducteurs, que dans l'intercession du Saint qu'ils invoquent.

Eloge de  
l'adminif-  
tration de  
M. le  
Comte  
d'Oreilly  
à Cadix.

J'arrivai à Cadix à une époque, où cette ville, sous l'influence bienfaisante de M. le Comte d'Oreilly, éprouvoit des changemens avantageux dans presque tous les genres. Comme il y réunissoit tous les pouvoirs, il ne trouvoit aucun obstacle que son activité ne franchît. Cadix lui devoit ses embellissemens, son aggrandissement, sa propreté; que ne peu-on dire aussi sa sûreté! Mais la vigilance du Comte d'Oreilly n'avoit pas encore en 1785 embrassé cette partie essentielle de la police; & les meurtres étoient encore très-fréquents à Cadix à cette époque.

Si quelque chose peut tenir lieu de ce qui assure l'existence tranquille des citoyens, cette omission étoit bien réparée. A la voix du Comte d'Oreilly, les masures disparoissoient pour faire place à des maisons régulièrement bâties; les rues se pavoiént, s'alignoiént, étoient sans cesse

purgées de leurs immondices; les emplacements vuides se couvroient d'habitations; on peut même reprocher à ce Gouverneur d'avoir poussé à l'excès cette économie de terrain. Sur plus d'un espace presque triangulaire s'élevoient par ses soins, des maisons bizarres qui, sans commodités pour leurs habitans, sembloient n'avoir pour objet que d'incommoder leurs voisins. Le Comte d'Oreilly s'occupoit même d'aggrandir aux dépens de la mer, l'enceinte de Cadix. Déjà l'espace occupé par la Douane actuelle, & tout ce qui l'avoisine, étoit une conquête faite sur cet élément, mais antérieurement à l'administration du Comte d'Oreilly: il en méditoit une nouvelle. Il vouloit s'emparer de l'emplacement de l'*Alameda*, promenade qui regne le long de la mer, du côté de la Baye, & dont les arbres ne se ressentent que trop de ce voisinage. Il vouloit y bâtir, prolonger cet espace, en élevant jusqu'à son niveau cette partie de la greve qui fait une faille vers l'inté-

Son projet  
pour l'ag-  
grandisse-  
ment de  
cette ville.

rieur de la ville; & c'étoit sur le bord extérieur de cette nouvelle enceinte, qu'il vouloit faire planter une nouvelle allée d'arbres. Mais pour opérer cette espece de miracle il falloit des fonds, & sur-tout assez de pierres & de décombres pour remplir le vuide immense que M. d'Oreilly vouloit usurper sur la mer. Je ne fais d'ailleurs ce que sera devenu son projet depuis sa retraite. En attendant qu'il pût s'occuper de son exécution, il réparoit une espece de rempart qu'on appelle la *Muralla*, & qui domine le port, & faisoit construire une nouvelle porte du côté du quai où l'on débarque les marchandises des Indes.

Il cultive & embellit les environs de Cadix du côté de la porte de terre.

Il s'étoit fort appliqué à décorer les environs de la porte de terre que les broussailles couvroient autrefois, & qui servoient d'asyle aux brigands. Sous le Gouvernement d'un de ses prédécesseurs; on avoit établi au même endroit quelques jardins & quelques maisons de campagne. Lors de la querelle relative aux isles de

Falkland, le pusillanime Gouverneur crut voir sa place en danger, & l'ennemi près de ses portes se retrancher derrière ces foibles essais de l'industrie; & il les fit détruire sans observer que le terrain qu'ils occupoient, étoit tout-à-fait dominé par les feux de la porte de terre.

Sous le Gouvernement du Comte de Xerena, prédécesseur du Comte d'Oreilly, on songea à les rétablir; mais ils n'ont acquis une forme vraiment agréable que sous les auspices de ce dernier. Il a étendu la culture de l'isthme jusques sur le bord du grand-chemin qui mene de Cadix à l'isle de Léon, & a fait clore le jardin qu'il y a créé par une barriere à claire-voie. Cet exemple a été imité par ses voisins; de façon que pendant un quart-de-lieue, depuis la porte de terre, le chemin est bordé de pareilles barrieres, qui, par leur uniformité, semblent appartenir au même maître. Cette culture se ressent un peu du voisinage de la mer, de la chaleur du climat, de la nature du terrain,

dont le sable n'a pu être recouvert de bonne terre que jusqu'à une certaine hauteur; mais il n'en est pas moins très-agréable de voir de la verdure, de cueillir des fleurs & des fruits sur un sol que tant de circonstances sembloient avoir condamné à la stérilité. Il y a plus; en parcourant le jardin de l'assesseur Mora, & celui du Gouverneur qui y tient, en y voyant prospérer toutes les productions de l'Andalousie, la vigne, les mûriers & les oliviers, on oublie, & le sol que l'on foule, & l'élément dont on est environné de toutes parts. Avec le tems ces environs de la porte de terre formeront une espece de fauxbourg; & déjà à un gros quart-de-lieue de la ville, on a bâti une église pour ceux qui s'y sont fixés.

Excellente  
organisa-  
tion de  
l'hospice  
qu'il a éta-  
bli à Ca-  
dix.

Mais rien ne fait plus d'honneur au zele, à l'intelligence & même à l'humanité de M. d'Oreilly, que l'hospice qui lui doit, sinon son premier établissement, du moins la forme admirable qu'il avoit déjà dans le courant de 1785. Il n'y a pas de

fondation de ce genre, mieux entendue, mieux dirigée: elle offre dans une même enceinte des secours pour toutes les classes de l'humanité, qui réclament, ou les soins, ou la surveillance de l'administration; pour les vieillards des deux sexes, pour les incurables, pour les vagabonds, pour les filles abandonnées, pour les fous & pour les enfans des deux sexes que leurs parens ne peuvent élever. Chacune de ces classes est placée dans des appartemens vastes & bien aérés. On y fournit à chacune d'elles la nourriture & des occupations proportionnées à son âge & à son état. Les familles pauvres y trouvent un asyle, sans que le nombre de ces individus effraye la bienfaisance de l'administration. Pendant que j'y étois, une pauvre veuve venoit d'y obtenir des places pour ses cinq enfans. Cependant pour prévenir les abus, chaque *Alcalde de Barrio* (Commissaire de quartier) étoit tenu de présenter chaque semaine au Commandant un état de tous les su-



jets des deux sexes qui, dans son quartier, avoient besoin des secours de la charité, & d'exposer les titres de chacun d'eux. Le Commandant examinoit cet état, & indiquoit en marge ses intentions. Il se vançoit alors, avec un air de satisfaction où la bienfaisance se peignoit autant que l'amour-propre, que sur les dix-sept quartiers dont étoit composé Cadix, il y en avoit déjà quatorze où l'on n'auroit pu trouver un seul être embarrassé de gagner sa vie, ou dépourvu des secours qui pouvoient la lui rendre supportable; & que dans très-peu de tems il se flattoit de bannir entierement de cette ville l'oïveté & la misere. L'ordre qui régnoit dans cet établissement étoit dû sur-tout à sa surveillance continuelle. Il y passoit la plus grande partie de tous ses après-diné; il étoit parfaitement secondé par plusieurs citoyens de marque qui, les uns par un pur sentiment d'humanité, les autres pour lui complaire, s'étoient distribué entr'eux la direction des divers

appartemens de cet hospice. Leur présence paroïsoit n'y inspirer que le respect & la confiance. La sérénité qui y régnoit sur tous les visages, le distinguoit bien de la plupart des établissemens du même genre, qui n'offrent que l'image de la captivité & du malheur. On n'y tient enfermés que les filles perdues & les fous. Les individus de toutes les autres classes ont la liberté de sortir en corps à certaines heures; il n'y a que la décrépitude ou l'impuissance absolue qui soient exemptes de travail. Les bras disponibles sont employés pour la plupart à carder, à filer & à tixtre le coton qu'on y reçoit des colonies de l'Amérique. Il y avoit déjà au mois de Septembre 1785, plus de métiers dressés qu'il n'y avoit de mains pour les mettre en activité. On me montra un magasin d'étoffes fabriquées dans l'établissement même; elles fournissoient à sa consommation, & on se flattoit d'en avoir bientôt à revendre, & de créer ainsi pour cet hospice une nouvelle source

de fonds. Il en avoit déjà lorsque M. d'Oreilly s'en chargea ; il les a fait augmenter par la ville, en vendant plusieurs terrains qui lui appartenoient. Enfin, la charité des citoyens y verse des contributions assez abondantes.

On ignore que est son fort depuis la retraite de M. le Comte d'Oreilly.

Je fortis pénétré d'admiration pour un établissement aussi louable sous tous les rapports ; & en vérité l'adulation, si elle pouvoit s'attacher à un homme disgracié, ne pourroit exagérer l'expression de ce sentiment. Je ne doute pas que M. d'Oreilly n'ait été dignement remplacé sous tous les rapports ; mais aura-t-il des successeurs qui, suivant ses errements, seront assez généreux pour pousser à sa perfection une fondation qu'ils n'auront eu ni le plaisir ni le mérite d'élever ?

Commerce actuel du port de Cadix.

Le commerce occupe presque exclusivement les habitans de Cadix ; & on se le persuade facilement en voyant le nombre de vaisseaux qui fréquentent son port ; on y en compte communément six à sept cens. Il n'y en avoit cependant gueres

que trois cens, lorsque j'y étois. La Baye est si vaste, qu'il y a des places pour les divers bâtimens suivant leur destination. En face de la ville sont mouillés les bâtimens marchands qui viennent des ports d'Europe. Tout l'espace qui les sépare du rivage est couvert d'une foule de barques, de bateaux & de chaloupes qui sont dans une activité continuelle. Plus à l'est, dans le canal du Trocadero formé par un islot qui se découvre à marée basse, sont mouillés & désarmés les vaisseaux du commerce des Indes ; l'entrée du Trocadero est défendue par deux forts, dont les feux se croisent avec ceux du Puntal, l'un est le fort *Matagordo* ; l'autre est celui de *St.-Louis*, bâti par Duguay-Trouin.

Distribution des vaisseaux dans les différentes parties de la baye.

C'est au fond de ce canal qu'est bâti le joli bourg de *Port-Réal* ; & sur ses bords se trouvent les magasins, arsenaux & chantiers de la marine marchande. Un Commerçant y avoit fait construire un bassin, & en avoit réglé les dimensions de maniere à ne pouvoir servir que pour

Bourg de Port-Réal.

les bâtimens marchands. Cependant lorsque j'étois à Cadix on venoit de le lui acheter au nom du Roi; & on se disposoit à en construire un autre tout auprès.

La Carraque, arsenal de la Marine Royale.

Difficulté d'en approcher.

Vers le fond oriental de la baye sont mouillés les vaisseaux de la Marine Royale désarmés, & à portée de ses arsenaux & de ses magasins. Le vaste emplacement où ils sont établis, & que se disputent la mer & la terre, est connu sous le nom de *la Carraque*. La Cour d'Espagne, par une précaution souvent éludée, toujours inutile, & qui ne sert qu'à inspirer des soupçons peu favorables à sa marine, ferme rigoureusement l'entrée de la Carraque à tous les profanes. Je voulus essayer d'obtenir une exception; le Commandant de la marine me fit répondre qu'il ne pouvoit acquiescer à ma demande que d'après un ordre formel du Roi. Je trouvai le moyen de m'en passer; je me rendis à l'isle de Léon, ville assez grande, longue, bien percée & bien bâtie sur le

bord oriental de la baye: c'est le siège du département de la marine. De cette ville, il y a un petit quart-de-lieue jusqu'au bras de mer qu'il faut passer pour aller à la Carraque. Je m'y présentai de compagnie avec un de ces curieux, devant qui toutes les barrières s'applanissent; & nous visitâmes à notre aise tout ce que renferment les arsenaux, en toiles, cordages, cables, ancres, armes, bois de construction, agrêts, mâtures. J'admirai sur-tout le logement des forçats & la corderie; bâtiment qui a six cens pas de longueur, & qui s'annonce au moins aussi-bien que celle de Brest. Quoique cet établissement ne remonte qu'à l'année 1777, il a déjà fait de grands progrès; des gens instruits qui avoient comparé les cordages & les cables des principaux départemens maritimes de l'Europe, m'ont assuré qu'à cet égard la marine d'Espagne ne le cédoit à aucune autre; que ses cordages étoient mieux travaillés & plus durables, parce qu'en peignant le chanvre, on en déta-

Je la surmonte.

Corderie

Bonne qualité des cordages qui s'y font.

che toutes les bourres qu'on laisse dans les nôtres & qu'en Espagne on destine à calefater les vaisseaux ; d'où il résulte un double avantage , des cordages plus solides , & un meilleur calefatage. Un autre usage de nos corderies que les Espagnols ont évité d'adopter , c'est de goudronner en plein les cordages , & de les conserver ainsi long-tems en pile. Dans cet état le goudron fermente , ronge le chanvre ; & l'on est ensuite étonné de voir les cordages se rompre après un service très-court.

Le chanvre d'Espagne suffit presque à la consommation de la Marine.

Ci-devant les Espagnols tiroient presque tout leur chanvre du Nord. Ils sont sur la voie de se passer de toute autre Nation pour cet objet. Le Royaume de Grenade leur fournit déjà presque tout le chanvre dont ils ont besoin pour leur consommation ; & ils en peuvent tirer aussi de l'Arragon & de la Navarre. Toutes les toiles , tous les cordages que je vis dans leurs magasins de Cadix , étoient faits de chanvre Espagnol ; & le tissu des toiles

toiles me parut égal , ferré & très-solide.

Je trouvai aussi dans les arsenaux de la Carraque une grande provision de planches de cuivre ; mais elles venoient toutes de Suede ou de Trieste. Les Espagnols ne savent pas encore assez bien raffiner le cuivre pour consacrer celui du Mexique au doublage de leurs vaisseaux. Les premiers essais de cette opération datent du commencement de la dernière guerre. Lorsque je quittai l'Espagne , presque toutes les frégates Espagnoles étoient doublées en cuivre ; & l'on se dispoit à en doubler tous les vaisseaux.

Planches de cuivre.

On nous montra quelques caronades qu'on avoit fait venir d'Angleterre ; mais on trouvoit à cette espee de canons plus d'inconvéniens que d'avantages.

Caronades.

Je trouvai d'ailleurs les magasins de la Carraque médiocrement pourvus , surtout en agrêts , mâtures & bois de construction. Jusqu'au ministère actuel on ne pouvoit ni construire , ni même ra-

douber les vaisseaux de guerre dans le département de Cadix ; & pour les carener , il falloit les abattre sur les pontons. M. de Valdez étant alors Sous-Inspecteur de la Carraque , fit adopter le projet d'y former au moins un bassin ; & depuis qu'il est Ministre de la Marine ( depuis 1783 , ) il s'est fort occupé de son exécution. La nature du terrain sembloit la rendre impossible : c'est une es-  
 pece de terre-glaife qui s'affaïsse facilement ; elle paroît participer de la mobilité de l'élément qui l'entoure , & dont elle est saturée. C'est dans la partie la plus élevée de ce terrain , qu'on commençoit à creuser un bassin de construction au mois d'Août 1785. Nous vîmes enfoncer la forêt de pilotis , sur laquelle devoit s'asseoir une couche de pierres , & on espéroit donner ainsi au futur bassin une solidité contre laquelle tout sembloit conspirer. Les Ingénieurs qui dirigeoient ces travaux osoient à peine compter sur leurs succès ; le but sembloit

Efforts  
 heureux  
 du nou-  
 veau Mi-  
 nistre de la  
 Marine ,  
 pour conf-  
 truire un  
 bassin à la  
 Carraque.

reculer devant eux : à chaque instant l'inconsistance du terrain trompoit leurs efforts , & trahissoit son impuissance pour soutenir le lourd fardeau qu'on lui destinoit. L'art & la constance ont enfin triomphé ; & dans le courant de 1787 , au lieu d'un bassin , il y en avoit deux à la Carraque pour la construction des vaisseaux de 64 canons.

Nous visitâmes l'intérieur de quel-  
 ques-uns de ceux qui y étoient mouillés & nous fûmes frappés de leur beauté & de leur solidité. On ne peut s'empêcher de gémir à l'aspect de ces superbes monumens de l'industrie humaine , en réfléchissant que leur principale destination est d'être les instrumens & les victimes d'une destruction violente & rapide , comme si , pour les anéantir , il n'y avoit pas assez des ravages du tems & du courroux des vents & des flots. Ainsi l'homme , ce chef-d'œuvre de la nature , si lent à développer ses facultés , après avoir coûté tant de sollicitudes aux

Beauté  
 des vais-  
 seaux espa-  
 gnols.

auteurs de ses jours, est souvent ravi tout-à-coup à leur tendresse par un de ces accidens qui l'assiègent, & dont ses passions ont centuplé le nombre.

Chaussée  
qui conduit de  
Cadix à  
l'isle de  
Léon.

De la Carraque nous revînmes dîner à Cadix par un chemin qui fixa notre attention. Large d'un gros quart-de-lieue au sortir de Cadix, il se rétrécit tellement à une lieue de - là, qu'à marée haute la mer des deux côtés vient battre le pied de la chaussée sur laquelle on chemine, & semble une digue élevée par une main hardie sur les abîmes de l'Océan. La chaussée actuelle est encore un bienfait que la ville de Cadix doit au Comte d'Orcilly. Ce Commandant avoit chargé de cet ouvrage un Ingénieur des Ponts & Chaussées, M. du Bournial, qu'il avoit mandé de France pour l'employer à son Ecole-militaire du port Sainte-Marie. M. du Bournial a élevé cette route, l'a rendue plus solide & plus courte, & a mérité par ce succès la reconnoissance de Cadix, & de nou-

velles marques de confiance en son talent.

C'est lui, qu'en 1785 le même Comte d'Orcilly vouloit charger de l'exécution d'un projet bien propre à séduire l'imagination de ce Commandant, qu'on dit avoir été plus amoureux encore du merveilleux (1) que du bien public. Son objet étoit de conduire à Cadix une source d'eau douce à travers un intervalle de onze lieues. Le Commandant & l'Ingénieur avoient déjà calculé que pour deux millions de piastres on opéreroit cette espece de miracle; & déjà le Comte d'Orcilly avoit recueilli (en Août 1785) des souscriptions pour la valeur de 1,200,000 piastres. J'entendis discuter avec assez d'impartialité le pour & le contre de ce fastueux projet. Ceux qui l'ap-

Projet  
d'amener  
de onze  
lieues de  
l'eau douce  
à Cadix.

(1) J'avois mis quelques autres restrictions à l'éloge de cet Officier; je les avois puisées à la Louisiane, sur les côtes de Barbarie & ailleurs: j'ai appris sa disgrâce, je les ai effacées.

Argumens  
en faveur  
de ce pro-  
jet.

puyoient raisonnoient ainsi : Une source d'eau douce est une des choses de premiere nécessité, sur-tout pour une ville opulente & peuplée, qui, comme Cadix, s'étend chaque jour sous ces deux rapports. L'eau qu'on va chercher péniblement aux fontaines du port Sainte-Marie ne supplée qu'imparfaitement à ce défaut : on les a vues dans des tems de sécheresse ne pas suffire aux besoins de Cadix. Comment exposer plus long-tems cette ville importante au plus terrible des fléaux, lorsqu'elle y peut échapper avec une légère augmentation de dépenses ? Elle paye, année commune, 96 mille piastrres pour le secours précaire que lui prêtent les fontaines du port Sainte-Marie. Pour lui procurer la jouissance non-interrompue d'une source abondante, pour la naturaliser dans ses murs, on ne lui demande que deux millions de piastrres, c'est-à-dire un capital dont l'intérêt à cinq pour cent est de cent mille piastrres. Que l'économie la plus sordide ose dé-

Du côté  
économi-  
que.

conseiller une dépense de 4000 piastrres qui auroit un objet aussi utile ! Voilà le côté économique de la question ; examinons-la, continuent les partisans de l'entreprise, du côté politique.

D'après le système actuel de l'Europe, d'après la solidité de l'union entre la France & l'Espagne, Cadix est de la plus grande importance pour leurs guerres maritimes : c'est-là que doivent se rassembler leurs forces ; c'est de-là que doivent partir toutes leurs expéditions combinées & lointaines. N'est-il donc pas essentiel d'y pourvoir à la sûreté, à la facilité, à la célérité de tous les approvisionnemens ? Ce canal viendrait comme de lui-même s'épancher dans les barriques des vaisseaux, tandis que pendant la dernière guerre on en a vu qui, prêts à mettre à la voile, retardoient de vingt-quatre heures leur départ pour attendre du port Sainte-Marie leur provision d'eau.

Et du côté  
politique.

Ce projet ne seroit pas d'ailleurs d'une

exécution bien difficile. Le sieur du Bour-  
nial a reconnu & nivelé les onze lieues  
que doit parcourir le canal; ses plans  
sont tous dressés; il a calculé à une toise  
près son étendue, à une piastra près sa  
dépende. Cet Ingénieur a retrouvé la  
trace d'un ancien canal creusé par les  
Romains pour le même objet, & dont  
le lit serviroit en grande partie au nou-  
veau projet qui n'auroit une exécution dif-  
ficulté que l'espace de deux lieues. Ce  
peuple, si souvent le désespoir des peuples  
modernes, ne devoit-il pas quelquefois  
leur servir de modele? & parmi ceux-ci  
en est-il un qui soit plus digne que la  
Nation espagnole des immortaliser par des  
entreprises à la fois grandes & utiles?

Argumens  
contre ce  
projet.

Ceux du bord opposé rangeoient le  
projet de M. le Commandant parmi ces  
conceptions éblouissantes, mais chiméri-  
ques, qui séduisent les imaginations ar-  
dentes, mais contre lesquelles les gens  
sages se tiennent en garde. Cadix, di-  
soient-ils, s'est jusqu'à présent abreuvé

aux fontaines d'eau douce qu'il a dans  
son voisinage; pourquoi ses habitans  
iroient-ils se procurer à grands frais une  
jouissance plus fastueuse & non pas plus  
solide? Ne fait-on pas d'ailleurs le fonds  
qu'on doit faire sur ces sortes de devis  
d'un ouvrage aussi vaste & aussi compli-  
qué? Qui nous répond que son auteur  
sera bien secondé? qu'il ne se dégoûtera  
pas des contrariétés de tout genre qui  
l'attendent? qu'on ne se dégoûtera pas  
de lui? que la mort ne l'enlevera pas  
au milieu de ses travaux? Supposant enfin  
qu'il les conduise à leur terme, qui nous  
garantira que cette source qu'on nous  
annonce comme intarissable, ne sera pas  
arrêtée dans son cours par mille acci-  
dens, que le terrain qu'elle parcourra,  
que l'aqueduc de pierres qui la chariera  
pendant deux lieues pourront éprouver?  
Nous voulons qu'on fasse promptement  
disparoître ces accidens; mais outre que  
cette vigilance, toujours soutenue, est  
une de ces bases équivoques sur lesquelles



on ne doit jamais faire poser l'approvisionnement d'une grande ville, ses habitans éprouveront au moins de courtes interruptions dans l'écoulement de l'eau qu'on leur destine ; & dès-lors cette jouissance devient encore plus précaire que celle dont ils se sont contentés jusqu'à présent.

Ce qu'il faut penser des argumens pour & contre.

J'étois assurément très-impartial dans la question ; mais je vis avec chagrin qu'elle étoit décidée tour-à-tour par l'enthousiasme & l'humeur, par l'adulation & la jalousie, par l'amour aveugle des nouveautés, & par la haine plus aveugle encore de toute innovation. Ainsi, dans aucun pays les projets ne sont appréciés par un sentiment pur ; par-tout les passions des hommes altèrent leurs jugemens ; & tel qui se prévaut de l'amour du bien public, obéit souvent, à son insçu, à quelque impulsion honteuse. Le génie entreprend ; la constance seule exécute, dompte les obstacles, arrache à la fortune ses caprices & à l'envie ses

serpens. Depuis la retraite de M. le Comte d'Oreilly, je ne fais ce qu'est devenu son brillant projet ; seroit-il du petit nombre de ceux qui survivent à leur auteur ? sera-t-il quelque citoyen généreux qui, adoptant cet enfant à peine au berceau, lui prodiguera les soins d'un pere ?

Le tableau du commerce de Cadix fourniroit à lui seul matière à un long ouvrage, & il excéderoit les bornes que nous devons mettre au nôtre. Nous ajouterons donc peu de chose à ce que nous avons dit plus haut du commerce de l'Espagne en général.

On peut se former une idée de celui de Cadix en connoissant l'état des vaisseaux qui, chaque année, entrent dans ce port & en sortent. Il est facile à dresser, par les listes qui s'impriment chaque semaine comme dans toutes les grandes places commerçantes de l'Europe. En 1776 il entra à Cadix neuf cens quarante-neuf bâtimens de toutes Nations, sur

*Idee générale du commerce de Cadix.*

lesquels il y en eut 265 françois. En 1777 ce port en reçut 935, dont 280 françois.

Le nôtre y augmente plutôt qu'il ne diminue.

La guerre qui survint peu après ralentit cette activité, mais le nombre de nos vaisseaux entrans à Cadix, paroïsoit en 1785 avoir plutôt augmenté que diminué depuis quelques années. Autrefois il n'y arrivoit pas un seul de nos bâtimens d'un port plus septentrional que Calais. Dans ces derniers tems il y en avoit plusieurs expédiés pour Hambourg, Amsterdam, & refretés ensuite pour Cadix. C'est qu'aux avantages qui nous donnoient déjà quelques droits à la préférence, nous commencions à joindre celui de naviguer enfin à presqu'aussi bon marché que les Hollandois; mais il paroît que nous ne jouirons pas long-tems de ces favorables circonstances.

Ports de France qui ont le plus de relations avec Cadix.

Les ports de France qui commercent avec Cadix, sont Marseille, le Havre & Rouen, Morlaix, Saint-Malo, Bayonne, Bordeaux, Nantes & Saint-Valery. Nous

venons de les nommer dans l'ordre des relations plus ou moins actives qu'ils ont avec Cadix. Marseille y importe, année commune, pour près de 12 millions de marchandises, parmi lesquelles les soieries & les dorures forment les articles principaux. Les lainages composent la plus grande partie des cargaisons qui y viennent du Havre & de Rouen. Celles de Morlaix & de Saint-Malo consistent sur-tout en toiles, dont le débit souffrira désormais de la concurrence de celles de Silésie, depuis que, malgré toutes nos réclamations, nous avons été privés des douceurs dont nous jouissions à cet égard. Les toiles sont aussi un article principal dans les médiocres importations qui se font de Nantes. Il ne vient gueres de Bordeaux & de Bayonne que des farines & du lard, & de Saint-Valery que des lainages d'Amiens.

Les Nations qui abondent le plus à Cadix, sont les Irlandois d'abord, puis les Flamands, les Génois & les Alle-

Nations qui abondent à Cadix.

mands. Les Anglois & les Hollandois y font en petite quantité. On y trouve aussi beaucoup de François, mais plus encore parmi les ouvriers de toute espece & les marchands détailliers, que parmi les Commerçans du premier rang. On y compte cependant plusieurs maisons de commerce françoises, aussi recommandables par leur réputation intacte que par leur fortune & leur vaste crédit. En preuve de cette assertion, il suffit de prononcer les noms de *le Couteulx*, de *Magon*, & celui de plusieurs autres maisons distinguées qui partagent leurs fonds & leurs spéculations entre Cadix & leur patrie, & dont les individus, après avoir passé utilement plusieurs années à Cadix, reviennent goûter au sein de leurs familles un repos bien mérité: espece précieuse de colons qu'on ne sauroit attacher par trop de liens à leur Métropole, qu'ils enrichissent doublement en favorisant le débit de ses productions, & en revenant verser chez elle les fruits de leurs utiles

travaux. Ils forment à Cadix un corps de Nation qui a ses fonds, ses assemblées & ses prérogatives, mais auquel dans ces derniers tems, le Gouvernement espagnol, par une jalousie peut-être excusable mais tardive, a suscité des chicanes multipliées.

Les François n'en sont pas le seul objet, & Cadix n'en est pas le seul théâtre. Tous les étrangers qui sont établis à Cadix & dans les autres places de commerce de la Péninsule, y devoient

Source  
des privi-  
lèges dont  
les étran-  
gers de-  
vroient y  
jouir, mais  
qu'on en-  
freint sou-  
vent.

Source des privilèges dont les étrangers devoient y jouir, mais qu'on enfreint souvent. jouir de privilèges particuliers qui remontent aux époques où l'état passif de l'Espagne relativement aux commerce, lui faisoit une nécessité d'acheter par des sacrifices, le secours de leurs fonds & de leur industrie; mais depuis qu'elle s'est reveillée de son engourdissement, depuis que chacun de ses citoyens connoissant ses ressources personnelles, se dit tout bas avec une complaisance que déjà les succès justifient *à anche io son pittore*, le joug que l'Espagne s'est imposée dans

des tems moins heureux lui pèse ; & ses employés , trop sûrs de l'approbation tacite du Gouvernement , se permettent pour le secouer , des moyens que le droit des gens n'approuve pas tout-à-fait , contre lesquels les Commerçans étrangers élevent des plaintes quelquefois exagérées , & qui se sanctionneront à la longue par la continuité des infractions d'un côté , & la condescendance forcée de l'autre , en faisant tomber en désuétude des traités qui ne seront peut-être jamais abolis formellement. Car c'est sur des traités que sont fondés les privilèges des Négocians étrangers établis en Espagne. Le plus ancien de ces traités fut celui que cette couronne conclut avec les villes anféatiques. Il a servi de type à ceux des Anglois , des Hollandois & des nôtres. Les François en général plus inquiets , plus exigeants que les autres Nations , eux dont l'activité & les succès éveillent plutôt la jalousie , chez qui la faculté d'user est toujours si près de l'abus ,

bus , qui ne savent pas assez ménager les foibleffes de ceux avec qui ils sont en relation , les François sont le plus en butte à cette espece de persécution sourde que le Gouvernement espagnol fait essuyer au commerce étranger. Leurs griefs s'accroissent ; les réclamations sont éludées ou repoussées ; les réparations très-rares , & toujours incomplètes. Et de même que dans les relations de société on garde souvent les accès d'humeur , les procédés de rigueur pour ses meilleurs amis , tandis que les égards sont réservés pour les gens indifférens qu'on veut ménager , parce qu'on n'a plus rien à gagner avec les uns , & qu'on peut perdre avec les autres ; de même les Espagnols emploient à l'égard de leurs alliés une sévérité qu'ils savent adoucir pour ceux qui leur tiennent de moins près. Le caractère national peut aussi rendre raison de cette différence. Les liaisons les plus intimes entre les Cours ne suffisent pas pour amalgamer les Na-

tions ; & souvent la nature éloigne celles que la politique voudroit rapprocher. Il en est dont la maniere d'être , contraste moins que la nôtre avec celle des Espagnols ; & ce sont , en dépit des Traités , des Réglemens & des Ministres , celles-là qui ont la préférence.

Voilà le texte que j'ai entendu souvent commenter pendant mon séjour en Espagne , & sur-tout à Cadix. Je me borne à exposer le fait sans le parer , ou plutôt le défigurer par les couleurs du ressentiment. Je touche au terme de ma carrière , & je veux soutenir jusqu'au bout l'esprit de conciliation qui m'a fait prendre la plume. Espérons que l'habitude des liaisons , la réciprocité des bons procédés , & sur-tout les leçons de l'intérêt , ce premier mobile en politique comme en société , fonderont les caractères de deux Nations qui ont tant de points de rapprochement , & tempéreront les griefs réciproques dont je viens d'ébaucher l'esquisse.

En attendant il est visible que le commerce des François , comme celui des autres étrangers à Cadix , touche à l'époque de sa décadence. J'en puis citer en preuves , plusieurs banqueroutes qui ont eu des contre-coups , la retraite de quelques maisons , le découragement de la plupart , la diminution récente des vaisseaux François qui abordent à Cadix. Cette révolution n'a pas pour seules causes celles que je viens d'indiquer ; elle est aussi la suite de l'extension du commerce des Indes Espagnoles à plusieurs autres ports de la Péninsule , de l'activité des Commerçans Espagnols excitée par les sages mesures du Gouvernement , de la part récente que ceux même de ses colonies prennent à un commerce , où ils n'ont joué pendant long-tems qu'un rôle tout-à-fait passif ; tel est le sort des Nations. La prospérité des unes produit l'affoiblissement des autres. Le meilleur des mondes seroit celui où leurs succès seroient tellement balancés , que les guerres , les

révolutions des empires, les passions des hommes ne dérangent jamais cet équilibre ; mais il paroît que nous ne l'habitons pas.

En quoi  
confiste  
l'industrie  
à Cadix  
& dans les  
environs.

Les occupations que le commerce offre à tout ce qui habite Cadix, laissent peu de bras à l'industrie. On y compte cependant une vingtaine de métiers en rubans & en rézeaux de soie, qui tous travaillent fort peu, & paroissent cependant avoir un grand débit du produit de leurs fabriques. Il y a tel fabricant à Cadix, dont la principale occupation est d'appliquer sa marque sur les bas à coins brodés qu'il reçoit de Nîmes, & qui sous cette nouvelle forme s'embarquent pour l'Amérique espagnole, d'où sont exclus tous les bas étrangers. L'industrie fait aussi quelques efforts dans les villes qui avoisinent Cadix. Il y a au port Sainte-Marie, à l'isle de Léon & à Xerez, des fabriques de toiles peintes qui prospèrent assez. Ces toiles & celles de Catalogne sont les seules qui puissent s'embarquer pour les

Indes ; mais pour juger combien la fraude élude cette loi, il suffit de comparer ce qui est expédié pour l'Amérique avec ce que ces fabriques peuvent fournir. C'est la véritable patrie de la fraude que Cadix ; & elle se naturalisera par-tout où les prohibitions sont multipliées, les tentations de les enfreindre fréquentes & séduisantes, & où les profits qu'elle donne, sont assez considérables pour pouvoir être partagés avec ceux qui n'ayant qu'un salaire modique pour la prévenir, trouvent plus leur compte à la favoriser. Elle porte principalement sur l'extraction des piastres ; elle trouve pour éluder le droit de quatre pour cent, auquel leur sortie est assujettie, des agens beaucoup plus disposés à les transporter à bord des vaisseaux qu'à les confisquer. Ces abus étoient, dit-on, portés au comble pendant que j'étois à Cadix. Le zèle du nouveau Ministre des Finances s'en irrita ; une commission de Magistrats fut envoyée tout-à-coup de Madrid pour les

Les fraudes sont fort multipliées à Cadix.

scruter, & pour sévir contre leurs auteurs. L'austérité des Ministres de Thémis présida à cette opération; l'avidité, l'infidélité des employés du fisc furent avérées & punies. La Douane de Cadix fut régénérée; à des *agens pervers & corrompus* on substitua des *héros d'intégrité*. Tout devoit rentrer dans l'ordre; la contrebande alloit rendre le dernier soupir sous les coups de l'autorité, sous les yeux de la vigilance; mais ces brillans calculs pourroient bien être trompés. Cette fatale contrebande est une plante qui tient fortement au sol où elle s'est naturalisée; en vain sa tige est rasée au niveau du terrain, elle repousse bientôt des racines qui ont échappé au fer destructeur. Ceux qui la cultivent, semblables aux lapins de M. de la Rochefoucault, s'éloignent, se cachent au moment de la crise. Est-elle passée? l'imprudente audace reprend ses vieilles habitudes, l'intérêt reprend ses droits. Quand il parle aussi haut qu'à Cadix, la consom-

science parle bien bas; & les *héros d'intégrité* enhardis par l'espoir de l'impunité, excusés par l'exemple, redeviennent bientôt des hommes ordinaires. L'autorité croit avoir formé des gens vertueux; elle n'a fait que des victimes qu'on plaint & qu'on imite bientôt après.

Mais revenons à l'industrie de Cadix & de ses environs. Il y a au port de Sainte-Marie une blanchisserie de cire, par laquelle doit passer toute cire étrangère qu'on veut embarquer pour l'Amérique; elle y est cependant si mal purifiée, si mal blanchie, que les Commerçans pressés d'embarquer celle qu'ils reçoivent du Nord, payent gratuitement aux Administrateurs de la fabrique, les deux ducats auquel est taxé chaque quintal blanchi par elle, & l'expédition telle qu'elle leur est parvenue.

Nous remarquerons à cette occasion que les Espagnols de la Havane étoient, il y a quelques années, à la veille de recueillir assez de cire pour la consommation.

Blanchisserie de cire.

L'Espagne s'est vue à la veille de se passer de cire étrangère.

mation de toute l'Amérique espagnole. Ils devoient cette production nouvelle à une circonstance singulière, & viennent de la perdre par une autre qui ne l'est pas moins. Lors de la cession de la Floride aux Anglois en 1763, quelques colons Espagnols qui s'étoient retirés dans l'isle de Cuba, y avoient apporté des ruches, dont les abeilles s'étoient accrues prodigieusement, & donnoient de l'excellente cire; elles s'étoient acclimatées, & sembloient avoir fixé leur domicile dans cette isle, en fuyant devant les conquérans, comme ces peuples qui, ne tenant point à la terre qui les vit naître, emportoient avec eux leurs trésors & leur industrie; mais elles ont trouvé dans Cuba de nouveaux persécuteurs. Les colons de la Havane, effrayés du dégât qu'elles causoient à leurs plantations de sucre, ont allumé des feux pour les éloigner. Ils en font si bien venus à bout, que l'isle de Cuba dépeuplée d'abeilles, a trahi l'espoir que toute l'Amérique espagnole fon-

doit sur elle, & que ces vastes colonies ont été abandonnées de nouveau, pour leur provision de cire, à la discrétion de la Pologne & de la Barbarie. Auroit-on long-tems la manie des conquêtes, si toutes les richesses du sol pouvoient échapper ainsi à travers les airs à l'avidité des conquérans?

La fabrication du sel est la branche d'industrie la plus intéressante dans les environs de Cadix. Les salines regnent dans tout le pourtour de la baye, depuis le Puntal jusqu'au port Sainte-Marie. J'ai recueilli des notions exactes sur leur exploitation; on pourra les comparer aux opérations usitées dans nos marais salans.

On introduit d'abord, au moyen d'une petite écluse, l'eau de la mer dans un grand emplacement, coupé de larges canaux creusés à une égale profondeur; elle y séjourne un certain tems, pendant lequel ses parties les plus légères s'évaporent à l'ardeur du soleil. De ce pre-

Salines de  
la baye de  
Cadix.

Comment  
le sel s'y  
fait.



mier réservoir, on la fait couler dans d'autres canaux un peu moins profonds, où la même cause pompe encore les parties les plus propres à se volatiliser. La qualité corrosive de l'eau qui survit à cette seconde épreuve, en est tellement augmentée, que les ouvriers employés à ces travaux, ne peuvent plus s'y tenir les pieds nuds sans se les brûler comme s'il les trempoient dans de l'eau-forte. Cette eau ainsi dénaturée, est conduite dans un canal long & étroit, qui côtoye un emplacement quarré, partagé en compartimens quadrangulaires, dont l'intérieur est plus bas que les bords. De ce canal, où l'eau, éprouvant une troisième cuisson, devient encore plus corrosive, on la jette avec des pelles dans ces petits bassins où elle acheve de se cuire. Là les ouvriers doivent la remuer sans cesse avec de longs rateaux. Le sédiment qu'elle dépose se durcit comme la pierre, & c'est à le détacher, à le broyer & à l'extraire, que ces ouvriers sont constamment occu-

pés. Cette agitation continuelle élève à la superficie une écume blanche qu'ils enlèvent avec soin, & qui donne un sel plus blanc, mais beaucoup moins fort, que celui qui se forme au fond. Tout le reste est rassemblé en grands monceaux & en plein air. Le Roi d'Espagne en preleve ce dont il a besoin pour ses greniers à sel, & le paye deux piastres par last de deux tonneaux; mais le revend 120 piastres à tous les particuliers, excepté aux pêcheurs qui l'obtiennent à meilleur marché. Les Fabricans de sel vendent le reste de leur récolte plus ou moins cher, suivant les circonstances; & comme les pluies de l'arrière-saison les menacent d'un déchet considérable, ils se hâtent de vendre; & loin de faire la loi aux acheteurs, ils viennent à l'envi solliciter la préférence de ceux qui embarquent du sel pour l'étranger. Les Nations qui en exportent, sont les Suédois, les Danois, les Hollandois, les Anglois & surtout les Portugais, jusqu'à ces derniers

tems, que la crainte des Barbaresques d'Alger a décrédité leur pavillon. Les chargemens qu'embarquent les Portugais, sont portés en grande partie sur les côtes de Galice & des Asturies, qui manquent de cette denrée, & qu'ils ont été long-tems en possession exclusive d'approvisionner de leurs propres sels. Quelquefois nos pêcheurs de Saint-Malo, de Dieppe & de Granville viennent aussi dans la baye de Cadix prendre des chargemens de sel pour Terre-Neuve; & même lorsque nos salines manquent, nous en prenons pour notre propre consommation.

Tout particulier qui veut établir une de ces salines artificielles sur un terrain qui est à lui, en a la faculté. Il peut vendre sa récolte aux étrangers, & non pas aux nationaux, le sel étant en Espagne comme en France, débité exclusivement pour le compte du Roi. Des gardes veillent à l'entour de ces monceaux de sel qui, de loin paroissent de

petites maisons blanches, semées autour de la baye; mais ils ne les mettent pas tout-à-fait à l'abri des contrebandiers ni des voleurs.

Cadix contient peu d'édifices remarquables, & peu de monumens des arts. Leur culture suppose deux classes de gens oisifs, qui sont toujours en petit nombre dans les villes de fabrique & de commerce, celle des maîtres & celle des amateurs. Ils ne prospèrent qu'autant qu'ils sont entourés de connoisseurs qui les encouragent, & les soudoyent. La nouvelle Cathédrale de Cadix est commencée depuis 1720. Quand enfin elle sera terminée, elle formera une masse lourde & défectueuse à beaucoup d'égards. Les grottesques moulures de l'architecture gothique y sont mariées au goût simple des ordres antiques; elle contient cependant de beaux détails. Les huit colonnes du chœur sont d'un marbre de Tortose de la première qualité; les colonnes de la nef, quoiqu'un peu

Nouvelle  
Cathédrale de Cadix.

lourdes, sont dans de riches proportions. Leurs chapiteaux, leurs bases & le plafond des coupes sont sculptés avec soin.

Tableaux dignes de remarque.

En attendant que cette Cathédrale soit achevée, le Service divin se fait dans l'ancienne, où je remarquai plusieurs petits tableaux dans le genre flamand, & d'assez bon goût. Il y en a quelques-uns de bien plus précieux dans l'église des Capucins. Ce sont des chefs-d'œuvre de Murillo, parmi lesquels on remarque sur-tout un *Ecce homo*, qui me parut joindre à la touche moëlleuse de son auteur, ce caractère de noblesse sublime que le Guide savoit imprimer à ses figures.

Edifices profanes.

Parmi les autres édifices, on peut donner quelque attention à la maison de la Douane, qui est neuve & spacieuse; & à la Salle de la Comédie qui est dessinée avec goût, & distribuée avec intelligence.

Enceinte de Cadix.

Cadix a une enceinte de murs qui

fait plus pour son embellissement que pour sa défense. Ses fortifications du côté de la porte de terre sont assez bien entretenues. C'est le seul par lequel la ville pourroit être attaquée par terre. Le fort Sainte-Catherine au N. O., n'empêcheroit pas l'entrée de la grande baie. Le fort Saint-Sébastien, qui est un peu plus à l'ouest, ne concourroit pas davantage à sa défense. Il tient à la ville par une greve très-raboteuse qui est couverte à marée haute: c'est sur sa tour qu'est placé le fanal qui indique l'entrée du port.

Le passage de la grande baie à la rade du Puntal, est beaucoup mieux défendu par les deux forts de Puntales & de Matagordo, placés l'un vis-à-vis de l'autre, à l'endroit où la baie se rétrécit.

Nous traversâmes cette espece de détroit, lorsque quittant Cadix avec les regrets qu'y laissent tous ceux qui ont passé quelque tems dans cette ville, je

Rade du Puntal bien défendue.

Bon accueil qu'on reçoit presque par-tout des Commerçans.

208 NOUVEAU VOYAGE  
 m'embarquai pour Chiclane avec ceux des Commerçans dont j'avois été le mieux traité. J'y avois éprouvé pour la seconde fois en Espagne que c'est peut-être la classe de laquelle, toutes choses d'ailleurs égales, on doit attendre le meilleur accueil. L'aisance, la multiplicité des relations, peut-être aussi la nécessité sentie à chaque instant de les cultiver ou de les augmenter (car quelle est la vertu que l'intérêt ne profane pas de son alliage impur?) toutes ces causes réunies semblent avoir naturalisé dans cette classe plus que dans aucune autre, les qualités sociales les plus précieuses, l'affabilité & l'obligeance. J'eus à m'en louer infiniment de la part du plus grand nombre des Commerçans nationaux & étrangers, mais sur-tout de la part des François.

Le Consul de cette Nation, M. de Mongelas, n'étoit pas pour lors à Cadix; j'en fus fâché; je le fus encore plus de voir qu'on l'y jugeoit sévèrement, lui dont j'avois

RENVOIS  
 POUR LES PRINCIPALES  
 RUES ET LES PRINCIPAUX  
 EDIFICES.

1. Puerta de S. Bernardino.
2. Palais du Duc de Berwick.
3. Puerta del conde Duque.
4. Quartier des Gardes du Corps.
5. Plz. del Duq. de Liria y Berwick.
6. Plz. de los Guardias de Corps.
7. Plz. de S. Juan de nueva.
8. Plz. De las Comendadores de Santiago.
9. Plz. de los afligidos.
10. Plz. de las Capuchinas.
11. Plz. de los Mostenses.
12. Plz. de Leganitos.
13. C. de Leganitos.
14. Puerta de Fuencarral.
15. C. S. Bernardo.
16. Puerta de los Pozos.
17. C. de Fuencarral.
18. Plz. de S. Yldefonso.
19. Plz. de armas del Quartel de Guardias de Infanteria Española.
20. Plz. de S<sup>ta</sup> Barbara.
21. Puerta de S<sup>ta</sup> Barbara.
22. Conv. y Sitio de las Monjas de S. Fran. de Solos.
23. C. de Ortoleza.
24. Plz. de la Silesas.
25. Plz. del Duq. de Frías.
26. Puerta de Recoletos.
27. Huertas de los Padres de S.<sup>a</sup> Philippe Neri.
28. Huertas del Convento de Recoletos.
29. Plz. de Toros.
30. Puerta de Alcalá y Registro.
31. Estanque grande.
32. Fabrica Real de la China.
33. Plz. de Chamberi.
34. C. de Alcalá.
35. Puerta del Sol.

PLAN DE MADRID.



SUITE DES RENVOIS.

36. C. Mayor.
37. Plaza Mayor.
38. Plz. de Guadalgara.
39. Plz. de S. Domingo.
40. C. Ancha de S. Bernardo.
41. Plz. de S. Martin.
42. C. de la monterá red de S. Luis.
43. C. de Atocha.
44. Plz. de Anton Martin.
45. Puerta de Segovia.
46. Herm.<sup>a</sup> de N<sup>ra</sup> S<sup>ra</sup> de Puerto.
47. Plazuela de la Costanilla de S. Andres.
48. Puerta de S. Vicente.
49. Barrio y Plz. de las Vistillas.
50. Barrio de S. Francisco.
51. Plazuela de Armas.
52. Puerta de Moros.
53. Plz. de la Cevada.
54. Cerrillo del Rastro.
55. Plz. y Fuente de Lavapios.
56. Pl. de S<sup>ta</sup> Isabel.
57. Puerta de Valencia.
58. Puerta de Embaxadores.
59. Hospital General.
60. Puerto y Registro de Atocha.
61. Paseo de las Delicias.
62. Convento de N<sup>ra</sup> S<sup>ra</sup> de Atocha.
63. Chemin du Prado M<sup>re</sup> Royale.

- A. Gabinete de historia natural y Accademia de Pittura.
- B. Aduana.
- C. Pinaderia ou se trouve l'Academia de la Historia.
- D. Jardin Botánico.
- E. Invernaculo.
- F. Buen Retiro.
- G. el Prado.
- H. Pont de Toledo.
- I. Jardins du Palais qui ne sont encore que projettes.

j'avois appris à connoître ailleurs les excellentes qualités, lui dont la compagne la plus intéressante sous tous les rapports, auroit dû adoucir cette sévérité. A son défaut, je fus accueilli par M. Poi-rel, son Vice-Consul ; & je ne puis exagérer les prévenances que je reçus de lui & de toute sa société. En général, il est peu de villes aussi agréables que Cadix, même pour ces François légers & dédaigneux, qui croient que hors de leur patrie on ne peut que végéter. Les agrémens du beau-sexe rendent sur-tout le séjour de Cadix enchanteur ; les femmes y ont, à un degré rare, la tournure piquante des Andalouses, modifiée par la fréquentation des étrangers qui y abondent, & par cette envie générale de plaire que les ressources du luxe & le concours des amateurs mettent dans une activité continuelle. Elles donnent cependant assez rarement dans ces écarts que leurs charmes, les hommages enivrans & l'influence du climat excuse-

roient peut-être plus qu'ailleurs. J'y ai remarqué avec édification plusieurs femmes jeunes & jolies, exclusivement occupées de leur ménage & de l'éducation de leurs enfans.

Les plaisirs au reste ne sont pas très-variés à Cadix ; cette ville a eu pendant quelques années une Comédie Françoisse, qu'une mauvaise administration fit cesser en 1778. Elle n'a plus à présent qu'un Théâtre Espagnol qui rivalise ceux de la capitale, & qui quelquefois s'enrichit de leurs pertes. La situation de la ville, qui est d'une médiocre étendue pour une population de quatre-vingt mille ames, & que la mer entoure dans presque toute son enceinte, réduit à peu de chose les plaisirs de la promenade. A un quart-de-lieue de la porte de terre, la stérilité recommence & regne à plusieurs lieues à la ronde, si l'on en excepte quelques potagers & quelques vergers voisins de l'isle de Léon, où l'on a suppléé par des arrosemens à l'aridité sablonneuse du

terrain. Les fêtes de taureaux n'ont lieu que pendant les mois les plus chauds de l'année. Cadix est encore du très-petit nombre des villes d'Espagne d'où elles n'ont pas été bannies, & ce n'est pas celle où elles inspirent le moins d'enthousiasme.

La traversée de Cadix à Chiclane est de quatre lieues ; nous la fîmes en deux heures à la faveur d'un bon vent & de la marée. En laissant l'isle de Léon sur notre droite & la Carraque sur notre gauche, nous passâmes sur le pont de *Suaço*, ancien monument des Romains qui réunit au continent toute cette isle dont Cadix occupe la partie N. O., & l'isle de Léon la partie S. E. C'est sous les arches de ce pont, que la baye se rétrécit à tel point qu'au-delà elle n'est plus qu'un large canal qui, bientôt après, se sépare en plusieurs branches. L'une d'elle conduit à Chiclane, bâti sur sa rive droite & dominé par plusieurs éminences, & sur-tout par les ruines d'un vieux château maure. La marée est très-

Petite traversée de Cadix à Chiclane.

sensible dans ce bras de mer; enforte qu'à Chiclane même, tantôt il porte d'assez grosses barques, & tantôt on le passe à gué.

Descrip-  
tion de ce  
jolvillage.

Chiclane est un joli village où beaucoup de Commerçans de Cadix ont des maisons de campagne. Ils les ont embellies, ils les ont entourées de la verdure qui fuit de leurs yeux dans leur principale résidence. Ils y viennent souvent se délasser de leurs travaux pendant quelques jours; mais il y a sur-tout deux saisons, le printems & l'automne, où le séjour de Chiclane est brillant. Les citoyennes de Cadix viennent y naturaliser pendant quelques semaines toutes les jouissances de la ville: grands repas, bals, concerts, tout l'étalage de l'opulence, tous les efforts de la toilette; c'est pour-ainsi-dire une lice ouverte par le luxe & le goût, où d'aimables athletes, déployant à l'envi leurs agrémens, dérident les fronts des calculateurs qui les accompagnent, & leur prodiguant les

plaisirs sans les compter, leur rappellent qu'il y a des choses plus précieuses encore que l'or.

On me conduisit sur les hauteurs qui dominant cette petite vallée de Tempé; de-là on commande sur l'horizon le plus vaste & le plus varié: on embrasse d'un coup-d'œil l'isle de Léon, Cadix, la baye, tous les lieux qui la bordent & la mer qui est au-delà: on suit le cours de la riviere Santi - Petri & son embouchure dans la mer de l'Ouest. En se tournant vers l'Orient, on apperçoit Medina-Sidonia, d'où vient ce vent si redouté des habitans de Cadix, parce qu'il semble souffler sur cette ville les crimes & les désordres par l'influence pernicieuse de son haleine sur bien des cerveaux. Du même point de vue, on embrasse aussi les vastes plaines de l'Andalousie méridionale que j'allois traverser pour me rendre à Algefiras, & de-là à Gibraltar.

Belle vue  
des hau-  
teurs de  
Chiclane.

Chemin  
de Chicla-  
ne à Alge-  
siras.

On compte quatorze grandes lieues de Chiclane à Algeſiras. Je les fis ſur le même cheval en un grand jour d'été par une chaleur étouffante, en traversant le pays le plus défert qu'on puiſſe trouver parmi ceux qui ne ſont pas tout-à-fait incultes. Je pris, à la vérité, mon chemin à travers les plaines, en évitant les détours qui m'auroient fait rencontrer quelques villages. Mais croira-t-on que dans ce long trajet, hormis *Vejer* que j'apperçus à une lieue ſur ma droite, & Medina-Sidonia à ma gauche & encore plus loin, je ne rencontrais absolument d'autres habitations humaines que quatre ou cinq groupes de misérables chaumières qu'on appelle *Cortijos*, & où s'établissent les laboureurs pendant une partie de l'année. Voilà l'inconvénient des grandes propriétés que les anciens, ſi l'on en croit Plutarque & Plin, avoient très-bien ſenti, & ſur lequel les économistes modernes ont eſſayé de nous

Inconvé-  
niens des  
grandes  
proprié-  
tés.

étourdir, en nous préſentant l'exception pour la regle. Un Auteur, plus moderne qu'eux encore, a dit que les *Conquérans* avoient toujours trouvé une foible réſiſtance dans les pays diviſés en grandes propriétés. Il y a apparence que l'Andalouſie méridionale ne fera pas de long-tems leur proie; mais en les attendant, deux fléaux dévaſtateurs comme eux, la paresſe & la faim, profanent par leur préſence une terre que la nature avoit produite dans un moment de bienveillance. Croira-t-on que je penſai manquer absolument de pain en traversant cette province? J'avois négligé de m'en munir à Chiclane; heureuſement je rencontrais au milieu des champs quelques moiſſonneurs dont je cernai la proviſion.

Pendant dix lieues je traversai les Etats du Duché de Medina-Sidonia qui, dans ce canton, ne conſiſtent qu'en champs & en pâturages. Nulle part un ſeul veſtige qui annonçât l'habitation du plus ſimple citoyen. Pas un verger, pas un potager,



pas un fossé, pas une tuile. Le grand propriétaire semble y régner comme le lion dans les forêts, en éloignant par ses rugissemens tout ce qui pourroit approcher de lui ; aussi l'un & l'autre regnent-ils sur des déserts. Je rencontrai, au lieu de colonies humaines, sept à huit grands troupeaux de bêtes à corne, & quelques uns de jumens. En les voyant libres du joug & du frein, errer à l'aventure dans une lice immense, à laquelle l'œil ne découvre au loin ni enceinte ni barrière, on se croit encore aux premiers âges du monde, où les animaux indépendans partageoient avec l'homme l'empire de la terre, trouvoient par-tout leur propriété, & n'étoient celle de personne.

Il ne faudroit cependant pas juger de toute l'Andalousie par ce canton ; elle ne paroît ainsi déserte que dans les parties consacrées uniquement aux grains & aux pâturages. Sa division en propriétés immenses remonte au tems de la

Je ne  
rencontre  
dans ce tra-  
jet que des  
troupeaux  
de bêtes à  
corne & de  
jumens.

conquête qui en fut faite sur les Maures. Les principaux Seigneurs Castillans qui accompagnerent alors les Rois conquérans, se firent adjuger d'énormes héritages substitués à perpétuité, suivant l'usage fatal qui s'est introduit dans presque toute la monarchie. L'extinction des mâles dans les grandes familles n'a fait qu'en augmenter les inconvéniens. De riches héritières vont porter leur opulente dot dans des maisons non moins opulentes, en sorte que cette loi absurde des successions, est, pour-ainsi-dire, une vaste tontine qui fera tôt ou tard de la plus grande partie de l'Espagne l'appanage du petit nombre de familles qui survivront aux autres. Comment un seul individu pourroit-il administrer de pareilles terres ? Ces grands propriétaires les afferment donc à différentes personnes, mais pour trois ans, ou tout au plus pour cinq ; marge beaucoup trop resserrée pour que le fermier puisse entreprendre aucun défrichement, aucune

bonification. Une autre circonstance concourt encore avec ces usages destructeurs à faire languir l'agriculture en Andalousie. On y divise la terre en trois portions; l'une se cultive; l'autre reste en jachere; la troisieme est consacrée à la nourriture des bestiaux qui appartiennent au fermier, & que celui-ci augmente le plus qu'il lui est possible pour tirer parti de la courte durée de sa jouissance. Voilà ce qui donne un air de dépopulation à de vastes cantons très-susceptibles d'une riche culture; aussi la premiere réforme à opérer dans l'agriculture de l'Andalousie seroit de donner de longs termes aux baux. L'exemple de la Catalogne, de la Navarre, de la Galice & des Asturies devroit servir de leçon. Là, les baux sont à longues années, & ne peuvent se rompre par le caprice des propriétaires; là aussi toute espece d'agriculture est en vigueur; chaque fermier se crée un petit établissement, entretient du bétail, s'en-

tourne d'un verger, d'un potager; & en se procurant de l'aisance, embellit, fertilise le terrain dont il est sûr de jouir long-tems & de faire jouir ses enfans. Quel contraste entre ce tableau & celui que j'eus sous les yeux pendant les dix lieues que je parcourus en quittant Chiclane!

Au bout de ces dix lieues on entre dans un bois, puis on commence à monter pour franchir l'énorme chaîne de montagnes escarpées qui ne s'abaissent que sur le bord occidental de la baye de Gibraltar. Ces quatre dernieres lieues sont excessivement fatigantes, & même dangereuses en quelques endroits. On est bien dédommagé de ses peines, lorsque du sommet de ces montagnes, à une lieue & demie de la baye, on apperçoit le fameux roc de Gibraltar s'élevant du sein des ondes comme le génie du Cap des Tourmentes, qui a fourni à Camoens un des plus beaux épisodes de son poëme. De ce point on plonge sur la forteresse, dont les contours me parurent parfaite-

Premier aspect de la montagne de Gibraltar.

ment dessinés dans l'horizon le plus se-  
rein. De-là le roc présente la forme d'un  
immense catafalque vu de côté : on em-  
brasse du même coup - d'œil le bourg  
d'Algefiras, tout le contour de la baye,  
deux petites rivières qui s'y rendent, le  
bourg de Saint-Roch placé sur une émi-  
nence, la pente qui de ce bourg con-  
duit aux lignes, & la langue de terre platte  
& étroite qui les sépare de Gibraltar ;  
& dans le lointain, à droite, au bout de  
l'horison, on devine plutôt qu'on ne  
voit les découpures de la côte d'Afri-  
que.

Descrip-  
tion du  
bourg  
d'Algefira-  
ras.

Algefiras, le terme de ma forte jour-  
née, est un bourg agréablement situé en  
pente tout-à-fait au bord de la mer. Une  
très-petite rivière ( la Miel ) qui vient des  
montagnes voisines, baigne le flanc droit  
d'Algefiras, & s'écoule doucement dans  
la baye ; elle a sur sa rive droite un petit  
chantier dont les dimensions, quoique  
proportionnées au lit de la rivière, suffi-  
sent à la construction de quelques bar-

ques, & se prêterent même à celles de  
ces chaloupes canonnieres qui ont joué  
un si triste rôle dans le siege de Gibralt-  
tar. A l'époque des crues, cette rivière,  
ou plutôt ce ruisseau, a assez d'eau pour  
convoyer ces petites embarcations jusqu'à  
la mer, qui n'en est qu'à quelques pas.  
C'est près de-là que sont les ruines de  
l'ancienne citadelle d'Algefiras, d'où les  
Maures se défendirent encore quelque  
tems après la prise de leur ville. Celle-ci  
occupoit la même enceinte que le bourg  
moderne de ce nom. Ce bourg, aussi-bien  
que Saint-Roch, se peupla au commence-  
ment du siècle, des Espagnols de Gibralt-  
tar, qui ne vouloient pas vivre sous la  
domination angloise. C'est pour y attirer  
ces réfugiés qu'on donna alors au bourg  
d'Algefiras des privilèges dont il jouit  
encore. Ils ne sont séparés de leur an-  
cienne patrie que par une mer de deux  
lieues, où pendant la guerre dernière  
plusieurs d'entr'eux ont trouvé leur tom-

beau en volant à la conquête du berceau de leurs peres.

Petite  
isle des Pa-  
lomas.

En avant d'Algesiras, à une portée de carabine du rivage, est placée la très-petite isle des *Palomas*, aussi nommée isle Verte : elle a un fort où la garnison d'Algesiras tient une compagnie en détachement. Elle est si régulière, si mignonne, qu'on la diroit sortie de la main des hommes, & placée là en attendant que quelqu'amateur lui trouve une place dans un jardin anglois.

Aqueduc  
d'Algesi-  
ras.

Algesiras est abreuvé d'une manière splendide, qui semble réservée pour des lieux plus importants. L'eau y est amenée d'un quart-de-lieue par un aqueduc neuf & bâti en pierres de taille.

Trajet  
d'Algesi-  
ras à Ceu-  
ta.

Il part de ce ce bourg deux fois par semaine un paquebot pour Ceuta, place espagnole située sur la côte d'Afrique, à cinq lieues en face d'Algesiras. Ce trajet se fait souvent en trois & quatre heures, mais quelquefois en huit & dix :

il ne coûte que quatre réaux par tête ; c'est peu pour se transporter d'une partie du monde à l'autre : on peut s'en passer la fantaisie. Je ne me la passai cependant pas ; les circonstances me prescrivirent ce sacrifice.

Le petit port d'Algesiras est d'ailleurs fort borné dans ses spéculations de commerce ; il reçoit quelques chargemens de bled & d'eau-de-vie par des barques Catalanes ; & il n'exporte gueres que du charbon tiré des montagnes voisines, & qu'il fait passer à Cadix.

Petit com-  
merce du  
port d'Al-  
gesiras.

Une grande partie des deux lieues que l'on compte entre Algesiras & Saint-Roch, suit le bord de la baye. On passe en bateau deux petites rivières qui s'y rendent, *el Rio de los Pulmones* & le *Guaraïpe*, qu'on prendroit pour un bras de mer. Après ce second passage, on s'éloigne de la baye pour gagner le derrière d'un côteau sur lequel est situé Saint-Roch, bourg escarpé & mal pavé. La dernière guerre, dont un des foyers

Route  
d'Algesi-  
ras à St-  
Roch.

Bourg de  
St.-Roch.

étoit dans son voisinage , & la présence d'une garnison nombreuse , ne paroissent pas l'avoir enrichi ; mais il a d'assez jolis environs , & les côteaux qui l'avoisinent sont cultivés avec soin.

A Saint-Roch je fus adressé à un Aide-Major de la place, né Irlandois , homme plein de sens & de lumieres, dont ma reconnoissance doit placer ici le nom ; il s'appelle *James Lyons*. Il m'obtint du Commandant des lignes la permission de m'approcher de Gibraltar autant que pouvoit le permettre l'ordre récent & très-rigoureux qui coupoit toute communication entre cette place & le continent espagnol. Nous partîmes de Saint-Roch à cheval vers les quatre heures ; nous laissâmes à notre gauche *Buena-vista*, grosse maison placée sur une éminence, & où le Général Duc de Crillon, ses Aides de Camp, & toute leur suite, étoient logés, & d'où l'on avoit la vue sur Gibraltar, les deux mers & la côte d'Afrique. Nous arrivâmes  
enfin

Buena-  
vista.

enfin sur l'emplacement du trop fameux camp de Saint-Roch. Détruit par la paix comme d'autres établissemens humains le sont par la guerre, il ne présentoit plus qu'un monceau de ruines, quelques pans de muraille, mais pas un toit, une porte ou une fenêtre. Théâtre du plus profond silence & de la solitude, après l'avoir été pendant quatre ans du tumulte qui accompagne les armées, & de la mort qui s'attache sur leurs pas, il m'offroit un beau champ pour des réflexions sur les vicissitudes humaines. Nous traversâmes cet emplacement en diagonale pour aller aboutir droit à la Méditerranée, & la côtoyer jusqu'au fort Sainte-Barbe, qui forme la droite des lignes : nous les remontâmes jusqu'au corps-de-garde principal ; là, nous présentâmes l'ordre du Commandant de Saint-Roch, & on nous fit ouvrir la grande porte qui conduit des lignes à la place de Gibraltar, en nous donnant un bas-Officier destiné à nous surveiller

Débris  
du camp  
de Saint-  
Roch.

Lignes  
de Saint-  
Roch.

plus encore qu'à nous guider. Ce que nous trouvâmes aussi-tôt après avoir franchi cette barrière, fut la longue tranchée imaginée par M. d'Arçon, qui fut ouverte pendant la nuit du 15 au 16 Juillet 1782, & qui partant du centre de la ligne, passoit sous le feu de la place, & alloit aboutir à la Méditerranée. On nous montra ensuite sur la droite ces boyaux & cet épaulement élevés par le Général Alvarez, & qui ont fait tant de bruit dans les Gazettes de Madrid : leur aspect mêla un petit grain de malignité à mes réflexions philanthropiques, & me rappella une jolie pièce de vers que quelque aimable oisif de notre capitale enfantait dans le temps pour égayer l'ennui des assiégeans & celui des lecteurs de leurs lents & monotones exploits. On ne sera peut-être pas fâché de la trouver ici : ceux qui y sont un peu sacrifiés eurent la générosité d'en rire dans le tems, & ne s'en offenseront probablement pas cinq ans après.

Reste des  
ouvrages  
du dernier  
siège de  
Gibraltar.

Messieurs de Saint-Roch, entre nous,  
Ceci passe la raillerie.  
En avez-vous là pour la vie ?  
Ou quelque jour finirez-vous ?  
Ne pouvez-vous à la vaillance  
Joindre le talent d'abréger ?  
Votre éternelle patience  
Ne se lasse point d'assiéger.  
Mais vous mettez à bout la nôtre.  
Soyez donc battans ou battus,  
Messieurs, du camp & du blocus.  
Terminez de façon ou d'autre ;  
Terminez, car on n'y tient plus.  
Fréquentes sont vos canonnades :  
Mais hélas ! qu'ont-elles produit ?  
Le tranquille Anglois dort au bruit  
De vos nocturnes pétarades ;  
Ou s'il répond de tems en tems  
A votre prudente furie,  
C'est par égard, je le parie,  
Et pour dire je vous entends.  
Quatre ans ont dû vous rendre sages.  
Laissez donc là vos vieux ouvrages.  
Quittez vos vieux retranchemens :  
Retirez vous, vieux assiégeans.  
Un jour ce mémorable siège  
Sera fini par vos enfans,  
Si toutefois Dieu les protège.  
Mes amis, vous le voyez bien,  
Vos bombes ne bombardent rien :  
Vos pétarades, vos corvettes,

Et vos travaux & vos mineurs,  
 N'épouvante que les Lecteurs  
 De vos redoutables Gazettes.  
 Votre blocus ne bloque point ;  
 Et grace à votre heureuse adresse,  
 Ceux que vous affamez sans cesse  
 Ne périront que d'embonpoint.

Mais retournons à la prose pour achever ce qui nous reste à dire du camp de Saint-Roch. Nous reconnûmes la trace de tous ses ouvrages ; mais le sable dont ils étoient faits s'étoit déjà éboulé en plusieurs endroits ; & les fascines qui les couronnoient & qu'on y voyoit encore en monceaux , servoient à alimenter le peu de foyers qui fument dans ce canton , ou étoient abandonnées à la destruction plus lente que le tems opere. On nous fit remarquer une grosse tour en pierres qu'on nomme *la Tour du Moulin* , & qui , placée entre les assiégés & les assiégeans , avoit survécu seule à leurs ravages combinés. Nous reconnûmes la place de ces petits jardins qu'on avoit laissé établir aux Anglois en avant de leur

Les Anglois repoussés dans leurs anciennes

forteresse & au-delà des limites que leur avoit fixées la paix d'Utrecht ; des joncs en marquoient encore l'enceinte ; mais le terrain qu'ils renfermoient , en repassant sous ses vrais maîtres , ou plutôt en redevenant neutre , a été rendu à sa stérilité. Les Rois , comme les particuliers , ne sont jamais trop voisins impunément ; & il faudroit que des déserts en les séparant , fussent garants de leur bonne intelligence : la terre en seroit moins habitée ; seroit-ce le malheur de ses habitans ? Mais j'entends les apôtres de la population crier au blasphème ; je reviens bien vite aux ouvrages construits par le Général Alvarez.

Après avoir suivi quelque tems ces ouvrages du côté de la baye & en face du vieux môle , nous nous approchâmes en diagonale du côté de la Méditerranée , pour reconnoître de plus près & sous différens aspects , ce roc qui avoit été pendant cinq ans l'objet des spéculations de tant de têtes politiques & militaires.

limites depuis la paix.

Différens aspects du roc de Gibraltar.

Premier  
corps-de-  
garde An-  
glois.

Nous étions près d'une très-petite tour située à l'ombre de l'immense forteresse, tout au bord de la Méditerranée, lorsque notre sévère conducteur nous dit en espagnol, qui en ce moment ne nous parut pas la langue des dieux, « vous ne pouvez aller plus loin; le premier corps-de-garde des Anglois touche à la tour que vous voyez ». Je fus tenté de lui demander si c'étoit la guerre ou la peste qui nous forçoit de nous éloigner d'eux; mais il n'avoit pas la mine de prendre l'épigramme en bonne part. Il étoit sur son pallier; il ne nous étoit pas fort utile, mais il pouvoit nous rendre victimes de son humeur; le plus sûr étoit de ne pas la provoquer, & de nous replier sur notre droite; c'est ce que nous fîmes. Mais en côtoyant de si près la forteresse d'où des soldats Anglois, placés au bord de quelques-unes des batteries dont elle est hérissée du côté de la terre, nous paroissoient menacer nos têtes d'une visière perpendiculaire, notre

conducteur nous fit observer en passant l'ouverture de la mine que M. le Duc de Crillon avoit pratiquée dans l'intérieur du roc, & qui devoit lui donner sa revanche de la journée des batteries flottantes, lorsque la paix vint tromper ses espérances, & rassurer la forteresse sur ses fondemens. Durant le siege, quelques détachemens de travailleurs intrépides grimpoient à cette ouverture pendant la nuit, à la faveur d'un monceau de terres éboulées qui tient au rocher. L'excavation étoit déjà de plusieurs toises, lors de la suspension des hostilités; mais eût-elle été encore plus profonde, on conçoit difficilement comment la poudre eût pu soulever & briser la masse épouvantable qui auroit encore pesé sur cette mine portée à sa perfection, & comment l'explosion n'eût pas au contraire réagi du côté de son orifice, où elle eut toujours trouvé moins de résistance? Ce n'étoit pas le seul point du rocher que M. de Crillon menaçoit: du côté de la Médi-

Vestiges  
de la mine  
pratiquée  
dans le roc  
par M. le  
Duc de  
Crillon.



terrannée, son escarpement, quoique taillé presque à pic, ne va pas jusqu'à terre. Il y a entre le pied de la montagne & la mer une espece de sentier qui conduit à la pointe d'Europe. C'est à l'entrée de ce sentier, & près du corps-de-garde Anglois dont nous avons parlé plus haut, que M. le Duc de Crillon avoit fait pratiquer une seconde ouverture dans le roc. Mais qu'auroit gagné ce Général, pourroit-on encore demander, à écailler une portion de sa dure enveloppe en cet endroit le plus élevé & le plus éloigné du corps de la place?

Autre mine commencée du côté de la Méditerranée.

Ce que le Général Elliot a paru penser de ces deux mines.

Malgré ces questions que j'ai entendu faire par des gens de l'art, malgré les sarcasmes que de mauvais plaisans se sont permis sur ces deux tentatives, des témoins oculaires m'ont assuré que lorsque le Général Elliot, libre de communiquer enfin avec M. le Duc de Crillon, fut promené par lui autour de cette place qu'il avoit si valeureusement défendue, il parut surpris en voyant les progrès

qu'avoit déjà faits une mine qu'il soupçonnoit à peine, & qu'il dit au Général françois que s'il les avoit connus, il n'auroit pas été aussi tranquille. Ce propos étoit-il de la part du Héros anglois un effort pour se rapprocher de l'urbanité françoise? ou rendoit-il à l'entreprise hardie de M. le Duc de Crillon un hommage sincere? C'est ce que nous n'entreprendrons pas de décider.

Quoi qu'il en soit, le rocher de Gibraltar, qui du côté de la Méditerranée est dans son plus grand escarpement, s'abaisse insensiblement en se rapprochant de la baye d'Algesiras. C'est sur cette espece de talud que l'art des fortifications a entassé les moyens de défense. Quelques soldats nous ayant apperçus du haut de ce formidable amphithéâtre, nous adresserent la parole en espagnol, & avertirent leurs Officiers.

Amphithéâtre de batteries du côté de la baye.

Observons ici que la nature, comme pour rendre Gibraltar inaccessible de tous côtés, a placé entre le pied de cette for-

Lagune de la porte de terre.

teresse, du côté du couchant & de la baye d'Algeiras, une flaqué d'eau assez profonde, qui ne laisse entr'elle & la place jusqu'à la porte de terre que l'espace d'une chauffée fort étroite que menacent de près cent bouches à feu. Entre cette lagune & la baye, une petite digue regne au bord de la mer pour en contenir les eaux, & va aussi aboutir à la porte de terre; & la flaqué d'eau, ou lagune, est renfermée dans l'enceinte de

Palissade  
en avant  
de la la-  
gune.

la place par une palissade qui commence au pied de la montagne, & se termine à la mer; cette palissade est destinée sur-tout à servir de barriere contre la défertion. Elle fut la premiere victime immolée au siege de Gibraltar; & ses débris, noircis par le feu, enlevés sous le canon de la place, servirent de trophée à quelques grenadiers espagnols, qui vinrent en faire hommage à M. le Comte d'Estaing, ce Général si bien fait pour apprécier la valeur, si enclin à la récompenser.

Délabrée pendant toute la durée de

la guerre, elle a été rétablie avec soin depuis la paix: de-là le vieux môle se voit très-distinctement; il s'avance dans la baye presque perpendiculairement au corps de la place: c'est une espece de jettée étroite garnie de batterie des deux côtés; il masque entierement le nouveau môle qui est à une demi-lieue derriere, & presque dans la même direction.

Les Officiers anglois, avertis par leurs soldats, nous apperçurent à travers cette palissade, & nous saluerent dans leur langue. L'Officier irlandois qui m'accompagnoit leur ayant répondu dans la même langue, ils s'approcherent, & la conversation s'entama. Les Officiers, au nombre de trois, étoient jeunes & très-honnêtes; ils nous inviterent à entrer dans la place; ils insisterent sur-tout quand je leur eus dit que j'avois une lettre pour le Général Elliot. Nous leur objectâmes la défense formelle de la Cour de Madrid, que nous nous permettions aussi peu d'interpréter que d'enfreindre, la

Entrevue  
avec trois  
Officiers  
anglois.

crainte de compromettre l'Officier Irlandois qui étoit le principal interlocuteur, & l'impossibilité d'échapper à la surveillance de notre conducteur. Celui-ci avoit cependant tempéré un peu sa sévérité ; il se prêta d'assez bonne grace à notre entrevue, & s'assit paisiblement sur une pierre en attendant la fin d'une conversation qui l'eût fort peu intéressé, quand même il auroit pu l'entendre : il suffisoit qu'elle eut l'air d'une petite infraction, pour qu'elle eut quelque chose de piquant pour nous. Ces cinq personnes de Nations différentes, se parlant à travers des palissades qui, par les dispositions de la Cour d'Espagne, opposoient un obstacle insurmontable à leur réunion, rappelloient ces rendez-vous que dans les Couvens on obtient à la grille, & où l'on cherche à tromper les yeux des Argus femelles, qui en augmentent le plaisir en y portant la contrainte. Les yeux du nôtre n'avoient pas besoin d'être trompés. Fermés par l'insouciance & l'ennui,

ils se rouvrirent à regret lorsqu'il nous fallut remonter à cheval. Les Officiers anglois ne pouvant vaincre nos scrupules, nous offrirent des rafraîchissemens; nous acceptâmes de la bierre, & nous eûmes la satisfaction de boire avec eux sous le canon de Gibraltar quelques verres de *Porter* à la santé de Georges III & du Général Elliot. Dans de pareilles circonstances, ces distinctions qui classent les Nations, ces rivalités qui les divisent, s'anéantissent. Nous n'étions plus François, ni Espagnols, ni Anglois; nous n'étions plus que des membres de l'immense famille du genre-humain. Si la réunion des hommes en Nations fait leur force & une grande partie de leurs vertus, elle est aussi la source de la plupart de leurs vices & de leurs malheurs, sans elle moins de fléaux désoleroient la terre : on ne connoîtroit ni les révoltes contre l'autorité, ni l'oppression des despotes couronnés, ni celle, plus dure encore, des tyrans subalternes, ni les intrigues sourdes de

*Réflexions  
sur les rivalités  
nationales.*

la politique, ni les ravages éclatans de la guerre : on ne s'égorgeroit plus au nom du fantôme de la gloire ; on ne sacrifieroit plus son repos, celui de sa femme & de ses enfans à des intérêts éloignés & quelquefois étrangers ; & au défaut des Magistrats & des loix, on se chargerait soi-même de sa vengeance. Plus ces réflexions contrastoient avec tant d'événemens récents, dont l'aspect de Gibraltar réveilloit le souvenir, plus elles faisoient sur nous une impression douce & profonde, & plus elles ajoutoient au charme de notre petit congrès. Il fallut bientôt les bannir & repasser des illusions de l'âge d'or aux fâcheuses réalités du siècle de fer. Le soleil se couchoit ; le calme de la nuit rendoit plus sensibles les cris des matelots dont les bâtimens étoient mouillés devant nous au pied du vieux môle. Déjà le contour du fameux roc se dessinait plus confusément dans le vague des airs. Nous nous séparâmes des Officiers

anglois, & reprîmes le chemin des lignes. Vingt fois en me retirant je me retournai vers Gibraltar ; mon œil avide en dévorait la surface ; je voulois, à force de le regarder, emporter dans ma mémoire l'empreinte exacte de cet objet, source féconde de réflexions militaires, politiques & philosophiques. Voilà donc, me disois-je, ce rocher qui, pendant cinq ans, a fixé les regards de l'Univers. Il est inutile aux Anglois sous tous les rapports, mais ils croient leur gloire intéressée à conserver cette portion de terre en dépit de la nature, qui sembloit l'adjuger au dominateur de la Péninsule dont elle fait partie : dès-lors ils sacrifient des millions pour la fortifier, pour la conserver, pour la défendre. D'un autre côté, l'Espagne n'a qu'un intérêt de vanité à la recouvrer ; & c'est à cette chimère que, sous un Monarque économe du sang & du bien de ses sujets, elle sacrifie pendant quatre ans des sommes immenses, les plans de campagne les

Réflexions  
sur le siège  
de cette  
place.

plus brillans, &, si nous ofons le dire, jusqu'à sa gloire bien entendue; & la Maison de Bourbon enchaîne la plus grande partie de ses forces navales au pied de ce rocher, plus méprisable encore en lui-même que l'art de la guerre ne l'a rendu formidable.

Retour  
de Gibral-  
tar à St.-  
Roch.

Au milieu de ces rêveries, je gagnai le fort Saint-Philippe qui est à l'autre extrémité des lignes du côté de la baye. Nous les suivîmes en dedans jusqu'au corps-de-garde principal; nous y déposâmes notre apathique conducteur, qui n'avoit trouvé que de l'ennui & de la fatigue où j'avois trouvé tant de jouissances & puisé tant de réflexions; & nous reprîmes la route de Saint-Roch, en côtoyant la mer, en passant sur ce petit môle de bois où l'on s'embarquoit, & où l'on recevoit les blessés pendant la nuit fatale des batteries flottantes. Nous traversâmes ensuite le pont *Mayorga*, vis-à-vis duquel ces batteries prirent leur point de départ lorsqu'elles firent voile  
vers

vers la place. J'y crus entendre gémir les mânes de ces valeureux assiégeans qui trouverent la mort au milieu des flots & des flammes; j'y crus entendre gronder cette formidable artillerie qui des deux côtés fit tant de fracas & si peu de ravages. Nous arrivâmes enfin à Saint-Roch à huit heures.

Mon premier projet étoit d'aller de St.-Roch à Malaga, & de revenir à Madrid en traversant le Royaume de Grenade. C'est peut-être la partie de l'Espagne qui doit le plus piquer la curiosité d'un voyageur; il y trouve la nature la plus imposante à la fois & la plus riante; de hautes montagnes dont les sommets sont en tous tems couronnés de neige, des vallées fécondes où regne une fraîcheur que n'altère pas même la présence de la canicule, des torrens d'eau limpide qui s'écoulent avec fracas du haut des rochers, qui fertilisent les campagnes & ne les submergent presque jamais, les sites les plus pittoresques. Il

trouve sur-tout dans la capitale de ce Royaume des monumens qu'il chercheroit en vain dans le reste de l'Europe; les palais bien conservés des anciens Rois Maures, dont le Royaume de Grenade a été le dernier asyle; leurs bains, leurs jardins, leurs mosquées, & autres restes du goût & de la magnificence des Arabes, qui ont survécu aux ravages des conquérans pour l'instruction & le plaisir de la postérité. M. Peyron, dans ses Essais sur l'Espagne, en avoit donné une description aussi exacte qu'attachante, qui avoit ajouté à mon empressement de parcourir ces merveilles de l'art & de la nature. Elle diminue mes regrets pour mes Lecteurs à qui je ne pourrois rien offrir de mieux; mais elle ne sauroit consoler ma curiosité trompée par les circonstances. Je fus obligé de sacrifier ce joli voyage aux affaires qui me rappelloient à Madrid; & de Saint-Roch je repris la route de cette capitale par la ligne la plus droite, en faisant seule-

ment un petit détour pour voir les établissemens de Ximena.

Il y a quatre grandes lieues de Saint-Roch à Ximena. Les deux premières se font presque entièrement dans le sable, mais à travers un bois où les bouquets d'arbuttes remplissent les intervalles des grands arbres, & qui est d'ailleurs semé d'oliviers sauvages, de figuiers, de chênes verts, & sur-tout d'arbres de liege, *alcornoques*. Les deux autres lieues serpentent sur une vaste plaine, ou plutôt sur un vaste potager, que se partagent les melons, les concombres & le maïs.

Ximena est bâti sur la pente d'un rocher escarpé que dominant les débris d'un vieux château. J'étois adressé à Don Manuel Behic, François d'origine, qui, depuis quelques années, étoit Contrôleur d'une fabrique de canons de fer & de boulets destinés exclusivement pour l'Amérique espagnole. Elle avoit été établie depuis peu par les soins du Ministre des Indes, M. de Galvez, sous les auspices

Fonderie  
établie à  
Ximena.

d'un Capitaine de vaisseau. On n'étoit pas content de l'administration de celui-ci, & je trouvai à Ximena un Colonel du Génie qui étoit chargé d'en scruter les vices, & d'examiner si l'établissement pouvoit être continué. Il résulroit de ses observations, que la riviere qui faisoit aller les machines de la fabrique étoit à sec sept à huit mois de l'année, que le reste du tems elle ne suffisoit qu'à mettre en mouvement un seul martinet de forge. Malgré ce mécompte, qui auroit dû rendre l'Intendant fort sobre en avances, il en avoit déjà fait qui sembloient appartenir à la fabrique la plus florissante; erreur ou infidélité trop commune chez les Espagnols, qui débutent souvent d'une manière somptueuse dans des établissemens que l'expérience fait bientôt abandonner. Déjà le Ministre des Indes avoit choisi un autre emplacement pour celui de Ximena: il est à trois quarts-de-lieu de l'ancienne fabrique, au bord du *Guadiaro*, qui en tout tems porte assez

d'eau pour faire aller deux forges. En sortant de Ximena, je passai à portée de cet endroit où l'on travailloit déjà au nouvel établissement. Il ne peut que prospérer; sa situation est très-favorable; il est à portée d'une mine très-riche qui donne soixante & quinze livres de fer sur un quintal de minerai.

De Ximena j'allai coucher trois lieues plus loin à Gausin, joli bourg au milieu des montagnes les plus escarpées, d'où l'on apperçoit très-bien celle de Gibraltar. Du haut de ce belvedere, les paisibles habitans du Gausin voyoient les feux jaillir de cette forteresse sans être effrayés de leur fracas, comme les dieux d'Epicure voyoient du haut de la voûte céleste les jeux cruels des malheureux humains sans que leur sérénité en fût troublée.

Je profiterai d'un reste de jour pour admirer la position de Gausin. Une profonde vallée est à ses pieds, & reçoit le tribut des ruisseaux qui s'écoulent avec

Bourg de  
Gausin,  
d'où l'on  
découvre  
Gibraltar.

Couvent  
de Franciscains.

bruit du flanc des montagnes voisines ; avantage dont les habitans ont profité pour s'entourer de légumes & de verdure. Les côteaux voisins sont couverts de vignes ; & ce qui ne sert pas peu à la décoration de ce paysage, c'est un assez vaste enclos qui côtoye la grande route en suivant sa pente rapide, & qui appartient à un Couvent de Franciscains ; car quoiqu'on déclame contre les Moines, il faut convenir que par-tout, & principalement hors des villes, leurs possessions sont les mieux cultivées, que leurs habitations forment des points de vue piquans, & que leur séjour vivifie les campagnes adjacentes. Est-ce parce que la pieuse facilité des fideles les a laissés presque par-tout s'emparer des plus agréables positions ? ou bien les loisirs de leur vie solitaire leur laisseroient-ils plus de moyens d'embellir leurs asyles ?

Pendant ma promenade d'observation je rencontrai M. le Corrègidor, qui me

fit de Gausin une peinture digne d'un bon patriote ; il m'exalta sur-tout la position du vieux château ruiné qui domine ce bourg, & duquel les habitans jugeoient, à vol d'oiseau, les coups que se portoient les assiégeans & les assiégés de Gibraltar. Je le mis sur la voie de me parler de la Banque nationale ; il me parut regretter qu'on eût grossi ses fonds de l'excédent des octrois des villes & communautés. Selon lui, il auroit pu être mieux employé. Gausin, par exemple, avoit été obligé de se défaire de quarante mille réaux qui auroient rempli un objet plus utile, si l'on les eût consacrés à raccommoder le pavé du bourg ou les mauvais chemins qui y aboutissent. C'est ainsi que par-tout le citoyen, s'isolant dans son étroite enceinte & hors d'état de saisir les grands rapports de l'administration, voudroit, dans son égoïsme, que tout fût sacrifié à sa commodité particulière.

Au-delà de Gausin, le chemin, pen-



Beau  
pays après  
Gausin.

dant deux ou trois lieues, suit le flanc des montagnes à travers des vignes qui s'élevent presqu'à leur sommet, & s'abaissent jusqu'au fond des vallées. De petites maisons de vigneron, semées sur la pente de ces montagnes, attestent l'activité qui regne dans cet heureux canton. Le pays devient ensuite plus escarpé que jamais; on ne trouve plus jusqu'à Ronda que des montagnes énormes & toutes dépouillées, à travers lesquelles serpente le chemin le plus raboteux. On traverse de distance en distance quelques malheureux villages juchés à mi-côte sur des rocs décharnés: ce sont des repaires de voleurs & de contrebandiers; leur position & leur nom indiquent assez qu'ils doivent leur existence aux Maures qui, sans doute, cherchoient au sein des montagnes les moins accessibles des asyles contre les attaques des Chrétiens. Les principaux sont *Guatazin*, *Benali* & *Atajate*: ce dernier est à trois grandes lieues de Gausin, presqu'au pied des

rochers; de-là le chemin remonte encore, & va gagner le sommet des hautes montagnes, d'où on apperçoit pour la dernière fois le roc de Gibraltar.

Bientôt après on découvre Ronda, qui, vu à cette distance, paroît situé au milieu d'un bassin formé par les côteaux voisins, & au sein du pays le plus pierreux & le plus aride. On est détrompé en arrivant dans cette ville, qui, graces à ses fortifications naturelles, n'a été arrachée aux Maures qu'à la fin du quinzième siècle. Elle est entourée d'une double enceinte de rochers, entre lesquels coule une petite riviere. Du tems des Maures on n'y pénéroit que par une porte basse flanquée de grosses tours; puis on passoit sur un pont court, mais fort élevé, au pied duquel jaillit avec abondance une grosse source qui ne tarit jamais. La ville de Ronda occupe un emplacement considérable, mais inégal. Le double rempart naturel qui l'entoure n'est plus qu'incommode pour ses habitans de-

puis qu'il est inutile pour leur sûreté. On a formé le projet de leur donner un second pont à l'endroit où les rochers se rapprochent le plus. Ce projet avoit réchauffé le zele patriotique de M. Giron, Officier Général distingué par sa naissance comme par ses talens, & l'un des principaux citoyens de Ronda. Il pressoit l'exécution de ce projet ; & déjà vers la fin de 1785, des piles énormes par leur hauteur & par leur masse, s'élevoient sous ses yeux du fond de ce fossé naturel au niveau du terrain de la ville, & promettoit à ses habitans un nouveau moyen de s'échapper de leur vaste prison.

Au nord-est, ses environs qu'on n'aperçoit pas en venant de Gauzin, sont remplis de vergers qui fournissent en abondance des pêches, des prunes, diverses sortes de poires & de pommes d'une excellente qualité ; rencontre assez rare en Espagne ; car soit que l'art des jardiniers, soit que la nature du sol s'y

refuse, le pays des oranges, des figues & des olives n'est pas celui de tous ces fruits exquis qui font l'ornement & les délices de nos desserts d'automne. Ce qui porteroit un peu à inculper l'art, c'est que la table du Roi est couverte d'excellens fruits de cette espece, qu'il tire de ses jardins d'Aranjuez & de Saint-Ildelfonse dirigés par d'habiles jardiniers, tandis qu'on en chercheroit vainement dans le reste de la Castille.

*Paxarete*, fameux par son vin, est à quatre ou cinq lieues de Ronda, & appartient à M. Giron.

*Grazalema*, situé comme Ronda au sein des rochers, n'en est qu'à trois lieues. Ses habitans ayant de l'eau en abondance & d'ailleurs peu de ressources, se sont consacrés à la préparation des laines. Il en est résulté une des principales manufactures de draps espagnols pour la consommation du peuple.

La lieue & demie qu'on parcourt en sortant de Ronda est agréable par la

Fabrique  
de draps  
de Graza-  
lema.

quantité de vergers dont la route est bordée; le terrain est ensuite inégal, pierreux & peu cultivé. Ce jour-là j'allai coucher à *Cannete*, grand vilain bourg, dominé par les débris d'un ancien fort. Le pays qui conduit de-là à *Ossuna* est aride & raboteux, & n'offre que des champs & des plantations d'oliviers, dont la verdure pâle, qui ombrage à peine un terrain grisâtre, attriste plutôt un paysage qu'elle ne l'embellit.

Ville  
d'*Ossuna*.

Au bout de cinq grandes lieues, on arrive à *Ossuna*, chef-lieu du Duché de ce nom. La ville est grande, mais rien n'y annonce l'aisance, quoique beaucoup de noblesse y séjourne. J'y remarquai une *alameda*, ou promenade publique, décorée d'une fontaine : deux piliers de mauvais goût voudroient aussi contribuer à son ornement; ils se partagent les deux portions d'une inscription fastueuse, où sont nommés le Pape, le Roi d'Espagne, le Duc d'*Ossuna* qui vivoit alors, & les deux *Corrégidors*, auteurs de cer

ouvrage, qui y est qualifié de *famosa obra*: elle se termine en disant que, pour consacrer ce monument éternel, on a gravé cette inscription. J'observai que ce monument, ce fameux ouvrage, consistoit en deux fontaines d'assez mince apparence, & en deux rangées de bancs massifs en maçonnerie grossièrement enduite de plâtre. Ils trompoient déjà à la fin de 1785 le vœu modeste qui les avoit dédiés à l'éternité; leurs débris, dont le sol est jonché, attestent au bout de huit ans d'existence, la fragilité des établissemens humains. Il seroit difficile de trouver quelque part un monument de plus mauvais goût, & sur-tout une gasconade plus caractérisée; aussi n'est-ce pas sans raison que les Andalous sont appelés les Gascons de l'Espagne.

Il y a six lieues d'*Ossuna* à *Ecija*, à travers le pays le plus uni & le mieux cultivé. A une lieue d'*Ossuna*, je remarquai une grande lagune couverte d'une foule d'oiseaux blancs, plus longs & plus

Singuliers  
oiseaux sur  
le chemin  
d'*Ossuna* à  
*Ecija*.

gros que des canards, & qu'on nomme en espagnol *alabancos*. Au moindre bruit ils s'envolent par nuées, & déploient des ailes où un rouge éclatant est mêlé au blanc d'une manière fort singulière. Je ne puis mieux comparer ce spectacle, qu'à celui que donne en petit un jeu de cartes qu'on jette en l'air & qui retombe en désordre. L'eau sur laquelle vivent ces oiseaux est saumâtre : on les chasse, mais ils ne sont pas bons à manger.

Retour  
d'Ecija à  
Madrid.

A Ecija, que j'avois déjà vu en allant à Cadix, je pris la poste, & j'arrivai à Madrid en suivant pendant soixante & quinze lieues le chemin que j'avois pris en partant.

Excursions  
hors de  
Madrid.

De retour à Madrid, je profitai des loisirs que mes affaires m'y laissoient de tems en tems pour faire des excursions vers certains points peu connus qui piquoient ma curiosité.

Au village  
de San  
Fernando.

Je commençai par *San Fernando*, village à trois lieues de Madrid, qui a eu quelques années de célébrité à cause de

la fabrique de draps qu'on y avoit établie. Elle a été transportée à Guadaluaxara, mais ses draps y ont conservé le nom de leur berceau ; & comme l'enseigne fait la *chalandise*, le changement de domicile ne leur a rien fait perdre de leur réputation ni de leur vogue. Ce lieu qu'animoit ci-devant la présence de l'industrie, est voué à la tristesse & au silence. Le vaste édifice qui ne retentissoit que du bruit des machines & du chant joyeux des artisans, n'est plus frappé que des voix impures de ces infortunées que la police de Madrid arrache au vice pour les condamner à la pénitence : c'est-là qu'elles expient les plaisirs faciles qu'elles ont donnés aux amateurs nombreux de la Cour & de la Capitale, & quelquefois les refus que leur caprice fait éprouver à ceux qu'on n'humilie pas impunément. San Fernando est pour Madrid ce qu'est la Salpêtrière pour Paris, l'épouvantail du vice, mais quelquefois aussi un repaire qui s'ouvre à la voix de la vengeance

déguisée sous le masque de Thémis. D'ailleurs, réunies pour - ainsi - dire, en corps, elles en sortent, s'il est possible, plus corrompues, ou, si l'on veut, moins susceptibles de quelque amendement.

A-peu-près à la même distance de Madrid est un petit village, à peine connu de nom, qui me parut mériter quelques heures d'attention; il s'appelle *Loeches*. L'envie de le voir m'avoit été inspirée par la lecture d'une brochure angloise qui parut pendant mon séjour à Madrid, sous le titre d'*Anecdotes sur les Peintres les plus éminens de l'Espagne*. M. Richard Cumberland, plus connu par quelques succès dramatiques que par des succès politiques, avoit passé près d'un an à Madrid, occupé, disoit-on, des moyens de détacher l'Espagne de notre alliance; il étoit accompagné de ses deux filles. Mesdemoiselles de Cumberland, au sein de la guerre qui divisoit les deux pays, furent parfaitement accueillies dans les cercles Castillans. Il n'y avoit pas à la

vérité

vérité un grand mérite à déposer auprès d'elles les animosités nationales. Elles réunissoient l'esprit à la figure & les grâces aux talens. La galanterie leur rendit ses hommages; la politique essaya vainement de les faire servir à ses vues. En traitant avec M. Cumberland, on oublioit qu'il étoit leur pere; & la loyauté espagnole eut à compter un triomphe de plus.

VI  
Ceux qui ont connu ce couple charmant; que depuis j'ai eu le plaisir de voir en Angleterre, excuseront cette digression; j'en demande pardon aux autres. Au reste, Madame la Duchesse de la Vauguyon, qui a passé quelques années à Madrid, pourra attester que ce n'est pas pour les seules Angloises aimables que les Espagnols réservent leurs prévenances; & que, de quelque Nation qu'on soit, on est sûr de leur plaire quand on en a le desir & les moyens.

De retour à Londres, M. Cumberland consigna dans une brochure les ob-

servations qu'il avoit faites sur les arts à Madrid. Cette production, peu digne d'être la sœur de Mesdemoiselles Cumberland, n'étoit qu'une compilation indigeste, où l'Auteur avoit recueilli des anecdotes sur les Peintres qui avoient brillé en Espagne. Rubens, qui y avoit fait deux voyages, n'y étoit pas oublié. Je savois qu'accueilli à la Cour de Philippe IV, il avoit enrichi des productions de son pinceau fécond le palais de ce Monarque; mais j'ignorois qu'il en eût enseveli plusieurs dans un petit Couvent de Religieuses à quatre lieues de Madrid. Je l'appris dans la brochure de M. Cumberland; & je voulus m'en convaincre par mes propres yeux. Je trouvai en effet à Loeches une petite Eglise fondée par le Comte Duc d'Olivarez, & à laquelle la Métropole du monde chrétien envieroit ses décorations. Six tableaux capitaux de Rubens, des plus grandes dimensions comme de l'effet le plus magique, surmontent ses Autels ou

Tableaux  
précieux  
que ren-  
ferme l'E-  
glise de  
Loeches.

tapissent ses murailles. Le principal est un tableau allégorique du triomphe de la Religion; il domine le maître-Autel, & réunit tous les genres de beauté & même les défauts qui caractérisent son auteur, richesse de composition, coloris brillant, vivacité d'expression & négligence de dessin. Après ce tableau, ce qui me frappa le plus fut celui où Elie est représenté debout dans le désert, au moment où un Ange lui apparôit pour ranimer ses forces; l'attitude du Prophète, l'expression de sa figure, ont quelque chose de divin. Je remarquai avec intérêt que Rubens avoit donné à ses traits une ressemblance frappante avec ceux d'Henri IV, soit que ces traits qu'il avoit plus d'une fois fixés sur la toile, se soient placés par hasard sous son pinceau, soit qu'il ait trouvé piquant d'établir en Espagne, sous la forme d'un Prophète, le portrait d'un Monarque si odieux à ce pays, sous le double rapport de la religion & de la politique.

On voit encore dans la même Eglise une excellente copie d'une sainte Famille d'André del Sarto, dont l'original est à l'Escorial, & une répétition d'un autre tableau du même Couvent, qui représente un Christ mort sur les genoux de sa mere, & qui est également de Rubens.

La Sacristie en contient aussi quelques-uns qui ont leur mérite, entr'autres deux Bassan & un Titien.

Je passai quelques heures à contempler à loisir & sans témoins, ces chefs-d'œuvre presqu'ignorés de la peinture. Satisfait, mais non rassasié, je quittai l'Eglise de Loeches pour retourner à Madrid.

Visite aux  
Toros de  
Guifando.

Un autre objet de curiosité, peut-être encore plus ignoré des Espagnols eux-mêmes, se trouve au sein des montagnes de la vieille Castille, à quatre ou cinq lieues de l'Escorial : c'est un monument qui a fait le désespoir de quelques antiquaires, & qu'ils connoissent

sous le nom de *Toros de Guifando*. Guifando est un Couvent d'Hyéronimites, placé à mi-côte, dans une chaîne de rochers escarpés, où, suivant une ancienne tradition, les fils de Pompée furent défaits par le parti de César, & où les vainqueurs, pour célébrer leur triomphe, sacrifierent cent taureaux aux dieux, & en laisserent quatre en pierre sur le théâtre de leurs exploits. Une autre tradition veut que ces prétendus taureaux soient des éléphants, & qu'ils attestent, au lieu du triomphe des Romains, le passage des Carthaginois, qui ont en effet laissé dans plusieurs endroits de l'Espagne la grossiere effigie de ces animaux. Assurément il ne faut pas être bien versé dans l'histoire naturelle pour distinguer un taureau d'un éléphant, & l'incertitude des antiquaires espagnols sur cette question pourroit donner lieu à de mauvaises plaisanteries. Je voulus l'examiner de près, & formai le projet téméraire de la décider. Je trouvai dans un enclos

de vignes, dominé par le Couvent de Guifando, quatre énormes blocs d'une pierre dure, & semblable au granit; ils me parurent si informes, que je fus tenté de les prendre plutôt pour des jeux de la nature que pour des productions de l'art. En les considérant de plus près, on reconnoît, ou plutôt on devine, l'intention du sculpteur; mais les efforts de son ciseau ont presque disparu sous la lime du tems: on ne retrouve plus de traces ni des cornes du taureau, ni de la trompe de l'éléphant. La forme des oreilles indiqueroit plutôt ce dernier animal que le premier; la croupe & les flancs sont si émouffés dans leurs contours, qu'on n'ose encore décider entre les deux. Bref, après une heure d'observation, je laissai la question indécise comme je l'avois trouvée. L'un des blocs paroît avoir été déplacé par les mains de quelques curieux. L'expérience lui a été funeste; il est brisé en deux morceaux qui sont à quelques pas l'un de

l'autre; & la partie postérieure, enfoncée dans la terre, paroît plutôt tenir à ses entrailles qu'avoir été destinée à parer sa surface.

J'étois presque honteux de mon voyage infructueux. Je gravis péniblement vers le Monastere, d'où l'on plonge sur ce monument hiéroglyphique; je n'y trouvai pas de doute sur l'interprétation qu'on devoit lui donner. La tradition, dont j'ai parlé plus haut, est consignée sur une espece de pancarte que l'on communique aux étrangers: ils y lisent distinctement les inscriptions latines gravées sur les flancs d'un des blocs, & dont on découvre à peine quelques traces sur l'original. La principale de ces inscriptions porte: *Bellum Caesaris & Patriæ ex magnâ parte confectum fuit; S. & Cn. Pompeii filiis hîc in agro Bastetano profligatis.* Une autre: *Exercitus victor hostibus effusus.* Elles indiquent assez que ces monumens ont pour objet de célébrer une victoire sur les fils de Pompée. Reste à



favoir si le terrain où elles sont est l'*Agrium Bastetanum* ; reste à concilier cette version avec celle des historiens, qui placent en Andalousie la défaite du parti de Pompée. Les bons Hyéronimites, jaloux du lustre de leur canton, me trouverent réponse à tout ; & pour qu'il ne manquât rien à ma croyance, on me montra les cavernes où les fils de Pompée cherchèrent un asyle après leur défaite, & y trouverent la mort. Je crus entendre gémir leurs illustres manes ; & mon imagination reculant de dix-huit siècles, me faisoit oublier que j'étois entouré d'Hyéronimites. Ils me le rappellerent, en m'observant que ces mêmes asyles des martyrs de la liberté, l'avoient été quatorze cens ans plus tard des martyrs de la pénitence ; & il me fallut entendre le récit de la retraite des Fondateurs de leur Ordre au sein de ces cavernes, le détail de leurs austérités, reconnoître la trace de leurs pas, & jusqu'à celles de leurs larmes. Bien rassasié de ce col-

loque ascétique, plus satisfait encore de l'accueil vraiment cordial de ces Religieux, je redescendis dans la plaine ; je jetai un dernier coup-d'œil sur les monstrueux hiéroglyphes dont on venoit de me donner la clef, & repris la route de l'Escorial.

Les *Toros de Guisando*, dont bien des gens à Madrid même ne soupçonnent pas la réalité, entrent souvent dans la conversation familière, pour exprimer d'une manière burlesque le courage d'un homme capable d'affronter les plus grands dangers ; & à ce titre, ils se trouvent dans la bouche d'un des héros de Cervantes. Quand à mon retour je dis que j'avois vu, palpé ces fameux taureaux, on me regardoit presque comme un homme extraordinaire. L'illusion disparut quand j'eus donné le signalement des ennemis dont j'avois bravé l'approche.

Il est un autre canton plus éloigné de Madrid, & qui joue, plus encore

Récits  
fabuleux  
sur le can-  
ton des  
*Battuecas*.

que les *Toros de Guisando*, un rôle distingué dans l'histoire fabuleuse d'Espagne; c'est celui des *Battuecas*, auquel Montesquieu fait allusion dans ses *Lettres Persanes*, quand il dit que les Espagnols ont dans leur propre Royaume des cantons qu'ils ne connoissent pas. D'après de vieilles traditions, la religion, la langue, les mœurs des Espagnols étoient inconnues dans les *Battuecas*. Des villages voisins on y avoit entendu des voix extraordinaires; les bergers n'osoient y mener leurs troupeaux; il en falloit moins pour en faire la retraite des démons, ou au moins de quelque peuple farouche; chacun en racontoit à sa manière l'origine & les particularités. Les *Battuecas* fournirent un aliment de plus à l'imagination des Espagnols: elles figurèrent dans leurs Comédies & leurs Romans; & Moreri ne dédaigna pas de donner à ces contes ridicules une place dans son Dictionnaire.

Le Pere Feijoo, Religieux fort éclairé, qui n'est mort que depuis peu, fut un des premiers qui combattirent avec succès ces absurdités. Il résulte de ses recherches, & du petit voyage que je fis aux *Battuecas* peu avant mon départ, que ce sont deux vallées incultes qui n'ont gueres qu'une lieue de long, & qui sont si étroites, si hermétiquement fermées de tous côtés, que le soleil doit avoir de la peine à s'y faire jour en hiver. Ce petit canton est remarquable par les groupes de rochers bizarrement taillés, par la variété des arbres, par les sinuosités de la petite rivière qui arrose ces vallées, par les excavations des montagnes qui les forment, par la quantité d'animaux de tout genre auxquels elles servent de repaire. La seule habitation humaine qui mérite d'être remarquée, est un Couvent de Carmes Déchaussés, dont les cellules sont comme ensevelies sous les rochers escarpés qui les menacent & les arbres qui les ombragent. On

feroit le tour de l'Europe avant de trouver un lieu plus propre à devenir l'asyle du silence & de la paix. Le canton, qui est presque inaccessible, & qui ne se trouve sur le chemin d'aucune ville, est on ne peut pas moins fréquenté. Le peu de curieux qui s'y présentent y sont regardés comme des extravagans par les paisibles habitans, qui ne peuvent s'imaginer ce qu'on vient chercher chez eux. Leur territoire, d'où ils ne sortent presque jamais, est situé dans l'Evêché de Coria, entre la vieille Castille & l'Estramadure, à huit lieues de Ciudad-Rodrigo, & quatorze de Salamanque.

J'avois envie de ne pas quitter l'Espagne sans avoir vu cette ville fameuse dans les Romains & dans l'histoire des Sciences espagnoles. Faute de guide qui connût le chemin des Battuecas à Salamanque, je me déterminai à retourner à Madrid, & à prendre de-là mon point de départ.

La Cour étoit alors à St. - Ildefonse.

Je passai par cette Maison Royale qui me rapprochoit de douze lieues du but de mon voyage : elle est éloignée de Salamanque de vingt-sept grandes lieues du pays, qui en font près de quarante du nôtre. Tout le canton que nous parcourûmes (car j'avois un compagnon de voyage) quoiqu'aride en apparence, est très-fertile & même assez bien cultivé : cela vient en grande partie de ce que les possessions n'y sont pas aussi vastes que dans plusieurs autres provinces d'Espagne ; de ce que beaucoup de gens du peuple ou ont des héritages en propre, ou afferment avec avantage ceux des grands propriétaires. Les cultivateurs se sont établis à portée de leurs terres ; ce qui a multiplié les bourgs & les villages. Quoiqu'on se plaigne de la dépopulation de cette partie de l'Espagne, j'en comptai jusqu'à douze qu'on appercevoit du même point de vue aux environs d'Arevalo.

Le premier endroit un peu remarqua-

Bourg de  
Santa Ma-  
ria de Nie-  
va.

ble que nous rencontrâmes après avoir dépassé Ségovie, fut *Santa Maria de Nieva*. On y compte six cens feux. Plus heureux que les habitans de la plus grande partie de l'Espagne, ceux de ce bourg ont la faculté de vendre des comestibles à leur gré; ils comptent aussi parmi leurs avantages la possession d'une image miraculeuse de la Vierge, & le privilège, moins innocent, d'avoir chaque année une fête de taureaux où accourent tous les amateurs du voisinage, & où les plus fameux *Matadores* de la Péninsule ne dédaignent pas de venir cueillir des palmes sanglantes.

De dessus l'éminence où est placée *Santa Maria de Nieva*, on découvre un assez beau pays, si l'on peut appeller ainsi un pays vaste, qui n'a ni eaux courantes, ni arbres, ni verdure, ni maisons de campagne, & qui n'offre que l'aspect tristement uniforme d'immenses champs de froment.

On entre bientôt après dans un bois

de sapins, foible échantillon de nos landes de Bordeaux, mais dont l'industrie n'a pas même tiré la seule ressource que ces arbres présentent.

Au sortir de ce bois le terrain redvient nud & parfaitement uni. Malgré la sécheresse, il est très-bien cultivé jusqu'aux portes d'Arevalo, bourg qui doit avoir été jadis une ville assez considérable. Il est entouré presque en entier d'une petite rivière, dont le lit profond semble avoir été creusé pour la défense d'une forteresse. La porte d'Arevalo est un bâtiment massif & sans ornement; elle conduit à un pont dont l'art n'a pas davantage à s'honorer, mais dont la solidité peut braver les ravages des débordemens & presque ceux du tems. Ce double monument n'a cependant pas paru indigne d'une inscription pompeuse, qui apprend au voyageur que les bourgs & villages de trente lieues à la ronde ont contribué à sa construction. L'intérieur d'Arevalo, malgré le dénuement

Bourg  
d'Arevalo,  
jadis florissant.

de ses habitans modernes, porte encore les vestiges d'une ville autrefois importante. On y remarque des restes de colonnes antiques, sur lesquels posent de misérables baraques & des balcons à demi-pourris. Je me rappelai à cet aspect ces banqueroutiers, jadis opulens, qui achevent d'user, au sein de la détresse, les débris de leur somptueuse garde-robe. Le Clergé seul conserve ses richesses au milieu de la pauvreté qui l'environne : on compte encore dans Arevalo huit Paroisses & huit Couvens.

Vin que produit ce canton.

Tout l'espace de six lieues de Santa Maria de Nieva à Arevalo, n'offre gueres d'autre culture que celle du bled : quelques vignes éparées de distance en distance donnent un vin dont l'habitude seule peut rendre supportable le goût terreux & amer.

Au-delà d'Arevalo jusqu'à Penaranda, on ne voit que des campagnes fertiles & cultivées avec le plus grand soin. Malgré les richesses de la terre, les habitans

bitans, paroissent pauvres. Réduits aux jouissances de la pure nécessité, ils dédaignent celles de commodité. Privés de communications au-dehors & d'objets de comparaison, ils semblent n'avoir ni le desir ni la connoissance de ces jouissances. Il ne leur vient pas dans l'idée d'embellir leurs héritages : un jardin, un potager est pour eux un objet de luxe que leur parcimonie se refuse. La fainéantise leur impose des privations, & l'habitude des privations entretient à son tour la fainéantise : ils tourneront dans ce cercle jusqu'à ce que des chemins, des canaux, des moyens de transport plus faciles, leur aient fait connoître les avantages du commerce.

Entre Arevalo & Penaranda, nous passâmes la nuit à *Flores de Avila*, misérable village où toutes les incommodités nous assaillirent. Le souper frugal qu'on nous y donna fut interrompu vingt fois par les aboiemens des chiens, les larcons des chats, les importunités des men-

dians , & les tracasseries d'une vieille édentée qui faisoit les honneurs de l'hôtellerie. La nuit se passa sur la couche la plus dure, & au milieu des insectes qui troublent si souvent en Espagne le repos du voyageur. A ce prix on est matineux sans effort. Nous reprîmes de bonne heure la route de Penaranda, jolie petite ville qui a environ mille feux. Elle contient, comme Arevalo, quelques débris d'architecture, qui prouvent qu'autrefois elle étoit plus considérable ; elle appartenoit aux Comtes de ce nom : l'un d'eux est ce Comte de *Penaranda*, si connu dans les fastes de la politique par son arrogance, qui pensa faire rompre vingt fois le Congrès de Westphalie. A l'extinction de la race mâle de ces Comtes, Penaranda a passé dans la Maison d'Uceda, par le mariage de la Duchesse actuelle de ce nom.

Les habitans de Penaranda ont la plus grande confiance dans une image de la Vierge ; sans son secours, disent-ils,

Arrivée à la petite ville de Penaranda.

Confiance de ses habitans dans une image de la Vierge.

ils auroient déjà succombé vingt fois à leur infortune. Douces illusions que la philosophie moderne a la cruauté de ridiculiser, & qu'il faudroit peut-être entretenir pour la consolation du pauvre, quand l'autorité vigilante & éclairée a d'ailleurs les moyens de réprimer les abus de la superstition ! Elles sont assurément bien innocentes, elles sont même précieuses, ces illusions, quand elles n'ont d'autre fruit que de nourrir au sein des malheureux la patience & l'espérance (1). Les habitans de Penaranda, comme ceux de la plupart des provinces espagnoles, nous parurent avoir besoin de ces deux ressources ; ils sont accablés d'impôts ; ils gagnent péniblement le peu qu'ils possèdent, & leur détresse étouffe leur industrie. Leurs Seigneurs, qui ignorent quelquefois jusqu'à la situation géogra-

(1) Mais la vérité, me dira-t-on. Ah ! sans doute, la vérité ; mais rendez-la donc préférable aux illusions.

phique de leurs Etats, en abandonnent l'administration à des Intendans, des Trésoriers, des Alcaldes, qui font maudire leurs noms en abusant de leur autorité. Qui oseroit en pareil cas élever sa voix en faveur de l'opprimé ? & quel est l'opprimé qui oseroit porter lui-même ses plaintes au pied du trône ? Les loix lui offrent en vain leur refuge ; leurs interprètes redoutent trop ceux qui, si souvent, savent les éluder, ceux contre lesquels on ne les invoque pas impunément. Je fais que de nos jours même il y a eu quelques Magistrats assez vertueux & assez intrépides (1) pour braver le ressentiment des Grands, en discutant rigoureusement la nature de leurs droits, en les dépouillant de leurs usurpations. A cette résolution hardie étoit attachée la gloire de remettre la couronne en possession de

(1) Je les nommerois si je ne craignois de réveiller la haine que leur courage a excité ; mais mes Lecteurs espagnols les nommeront de reste.

ses privilèges ; & un pareil projet a quelque chose d'éclatant qui soutient le courage. Mais où sont ceux qui, sans autres mobiles que l'équité & l'humanité, entreprennent la défense à la fois obscure & hasardeuse de quelques citoyens qui n'ont souvent à offrir que leur admiration, leur estime & leur reconnoissance, pour prix des services qu'on leur rend ? Ils sont rares en Espagne comme ailleurs.

Je ne croyois pas que la petite ville de Penaranda m'eût mené si loin. Ne la quittons cependant pas sans rendre justice à son auberge : c'est la plus commode & la plus propre que j'aie trouvée dans toute l'Espagne. Contre l'usage de ce pays, les hôtes y ont de la complaisance, de la prévenance même, & jusqu'à quelques provisions de bouche.

A une demi-lieue de cette ville, nous entrâmes dans un bois de chênes verts que nous fûmes près d'une heure & demie à parcourir : c'est une possession des

Comtes de Penaranda. Nous y rencontrâmes un maître Maçon que nous acoftrâmes, & dont l'intelligence nous frappa; elle m'auroit étonné bien davantage dans les premiers tems de mon séjour; mais j'étois accoutumé depuis plusieurs années à trouver de l'esprit, des idées nettes, une rare précision de langage jusques dans ces classes qu'ailleurs la misere & la profonde ignorance ravalent presque au niveau de la brute. Le Corrégidor de Penaranda ne nous auroit probablement pas donné sur la culture du pays, sur les moyens d'y faire fortune, &c., des détails aussi lumineux que ceux que nous reçûmes de notre compagnon de voyage; il nous devinoit à demi-mot dans une langue qui ne nous étoit pas très-familier; il assaisonna ses récits d'épigrammes que nos gens de bon ton n'auroient pas défavouées. C'est de lui que nous apprîmes que la plus grande partie des terres du canton étoit affermée à des laboureurs, qui ne rendoient aux proprié-

taires qu'environ le quart de la récolte, en prenant à leur compte tous les frais, & qui, avec un peu de bonheur & de soin, s'enrichissoient en quelques années. Je crois cependant qu'il abusa un peu de notre qualité d'étrangers, pour nous donner comme un fait très-avéré ce qui nous parut alors, ce qui me paroît encore, un conte ridicule. Il nous assura que dans quelques-unes des Paroisses voisines, il y avoit des troupeaux de vaches dont les veaux mâles n'avoient jamais de cornes; ce qui n'empêchoit pas qu'ils n'eussent toutes les propriétés des bœufs ou des taureaux, suivant la destination qu'on leur donnoit.

Je ne conseille pas aux Naturalistes de partir de l'assertion du Maçon de Penaranda, pour dire qu'en certains pays il y a des races de *bêtes à cornes* qui n'ont pas de *cornes*; mais si cette bizarrerie de la nature n'étoit pas pour eux une chose nouvelle, je leur fournis,



pour la faire croire, une autorité de plus.

Quoi qu'il en soit de notre compagnon de voyage, véridique ou mauvais plaisant, sa conversation instructive & enjouée abrégéa les deux grandes lieues qui séparent Penaranda de Ventosa, misérable village sur une éminence, du haut de laquelle on commence à découvrir Salamanque. Après Ventosa, on trouve *Huerta*, bourg dans l'hôtellerie de laquelle, j'observai, pour la première fois, une singularité qui, à quelques égards, pourroit être imitée ailleurs. Nous y trouvâmes affiché à l'entrée un placard où l'*Alcalde Mayor* prescrivait à l'hôtesse la manière dont elle devoit traiter les voyageurs, le prix qu'elle pouvoit leur faire payer pour leur couchée, pour la nourriture de leurs montures, &c. Jusques-là il n'y avoit rien que d'assez raisonnable; mais la prévoyance du placard alloit jusqu'à défendre à l'hôtesse d'en-

*retenir des cochons & des poules, de laisser jouer chez elle certains jeux défendus, d'y recevoir des hommes armés ou des femmes de mauvaise vie.* C'est avec de pareilles entraves, auxquelles la commodité perd beaucoup sans que les mœurs y gagnent, que l'Espagne manquera long-tems de bonnes auberges, & restera l'épouvantail des voyageurs. Ceux qui la parcourent sans réflexion, en accusent la paresse & l'insouciance des Espagnols en général. En voyant les choses de près, on observe que ce défaut vient bien davantage à la constitution municipale des villes & communautés, à la tyrannie des Seigneurs, à d'antiques usages qu'on ne pourroit abolir sans refondre une grande partie de la législation. Le tems seul & la constance peuvent amener une pareille révolution; le ministère actuel la médite, la prépare, mais ne veut pas la brusquer.

Au sortir de *Huerta* on apperçoit distinctement les tours de Salamanque, &

Approches de Salamanque.

on ne les perd plus de vue. On marche à son but en suivant les rives du Tormes, près duquel cette ville est située. A une certaine distance, sa position est très-pittoresque ; & si le pays étoit un peu moins nud, elle rappelleroit celle de Tours au bord de la Loire. En approchant de Salamanque, comme en arrivant à Tours du côté de Blois, on voit à droite de petites collines arides & pierreuses, sur lesquelles s'élevent quelques habitations & quelques bouquets d'arbres, & à gauche de petits bois taillis qui séparent la grande route de la riviere. A moitié chemin, nous traversâmes un de ces vastes pâturages ou *comunnes*, connus sous le nom de *valdios*, qui ne sont que trop communs en Espagne, mais qui n'y sont pas revêtus de cette brillante verdure, le plus bel ornement des campagnes. Un grand troupeau de taureaux y païssoit lors de notre passage. C'étoit un des cantons qui approvisionnent les arenas de Madrid &

de Valladolid. Après avoir été souvent témoins de leurs luttres sanglantes, ce ne fut pas sans quelque émotion que nous nous vîmes entourés de ces animaux redoutables ; mais ils étoient libres ; on ne les provoquoit pas ; ils avoient déposé leur férocité, & bientôt nous fûmes aussi tranquilles qu'au milieu d'un troupeau de moutons. La nature a formé bien peu d'êtres méchans ; la nécessité seule en force quelques-uns à l'être : ils le deviennent lorsqu'ils en reçoivent la loi ou du besoin de se nourrir, ou de celui de se défendre. En pareils cas, & même en d'autres encore, les hommes sont-ils plus doux que les taureaux & que les lions ?

En entrant dans Salamanque, on traverse d'abord des rues sales, étroites & mal peuplées, qui n'annoncent pas une grande ville ; mais on est surpris agréablement en arrivant sur la place également remarquable par sa propreté & par la régularité de son architecture : elle nous parut fort supérieure à cette *Plaza Mayor*,

Belle place de Salamanque.

dont les habitans de Madrid sont si vains. Elle est toute en pierres de taille, & ornée de trois rangs de balcons qui regnent autour sans interruption. Des arcades forment le rez-de-chaussée; & leur frise est ornée de médaillons des personnages les plus illustres que l'Espagne ait à citer. D'un côté on voit ceux de tous les Rois de Castille jusqu'à Charles III exclusivement; de l'autre, ceux des héros les plus connus, comme Bernard del Carpio, Gonsalve de Cordoue, Fernand Cortez: ceux du côté oriental sont encore vuides. Puissé l'Espagne avoir bientôt à remplir ces places vacantes!

Cathédrale de Salamanque.

Les édifices qui forment la place de Salamanque ne sont pas les seuls de cette ville qui méritent d'être remarqués; la Cathédrale, quoique contemporaine de Léon X, & bâtie par une junte d'Architectes, a payé plus d'un tribut au mauvais goût. On ne peut cependant nier que la hardiesse de sa nef, le fini de ses

ornemens gothiques, n'en fassent, dans ce genre, une des Eglises les plus remarquables de l'Espagne. En apprenant au reste qu'outre cette Cathédrale, Salamanque contient vingt-cinq Paroisses, vingt-cinq Couvens d'hommes & quatorze de femmes, sans compter un bon nombre de fondations pieuses, on ne sera étonné ni de sa pauvreté, ni de sa dépopulation. Son Université, jadis fameuse, où l'on accouroit en foule du reste de l'Europe, a bien déchu de sa splendeur, quoiqu'elle soit loin encore de mériter les avilissans épithetes que quelques voyageurs modernes lui prodiguent. D'après la dernière forme que lui a donnée le Conseil de Castille, cette Université a soixante-une chaires, sans compter un Théâtre anatomique qui en dépend, & le College des trois langues (hébraïque, grecque & latine). Elle peut nommer en ce moment plusieurs Professeurs habiles, occupés à poursuivre dans ses derniers retranchemens la prétendue philo-

sophie d'Aristote, qui est devenu l'objet des invectives de toute l'Europe après avoir été celui de sa stupide vénération en France, en Italie, aussi-bien qu'en Espagne.

Les édifices consacrés à cette Université sont composés de deux parties séparées l'une de l'autre par une rue : d'un côté sont les petites écoles, *Escuelas menores* ; de l'autre on voit les portes de l'Université proprement dite. L'une d'elles frappe d'abord la vue ; outre qu'elle est décorée de fleurs très-bien sculptées, on y lit une inscription qui annonce que déjà l'on touche au seuil du sanctuaire des Sciences ; elle est en hébreu. Par-là on entre dans une cour qui conduit aux différentes écoles : de mauvais tableaux, dont la muraille est barbouillée, indiquent la science qui s'enseigne dans le voisinage ; & des vers latins un peu plus supportables, placés au-dessous, chantent la générosité des principaux protecteurs de l'Université, comme Alfonse X,

dit l'Astronome, Ferdinand III, ou les avantages de la science en question. La Bibliothèque est au-dessus ; elle est publique ; & à en juger par nous, on y est accueilli avec un empressement qui ne laisse rien à désirer. Cette Bibliothèque est très-bien entretenue : nous y remarquâmes beaucoup de livres étrangers, sur-tout des Anglois & des François ; mais peu d'ouvrages modernes. Elle ne paroît pas contenir plus de vingt mille volumes.

Un autre établissement plus moderne que l'Université de Salamanque, & de nos jours plus célébré, est celui des grands Collèges, ou *Colegios Mayores*. Il y a en Espagne sept maisons d'éducation qui portent ce nom. Là, jadis étoient élevés, & le sont encore aujourd'hui, les jeunes gens les plus distingués de la Monarchie : c'étoit de-là que sortoient tous ceux qui occupoient les places dans l'administration, ainsi que nous l'avons dit dans quelqu'endroit de cet Ouvrage. Une

Détails  
sur les *Co-  
legios Ma-  
yores.*

pareille distinction avoit excité de l'animosité entre les élèves de ces Colleges (*Colegiales*) & l'ordre des Avocats, à qui la modicité des facultés interdisoit une éducation aussi brillante. Ceux-ci s'en sont vengés de nos jours : c'est parmi eux que l'Etat a trouvé les sujets dont il s'honore le plus ; & leur triomphe a jetté du ridicule sur les prétentions exclusives de leurs dédaigneux rivaux. Il y a plus : c'est du sein de ceux qui les ont supplantés qu'est sortie la réforme des abus auxquels ces Colleges étoient livrés. En 1776 le Conseil de Castille leur a donné une nouvelle forme, qui, en les rendant plus réguliers, les rendra probablement plus utiles.

La seule ville de Salamanque contient quatre de ces Colleges, ceux de *Saint-Bartholome*, de *Cuenca*, d'*Oviedo* & de *l'Arzobispo*. Le premier, qui est le plus ancien, a été récemment rebâti, & mérite l'attention des connoisseurs ; il est d'un Biscayen formé en Italie ; mais le

génie

génie de l'Architecte semble s'être épuisé dans la façade & la cour ; on le cherche en vain dans l'intérieur. On y trouve toutefois une bibliothèque riche en manuscrits : il est d'ailleurs sorti de son sein plusieurs Savans fameux, même hors d'Espagne ; tel est cet *Alphonse Tostado*, dont l'immense érudition & la prodigieuse fécondité servent encore de proverbe parmi les Espagnols modernes.

Le *College de Cuenca*, imposant par sa masse & sa symétrie, est surchargé d'ornemens de mauvais goût. On en peut dire autant de celui de *l'Arzobispo* ; l'un & l'autre sont des monumens de la patience infatigable, qui caractérisoit les artistes des siècles passés ; & il faut convenir qu'ils pouvoient mieux employer leur tems & leurs peines.

Il n'y a rien à dire du *Colegio Mayor* d'*Oviedo*. On nous avoit beaucoup exalté l'Eglise des Dominicains, la façade des Augustines & l'Eglise de *San-Marcos*, ci-devant appartenante aux Jésuites.

Au milieu de cette profusion d'édifices sacrés qu'on trouve à Salamanque, il falloit bien faire un choix; nous nous bornâmes à ces trois Eglises.

Eglise des  
Dominicains.

Celle des Dominicains a une façade travaillée avec beaucoup de soin dans le genre gothique, une nef vaste & bien éclairée, des Chapelles richement décorées, & nous parut en tout cela ressembler à beaucoup d'autres Eglises d'Espagne. Mais on nous avoit aussi parlé des beaux tableaux qu'elle contenoit; nous les cherchâmes en vain. Le plafond du chœur est peint à fresque par ce Palomino dont nous avons fait mention plus d'une fois, & qui, en écrivant la vie des Peintres espagnols, a donné des leçons sur les beaux-Arts. Il nous parut qu'à Salamanque, du moins, il n'avoit pas joint l'exemple au précepte.

Un Moine fort officieux vint s'offrir à nous montrer les curiosités de son Eglise. Nous crûmes qu'il alloit être notre

Cicerone pour les peintures; il nous mena droit au reliquaire. Une seconde fois la curiosité trompée fut obligée de se parer du masque de la dévotion, & nous voilà au milieu d'une douzaine de soldats & de gens du peuple à écouter la liste de toutes les reliques dont ce cabinet est tapissé. Mon compagnon de voyage, à qui sa religion rendoit ces détails moins précieux qu'aux vrais croyans, regardoit autre part, & cherchoit à interpréter lui-même les *ex-voto* dont il étoit entouré. Le démonstrateur, étonné qu'on voulût éluder son entremise, rappelloit le transfuge, lui adressoit des exhortations qui, selon l'intention du bon Religieux, eussent touché une ame préparée à la grace; mais la brebis égarée restoit sourde à la voix du Pasteur: vainement il lui offroit à baiser tantôt l'ongle, tantôt la dent mâcheliere d'un Saint. Le Frere errant ne se laissoit pas séduire; lorsque le Moine arrive à une petite cassette toute remplie de reliques. C'étoit

le Pape un tel qui en avoit fait présent à la Communauté. Nous n'avons rien de plus précieux ; apportez tous vos chapelets, frottez-les à cette collection de richesses spirituelles. Tous à l'envi obéirent à l'exhortation, excepté mon compagnon & moi-même. Nous parûmes un peu confus d'avoir été surpris sans cet emblème d'un bon chrétien. Déjà on commençoit à nous regarder de travers. Nous étions tout-à-fait inconnus dans cette ville : nous nous rappellâmes le Saint-Office avec un léger mouvement de frayeur, & nous épiâmes la première occasion de détruire l'idée qu'on venoit de prendre de nous. Elle se présenta bientôt ; le Moine montra à son auditoire une relique qui ne contenoit rien moins, nous dit-il, que quelques cheveux de Notre-Seigneur. Chacun plia le genou, tandis que le Dominicain crioit : *Venez, approchez-vous ; c'est celle-là qui mérite vraiment d'être adorée.* Je m'approchai comme les autres, & baisai dévotement la relique. Le

rôle de mon camarade devenoit embarrassant. Alloit-il se dénoncer lui-même comme hérétique par son inaction, ou pouvoit-il se permettre par respect humain ce qui lui paroissoit un acte d'idolâtrie ? Son choix fut bientôt fait : il n'étoit ni superstitieux ni fanatique ; il prit le parti de nous imiter. Je connois plusieurs personnes de sa secte qui lui en feroient un crime ; je le trouvai, moi, très-excusable de s'être permis un acte qui devoit lui sembler indifférent. Témoigner de la vénération à un objet qu'on n'en croit pas digne, est-ce autre chose que saluer un homme en place que l'on n'estime pas ? Qui de nous ne s'est jamais permis de semblables hommages ? D'ailleurs, c'est ici une chose de convenance, je dirois presque de police générale. A quoi bon, de plus, offenser une troupe de gens en faisant la critique de leurs mœurs ? Or, aux yeux d'un homme indifférent les actes extérieurs de la religion sont partie des mœurs. Ces tems de fa-

natisme sont heureusement passés, où l'on se faisoit un mérite d'insulter aux objets d'un culte qu'on croyoit idolâtre, où l'on m'eût peut-être fait un crime de ces maximes de tolérance. Je desire toutefois, pour la gloire du ministère espagnol actuel, que de même qu'il tolere dans les ports de la Monarchie des habitans d'un autre culte que le sien, on puisse la parcourir en entier sans être exposé au danger que mon compagnon de voyage, avec moins de prudence, eût pu courir dans l'Eglise des Dominicains de Salamanque.

Nous omettons l'énumération de tous les trésors sacrés qu'on nous y fit passer en revue; nous ne parlerons que de la Bible du fameux anti-Pape Benoît XIII, qui étoit né en Espagne, & qui fut déposé par le Concile de Constance. « Gardez-vous bien, nous dit notre conducteur, de le confondre avec un Pape du même nom qui sortoit de l'Ordre des Dominicains; celui-ci

» étoit un véritable Pape ». Nous nous rappellâmes le mot de Moliere : *Vous êtes Orfevre, M. Joffe.*

Le portail de l'Eglise des Augustines Eglise des Augustines. est imposant par sa masse & la profusion d'ornemens dont il est surchargé, mais tout l'édifice est en général de mauvais goût; il fait face à un château du Duc d'Albe, qu'en espagnol on appelle *Palais*, comme les possessions des Grands-d'Espagne se nomment des *Etats*. Une partie de ceux de la maison d'Albe est située dans les environs de Salamanque: il y a même à quatre lieues de-là une ville de leur nom (*Alba de Tormes*,) dans laquelle ils ont aussi un Palais. Mais ces *Etats* & ces *Palais* se ressentent de l'absence continuelle de leurs Seigneurs: c'est une réflexion que le voyage d'Espagne réveille à chaque pas. Tant que les opulens propriétaires ne vivifieront pas au moins quelquefois par leur présence leurs vastes héritages, les Sociétés patriotiques, l'établissement des fabriques,



les encouragemens pour les défrichemens, l'exclusion des marchandises étrangères, &c. &c., ne feront que de vains palliatifs aux maux qui minent depuis deux siècles la Monarchie espagnole. C'est à eux sur-tout à seconder les efforts de l'administration, & à en assurer le succès. Comment, éloignés si constamment de leurs *Etats*, y réprimeront-ils les vexations qu'on y exerce en leur nom ? Comment s'occuperont-ils des moyens d'en améliorer la gestion, de créer des débouchés à leurs productions ? Tant que le luxe obscur & ruineux qu'ils déploient à la Cour & dans la Capitale absorbera leurs richesses, ils se priveront des moyens de les rendre utiles à leurs concitoyens.

Ancien  
College  
des Jésui-  
tes de Sa-  
lamanque.

L'ancien College des Jésuites est l'édifice sacré le plus digne d'attention à Salamanque : il a été donné à une Communauté de Chanoines Réguliers, sous le nom d'Eglise de *San-Marcos*, ou St.-Marc. Sa façade a un magnifique portail d'ordre corinthien : sur la même ligne,

on voit l'ancien Séminaire des Jésuites, qui, à la prière du dernier Evêque de Salamanque, a été consacré à l'éducation d'une trentaine de jeunes Ecclésiastiques qu'on y a établis en 1778. La cérémonie de leur admission, par les mains de ce Prélat, est retracée dans un beau tableau de Bayeux, élève du fameux Mengs, & l'un des meilleurs Peintres dont l'Espagne s'honore en ce moment. Les tableaux qui garnissent les murs du cloître principal retracent les principaux traits de la vie de St.-Ignace; les Jésuites les avoient fait peindre à Rome.

La partie postérieure de l'édifice est occupée par une Communauté de Prêtres Hibernois; ce qui fait donner improprement à l'Eglise de St.-Marc le nom d'Eglise des Irlandois.

Avant de quitter Salamanque, nous allâmes visiter un ancien pont romain de vingt-sept arches, sur lequel, au sortir de la ville, on passe la petite rivière de Tormes; nous reprîmes ensuite

Retour de  
Salaman-  
que à Ma-  
drid.

la route de Madrid. Ce petit voyage, en comptant l'allée & le retour, fait environ cinquante lieues d'Espagne, c'est-à-dire près de soixante-quinze de nos lieues communes.

Voyage  
à Toledé.

Il est une ville plus rapprochée encore de Madrid & plus célèbre que Salamanque ; je fus la voir à différentes époques. Je veux parler de Toledé, ancienne résidence des Rois Maures, & siege du Primat des Espagnes. Cette ville est située sur la rive droite du Tage qui l'entoure de toutes parts, excepté du côté du Nord : elle est à douze lieues de Madrid & à sept d'Aranjuez. Ce fut de cette Maison royale que je partis pour Toledé. Je suivis un chemin assez inégal & assez mal tracé, qui tour-à-tour s'éloigne ou se rapproche du Tage. Presqu'au sortir d'Aranjuez, du côté du couchant, la vallée de ce nom s'élargit, & le Tage, plus large, se couronne moins d'arbres & de verdure. Sur le chemin de Toledé ses rives offrent cependant encore quelques points de vue

piquans : il se cache derrière des bouquets de bois ; on le desiré ; il reparoît pour arroser un bout de prairie ou répéter l'image de quelque hameau. C'est ainsi qu'en se jouant il arrive aux murs de Toledé. Mais dans le trajet ses bords se sont élevés, se sont tapissés de rocailles, & ce fleuve qui coule si tranquillement près d'Aranjuez, que l'œil a de la peine à deviner son cours & l'oreille à soupçonner sa présence ; ce fleuve, à l'approche de Toledé & sous ses murs, fait bruire au loin ses flots qu'il traîne avec effort sur un lit raboteux.

Cependant, le terrain s'est élevé insensiblement ; en sorte qu'après avoir passé le pont du Tage qui est d'une hauteur presque effrayante, on se trouve au niveau de Toledé, quoique cette ville soit en partie placée sur un roc escarpé. Des rues désertes, des maisons en ruines, l'absence presque absolue de l'aisance & de l'industrie, s'arrangent mal avec l'idée

Singulière  
situation  
de Toledé.

300 NOUVEAU VOYAGE  
qu'on se fait de cette ville (1), qui est  
la première en rang dans les Cortes du  
Royaume de Castille (2), qui a passé  
long-tems pour sa capitale, & dont tous  
les monumens attestent l'antique splen-  
deur. Madrid, qui, dans ces derniers  
siècles a grossi sa population aux dépens  
des villes voisines, a mis sur-tout Toledé  
à contribution. L'aspect de ses ruines,  
l'aridité de ses environs, concourent à lui  
donner un air de misère que dément  
cependant à quelques égards l'intérieur  
de ses maisons : il y regne une propreté  
extrême qui se marie bien rarement avec  
la pauvreté. Les habitans de Toledé le  
cedent à peine aux Hollandois à cet  
égard ; & ce que ceux-ci mettent de

---

(1) Elle porte le titre pompeux d'*Impériale* depuis  
que le Roi de Castille, Alfonse VI, en l'arrachant  
aux Maures, prit le nom d'Empereur.

(2) Burgos cependant lui dispute cette préémi-  
nence.

EN ESPAGNE. 301  
recherches à laver leurs murs & leurs  
vitres, à rendre tous leurs meubles lui-  
fans comme une glace, ceux-là l'em-  
ploient à défendre l'entrée de leurs de-  
meures aux rayons du soleil, & à s'en-  
tourer de fraîcheur, même au fort de la  
canicule. J'en visitai plusieurs l'après-  
dîné ; je me crus transporté dans le pa-  
lais du Sommeil : rien ne troublait le  
calme de leurs paisibles habitans. Le  
soleil, à trois heures de l'après-midi,  
sembloit déjà couché pour eux. Les fe-  
nêtres & les jalousies hermétiquement fer-  
mées, les planchers humectés par de fré-  
quens arrosemens, de vastes toiles ten-  
dus au-dessus de leurs cours, tout con-  
couroit à faire illusion sur l'ardeur du  
climat & sur l'heure du jour.

Il n'y a pas long-tems que l'industrie des  
habitans de Toledé se réduisoit presque à ces  
recherches de mollesse. Depuis quelques  
années ils se sont réveillés de cette méri-  
dienne perpétuelle à laquelle ils sembloient  
condamnés. Leur Prélat, sous les dra-

peaux d'une charité éclairée, a déclaré la guerre à la fainéantise & à la misère. Ses immenses aumônes, qui, année commune, vont à cinquante ou soixante mille francs, n'ont pas suffi à sa bienfaisance. L'Alcazar, ancienne habitation des Rois Goths, avoit été reconstruit presqu'en entier sous Charles-Quint; mais depuis l'incendie qu'il éprouva au commencement de ce siècle, il étoit dans un grand délabrement: on ne voyoit plus de ce bel édifice que ses façades, sa cour principale environnée d'arcades, qui conduit à un magnifique escalier. L'Archevêque actuel a relevé ces ruines; il a rebâti tout le rez-de-chaussée; il y a établi des métiers en foieries qui occupent beaucoup de bras jusqu'alors oisifs, & dont les produits sont déjà recherchés fort au-delà de Toledé. Il y a fondé un hospice pour les pauvres femmes & les vieillards; il y a recueilli deux cens enfans du peuple qu'il y fait élever & entretenir, & qui y trouvent dans une école de dessin

de quoi acquérir de l'aptitude à tous les métiers & à tous les arts.

Tel est l'emploi que ce Prélat fait de son superflu & de ses loisirs. Quand on l'approche, comme j'en ai eu l'occasion à différentes reprises, on s'apperçoit qu'il est riche en connoissances & en vertus; mais l'on ne se douteroit pas de la richesse de son Siège. Une simplicité apostolique regne dans tout son extérieur; il paroît sur-tout ignorer le luxe de la table. Malgré son exactitude édifiante à remplir ses fonctions spirituelles, il trouve encore des momens à donner à la littérature. Avant de parvenir au Siège de Toledé, il avoit occupé celui de Mexico; il y avoit découvert le recueil des Lettres de Fernand Cortez; il l'a publié à son retour en Europe avec des observations. Il a aussi donné quelques ouvrages d'érudition, & entr'autres une nouvelle édition du *Missel Musarabe* (1).

(1) C'est la collection des Offices tels qu'ils se

Détails  
sur la Ca-  
thédrale  
de Toledé.

Son palais archiépiscopal se ressent de son éloignement pour la magnificence. En revanche, sa Métropole est un des monumens sacrés les plus précieux qu'il y ait en Europe; elle remonte à la fin du sixième siècle. Pendant près de quatre cents ans elle fut possédée par les Maures, & profanée par le culte Mahométan. Recouvrée enfin par Alphonse VI, elle conserva la forme de Mosquée jusqu'au regne de St. Ferdinand, qui lui donna celle

qu'elle célèbrent suivant l'ancien Rit Muzarabe, que suivoient les Chrétiens dans les pays occupés par les Arabes. Il diffère du Rit Romain par quelques prières, par la transposition des cérémonies ordinaires de la Messe, légères dissimulations qui échapperoient peut-être à des auditeurs peu attentifs. Tombé en désuétude, il fut ressuscité par le Cardinal Ximènes, qui fit réimprimer le Missel Muzarabe, & fonda à Toledé une Chapelle où l'Office est jusqu'à nos jours célébré suivant ce Rit. C'est-là que j'entendis, en 1783, une Messe Muzarabe que l'Archevêque fit chanter pour satisfaire la pieuse curiosité de Monseigneur le Nonce. La Messe Muzarabe se célèbre encore dans une des Eglises de Salamanque.

qu'elle

qu'elle a encore de nos jours. Toute la somptuosité des édifices gothiques y est déployée, & sous les regnes suivans elle a été encore enrichie de décorations de tous les genres. Ses vitres sont couvertes de peintures du plus brillant coloris; deux de ses façades sont remarquables par le nombre, le fini & la variété des détails de sculpture dont elles sont surchargées. Les stalles des Chanoines méritent d'être examinées de près, à cause de l'élégance & du bon goût de leurs bas-reliefs. Plusieurs Chapelles sont également dignes d'attention par les tableaux, & sur-tout par les tombeaux qu'elles renferment. D'abord le chœur offre ceux de quatre Rois de Castille, qu'on nomme vulgairement *Reyes viejos*, vieux Rois, & celui du Cardinal Mendoza, l'un des plus illustres Prélats qui aient occupé le siege de Toledé.

Tombeaux  
qu'on y re-  
marque.

La Chapelle de la Vierge est magnifiquement décorée. C'est devant elle qu'est enterré le Cardinal Portocarrero,

Tome III.

V

qui étoit Archevêque de ce Siège. Son épitaphe ne ressemble point du tout à celle de Piron, comme l'a dit sans réflexion M. Peyron dans ses Essais sur l'Espagne. L'une a été enfantée dans un mouvement de verve épigrammatique : celle du Cardinal respire l'humilité chrétienne, & point du tout l'épigramme. *Hic jacet pulvis, cinis & nihil : Ci-gît de la poussière, de la cendre, & rien.* Il y a loin de-là à la mauvaise plaisanterie de l'Auteur de la Métromanie :

Ci-gît Piron, qui ne fut rien ;  
Pas même Académicien.

Dans la Chapelle de St.-Jacques vous vous arrêterez avec admiration & recueillement devant le tombeau de Don Alvar de Lune, cet illustre & malheureux favori de Jean II, & devant celui de Dona Juana Pimentel, son épouse. Vous y ferez quelques réflexions philosophiques sur l'instabilité de la faveur des Rois, & sur la vanité de ces monumens un peu

plus durables qu'elle, mais dont la majestueuse enveloppe ne peut encore parvenir à nous déguiser le néant des grandeurs humaines. Les inscriptions dont on les charge ont beau être pompeuses comme celles de ces deux tombeaux, elles se réduisent toujours à nous apprendre que les héros qu'elles veulent immortaliser ont été & ne sont plus. La même Chapelle renferme encore les tombeaux de plusieurs parens du favori, entr'autres celui d'un Archevêque de Toledé, un des plus beaux qu'il y ait dans cette Cathédrale.

Je recommanderai encore au Voyageur curieux des monumens de ce genre, celui d'un autre Archevêque, Don Juan de Contreras, & celui d'un Evêque d'Avila, dans la Chapelle de St.-Ildefonse. Mais la plus remarquable de toutes à cet égard, est celle des nouveaux Rois, *delos Reyes nuevos*, qui, outre qu'elle est richement décorée, renferme les tombeaux de six Rois ou Reines de Castille, tous chargés

d'une inscription & d'une statue couchée sur une urne sépulcrale ; ce qui rappelle ces beaux vers modernes :

Pour mieux représenter leurs grandeurs abattues,  
L'Artiste sur le marbre a couché leurs statues.

Portraits  
de tous les  
Archevê-  
ques.

La Salle Capitulaire contient la suite des portraits de tous les Archevêques de Toledé ; collection précieuse, non-seulement parce que beaucoup de ces Prélats, comme les Mendoza, les Cisneros, les Tavera, les Albornos, les Tenorio, se sont fait un nom indépendant de leur éminente dignité ; que quelques-uns étoient du sang royal, comme de nos jours l'Infant Don Louis, frere du Monarque actuel, qui a occupé ce Siège pendant quelques années, mais encore parce que plusieurs de ces portraits datent de la renaissance de l'art de la peinture en Espagne, & qu'en les comparant, on observe les différentes gradations par lesquelles cet art a passé ; enfin, parce que depuis le Cardinal Ximenez ( qu'on

ne connoît en Espagne que sous le nom du Cardinal Cisneros ) ils ont tous le mérite de la ressemblance.

On trouve d'ailleurs dans la Cathédrale plusieurs autres tableaux dignes d'attention ; la Sacristie sur-tout en renferme plusieurs. On y voit un charmant tableau de l'Assomption de Charles Maratte, un des chefs-d'œuvre de Dominique le Grec, élève du Titien, tableau qui n'est pas fort inférieur aux meilleurs de ce grand maître ; & un des bons ouvrages d'Orente, Peintre Valencien dont nous avons déjà parlé. Le plafond de cette Sacristie est peint à fresque par Luc Jordan, & n'est pas une des moindres productions de ce Peintre, fameux sur-tout par ce genre de composition. Il avoit aussi un talent particulier pour imiter la maniere des autres peintres, & il l'a prouvé par un tableau du Baptême de J. C. qui est dans une piece voisine de la Sacristie, & que des yeux peu exercés prendroient assurément pour un des meilleurs ta-

Tableaux  
remarquables  
qui se trouvent  
dans cette  
Cathédrale.

bleaux de Raphaël. Cette piece, qu'on nomme *Vestuario*, contient encore plusieurs autres tableaux de prix; tels sont la Naissance & la Circoncision de J. C., tous les deux du Basan; une Samaritaine de Rubens, une Sainte Ines, & surtout un Pape assis, où se retrouve toute la magie du pinceau de Vandyk.

On pourroit encore citer plusieurs tableaux remarquables qui enrichissent la Cathédrale de Toledé & les pieces adjacentes, si l'on ne craignoit d'ennuyer par trop d'exactitude; mais on ne peut se refuser au plaisir de citer une production d'un Peintre espagnol, fort peu connu hors de sa patrie, & qui mérite de l'être; c'est *Blas de Prado*, natif de Toledé, qui est l'auteur d'un tableau qu'on remarque dans le cloître de la Cathédrale. Il frappe les moins connoisseurs par la correction de son dessin, son excellent coloris, & sur-tout par la douceur d'expression de ses figures. Il représente la Sainte Vierge entourée de plu-

sieurs Saints, & couronnée par des Anges en présence d'un cavalier armé. J'avoue que, malgré les noms imposans des Peintres dont j'ai cité plus haut les ouvrages, celui-ci me fit un plaisir que je n'avois pas éprouvé à leur aspect, & que j'eus la foiblesse de me reprocher quand on me nomma son auteur. Je crois que bien des amateurs se sont trouvés dans le même cas: on tâche alors de se justifier à ses propres yeux, en redoublant d'attention pour retrouver les perfections du grand maître & les défauts du peintre obscur, comme si les hommes supérieurs n'étoient pas quelquefois au niveau de la médiocrité, comme si la médiocrité ne s'élevoit pas quelquefois au-dessus d'elle-même! Ne fait-on pas d'ailleurs que, dans tous les genres, d'heureux hasards font les réputations plus souvent que le véritable mérite? Combien d'hommes peu connus auxquels il n'a manqué que des prôneurs pour s'asseoir à côté des hommes supérieurs!



Ce cloître de la Cathédrale, où l'on me fit admirer, où j'aurois, je crois, admiré de moi-même ce tableau de *Blas de Prado*, est remarquable à d'autres égards : il est vaste & formé sur de belles proportions ; ses murailles étoient chargées d'assez bonnes peintures à fresque, qui commençoient à céder aux ravages du tems & de l'humidité, lorsque l'Archevêque actuel a confié le soin de les réparer aux deux meilleurs pinceaux de l'Espagne moderne. MM. Bayeux & Maella ont commencé à s'en occuper en 1777, & lorsque j'ai quitté l'Espagne leur entreprise étoit à-peu-près consommée. Ils ont retracé les principaux traits de la vie de St. Eugene & de Ste. Léocadie, patrons de la Cathédrale, & de quelques autres Saints fameux à Tolède par leur zèle pour la Religion chrétienne. Les sujets me parurent intéressans, quelques-uns même d'un grand effet. Je fus sur-tout frappé de la douce, de la touchante expression d'une Santa Casilda,

jeune Princesse, qui, du haut du palais de son pere, encore payen, tend une main secourable aux Chrétiens qui languissent dans les prisons du Roi persécuteur.

Nous pourrions faire une longue énumération de tous les ornemens, de tous les meubles, de tous les vases consacrés au Service divin dans cette Cathédrale ; il suffit pour s'en former une idée, de savoir que le Siège de Tolède est un des plus riches de la chrétienté, qu'il a été souvent occupé par des Prélats pieux, qui se feroient reproché de faire un usage profane de leur opulence, & qu'il a toujours été à portée d'éprouver la munificence des Souverains de l'Espagne. Nous nous bornerons à dire qu'on y montre aux curieux un trône d'argent massif sur lequel se place une image de la Vierge, & qui pèse douze quintaux & demi. On leur fait aussi admirer derrière le chœur un morceau de sculpture du plus mauvais goût, qu'on appelle,

Ornemens  
& trésor  
de cette  
Eglise.

je ne fais pourquoï, la *Transparente*; c'est un ouvrage moderne qui défigure cet édifice au lieu de l'embellir. La piété, ou si l'on veut la crédulité, y trouvera encore un monument plus curieux; c'est une pierre qui porte l'empreinte des pieds de la Ste. Vierge, lorsqu'elle descendit du Ciel pour passer elle-même la première chasuble à St.-Ildefonse; miracle qu'un sculpteur moderne a consacré dans une des Chapelles de cette Cathédrale. Ce morceau de sculpture venoit de s'achever lorsque je le vis pour la première fois, & me parut faire encore plus d'honneur au ciseau de son auteur qu'à la Religion. La pierre brute qui porte le gage de ce miracle, plus précieuse que le marbre qui en offre l'histoire, est exposée à tous les regards derrière un grillage de fer. Je n'oserois assurer de quel pays sont les pieds dont elle garde la forme; mais je répondrois qu'ils n'ont pas appartenu à une Chinoise.

Après la Cathédrale il y a encore plu-

sieurs édifices sacrés qui méritent l'attention d'un Voyageur; tel est sur-tout l'Hôpital de St. Jean-Baptiste, dont les portiques, les cours, & sur-tout l'Eglise, annoncent, par la beauté & la sagesse de leurs productions, l'époque de sa fondation, c'est-à-dire le milieu du seizième siècle, & le bon goût de son Fondateur, le Cardinal Tavera, qui y a un magnifique tombeau. C'est le dernier ouvrage d'Alfonse Berruguete, habile Sculpteur, formé à l'Ecole de Michel-Ange, & honoré de la faveur de Charles-Quint.

Hôpital  
de St.-Jean  
Baptiste.

Une autre belle fondation du même genre que Tolède doit aussi à un de ses Prélats, le Cardinal de Mendoza, c'est l'Hôpital des Enfants-trouvés ou de *Santa-Cruz*, édifice qui tient encore au genre gothique, mais dont on ne peut qu'admirer le fini des ornemens, & sur-tout l'escalier principal. On y remarque dans l'Eglise six grands tableaux de l'Ecole de Rubens, & qu'on a cru long-tems de sa propre main.

Hôpital  
des En-  
fants-trou-  
vés.

*Maison  
des foux.*

Un autre asyle ouvert à l'humanité malheureuse réclamoit à Toledé ma curiosité; c'est la maison des foux. On en compte deux principales en Espagne, une à Sarragosse & l'autre à Toledé. J'ai été voir plusieurs fois celle-ci; j'ai toujours été étonné, édifié de la propreté & de l'ordre qui y regne; & rapprochant cette observation de celles que j'avois faites en voyant l'Hôpital de Valence, celui de Burgos, l'Hospice de Cadix, l'Hôpital-général de Madrid, & plusieurs autres établissemens de ce genre, j'ai souvent admiré combien la dévotion & la charité chrétienne rendoient les mêmes hommes très-différens d'eux-mêmes, comment elles triomphoient de leurs défauts & leur créoient des vertus qui leur paroissent étrangères. Les Espagnols sont aussi magnifiques dans les décorations de leurs Temples, que simples dans celles de leurs maisons particulières. Lorsqu'on parcourt leurs fondations pieuses, on oublie leur apathique in-

dolence & leur malpropreté, deux chefs d'accusation sur lesquels ils ne sont pas généralement absous? On devroit aimer la Religion, quand elle n'auroit fait que ce bien aux hommes. Mais, dira-t-on, elle a en revanche réveillé, aigri en eux des passions funestes qui dormoient au fond de leurs ames. Elle n'est pas moins la mere de l'ardent fanatisme, de la barbare intolérance, que celle de la charité compatissante. Sans examiner si la vraie Religion ne renie pas de semblables enfans, félicitons-nous du moins d'être nés dans un siècle où, même en Espagne, elle est à-peu-près purgée de cet alliage impur qui l'a trop long-tems déshonorée. Mais rentrons un instant dans la maison des foux de Toledé.

L'aspect d'un pareil établissement a toujours quelque chose d'affligeant pour l'humanité lors même qu'on y apporte la curiosité de la philosophie; mais j'avoue que je n'ai jamais partagé le sentiment de ceux qui se disent humiliés

à la vue de cette dégradation de la raison humaine. Je n'éprouve l'humiliation que lorsque je peux faire autour de moi des comparaisons à mon désavantage. Quelle est dans la création la classe mieux traitée que l'espèce humaine ? ou s'il en est, sommes-nous dans le cas de rougir devant elle ? La honte suppose une connoissance réciproque entre l'être qui l'éprouve & celui qui la fait éprouver. Nous ne connoissons pas les Anges ; les bêtes ne nous connoissent pas ; & la folie étant un défaut involontaire à l'abri duquel ne se trouve aucun être raisonnable, je ne vois pas comment, à l'aspect d'un insensé, aucun individu de l'espèce humaine peut se sentir humilié ; l'insensé lui-même ne sauroit l'être, s'il étoit capable d'un sentiment raisonné. C'est à l'homme ivre, c'est à l'homme en colere à rougir ; ils bravent la raison qui veut les contenir. L'insensé, rejeté de son empire, est esclave sous une puissance qui l'a subjugué sans son aveu : il n'est

même à plaindre que lorsque des intervalles lucides lui donnent la conscience de son état. Hors ces cas, un malheureux qui souffre de la goutte me paroît avoir bien plus de droits à ma compassion. Avec ces réflexions préliminaires, on entre d'un air plus serein dans ces asyles de l'humanité, dépouillée de son plus beau privilège. Je ne trouvai qu'un homme furieux dans celui de Toledé ; c'étoit un Prêtre qui, de dessus le grabat où il étoit enchaîné, vomissoit sans interruption des imprécations contre les principaux personnages de la Monarchie espagnole. Je ne vis en lui qu'une bête féroce sous la figure humaine, dont les rugissemens s'exprimoient par la parole. Sans le maudire ni le plaindre, je me bornai à fuir son approche. Ses commentaires étoient beaucoup moins effrayans ; je remarquai sur-tout un Moine de St.-François qui avoit conservé son habit, & s'étoit affublé d'une perruque de papier : sa seule manie étoit de monter sur

une pierre, & de débiter de-là comme d'une chaire quelques lambeaux de sermons qu'il entremêloit de facéties, & terminoit par des cabrioles. En 1783, j'avois passé un quart-d'heure dans son auditoire; j'y reparus deux ans après, & ne fus pas peu étonné de voir qu'il me reconnoissoit. J'admirai cette bizarrerie inexplicable de la nature, qui, en traitant si mal ses facultés intellectuelles, lui avoit conservé une mémoire aussi heureuse. N'est-ce pas-là un problème de plus à résoudre pour la métaphysique?

Restes de  
la machine  
de Juanelo  
pour faire  
monter à  
Toledo  
l'eau du  
Tage.

Des écarts de l'esprit humain, passons, sans sortir de Toledo, à une invention qui l'honore. Je veux parler de la fameuse machine imaginée par un Cremonois, nommé *Juanelo*, pour faire monter l'eau du Tage dans la Ville de Toledo, mais de laquelle on ne voit plus à présent que les débris. D'après la description qui en a été transmise par la tradition, elle devoit être extrêmement compliquée,

compliquée, & pour cette raison abreuver plus cherement les habitans de Toledo, qu'ils ne le font depuis qu'on a substitué à l'ingénieuse machine le service des mules qui portent l'eau du Tage dans toutes les maisons de la ville. Vainement a-t-on essayé plusieurs fois de suppléer la machine de Juanelo par une invention également utile. Les mules ont triomphé de cette conspiration, & sont restées en possession de leurs pénibles fonctions.

Assez près des ruines de cette machine on en apperçoit de bien plus anciennes, qui doivent avoir fait partie d'un aqueduc destiné à charier, jusqu'à la hauteur de l'Alcazar, de l'eau, dont la source est à sept ou huit lieues de Toledo; présent à la fois utile & magnifique, par lequel les Romains ont marqué leur séjour en plus d'un endroit de l'Espagne. Ce n'est pas le seul de leurs monumens dont on apperçoive la trace aux environs de Toledo. Près d'un Cou-

vent de Minimes qui est hors de la ville, je reconnus les ruines d'un cirque, & près du château de St.-Servant les restes d'un ancien chemin romain.

Délabre-  
ment de la  
ville de  
Toledo.

Ainsi tour-à-tour les Romains, les Arabes, les Goths, & les Espagnols contemporains de Charles-Quint, avoient pris soin de vivifier & d'embellir Toledo. On n'en peut dire autant des Espagnols modernes. Des maisons désertes, de beaux édifices qui se dégradent, point ou presque point de fabriques, une population réduite de deux cens mille ames à vingt-cinq mille, les environs les plus arides, voilà le tableau qui s'offre aux yeux du voyageur attiré par la réputation de cette ville fameuse. Sous le regne actuel, il s'est fait quelques heureux efforts pour l'arracher à son dépérissement universel. Nous avons vu que son Prélat avoit rebâti une partie de l'Alcazar, & y avoit établi quelques fabriques de soie. Les armes blanches de Toledo étoient renommées autrefois pour leur trempe & leur

solidité. Charles III a fait élever un édifice assez vaste pour leur fabrication; & les essais qui y ont déjà été faits, promettent que bientôt les citoyens modernes de Toledo ne feront point en ce genre inférieurs à leurs aïeux.

Ils ne me pardonneroient pas de passer sous silence leurs *cigarrales*, petites maisons de campagne que je ne puis mieux comparer qu'aux bastides qui entourent la ville de Marseille, si ce n'est qu'elles sont moins ornées & beaucoup moins nombreuses. Sur les bords de la Saone, de la Loire ou de la Tamise, ces *cigarrales* déshonoreroient le canton: ce sont des bosquets délicieux pour l'aride Castille; c'est-là que dans les jours étouffans de la canicule, on va, l'après-dîné, chercher la fraîcheur & le repos à l'ombre de quelques vergers: encore ne peut-on y parvenir qu'à la sueur de son front, en traversant sans abri quelque bout de prairie brûlée, ou en gravissant quelque coteau raboteux. Mais c'est l'Eden pour

Petites  
maisons de  
campagne  
des envi-  
rons de  
Toledo.

les habitans de Toledé ; pourquoi leur enlever leur illusion ?

Conclu-  
sion.

Je termine ici la description de mon voyage en Espagne, ou plutôt le tableau que j'ai promis de ce Royaume. Je ne prétends pas que mes courses de Bayonne à Madrid, de Madrid à Valence, à Cadix, à Gibraltar, à Salamanque, à Toledé, &c. m'aient fourni assez de notions pour ne laisser rien à desirer sur les curiosités de tout genre (1) qu'offre l'Espagne, sur les

---

(1) En curiosités, sur-tout, j'aurois eu à voir & à décrire les antiquités moresques dont Grenade est presque le seul dépôt en Europe, les antiquités romaines de Tarragone, d'Alcantara, de Merida, &c. les trésors sacrés que renferment Sarragosse, Saint-Jacques de Compostelle, & autres monumens de la pieuse magnificence des Espagnols, quelques provinces entières & la plupart des ports de la Péninsule. Faire connoître l'Espagne moderne sous des rapports passagers, qui ne restent pas, comme les chaînes de montagnes, le cours des fleuves, les monumens durables, sous les yeux de cent générations d'observateurs, faire rendre à ses habitans la justice qui leur est due en ce moment, tel a été mon but essentiel. On trouvera de quoi suppléer à ce qui me manque, dans

productions, sur les mœurs, sur l'administration de ses différentes provinces. Le tableau général que j'ai essayé de tracer de tous ces objets, & dont ces différentes excursions ne sont que le complément, présente (je l'espère du moins) ce qui peut, dans ce genre, piquer la curiosité de ceux qui veulent connoître un pays étranger sans y séjourner long-tems ; ce qui doit sur-tout fixer leurs idées sur de vieilles préventions qui se sont propagées jusqu'à nos jours, & pourroient encore aller plus loin. Je n'ai pas eu pour objet d'écrire un livre purement amusant. S'il a quelque

---

l'Auteur des *Essais sur l'Espagne* (M. Peyron), qu'une mort prématurée a empêché de perfectionner son ouvrage ; mais principalement dans le *Viage de Espana*, ouvrage de M. l'Abbé Pons, qui s'est sur-tout appliqué à décrire dans le plus grand détail les monumens de tous les genres, bons, médiocres & mauvais, anciens & modernes, sacrés & profanes, que renferme l'Espagne ; ouvrage qui n'est pas encore fini, & qui prouve au moins, pour les Lecteurs les plus difficiles, le zèle patriotique, la patience infatigable de son auteur.

chose d'attachant, c'est peut-être par la variété qui y regne. Entreprendre un ouvrage profond étoit au-dessus de mes forces. En écrire un purement frivole ne m'a pas paru digne du tems que j'y ai consacré, ni de la classe de Lecteurs dont j'ambitionne sur-tout le suffrage. Dans tout ce que j'ai dit, je me suis proposé de tenir un juste milieu entre l'enthousiasme qui exalte tout, & l'esprit de dénigrement qui n'épargne rien. Trouvera-t-on que j'ai rempli mon but ? Les Espagnols trouveront-ils que je les ai aussi bien traités que je l'ai été par eux ? Il feroit fâcheux pour eux & pour moi qu'ils m'accusassent d'ingratitude, & mes autres Lecteurs, de m'être laissé aveugler par la reconnoissance.




---

## COMPILATION

*Des Instructions (1) de l'Office de la Sainte - Inquisition, faites à Toledé en 1561, & dans lesquelles se retrouvent celles de l'Année 1484.*

**N**OUS, Don Ferdinand de Valdès, par la Divine Miséricorde, Archevêque de Séville, Inquisiteur Apostolique Général, contre la Perversité hérétique & l'Apostasie dans tous les Royaumes & Seigneuries de S. M., &c.

Faisons savoir à vous les Révérends Inquisiteurs Apostoliques contre la Perversité hérétique & l'Apostasie dans tous lesdits Royaumes & Seigneuries, que nous sommes informés que,

---

(1) Cette pièce doit paroître d'autant plus précieuse, que les exemplaires des Instructions du Saint-Office étoient devenus très-rars, ce qui épaissoit encore les ténèbres dont est entouré ce redoutable Tribunal; aussi n'a-t-il pas tenu à lui que cette réimpression n'ait été arrêtée.



quoiqu'il soit pourvu & disposé par les Instructions du Saint-Office de l'Inquisition qu'on observât une même procédure dans toutes les Inquisitions, il en est cependant quelques-unes où elle n'est pas observée comme il convient; & afin de pourvoir à ce qu'à l'avenir il n'y ait point de différence entr'elles à cet égard, après des discussions & des conférences répétées dans le Conseil de l'Inquisition générale, il a été arrêté que dans toutes les Inquisitions on observeroit l'ordre suivant.

## I.

*Examen & qualification des propositions.*

QUAND les Inquisiteurs s'assembleront pour examiner les témoignages résultans de quelque visite, ou de toute autre voie quelconque, s'il se trouve des personnes suffisamment convaincues de quelque délit dont la connoissance (1)

(1) Le Traducteur ne s'est pas prescrite une exactitude littérale; il s'est permis d'élaguer les répétitions, & de resserrer le style diffus de ces instructions. (*Note du Traducteur*).

Le Roi, par une cédule publiée en 1770, a ordonné

appartienne au Saint-Office, on devra consulter des Théologiens lettrés, consciencieux, & pourvus des qualités requises, lesquels donneront leur avis & le signeront.

## I I.

*Dénonciation.*

LES Inquisiteurs une fois convaincus, par la décision des Théologiens, que la matière regarde la foi, qu'il s'agit ou de cérémonies en usage chez les Juifs ou les Mores, ou d'hérésie ou d'adhésion manifeste & incontestable à l'hérésie, le Fiscal fera sa dénonciation contre la personne ou les personnes en question, en demandant qu'elles soient arrêtées sur la présentation des dépositions & de l'avis qui qualifie leur délit.

## I I I.

*Décret d'emprisonnement.*

LES Inquisiteurs, après avoir vu ensemble l'information, s'ils sont tous deux présens, pronon-

à l'Inquisiteur Général de recommander aux Inquisiteurs de borner leurs facultés à la connoissance des seuls crimes d'hérésie & d'apostasie, sans flétrir ses sujets par des emprisonnemens, avant d'avoir acquis contre eux des preuves évidentes. (*Note de l'Editeur*).

ceront l'emprisonnement. Il paroît que l'on rendroit ce décret plus authentique en le concertant avec les Consultants de l'Inquisition, s'il n'y avoit aucun inconvénient à le faire, & que les Inquisiteurs le crussent nécessaire & convenable; & ce dont on sera convenu formera acte dans le procès.

## I V.

*On ne citera ni n'examinera celui qui n'auroit pas contre lui des dépositions suffisantes.*

DANS le cas où quelqu'un auroit contre lui des dépositions concernant le délit de l'hérésie, qui ne suffiroient pas pour justifier son emprisonnement, on ne prendra contre lui aucunes autres mesures de rigueur; elles ne serviroient qu'à donner l'éveil aux dénoncés. Il vaudra donc mieux attendre de nouvelles preuves ou de nouveaux indices.

## V.

*Renvoi au Conseil, s'il y a division d'avis, & si la matiere est grave.*

Si les Inquisiteurs s'accordent, quant à l'emprisonnement, ils le feront exécuter comme ils

en seront convenus; & dans le cas où l'affaire seroit d'une nature grave, parce qu'elle concerneroit des personnes qualifiées ou pour d'autres motifs, ils consulteront le Conseil (1) avant d'exécuter leur Sentence; & s'il y a partage dans les avis, ils la renverront au Conseil pour qu'il en décide.

## V I.

*Ordre pour emprisonner, & le sequestre.*

LES Inquisiteurs signeront l'ordre d'emprisonner, & il sera donné à l'Alguazil du Saint-Office, & non à une autre personne, à moins que celui-ci ne fut légitimement occupé. L'emprisonnement sera accompagné du sequestre des biens, conformément aux instructions du Saint-Office. On n'énoncera pas plus d'une personne dans l'ordre d'emprisonnement, afin que, s'il falloit communiquer un de ces ordres à quelqu'un d'étranger au Saint-Office, les autres pussent demeurer secrets, & afin que l'on puisse placer dans chaque Procès la Sentence de chacun des prisonniers. Le sequestre des biens doit avoir

---

(1) Le Conseil Suprême de l'Inquisition, connu sous le nom de la *Suprema*.

lieu quand l'emprisonnement est pour hérésie formelle, & non dans les autres cas où les Inquisiteurs peuvent emprisonner; & dans ledit sequestre seront compris seulement les biens qui se trouveront au pouvoir de la personne qu'on fera prendre, & non ceux qui seront entre les mains d'un tiers. L'on inférera dans le Procès le décret qui prononcera l'emprisonnement du coupable, & on y exprimera le jour où le décret aura été expédié & la personne à laquelle il aura été remis.

## V I I.

*Qui doit assister à la prise-de-corps.*

LE Receveur de l'Inquisition, ou son Lieutenant (si le premier est occupé à quelques fonctions de sa charge) avec son Alguazil & le Notaire des sequestres, assisteront aux prises-de-corps faites par l'Inquisition, afin que le Receveur puisse agréer celui que l'Alguazil lui nommera pour recevoir le sequestre; & que s'il ne l'agréoit pas, il en demande un autre qui ait les qualités requises.

## V I I I.

*Comment doit se faire le sequestre.*

LE Notaire des sequestres formera la descrip-

tion la plus détaillée de tous les objets dudit sequestre, pour que, quand le Receveur prendra possession des biens, ou que le sequestre sera levé, on puisse en dresser un tableau exact, ayant soin d'exprimer en tête le jour & le mois, & de faire signer au bas du sequestre celui ou ceux à qui on le confiera, conjointement avec l'Alguazil, en appelant des témoins, & exigeant une caution suffisante de celui à qui le sequestre sera remis. Celui-ci recevra du Notaire une copie simple & sans frais du sequestre; mais si quelqu'autre lui en demandoit une, il ne sera pas tenu de la donner sans se faire payer une rétribution.

## I X.

*Ce que l'Alguazil doit prendre sur les biens sequestrés.*

L'ALGUAZIL prendra sur les biens sequestrés l'argent qui lui paroîtra nécessaire pour conduire le prisonnier jusques dans sa prison, & six ou huit ducats de plus pour la dépense de celui-ci, à la charge de qui doivent être seulement sa nourriture & ce que consomment les bêtes de somme qui le conduiront, lui, son lit & ses effets. S'il ne trouve point d'argent parmi

les choses sequestrées, il vendra partie de celles dont on peut le plus se passer, jusqu'à la concurrence de ladite somme; il exprimera & signera au bas du sequestre ce qu'il aura reçu; il remettra, en présence du Notaire des sequestres, lequel en fera mention dans le procès-verbal, le surplus à l'homme chargé de la dépense des prisonniers, & on rendra compte de tout aux Inquisiteurs, en présence de qui ce dernier recevra ce qui devra lui être remis.

## X.

*Ordre que doit suivre l'Alguazil à l'égard des Prisonniers.*

LE Criminel étant arrêté, l'Alguazil le mettra au secret, de manière que personne ne puisse le voir ni lui parler, ni lui donner aucun avis par écrit ni de vive voix, & il en fera de même avec tous les autres prisonniers qu'il ne laissera point communiquer entr'eux, à moins que les Inquisiteurs ne l'aient avetti qu'il n'y aura aucun inconvénient à le permettre. Il ne laissera en leur pouvoir ni armes, ni argent, ni papiers, ni bijoux d'or & d'argent; il les menera ensuite à la prison du Saint-Office, & les remettra entre les mains de l'Alcayde: celui-ci attestera, sur

les décrets d'emprisonnement dont l'Alguazil aura été porteur, qu'il a reçu les prisonniers, en y exprimant le jour & l'heure de leur remise, pour que l'état de leur dépense puisse être mis en règle. Le décret sera joint au procès, & aussitôt l'Alguazil rendra compte aux Inquisiteurs de l'exécution de leurs ordres. L'Alcayde observera toutes ces formalités envers chaque Prisonnier avant de l'enfermer, le visitant & examinant tous ses vêtements, de peur qu'il n'introduise dans sa prison rien de ce qui a été exprimé ci-dessus, ni rien qui soit dangereux; le tout en présence d'un des Notaires du Saint-Office. Ce qu'on trouvera sur le prisonnier sera énoncé dans le sequestre, & remis en dépôt à quelqu'un, d'après l'avis des Inquisiteurs.

## X I.

*Ordre de l'Alcayde.*

L'ALCAYDE ne réunira pas lesdits Prisonniers; & ne les laissera pas communiquer entr'eux, si ce n'est en se conformant exactement aux ordres des Inquisiteurs.

## X I I.

*Idem.*

De plus, il tiendra un registre où il énon-

cera tout le linge & toutes les hardes que chacun des Prisonniers aura apporté, & lequel fera signé de lui & du Notaire des sequestres. Il en fera de même de toutes les choses qu'il recevra tant que durera l'emprisonnement, rendant compte d'icelles avant de les accepter aux deux Inquisiteurs pour qu'ils le permettent; il les examinera avec soin pour s'assurer qu'elles ne cachent aucun avis, & il les donnera aux Prisonniers suivant qu'ils en auront besoin.

## X I I I.

*Première audience & questions que feront les Inquisiteurs.*

LE Prisonnier étant déjà en prison, les Inquisiteurs, quand bon leur semblera, le feront comparoître devant eux; & en présence d'un Notaire du secret, après l'avoir lié par le serment, ils lui demanderont son nom, son âge, sa profession, son domicile, & depuis quel tems il est prisonnier. Les Inquisiteurs traiteront les Prisonniers avec *humanité*, suivant leur qualité, gardant sur eux une autorité convenable, sans chercher à les provoquer. D'ordinaire les Prisonniers s'asseoient sur un banc ou sur une chaise basse, pour qu'ils puissent déduire leurs raisons

avec

avec plus d'attention; mais ils restent debout pour écouter les chefs d'accusation.

## X I V.

*Idem.*

AUSSI-TÔT après on leur ordonnera de déclarer leur généalogie le plus longuement qu'ils pourront, commençant par leurs pere & mere, leurs aïeux, & nommant tous les collatéraux dont ils se souviendront, exprimant quels ont été leur emploi & leur domicile; avec qui ils ont été mariés; s'ils sont vivans ou morts, & les enfans qu'ils ont laissés; avec qui eux-mêmes sont ou ont été mariés; combien de fois ils l'ont été; les enfans qu'ils ont eus & qu'ils ont, & quel est leur âge; & le Notaire écrira dans le procès-verbal leur généalogie, plaçant chaque personne au commencement de la ligne, & expliquant si quelqu'un de leur famille a été pris ou puni par l'Inquisition.

## X V.

*Idem, & les Monitions qu'on doit faire aux Accusés.*

CELA fait, on doit demander à l'Accusé où il a été élevé & avec qui; s'il a étudié quelques facultés; s'il est sorti du Royaume, &

avec qui ? Et quand il aura répondu sur toutes ces choses , on lui demandera en général s'il fait la cause de son emprisonnement ; & suivant sa réponse , on lui fera les autres questions relatives à sa cause , & on l'avertira qu'il doit avouer la vérité , conformément au style & aux instructions du Saint-Office , en lui faisant trois monitions à jours différens & avec quelque intervalle. Le Notaire consignera dans son procès-verbal ce qu'il aura confessé , & tout ce qui se fera passé dans l'Audience. On le questionnera aussi sur les Prières & la Doctrine chrétienne ; on lui demandera où , quand & à qui il s'est confessé , & les Inquisiteurs devront toujours prendre garde à n'être ni trop pressans , ni trop négligens dans leurs demandes , à ne pas en omettre d'essentielles , à n'en faire aucune d'étrangere aux indices qu'on a , à moins que l'Accusé n'y donne lieu par sa propre confession ; & quand il sera dans le cours de ses aveux , ils devront le laisser parler librement sans l'interrompre , à moins qu'il ne dise des choses déplacées.

## X V I.

*Avis pour les Inquisiteurs.*

POUR que les Inquisiteurs puissent remplir ces

conditions & juger avec rectitude , ils doivent craindre sans cesse d'être induits en erreur dans les dépositions comme dans les confessions ; & c'est avec cette précaution qu'ils examineront & décideront la cause , conformément à la vérité & à la justice , avec impartialité.

## X V I I.

*Les Inquisiteurs n'auront , hors de leurs fonctions , aucune relation avec les Accusés.*

LES Inquisiteurs ne communiqueront ni ne parleront avec les Accusés , pendant l'audience ni après , que de choses relatives à leur objet. Le Notaire , en présence de qui elle se tiendra , devra écrire tout ce que l'Inquisiteur ou les Inquisiteurs diront aux Prisonniers , & les réponses de celui-ci ; & l'audience finie , les Inquisiteurs feront lire par le Notaire tout ce qu'il aura écrit , pour que le Prisonnier puisse à son gré ajouter ou corriger quelque chose , & que ses réponses , une fois fixées , ne soient plus l'objet d'une audition de témoins.

## X V I I I.

*Accusation du Fiscal.*

LE Fiscal aura attention de libeller les charges des Accusés dans les termes prescrits

par l'instruction, en les accusant en général d'hérésie, & en particulier de tout ce dont il y aura des indices, soit par les dépositions des témoins, soit par les aveux qu'il aura faits; & quoique les Inquisiteurs ne puissent connoître des délits qui ne tiennent pas à l'hérésie manifeste, si les témoins ont déposé contre lui sur d'autres objets, ils entreront aussi dans l'accusation du Fiscal, non pas pour que les Inquisiteurs l'en punissent, mais pour *aggraver* son crime d'hérésie, pour constater son peu de christianisme ou sa vie perverse, & pour en tirer des indices relativement aux choses de la foi dont il s'agit.

## X I X.

*Celui qui avoue doit être accusé pour qu'on fasse son Procès.*

Q U O I Q U E l'Accusé ait fait des aveux entièrement conformes à la déposition des témoins, le Fiscal doit l'accuser en forme, pour que le procès se suive à son instance comme il est commencé sur sa dénonciation, & pour que les Juges prononcent plus librement la peine ou pénitence qu'ils devront imposer, l'expérience prouvant qu'une forme différente peut produire des *inconvéniens*.

## X X.

*Que toujours l'Accusé déclare sous le serment qu'il a fait.*

L'Accusé ayant fait, dès le commencement du Procès, serment de dire la vérité, on doit lui rappeler ce serment toutes les fois qu'il paroît à l'audience, afin que le serment précède toujours la déposition; précaution qui est d'un grand effet quand il doit s'expliquer sur d'autres personnes.

## X X I.

*Le Fiscal doit demander que l'Accusé soit mis à la question.*

A la fin de l'accusation, il paroît *convenable & utile* que le Fiscal demande qu'au cas que l'intention de l'Accusé ne soit pas bien prouvée, & que cela paroisse nécessaire, il soit appliqué à la question, parce que né devant la subir que sur la réquisition de la partie publique & sans qu'elle lui soit notifiée, elle ne peut être donnée à une époque du procès qui lui fournisse moins l'occasion de s'y préparer, & où il en soit moins affecté.

## X X I I.

*Monition à l'Accusé. On lui donne un Avocat.*  
Le Fiscal présentera l'accusation aux Inquisi-

340 NOUVEAU VOYAGE  
teurs ; le Notaire la lira en entier en présence  
de l'Accusé ; le Fiscal prêtera le serment qui est  
de droit , & on sortira aussi-tôt de l'audience.  
L'Accusé y répondra chapitre par chapitre , en  
présence de ou des Inquisiteurs devant qui elle  
aura été faite ; & pour éviter la confusion , la  
réponse sera écrite dans la même forme , quoi-  
qu'il eut répondu négativement sur tous les cha-  
pitres.

XXIII.

*Sentence de preuve, sans fixation de terme.*

L'INQUISITEUR ou les Inquisiteurs feront  
observer à l'Accusé combien il lui importe de  
dire la vérité ; & cela fait , ils lui nommeront  
pour prendre sa défense le ou les *Avocats du*  
*Saint-Office* députés à cet effet ; & en présence  
d'un Inquisiteur quelconque , l'Accusé commu-  
niquera avec cet homme de loix , & , d'après son  
avis , répondra à l'accusation par écrit ou de  
vive voix ; & l'homme de loi , avant de se  
charger de sa défense , jurera de le défendre  
bien & fidelement , & de garder le secret sur  
tout ce qu'il verra & saura ; & quoiqu'il ait  
prêté serment lorsqu'il a été reçu pour Lettré  
du Saint - Office , il doit , comme Chrétien ,  
*exhorter* l'Accusé à dire la vérité , & à demander

EN ESPAGNE. 341

une pénitence s'il est coupable. Sa réponse sera  
notifiée au Fiscal. *Et les Parties étant présentes,*  
*ainsi que l'Avocat , la cause étant terminée , on*  
*recevra les preuves. Dans cette Sentence l'usage*  
*n'est point de fixer un certain terme ni de citer*  
*les Parties pour assister au serment des témoins ,*  
*parce que ni l'Accusé , ni personne en son nom ,*  
*ne doit s'y trouver présent.*

XXIV.

*Ce qu'on doit dire à l'Avocat.*

POUR que l'homme de loix puisse mieux  
conseiller & défendre l'Accusé , on doit lire  
en sa présence les confessions faites dans le  
procès , pourvu qu'elles n'intéressent point de  
tiers ; mais si l'Accusé veut poursuivre ses aveux ,  
l'Avocat sera obligé de sortir.

XXV.

SI l'Accusé a moins de 25 ans , on le pour-  
voira d'un Curateur en forme avant qu'il ré-  
ponde à l'accusation , & il confirmera les con-  
fessions qu'il aura faites , & tout le procès se  
suivra sous l'autorité de ce Curateur. Celui-ci  
pourra être , non un des Ministres du Saint-  
Office , mais ou l'Avocat lui-même , ou toute  
autre personne qualifiée de bonne conscience  
& digne de foi.



*Fonctions du Fiscal après la Sentence de preuve.*

ENSUITE le Fiscal fera, en présence de l'Accusé, la reproduction & la représentation des témoins & les preuves qui existent contre lui, tant dans le procès que dans les registres & écritures du Saint-Office. Il demandera qu'on examine les réponses, & que les témoins soient récolés suivant la forme du droit; que cela fait, on publie les témoins, & que l'on infere dans le procès ce que l'Accusé ou son Avocat pourroient avoir à dire.

## XXVII.

*Nouvelle accusation à faire au Coupable sur ce qui surviendra.*

LES Parties ayant été reçues à la preuve, si dans quelque circonstance du procès il survient de nouveaux incidens ou que l'Accusé commette quelque nouveau délit, le Fiscal l'accusera de nouveau. L'Accusé répondra dans la forme susdite, & le procès se suivra, quoique dans le cas où le nouvel incident tient au délit principal, il paroisse suffisant de faire savoir à l'Accusé qu'on a acquis contre lui une preuve de plus.

## XXVIII.

*Qu'on donne audience au Coupable toutes les fois qu'il le demandera.*

COMME il y a ordinairement quelque retard depuis la Sentence de preuve jusqu'à la publication des témoins, toutes les fois que le Prisonnier demandera audience, on l'enverra demander par l'Alcayde (comme c'est l'usage); on doit la lui accorder, tant parce que c'est une consolation pour les Accusés d'être entendus, que parce que c'est souvent leur fournir l'occasion de dire quelque chose de plus pour leur justification, & que ces délais peuvent leur donner de nouvelles idées.

## XXIX.

*Récolement de Témoins.*

AUSI-TÔT les Inquisiteurs s'occuperont de la ratification des témoins & de tout ce que le Fiscal aura demandé d'ailleurs pour avérer le délit & savoir la vérité.

## XXX.

*Forme des récolemens.*

LES Parties étant reçues à la preuve, les témoins se récolement, selon les formes de droit, devant deux Ecclésiastiques pourvus des qualités

requises, Chrétiens d'ancienne race, qui aient juré de garder le secret, & dont la vie & les mœurs soient connues avantageusement. En leur présence on dira aux témoins que le Fiscal les présente comme tels; on leur demandera s'ils se souviennent d'avoir dit devant quelque Juge des choses relatives à la foi; & s'ils répondent qu'oui, on leur fera répéter en substance leur dire, & s'ils ne s'en souviennent pas, on leur fera les demandes générales qui pourront les remettre sur la voie. Si le Témoin demande qu'on lui lise ce qu'il aura dit, il faudra le faire, soit qu'il se trouve parmi les Prisonniers, soit qu'il vienne du dehors. Le Notaire écrira tout ce qui se fera passé, & la disposition dans laquelle sera le Témoin; s'il est dans les chaînes & de quelle nature elles sont; s'il est malade; si on l'a entendu dans la Salle de l'Audience ou dans la chambre de sa prison, & pourquoi on ne l'a pas fait venir à l'Audience: le tout sera inséré dans le procès de la personne contre laquelle il aura été présenté, afin que ce procès contienne tout ce qui a rapport à elle.

## XXXI.

*Publication de Témoins.*

LES Témoins ayant été récolés comme il

vient d'être dit, on publiera littéralement tout ce qui tiendra au délit, conformément à la déposition des Témoins, en n'omettant que ce qui pourroit les faire reconnoître: & si leur déposition est fort longue & susceptible d'être divisée, on la partagera en articles, afin que le coupable puisse y répondre plus en détail, chapitre par chapitre, après avoir prêté serment. On ne doit pas lui lire toutes les dépositions ensemble, ni celle de chaque Témoin en entier, si chacun d'eux a fait la sienne par chapitre. Les Inquisiteurs auront soin de donner avec brièveté les publications, & ne tiendront pas long-tems les Accusés en suspens, en leur disant ou leur donnant à entendre que les dépositions faites contre eux contiennent des choses qu'ils n'ont pas avouées; ce que l'on devra observer quand même ils nieront.

## XXXII.

*Les Inquisiteurs donneront les publications signées de leurs noms & de leurs paraphes.*

LES Inquisiteurs, ou l'un d'eux quelconque, feront la publication, soit en lisant au Notaire ce qu'il aura à écrire, soit en l'écrivant de leur propre main, & le signant conformément à l'instruction; & comme c'est une chose de grande

conséquence, on ne doit la confier à aucune autre personne : on y exprimera le mois & l'année de la déposition des Témoins, le jour devant être omis, s'il y a quelque inconvénient à le désigner. On énoncera également dans cette publication le lieu & l'époque du délit, comme une circonstance qui appartient à la défense de l'Accusé; mais on ne doit pas lui indiquer les lieux avec détail : on lui rendra au reste la déposition du Témoin aussi littéralement qu'il sera possible. Il faut encore observer que quoique le Témoin parle à la première personne en disant : j'ai eu telle relation avec l'Accusé, on doit, dans la publication, rendre sa déposition comme venant d'un tiers, qui dira qu'il a vu & appris que l'Accusé avoit eu cette relation avec une certaine personne.

## XXXIII.

*Avis sur les publications pour ce qui concerne les complices.*

Si quelque Accusé, dans son procès-verbal, avoit parlé d'un grand nombre de personnes, & qu'ensuite il voulût donner à ce témoignage une tournure générale & indéfinie, une telle déposition ne doit pas s'exprimer dans la publication, l'Accusé pouvant facilement se tromper

dans son dire, en ne déclarant pas en particulier ce que chacune de ces personnes auroit dit, & son témoignage n'étant pas valable sans cette forme. Ainsi, toutes les fois que pareille chose arrivera, l'Inquisiteur obligera l'Accusé de particulariser, autant qu'il lui sera possible, les personnes, sans s'en référer vaguement à ses autres confessions.

## XXXIV.

*Que la publication ait lieu, quand même l'Accusé auroit avoué.*

ON publiera les dépositions aux Accusés, quand même ceux-ci conviendroient de l'accusation, afin qu'ils aient la preuve qu'ils n'ont été mis en prison qu'après des informations; en sorte qu'ils puissent se dire convaincus; qu'à ce titre la Sentence puisse être prononcée contre eux, & que la liberté des Juges soit plus à l'aise; car on ne pourroit leur faire un chef d'accusation des dépositions non publiées, surtout lorsque par la nature de la cause ils ne peuvent assister au serment des témoins ni savoir qui ils sont.

## XXXV.

*Que l'Avocat de l'Accusé voye la publication en présence des Inquisiteurs.*

L'Accusé ayant ainsi répondu, se concertera

sur la publication avec son Avocat dans la même forme que pour l'accusation ; car on ne doit pas souffrir qu'il communique avec l'homme de loix ni avec toute autre personne , si ce n'est en présence des Inquisiteurs & du Notaire , qui certifie tout ce qui se fera passé , & les Inquisiteurs doivent prendre garde de ne pas donner lieu à ce que les parens , les amis , ou toutes autres personnes , parlent aux Accusés , quand même ce seroit pour leur faire confesser leurs fautes. Si cependant cela étoit nécessaire & que cela parût convenable , il pourront permettre que quelques personnes religieuses & doctes leur parlent *dans cette vue* , mais toujours devant eux & le Notaire ; car il n'est pas permis aux Inquisiteurs eux-mêmes , ni à tout autre Officier du Tribunal , de parler en particulier aux Prisonniers , ni d'entrer dans la prison , à moins que ce ne soit l'Alcayde. Quoique l'Instruction établisé qu'on donne un Procureur aux Accusés , il ne faut pas leur en donner ; l'expérience ayant prouvé qu'il peut en résulter beaucoup d'*inconveniens* , sans un grand avantage pour les Parties intéressées. Cependant il arrive quelquefois que quand cela est bien nécessaire , on donne un plein pouvoir à l'Avocat.

## XXXVI.

*Comment on doit donner du papier à l'Accusé.*

Si l'Accusé demande du papier pour écrire ce qui aura rapport à sa défense , on lui en donnera des feuilles comptées & rubriquées par le Notaire ; on en exprimera le nombre dans le procès , & on les comptera quand il les rendra , de manière qu'il ne lui en reste pas : on spécifiera aussi dans quel état il les rend. Quand il demandera son Avocat , on le lui fera venir ; il lui communiquera ce qu'il jugera à propos , lui remettra les papiers relatifs à sa défense , & non autre chose ; & l'homme de loix , quand il en aura l'ordre , viendra avec l'Accusé , & le présentera à l'audience. Celui-ci , pour prouver les articles de ses interrogatoires , nommera pour chacun un grand nombre de témoins , afin qu'on puisse examiner les plus capables & les plus dignes de foi. On l'avertira de ne nommer aucun de ses parens ou de ses domestiques , & qu'il faut que ces témoins soient des Chrétiens de l'ancienne race , si ce n'est quand les demandes sont telles qu'elles ne puissent se prouver par d'autres personnes : & si le Prisonnier veut voir les défenses qu'aura faites l'homme de loix avant que celui-ci les présente , on pourra les lui mon-

trer. Les Inquisiteurs auront soin que l'homme de loix ni autre personne n'entretienne les Prisonniers d'autre chose que de ce qui a rapport à leur défense, & ne leur apporte aucunes nouvelles du dehors, parce qu'il ne peut en résulter aucun bien, & que souvent il en résulte du préjudice pour les personnes & pour la cause des Prisonniers. Les Avocats ne pourront garder aucune copie de l'accusation, de la publication ni des motifs de récuser certains témoins, mais rendront le tout en présence des Inquisiteurs.

## XXXVII.

*Le Fiscal doit voir le procès après les Audiences.*

DANS toutes les parties quelconques du procès, le Fiscal, chaque fois qu'un des Prisonniers sortira de l'audience, aura soin de prendre le procès-verbal, & de voir ce qui s'y sera passé. Si l'Accusé a avoué, il acceptera ses confessions en tant qu'elles seront en sa faveur; il mettra en marge ses notes sur lesdites confessions & tout ce qui sera propre à éclaircir l'affaire, & ladite acceptation se fera judiciairement.

## XXXVIII.

*Démarches relatives aux Audiences.*

AUSSI-TÔT les Inquisiteurs s'occuperont de prendre

prendre les défenses que l'Accusé aura demandées, examinant les titres & la validité des témoins & ce qu'il aura à alléguer contr'eux. Ils feront avec le plus grand soin tout ce qui pourra concourir à éclaircir son innocence, comme ils doivent en avoir mis à avérer sa faute, en se pénétrant bien de l'idée que l'Accusé en prison ne peut faire tout ce dont il auroit besoin, & tout ce qu'il feroit s'il avoit la liberté de suivre sa cause.

## XXXIX.

*Monition à l'Accusé avant la conclusion.*

APRÈS avoir recueilli les principaux moyens de défense, les Inquisiteurs feront comparoître devant eux l'Accusé avec son Avocat, & lui certifieront que les défenses qu'il avoit appellées à son secours sont faites; qu'ainsi, il seroit maître de conclure, s'il le vouloit; qu'il doit dire s'il desire quelque chose encore. S'il ne demande rien de plus, on doit conclure la cause. Il est toutefois plus prudent que le Fiscal ne conclue pas: outre qu'il n'y est pas obligé, il reste par-là en mesure de demander de nouveau telle ou telle démarche qui peut convenir à l'Accusé. Mais si celui-ci demande la copie & la publication de ses défenses, il ne faut pas

la lui donner ; il pourroit y acquérir la connoissance des témoins qui ont déposé contre lui.

## X L.

*Examen du procès. Ordre dans lequel on vote.*

LA cause étant mise en cet état , les Inquisiteurs s'associeront l'Ordinaire & les Consulteurs du Saint - Office , auxquels ils communiqueront tout le procès , sans qu'il y manque rien d'essentiel. Quand tous l'auront vu , on ira aux voix , chacun donnant la sienne suivant sa conscience ; d'abord les Consulteurs , puis l'Ordinaire , ensuite les Inquisiteurs qui voteront en présence des Consulteurs & de l'Ordinaire , afin que tous connoissent leurs motifs , & afin que s'ils étoient d'avis différent , les Consulteurs se convainquent que les Inquisiteurs agissent selon le droit & non au gré de leur caprice. Le Notaire écrira toutes les opinions de chacun en particulier dans le registre des votes , d'où elles seront tirées pour être jointes au procès. Les Inquisiteurs laisseront aux Consulteurs toute liberté pour voter , & ne souffriront pas que personne parle autrement qu'à son tour : & comme il n'y a pas de Rapporteur dans l'Office de l'Inquisition , l'Inquisiteur le plus ancien établira l'état de la question , sans exprimer

son avis , & aussi-tôt le Notaire fera la lecture de son rapport. Le Fiscal sera présent , s'asseoira au-dessous des Consulteurs , & sortira de la Salle avant qu'on aille aux voix.

## X L I.

*Ceux qui confesseront de bonne foi seront réconciliés.*

SI l'Accusé avoue de bonne foi , & que son aveu ait les qualités requises , les Inquisiteurs , l'Ordinaire & les Consulteurs l'admettront à réconciliation avec *confiscation* de biens , conformément au *droit* ; il sera revêtu de l'habit de pénitence , qui sera un *Sambenito* de toile ou de drap jaune , avec une croix de St.-André rouge , & il sera conduit à la prison qu'on nomme perpétuelle ou de la *miséricorde*. Il y a cependant , quant à la confiscation des biens & à la couleur de l'habit , quelques droits , privilèges & usages particuliers dans plusieurs parties de la Couronne d'Arragon , auxquels il faut se conformer , sauf à régler ce qui a rapport à l'habit & à la prison , suivant ce qui résulte du procès. Et si pour quelque raison , la forme de l'habit leur paroît arbitraire , ils en laisseront la décision à Nous ou à l'Inquisiteur général , & non à la volonté des Inquisiteurs ; ce qui s'en-

tend de ceux qui ne sont pas relaps ; parce que pour ceux-ci c'est une chose décidée par le droit , qu'étant convaincus ou avouants , ils doivent être livrés à la Justice (*relaxados*) : & les Inquisiteurs ne les peuvent réconcilier , quand même ils ne seroient pas vrais relaps , mais relaps simulés , en faisant l'abjuration de *vehementi*.

## XLII.

*Abjuration.*

ON placera au bas de la sentence l'abjuration que feront les Accusés , en s'en rapportant à l'instruction suivant laquelle ils ont abjurés ; s'ils savent signer , ils y mettront leurs signatures ; & dans le cas contraire , les Inquisiteurs & le Notaire signeront ; & comme cette formalité se passe en public , on ne peut signer sur le lieu même ; la signature s'effectuera le jour suivant , dans la Salle de l'Audience.

## XLIII.

*Négatif & par contumace.*

SI l'Accusé nie , & qu'il soit prouvé légalement qu'il soit coupable du crime d'hérésie dont on l'a accusé , ou s'il est hérétique obstiné , c'est une chose manifeste , selon le droit , qu'il doit être livré aux Tribunaux & au bras séculier. *Mais en pareil cas , les Inquisiteurs doivent bien*

*s'occuper de sa conversion , afin qu'il meure au moins avec la connoissance de Dieu ; & ils feront dans cette vue tout ce qu'ils pourront chrétiennement.*

## XLIV.

*Avis concernant ceux qui confessent devant le Tribunal séculier.*

Souvent les Inquisiteurs se déterminent à livrer à la Justice les Accusés qui nient ; & lorsqu'ils se convertissent & avouent leurs fautes avant la Sentence , les Inquisiteurs les admettent à réconciliation & surseoient à la décision de leur Cause ; mais c'est une chose fort dangereuse , & l'on doit soupçonner que leur conversion vient plutôt de la crainte de la mort , que d'un véritable repentir : cela ne doit donc avoir lieu que *rarement* , & pour des motifs bien particuliers. Si quelqu'un des Coupables , lorsque la veille de l'*Auto* , on lui notifie qu'il doit se confesser parce qu'il va mourir , avouoit judiciairement ses fautes en tout ou en partie , en sorte qu'il parût convenable de surseoir à l'exécution de la Sentence , il ne sera pas conduit au Tribunal séculier , sa Cause ne devant pas encore être décidée : il y a même de grands inconvéniens à y conduire celui qui a des complices , parce qu'il entend les Sentences de tous , & ob-

serve quels sont les Condamnés & quels sont les Réconciliés, & qu'il a le tems d'arranger sa Confession à son gré, & on ne doit pas beaucoup de croyance à de telles personnes en ce qu'elles diront contre des tiers : on doit aussi douter beaucoup des aveux qu'elles feront contre elles-mêmes, à cause de la crainte que leur inspire la mort.

## XLV.

*Que celui qui nie soit mis à la question in caput alienum, & que cela soit énoncé dans la Sentence.*

SI le Coupable nie, & s'il y a des témoignages contre lui & ses Complices, & qu'il soit livré à la Justice, il pourra être mis à la question *in caput alienum* : & s'il triomphe de cette épreuve qu'il subit, non pour qu'il avoue ses propres fautes déjà suffisamment constatées, il n'en sera pas moins livré, s'il ne *confesse* pas & ne demande pas miséricorde ; mais s'il la demande, on observera ce que prescrit le droit : les Inquisiteurs doivent examiner avec beaucoup d'attention dans quel cas la question doit être donnée. On prononcera la Sentence, en y exprimant ce qui a motivé la torture, de façon que l'Accusé connoisse qu'il la subit comme Témoin, & non comme Partie.

## XLVI.

*Quand il n'y a pas preuve complete, on impose des peines pécuniaires & l'abjuration.*

QUAND il n'y a que des demi-preuves pour le délit, & que pourtant il y a de tels indices contre l'Accusé qu'il ne puisse être absous de l'instance, le droit fournit alors différens remèdes, comme l'abjuration *de vehementi* ou *de levi*, remède qui paroît avoir plutôt pour objet d'intimider les Coupables pour l'avenir, que de les punir pour le passé : dans cette vue on impose à ceux qui abjurent, des peines pécuniaires : on doit en même tems les avertir du danger qu'ils courent dans le cas de *facta relapsa*, de *seinte rechûte*, s'ils paroissent de nouveau coupables du crime d'hérésie, & pour cela ceux qui abjurent *de vehementi* doivent signer leurs noms dans leurs abjurations ; (quoique jusqu'ici cela n'ait pas été fort en usage) ce qui s'exécutera avec les formalités prescrites à l'égard des Réconciliés.

## XLVII.

*Compurgation.*

Un autre remède est celui de la *Compurgation*, qui doit s'employer suivant la forme de l'instruction & avec le nombre de personnes que les Inquisiteurs ordinaires & les Consultants



jugeront convenables : sur quoi il y a seulement à observer que la malice des hommes , dans notre tems , rend ce remede dangereux , qu'il n'est pas fort en usage , & qu'il faut s'en servir avec beaucoup de précautions.

## XLVIII.

*Torture ou question.*

LE troisieme remede est la torture ; remede qui , vu la diversité des forces corporelles & des caracteres des hommes , est considéré par les Loix comme fragile & dangereux , & sur lequel ne pouvant pas donner de regle certaine , il faut s'en remettre à la conscience & à la décision des Juges , conformément au droit , à la raison & à la bonne conscience. Quand il s'agira de prononcer la Sentence de la torture , tous les Inquisiteurs & l'Ordinaire seront présens , aussi-bien qu'à son exécution , parce qu'il peut y arriver des cas où l'avis & le suffrage de tous peut être nécessaire ; quoique d'après les instructions de Séville , de l'année 1484 , il soit permis de subdéléguer l'exécution de la torture. Ce que l'on ordonne ici paroît chose convenable , à moins que quelqu'un desdits Juges ne s'en excuse pour cause de maladie.

## XLIX.

*Monition à faire à l'Accusé avant de l'appliquer à la torture.*

AU moment où la Sentence de la torture devra être prononcée , l'Accusé sera averti particulièrement des objets pour lesquels on la lui fait subir ; mais une fois la Sentence portée , on ne lui particularisera rien ; on ne lui nommera aucun de ceux qui paroissent inculpés ou indiqués dans son Procès , parce que l'expérience prouve que les Accusés , dans cette crise , disent tout ce qu'on leur suggere , d'où il résulte du préjudice pour des tiers , & pour eux une occasion de révoquer leurs aveux , & d'autres inconvéniens.

## L.

*Appel de la Sentence de torture.*

LES Inquisiteurs doivent avoir grand soin que la Sentence qui ordonne la question soit bien motivée , & résulte d'indices légaux : s'ils ont à cet égard quelque doute , ou quelque scrupule , comme il s'agit d'un tort irréparable , & que dans les causes d'herésie il y a lieu à l'appel des Sentences interlocutoires , ils accorderont l'appel à la Partie qui l'interjettera : mais s'ils sont satisfaits des indices qui résultent des Procès , la Sentence qui ordonnera la question est légale.

L'appel alors doit être réputé frivole, & les Inquisiteurs doivent procéder sans délai à l'exécution de la question. Qu'ils observent toutefois qu'en cas de doute ils doivent accorder l'appel; & qu'ils ne prononcent la Sentence de la question & ne procedent à son exécution, qu'après la conclusion de la Cause, & après avoir reçu la défense de l'Accusé.

## L I.

*Quand ils accorderont l'appel dans les causes criminelles, ils doivent envoyer les actes du procès au Conseil, sans en informer les Parties.*

Et au cas où les Inquisiteurs croiront devoir accorder l'appel dans les Causes criminelles des Prisonniers, ils auront à envoyer les Actes au Conseil, sans en informer les Parties, & sans que qui que ce soit hors de la prison en ait connoissance. Si le Conseil est d'un avis différent sur quelque objet particulier, ils pourront ainsi pourvoir à l'exécution de ses ordres.

## L I I.

*Ordre à suivre lorsque quelque Inquisiteur sera récusé.*

Si quelque Inquisiteur est récusé par un Prisonnier, & qu'il ait un Collegue présent, il doit

s'abstenir de connoître de la Cause, & en donner avis au Conseil, & son Collegue s'occupera de la Procédure: s'il n'a pas de Collegue, il informera également le Conseil; & cependant il suspendra la procédure jusqu'à ce que le Conseil prononce d'après l'examen des motifs de récusation. La même chose s'observera quand tous les Inquisiteurs seront récusés.

## L I I I.

*Ratification des aveux faits pendant la question.*

VINGT-QUATRE heures après la question, l'Accusé doit être récolé dans ses aveux; & s'il les révoque, il faudra recourir aux remèdes que fournit la Loi: le Notaire doit tenir acte de l'heure de la question, & de celle de la ratification; afin que si la question se répète, le jour suivant, il conste si elle a eu lieu après les 24 heures, ou avant. Si l'Accusé ratifie ses aveux, & que les Inquisiteurs soient contents de sa confession & de sa conversion, ils pourront l'admettre à la réconciliation, quoique dans la question il se soit avoué coupable. L'instruction de Séville, de l'année 1484, chap. 15, porte à la vérité que celui qui avoue dans la question doit être réputé pour convaincu, d'où résulte son extradition au bras séculier; mais ce que l'on éta-

blit ici est plus conforme à l'usage. Cependant les Inquisiteurs doivent bien observer comment ils traitent cette espece de coupables, & la nature des hérésies qu'ils auront avoués; s'il les ont apprises de quelqu'un, ou s'ils les ont enseignées à d'autres: le manque de ces précautions auroit de grands inconvénients.

## LIV.

*Ce qu'il y a à faire si l'Accusé résiste à la question.*

SI l'Accusé résiste à la question, les Inquisiteurs doivent apprécier la qualité des indices, la nature & la forme de la question, le caractère & l'âge de celui qui l'a subie, & quand toutes ces choses considérées il paroîtra qu'il a suffisamment purgé les indices, ils l'absoudront de l'instance; quoique, si pour quelque raison, il leur paroît que la question n'a pas été assez rigoureuse (eu égard aux circonstances susdites), ils pourront lui prescrire l'abjuration *de levi*, ou de *vehementi*, ou quelque peine pécuniaire: ce qu'il ne faut cependant faire qu'après de mûres réflexions, & que quand les indices ne paroissent pas suffisamment purgés. Les Inquisiteurs doivent observer, que lorsqu'un Accusé aura été destiné à la question, il ne faut pas déterminer en

même tems ce qu'il y aura à faire ensuite, au cas qu'il confesse ou qu'il nie; comme la question peut amener différens résultats, ces déterminations ne doivent être prises qu'après.

## LV.

*Qui doit assister à la question: soin qu'il faut avoir après pour le Criminel.*

IL ne doit assister à la question que les Juges, le Notaire & ceux qui la font subir: quand elle est finie, les Inquisiteurs doivent recommander qu'on s'occupe beaucoup de la guérison du Patient, s'il a souffert quelque dommage en sa personne; & il faut faire grande attention aux gens parmi lesquels on le placera, jusqu'à ce qu'il se soit récolé.

## LVI.

*L'Alcayde ne doit point communiquer avec les Accusés, ni être leur Procureur, leur Défenseur ou le Substitut du Fiscal.*

LES Inquisiteurs auront grand soin d'ordonner à l'Alcayde de ne tenir aucun propos, de ne donner aucun conseil aux Prisonniers, qui ait quelque rapport à leur Cause, & de les laisser agir suivant leur volonté; & ils le châtieront s'ils découvrent qu'il en ait agi autrement. Pour prévenir toutes les occasions de soupçon, il ne faut

pas charger l'Alcayde d'être curateur ou défendeur d'aucun mineur, ni d'exercer les fonctions de Fiscal en son absence : on doit seulement lui permettre, & même lui ordonner, quand quelque Prisonnier ne saura pas écrire, de mettre par écrit les moyens de défense, mais sous sa dictée, sans lui rien dire, & sans rien y ajouter.

## LVII.

*Examen du procès après la question.*

LE Procès en étant venu à ce point, les Inquisiteurs assembleront l'Ordinaire, & les Conseillers l'examineront de nouveau ; & on prononcera conformément aux Loix, & suivant l'ordre établi plus haut : le Fiscal assistera à l'examen du Procès, afin de pouvoir tenir note des articles dont il y sera question ; mais il sortira, comme on l'a dit plus haut, quand on passera aux voix.

## LVIII.

*Ceux qui sortiront des prisons, & n'auront pas été livrés à la Justice, seront questionnés sur les communications & les avis qu'ils auront reçus.*

TOUTES les fois que les Inquisiteurs rendront la liberté à quelque Prisonnier, de quelque manière qu'il s'en aille, s'il n'a pas été li-

vré à la Justice, ils le questionneront, sous serment, sur les détails de la prison, lui demanderont s'il y a vu ou remarqué quelques intelligences des Prisonniers entr'eux, ou avec des personnes du dehors ; comment l'Alcayde a rempli ses fonctions, & si quelque Prisonnier lui a fourni quelques avis ; & si c'est une chose de conséquence, ils lui ordonneront sous des peines graves, de la tenir secrète, & de ne rien dire de ce qu'il a observé dans la prison : cette formalité sera mentionnée dans le Procès, & y sera enregistrée, pourvu que le Prisonnier y consente. S'il fait écrire, il signera lui-même ; ce qui lui fera craindre encore de violer davantage cette loi.

## LIX.

*Si le Prisonnier meurt, on suivra le Procès avec ses héritiers.*

SI quelque Prisonnier meurt en prison avant que son Procès soit terminé, & que, quoiqu'il ait avoué, ses aveux ne correspondent pas assez aux dépositions des Témoins pour qu'il puisse être admis à la réconciliation, il faudra en informer ses enfans ou ses héritiers, ou les personnes auxquelles sa défense appartient ; & s'il l'entreprennent, on leur donnera copie de l'accusation & des dépositions, & on admettra tout ce qu'ils

allégueront légitimement pour la défense du défunt.

## L X.

*On donnera un Curateur aux Accusés qui perdront le jugement. Comment il faut recevoir ce que les enfans ou parens des Accusés allégueront en leur faveur.*

Si quelqu'Accusé, tandis que sa Cause est dans l'état ci-dessus expliqué, perd le Jugement, on le pourvoira d'un Curateur ou Défenseur; mais si, lorsqu'il est en son bon sens, ses enfans ou ses parens veulent alléguer quelque chose pour sa défense, on ne les recevra pas comme Parties dans le Procès, puisqu'ils ne le font pas de droit; mais les Inquisiteurs admettront cette allégation, & feront, indépendamment du Procès, tout ce qu'ils croiront convenable pour savoir la vérité, sans en informer ni l'Accusé, ni les personnes qui auront parlé pour lui.

## L X I.

*Maniere de procéder contre la mémoire & la réputation de l'Accusé.*

QUAND on fera dans le cas de procéder contre la mémoire & la réputation d'un défunt après avoir acquis les preuves requises par l'instruction, l'accusation du Fiscal sera notifiée aux  
fils

fils ou héritiers du défunt, & aux autres personnes qui pourront y prendre intérêt: pour cela les Inquisiteurs chercheront à avérer s'il a des descendans, afin qu'ils soient appelés: après quoi (afin que personne ne puisse prétexter cause d'ignorance) ils seront cités par un Edit public à comparoître à une certaine époque, passée laquelle, si personne ne se présente, les Inquisiteurs nommeront un Défenseur, & continueront le Procès suivant les formes prescrites par la Justice: si quelqu'un se présente, il sera admis à la défense, & le Procès se suivra avec lui, quand même par hasard il seroit entaché du crime d'hérésie dans les registres du St. - Office, car ce seroit une injure que de ne pas l'admettre; il ne devoit pas non plus être exclus, quand même il seroit détenu dans les mêmes prisons: dans ce cas il donnera sa procuration, s'il le peut, & nommera une personne pour faire en son nom les démarches nécessaires: il doit lui être permis de sortir de la prison pour défendre le défunt: tant que ni l'un ni l'autre ne sont condamnés, ils ne doivent pas être privés de ces moyens de défense, le survivant étant intéressé à défendre son parent, comme à se défendre lui-même: en pareilles circonstances, quoique les preuves contre le défunt soient évi-

dentes & suffisantes, il ne doit pas y avoir de sequestre de biens; car ces biens se trouvant entre les mains d'autres possesseurs, ceux-ci ne doivent pas être dépossédés avant que le défunt ait été déclaré hérétique, & qu'eux-mêmes aient perdu évidemment leur Cause en Justice.

## LXII.

*La Sentence qui absout doit être lue dans un Auto public.*

QUAND le Défenseur de la mémoire & de la réputation d'un défunt aura légalement soutenu sa Cause, & qu'il s'agira de l'absoudre de l'instance, la Sentence se lira dans un *Auto public*, de même qu'ont été promulgués les Edits: il ne faudra cependant pas faire paroître à l'*Auto* son effigie, ni rapporter en détail les fautes dont il a été accusé, parce qu'elles ne lui ont pas été prouvées. On doit agir de même à l'égard de ceux qui après avoir été pris & accusés seront absous de l'instance, & auront demandé cette faveur.

## LXIII.

*S'il ne paroît pas de Défenseur, on en donnera un d'office.*

PERSONNE ne se présentant pour la défense, les Inquisiteurs nommeront pour Défenseur

leur une personne habile & propre à cette commission, qui ne soit pas Officier de l'Inquisition, & on lui prescrira comment il doit garder le secret, en communiquant l'accusation & les dépositions avec les Lettrés du Saint-Offices, & non avec d'autres, sans une permission particulière des Inquisiteurs.

## LXIV.

*Dans les procès contre des absens, on observera les Instructions.*

LORSQUE les Inquisiteurs suivront un Procès contre quelque absent, on observera les formes prescrites par l'Instruction; ils prendront garde sur-tout aux termes que fixera l'Edit, en les faisant plus ou moins rapprochés, suivant ce qu'on apprendra de l'absence de l'Accusé, & ayant soin qu'il soit cité à trois reprises: à l'expiration de chaque terme, le Fiscal l'accusera de *rebellion*; formalité nécessaire pour qu'il ne manque rien au Procès.

## LXV.

*On n'infligera pas des peines corporelles au défaut des pécuniaires.*

SOUVENT les Inquisiteurs procedent contre des Accusés pour des objets qui rendent leur foi suspecte, &, vu la qualité du délit & de la per-

sonne, ne les jugent pas hérétiques; tels sont ceux qui contractent deux mariages, qui prononcent des blasphèmes caractérisés, ou des paroles mal-sonnantes; & ils leur imposent différentes peines suivant la nature de leurs délits, & en consultant le droit & leur opinion fondée sur la Loi: mais dans ces occasions, pour suppléer à la somme d'argent qu'ils condamneront le délinquant à payer, ils ne lui infligeront pas de punitions corporelles, comme le fouet, les galeres, ou autres pénitences honreuses, & ils prononceront leurs Sentences simplement sans condition ni alternative.

## LXVI.

*Renvoi au Conseil en cas de discorde entre les Inquisiteurs ou l'Ordinaire. La même chose dans les cas graves.*

DANS tous les cas où il y a diversité d'avis entre les Inquisiteurs & l'Ordinaire, ou quelqu'un d'eux, dans la décision de la Cause ou dans quelqu'autre acte du Procès, ou quelque Sentence interlocutoire, la Cause doit être renvoyée au Conseil; mais lorsque ceux qu'on vient de nommer seront du même avis, quand même les Consultants, formant la majorité, seroient d'un avis différent, celui des Inquisiteurs & de

l'Ordinaire aura son exécution. Cependant, s'il se présente des cas très-graves, la Sentence des Inquisiteurs, de l'Ordinaire & des Consultants, quand même ils seroient tous du même sentiment, ne s'exécutera pas sans qu'elle ait été communiquée au Conseil, comme c'est l'usage, & comme le prescrit la Loi.

## LXVII.

*On doit rapporter les dépositions dans le procès des Accusés.*

LES Notaires du secret auront grand soin de rapporter dans les Procès de chacun des Accusés toutes les dépositions qui se trouveront dans les Registres, & ne les renverront pas d'un Procès à l'autre; la méthode contraire occasionneroit beaucoup de confusion: il faut donc s'en tenir à cette règle, quoiqu'il en résulte un surcroît de travail pour les Notaires.

## LXVIII.

*Démarches à faire sur les communications, & à exprimer dans le procès.*

SI l'on apprend que quelques Prisonniers ont communiqué entr'eux dans les prisons, les Inquisiteurs chercheront à avérer quels ils sont, s'ils sont complices des mêmes crimes, & quels ont été les objets sur lesquels ont porté leurs

communications, & le tout sera consigné dans les Procès de chacun d'eux : ils feront cesser ces communications qui doivent rendre fort suspect tout ce que les Prisonniers diront contre d'autres, & contre eux-mêmes.

## L X I X.

*Réunir au procès tout ce qui surviendra à l'Accusé.*

QUAND un Procès sera déjà décidé contre quelqu'un, ou que sans le déterminer on y ait surfis, quoiqu'il ne soit pas d'hérésie formelle & appartienne pour d'autres raisons au Saint-Office, s'il survient contre la même personne des preuves de nouveaux délits, il faudra accumuler les charges de ces deux Procès pour aggraver la faute, & le Fiscal en fera mention dans son accusation.

## L X X.

*On ne changera de prisons que pour une bonne cause.*

LES Prisonniers qui auront été une fois réunis dans une chambre, ne pourront passer à une autre que tous ensemble : on évite ainsi les communications de l'intérieur de la prison : car il est sensible qu'en changeant de compagnon ils se racontent mutuellement tout ce qu'ils ont vu : si

toutefois un pareil changement est indispensable, on en fera mention dans le Procès de l'Intéressé, afin qu'il conste de la cause légitime de son changement ; chose importante sur-tout, quand quelque Prisonnier aura révoqué ou modifié ses aveux.

## L X X I.

*On aura soin des malades, & on leur donnera un Confesseur s'ils le demandent.*

SI un Prisonnier tombe malade, outre que les Inquisiteurs sont obligés d'en faire prendre le plus grand soin, & de le pourvoir de tout ce qui sera nécessaire à sa santé, de l'avis des Médecins qu'on en chargera, s'il demande un Confesseur, il faudra lui en donner un de marque, & digne de confiance, auquel on fera promettre par serment qu'il gardera le secret, & que si le Pénitent lui disoit dans la Confession un secret, en le priant de le faire passer au-dehors, il ne recevroit pas ce secret, & ne le révéleroit pas : si on lui a fait de ces confidences hors de la Confession, il les révélera aux Inquisiteurs, en prévenant le Pénitent, que puisqu'il a été arrêté comme hérétique, & qu'il a été accusé, il ne peut être absous qu'en manifestant son hérésie par des formes juridiques : on s'en rapportera pour le reste à la conscience du Confesseur qui



devra être docte, afin qu'il puisse savoir ce qu'il aura à faire dans ces circonstances. Mais si le Prisonnier en bonne santé demande un Confesseur, il est plus sûr de ne pas lui en donner un, à moins qu'il n'eût confessé en Justice, & n'eût confirmé les dépositions; auquel cas il paroît convenable de lui en accorder un pour le consoler & l'encourager: mais comme il ne peut l'absoudre du crime d'hérésie avant qu'il ait été réconcilié avec l'Eglise, il paroît que la Confession n'aura pas son entier effet, à moins que le Prisonnier ne soit à l'article de la mort, ou que ce ne soit une femme prête d'accoucher; alors on observeroit à leur égard ce que statuent les Loix en pareil cas. Si le Prisonnier ne demandoit pas de Confesseur, & que le Médecin le crût en danger, on peut chercher à lui persuader de se confesser. Lorsque ses aveux faits judiciairement auront confirmé les dépositions; il faudra qu'avant de mourir il soit réconcilié en forme, en prononçant l'abjuration requise; & lorsqu'il aura été judiciairement absous, le Confesseur l'absoudra sacramentellement: si on n'y trouve pas d'inconvénient on lui donnera la Sépulture ecclésiastique le plus secrettement qu'il sera possible.

## LXXII.

*On ne confrontera pas les Témoins avec les Accusés.*

QUOIQUE dans les autres Tribunaux les Juges, pour bien avérer les crimes, aient coutume de confronter les Témoins avec les Coupables, un pareil usage n'a point, & ne doit point avoir lieu au Tribunal de l'Inquisition; parce que, outre que le secret que l'on doit garder aux Témoins seroit ainsi violé, l'expérience prouve que si quelquefois cela s'est pratiqué, il en est plutôt résulté des inconvéniens que des avantages.

## LXXIII.

*On ne fera point de captures dans les visites sans l'avis des Collegues ou Consultants, lorsque ceux contre qui on a déposé ne sont pas soupçonnés de vouloir s'enfuir.*

AFIN que les Causes relatives au Saint-Office puissent se traiter avec la discrétion & l'authenticité convenables, quand les Inquisiteurs feront leurs visites & qu'on leur offrira de faire contre quelqu'un une déposition assez grave pour devoir entraîner sa capture, l'emprisonnement ne s'exécutera que de l'avis du Collegue & des Consultants qui résideront dans le district, si ce

n'est dans le cas où celui contre qui l'on dépose seroit soupçonné de vouloir prendre la fuite : alors l'Inquisiteur , pour prévenir ce danger , pourra , après s'être consulté , ordonner l'emprisonnement ; & , avec la célérité que l'affaire requérera , il enverra le Prisonnier & la déposition aux prisons de l'Inquisition , où la Cause devra se suivre. Ceci ne doit pas s'appliquer aux affaires moins importantes , qui ordinairement se terminent sans emprisonnement , comme sont les blasphèmes hérétiques qui ne sont pas bien caractérisés ; les Causes de cette nature pouvant , comme c'est l'usage , se traiter avec le simple plein-pouvoir de l'Ordinaire : mais l'Inquisiteur ne doit en aucune façon tenir prison (*TENER CARCEL*) pour former un procès pour crime d'hérésie , parce qu'il n'auroit ni les Ministres , ni les mesures qu'exige une prison secrète , & que de l'omission de ces circonstances , il pourroit résulter des inconvéniens pour le succès de la Cause.

## LXXIV.

*Comment on doit faire la déclaration du tems auquel l'Accusé a commencé à être hérétique.*

Lorsqu'il sera question de voir les procès de ceux qu'on devra déclarer hérétiques avec

confiscation de biens , les Inquisiteurs , l'Ordinaire & les Consultants feront la déclaration du tems auquel il a commencé à commettre les délits qui l'ont fait déclarer hérétique , afin de pouvoir la donner au *Receveur (Receptor)* , s'il la demande , pour la présenter dans quelque cause civile. On y spécifiera si son délit consiste par son propre aveu ou par des témoins , ou tout à la fois par ces deux moyens. Sous cette forme elle sera donnée au Receveur , qui , lorsqu'elle ne sera pas ainsi rédigée , pourra la demander aux Inquisiteurs assemblés , ou en leur absence aux Consultants.

## LXXV.

*Rations à donner aux Prisonniers.*

LA substance que les Prisonniers doivent recevoir de l'Inquisition sera taxée selon le tems & la cherté des vivres ; mais si le Prisonnier est une personne qualifiée & qui ait beaucoup de biens , & qu'il veuille dépenser plus que la ration ordinaire , il faudra lui donner à son gré tout ce qui paroîtra convenable pour lui & ses domestiques , bien entendu que l'Alcayde , ni celui qui est chargé de la dépense , ne pourront profiter du superflu , qui sera pour les pauvres.

*Comment il faut alimenter la femme & les enfans de l'Accusé.*

COMME les biens de ceux qui sont pris par l'Inquisition sont sequestrés en entier, si un Prisonnier a une femme & des enfans qui demandent des alimens, on lui en fera part pour connoître sa volonté à cet égard. Quand il sera rentré dans sa prison, les Inquisiteurs appelleront le Receveur & le Notaire des sequestrés, & fixeront la pension alimentaire, conformément à la quantité de biens & à la qualité des personnes. Si les enfans sont d'un âge à pouvoir gagner leur vie & d'un état où ce ne soit point une honte, on ne leur fournira pas d'alimens. S'ils sont vieux ou en bas-âge, si ce sont des filles, ou si pour toute autre cause il n'est pas honnête qu'ils vivent hors de leur maison, on leur assignera la subsistance qui paroîtra nécessaire, fixant pour chaque personne une certaine somme en argent & non pas en pain; mais ce traitement devra être modique, attendu que ces personnes qu'on doit alimenter, pourront, outre cela, mettre à profit leur travail & leur industrie.

*On convient du jour de l'Auto, & on le notifie aux Chapitres de l'Eglise & de la ville.*

LORSQUE les opinions sur les procès des Prisonniers auront été recueillies & que la Sentence aura été rédigée, les Inquisiteurs conviendront du jour solennel où devra se célébrer l'Auto-da-fé; ce qui sera notifié aux Chapitres de l'Eglise & de la ville, & dans les lieux à audience, aux Présidens & aux Auditeurs, lesquels seront invités à y assister. Les Inquisiteurs feront en sorte que l'Auto se célèbre à une heure qui permette que l'exécution de ceux qu'on livrera à la Justice se fasse de jour; le tout pour éviter des inconvéniens.

*Quels sont ceux qui peuvent entrer la nuit qui précède l'Auto.*

ET comme il y auroit aussi des inconvéniens à laisser entrer quelqu'un dans les prisons la nuit qui précède l'Auto, les Inquisiteurs veilleront à ce qu'il n'y soit admis que les Confesseurs, & en leur tems les Familiers, entre les mains desquels on remettra les Prisonniers, en vertu d'un écrit passé pardevant un des Notaires du Saint-Office, afin qu'ils les restituent & en rendent

compte. On en excepte ceux qui devront être livrés à la Justice & au bras séculier. Les Familiers ne souffriront pas qu'en chemin ou en présence du Tribunal, qui que ce soit leur parle ou leur donne quelque avis.

## LXXIX.

*On déclare aux Réconciliés ce qui leur est prescrit, & on les remet à l'Alcayde de la prison perpétuelle.*

LE jour suivant les Inquisiteurs feront sortir de la prison secrète tous les Réconciliés, leur déclareront ce qui leur a été ordonné par leurs Sentences, les préviendront des peines qu'ils encoureroient s'ils n'étoient pas bons pénitens; & après les avoir examinés en particulier, & chacun à part, sur les objets relatifs à la prison, ils les remettront à l'Alcayde de la prison perpétuelle, en lui recommandant de les garder avec soin, de veiller à ce qu'ils accomplissent leurs pénitences, & de les avertir de leurs négligences s'ils en remarquent en eux. Il devra aussi faire en sorte qu'ils soient assistés dans leurs besoins, & qu'on leur fasse apporter ce qui peut les mettre à même de travailler dans la profession qu'ils sauront, & de trouver ainsi de quoi augmenter leur subsistance & adoucir leur misère.

## LXXX.

*Viste de prison perpétuelle.*

LES Inquisiteurs visiteront la prison perpétuelle plusieurs fois par an, pour voir comment les Prisonniers y sont traités & quelle vie ils y menent. Comme dans les sieges de plusieurs Tribunaux du Saint-Office il n'y a point de prison perpétuelle (ce qui est pourtant très-nécessaire,) il faudra acheter des maisons pour cette destination; car faute de prison perpétuelle, on ne peut savoir comment les Réconciliés accomplissent leurs pénitences, ni comment peuvent être gardés ceux qui ont besoin de l'être.

## LXXXI.

*Où & comment doivent se renouveler les sambenitos.*

C'EST une chose notoire que tous les *sambenitos* des condamnés, vivans ou morts, présens ou absens, se placent dans les Eglises dont ils étoient paroissiens lors de leur emprisonnement, de leur mort ou de leur fuite. On en fait autant pour ceux des Réconciliés quand ils ont accompli leurs pénitences, & quand on leur ôte leur *sambenitos*, quand même ils n'en auroient été revêtus que pendant le tems qu'ils ont comparu devant le Tribunal séculier pour

entendre lire leurs Sentences. C'est un usage qu'il faut observer inviolablement, & personne n'est en droit de l'altérer. On charge toujours les Inquisiteurs de les placer & de les renouveler, spécialement dans les districts dont ils font la visite, afin qu'il existe toujours des monumens de l'infamie des hérétiques & de leur *descendance*. Il y faudra exprimer le tems de leur condamnation, si leur crime tient aux Juifs ou aux Maures, ou aux nouvelles hérésies de Martin Luther & de ses sectateurs. Mais ceux qui ont été réconciliés en tems de grace n'auront point de *sambenitos*. Comme un des articles de cette grace porte qu'on ne leur en mettra point, & qu'ils n'en avoient point lors de leur réconciliation, en placer dans les Eglises seroit contredire la faveur qu'on leur a faite dans le principe.

DESQUELS susdits Chapitres & de chacun d'eux, nous vous recommandons & ordonnons l'observation dans les affaires qui se présenteront dans toutes les Inquisitions, quand même quelques-unes d'elles auroient eu des usages contraires, parce qu'il convient ainsi au Service de Dieu Notre-Seigneur, & à la bonne administration de la Justice. En foi de quoi  
nous

nous avons expédié les Présentes, signées de notre Nom, & scellées de notre Sceau, & contresignées par le Secrétaire de l'Inquisition générale. A Madrid, le 22 Septembre 1561. *Fr. Hispalen*; par ordre de Monseigneur Jean Martinez de Lasso.

*Fin du Tome troisieme & dernier.*



## T A B L E

## DU TROISIEME VOLUME.

CHEMIN de Madrid à Aranjuez ,	pag. 1
Canal du Manzanares ,	2
Charmante vallée d'Aranjuez ,	3
Palais d'Aranjuez ,	5
Jardin de l'isle ,	ibid.
Aranjuez embelli par Ferdinand VI & Charles III ,	7
Joli village d'Aranjuez ,	8
Belles plantations d'Aranjuez ,	9
Cascade dite el embocados ,	11
Haras du Roi d'Espagne ,	13
Jardin de la Primavera ,	15
Nouveau jardin du Prince des Asturies ,	16
Marine en miniature ,	ibid.
Plaisirs que l'on goûte à Aranjuez ,	18
Abondance & familiarité des bêtes fauves ,	ibid.
Courses de chevaux Barbes ,	21
Divertissement des Parejas ,	ibid.
Eglises d'Aranjuez ,	25
Stances pieuses qu'on lit dans une de ces Eglises ,	26
Saison où le séjour d'Aranjuez devient malsain ,	29
Voyage d'Aranjuez à Valence ,	30
Joli hameau de Villamanrique ,	31

## T A B L E.

Château d'Ucles ,	385
Ancien retranchement Maure ,	32
Olivarez ,	ibid.
Campillo ,	33
Route pénible de Campillo à Villargordo ,	ibid.
Grande Caverne ,	35
Saline de Minglanilla ,	36
Requena & ses environs ,	ibid.
Las Contreras ,	37
Las Cabrillas ,	ibid.
Entrée du Royaume de Valence ,	38
Charmans environs de Chiva ,	ibid.
Premier aspect de la Méditerranée ,	39
Ce qui nous arrive à notre entrée dans Valence ,	41
Intérieur de Valence ,	44 & suiv.
Quatre mille métiers de soieries ,	49
Fabriques & productions de Valence , comme vins , eaux-de-vie , riz , barille , soude ,	50
Préparation de la barille & de l'huile ,	51 & suiv.
Faïence colorée , connue sous le nom d'Azulejos ,	53 & 54
L'espart ,	56
Ce qu'on fait de l'aloës ,	ibid.
Aspect des ponts sur le Guadalaviar ,	57
Arrosemens périodiques ,	59
Leurs avantages & leurs inconvéniens ,	ibid.
Belles promenades & port de Valence ,	60
Tour principale de Valence ,	62
Belle vue dont on y jouit ,	65
Cathédrale de Valence ,	66
Tableaux de Joanes ,	67
de Leonard de Vinci ,	ibid.
	68

386	T A B L E.	
College du Patriarche ,		ibid.
Reliquaire de cette Eglise ,		69
Eglise du Temple ,		70
Travaux des fabriques de soie ,		71
Quantité de soie que recueille l'Espagne ,		ibid.
Prix ordinaires des soies ,		72
Récolte des feuilles de mûriers ,		73
Soies que fournit le Royaume de Valence ,		75
Défait dans la filature de ces soies ,		ibid.
On commence à en sentir moins le besoin en France ,		76
Beaucoup de soies de Valence passent à l'étranger ,		77
Zeile & succès d'un des principaux Fabricans de Valence ,		79
Comme on étouffe les vers-à-soie dans leurs cocons ,		80
Maniere de filer les cocons ,		ibid.
Trois manieres de filer les cocons ; à l'Espagnole , à la Piémontoise , à la Vaucanson ,		82 & suiv.
Machines à tordre les brins de soie ,		83
Leur manipulation ,		84
Ce que c'est que la breve & l'organfin ,		85
Teinture & fabrication des étoffes ,		88
Ouvrages auxquels on réussit le mieux à Valence ,		89 & suiv.
Bourse de Valence ,		91
Société patriotique de Valence ,		ibid.
Sa Bibliotheque publique ,		92
Collection d'antiques ,		93
Valence manque d'amusemens publics ,		ibid.
Maison de campagne du Chanoine Mayoral ,		94

	T A B L E.	387
Nous y trouvons le fruit d'Amérique qu'on appelle chirimoya ,		95
Silhos des environs de Valence , & ce qui m'y arrive ,		96
Voyage à l'ancienne Sagunte ,		98
Nous visitons en passant la Chartreuse de Porta-Celi ,		99
Premier aspect de l'ancienne Sagunte ,		101
Monumens antiques qu'on y trouve ,		102
Comparaison du sol actuel de Murviedro avec ce qu'il fut autrefois ,		103
Restes de l'ancienne Sagunte ,		104
Débris de son Cirque ,		105
Description de son Théâtre ,		ibid.
Réflexion sur la fragilité des monumens humains ,		110
Fabriques d'eaux-de-vie à Murviedro ,		114
Nous partons de Valence ,		116
Chemin de Valence à San-Felipe ,		117
Aspect d'Almanza ,		119
Monument assez mesquin de la bataille d'Almanza ,		120
Description du bourg d'Almanza ,		121
Suite de notre voyage ,		122
Bourg d'Albacete ,		123
Bourg de Provenzio ,		125
Rencontre que nous y fîmes ,		ibid.
Moulins à vent connus de Don Quichotte ,		126
Village du Corral ,		127
Plan de M. le Comte Florida Blanca pour donner des chemins & des postes à sa patrie ,		130
Petites fabriques de Tembleque ,		132
Madridejos ,		135

Village de Puertolapiche, connu dans le Roman de Don Quichotte,	133
Villalta,	ibid.
Pont sur la Guadiana,	134
Manzanares, quartier des Carabiniers,	ibid.
Canton du bon vin de la Manche,	135
Santa-Cruz,	ibid.
Plaines vastes & nues de la Manche,	136
Changement qui s'est opéré sur le chemin de la Sierra-Morena,	137 & suiv.
Obstacles qu'il y a eu à vaincre pour le construire,	138
Colonies de la Sierra-Morena,	140
Guarroman, village de la nouvelle Colonie,	142
Premier aspect du Guadalquivir,	143
Anduxar,	144
Aldea del Rio,	ibid.
Village del Carpio,	145
Ville de Cordoue,	ibid. & suiv.
Détails sur sa Cathédrale,	146
Ce qui m'y arriva,	148
Fabriques de Cordoue,	150
Colonie de la Carlotta,	ibid.
Ville d'Ecija,	152
Colonie de la Luistana,	ibid.
Chemin de Carmona à Séville,	153
Visite rapide de Séville,	154
Fabrique de tabac,	ibid.
Fabrique de canons,	155
Nouveaux établissemens de Séville,	156
Clocher de la Cathédrale,	157
Tombeau de Christophe Colomb,	158
Tableaux de Murillo,	ibid.
Alcazar, Hôtel des Monnoies,	159

Environs de Séville,	159
Jolie ville de Xerez,	160
Chemin au port Sainte-Marie,	ibid.
École militaire du port Sainte-Marie,	162
Premier aspect de la baie de Cadix,	ibid.
Je m'embarque au port Sainte-Marie par Cadix,	163
Barre de sable redoutable dans ce passage,	ibid.
Eloge de l'administration de M. le Comte Oreilly à Cadix,	164
Excellente organisation de l'hospice qu'il a établi à Cadix,	168
Commerce actuel du port de Cadix,	172
Distribution des vaisseaux dans les différentes parties de la baie,	173
Bourg de Port-Réal,	ibid.
La Carraque, arsenal de la Marine Royale,	173
Corderie,	175
Bonne qualité des cordages qui s'y font,	ibid.
Planches de cuivre,	177
Caronades,	ibid.
Beauté des vaisseaux espagnols,	179
Chaussée qui conduit de Cadix à l'isle de Léon,	180
Projet d'amener de onze lieues de l'eau douce à Cadix,	181 & suiv.
Idée générale du commerce de Cadix,	187
Ports de France qui ont le plus de relation avec Cadix,	188
Nations qui y abondent,	189
En quoi consiste l'industrie à Cadix & dans ses environs,	196
Blanchisserie de cire,	199
Salines de la baie de Cadix,	201



Comment le sel s'y fait ,	201
Nouvelle Cathédrale de Cadix ;	205
Ses édifices , son enceinte ,	206
Rade du Puntal bien défendue ,	207
Petite traversée de Cadix à Chiclane ,	211
Description de ce joli village ,	212
Chemin de Chiclane à Algeſiras ,	214
Premier aspect de la montagne de Gibraltar ,	219
Description du bourg d'Algeſiras ,	220
Petite isle des Palomas ,	222
Trajet d'Algeſiras à Ceuta ,	ibid.
Route d'Algeſiras à Saint-Roch ,	223
Bourg de Saint-Roch ,	ibid.
Buena-Viſta ,	224
Débris du camp de Saint-Roch ,	225
Lignes de Saint-Roch ,	ibid.
Reste des ouvrages du dernier ſiege de Gibraltar ,	226
Les Anglois repouſſés dans leurs anciennes limites depuis la paix ,	229
Différens aspects du roc de Gibraltar ,	ibid.
Premier corps-de-garde Anglois ,	230
Vestiges de la mine pratiquée dans le roc par M. le Duc de Crillon ,	231
Autre mine commencée du côté de la Méditerranée ,	232
Amphithéâtre des batteries du côté de la baye ,	233
Lagune de la porte de terre ,	ibid.
Paliffade en avant de la lagune ,	234
Entrevue avec trois Officiers Anglois ,	235
Retour de Gibraltar à Saint-Roch ,	240
Fonderie établie à Ximena ,	243
Bourg de Gauſin ,	245
Couvent des Franciscains ,	246

Beau pays après Gauſin ,	248
Fabrique de draps de Grazaſema ,	251
Ville d'Oſſuna ,	252
Singuliers oiſeaux sur le chemin d'Oſſuna à Ecija ,	253
Retour d'Ecija à Madrid ,	254
Excursions au village de San-Fernando ,	ibid.
Tableaux de l'Eglise de Loeches ,	256
Viſite aux Toros de Guiſando ,	260
Récits fabuleux sur le canton des Battuecas ,	265
Bourg de Santa-Maria de Nieva ,	270
Bourg d'Arevalo ,	271
Ville de Penaranda ,	274
Confiance de ſes habitans dans une image de la Vierge ,	ibid.
Salamanque ,	283
Sa Cathédrale ,	284
Détails sur les Colegios Mayores ,	287
Eglise des Dominicains ,	290
Eglise des Auguſtines ,	295
Ancien College des Jéſuites de Salamanque ,	296
Retour de Salamanque à Madrid ,	297
Voyage à Toledé ,	298
Singuliere ſituation de Toledé ,	299
Détails sur ſa Cathédrale ,	304
Ornemens & trésor de cette Eglise ,	313
Hôpital de St. Jean-Baptiſte ,	315
— des Enſans-Trouvés ,	ibid.
Maiſons des Foux ,	316
Restes de la machine de Juanelo pour faire monter à Toledé l'eau du Tage ,	320
Délabremens de la ville de Toledé ,	322
Petites maiſons de campagne des environs de Toledé	323

Conclusion de l'Ouvrage,  
 Compilation des Instructions de l'Office de  
 la Sainte-Inquisition, faites à Toledo  
 en 1561, & dans lesquelles se retrouvent  
 celles de l'année 1484, 327 & suiv.

Fin de la Table.



## TABLE ALPHABETIQUE

### DES MATIERES

CONTENUES DANS LES TROIS VOLUMES.

Le chiffre Romain marque le Tome, & le chiffre  
 Arabe la Page.

A Arevalo (bourg d'). III.

A Lbacete (bourg d'). III. 123.  
 Aldea del Rio. III. 144.  
 Algeiras (bourg d'). III. 220.

Alicante. II. 162.

Alcaldes (des). I. 284.

Almeria. II. 162.

Almoradiel (village d'). III. 135.

Almanza (bourg d'). III. 121.

Ander (port de St.). II. 166.

Anduxar. III. 144.

Aranjuez. III. 1. à 30.

Arlançon. (1<sup>o</sup>) I. 23.

Artillerie espagnole. II. 105 & suiv.

271.

Asturies (port des). II. 165.

Auberges d'Espagne. I. 3.

B.

B Ayonne. I. 2.

B Balzain (château de). I. 160.

Banque nationale (la). II. 49. à 78.

Batruecas (les). III. 266.

Bergara. I. 14 15.

Bilbao. I. 15.

Bidassoa (la). I. 1.

Biscaye (tableau de la). I. 6 à 14.

Bribiesca. I. 22.

Bureaux. I. 133.

Burgos. I. 23 à 25.

- C**. Corral (village du) III. 127.  
**C**Abriel (riviere de). III. 36.  
 Cadix. III. 164 à 211.  
 Carmona. III. 153.  
 Chartreuse de Portaceli. III. 99.  
 Chevalerie (ordres de). I. 112 à 215.  
 Chevaux Barbes (courses de). III. 21.  
 Chiclane (village de). III. 212 & *suiv.*  
 Chiva. III. 39.  
 Camara (la) I. 282.  
 Campillo. III. 33.  
 Conseil des Finances. II. 1.  
 Carpio (village del). III. 145.  
 Caracas (compagnie de). II. 174.  
 Carthagene. II. 162.  
 Caractere & mœurs des Espagnols modernes. II. 239 & *suiv.*  
 Carlotta (village de la). III. 151.  
 Combats de taureaux. II. 267 & *suiv.*  
 Comptes (chambre des). II. 2.  
 Croisade (bulle de la). II. 24.
- D**ettes de l'Espagne. II. 30 & *suiv.*  
 Dignités & titres. I. 92.  
 Directeurs des Rentes. II. 3.
- E**.  
**E**Bre (l') I. 19.  
 Ercija. III. 152.  
 Eresma (l'). I. 153.  
 Escorial (Monastere de l'). 162 à 205.  
 Esqueva (rive d'). I. 28.
- F**.  
**F**Andango, danse espagnole. II. 305.  
 Finances d'Espagne. II. 6.  
 Fuentiduennas (village de). III. 31.
- G**.  
**G**Ala & baïse-main (jour de). I. 89.  
 Galice (côtes de). II. 164.  
 Gausin (bourg de). III. 245.  
 Génie (corps du). II. 115.

- Gibraltar (roc de). III. 119.  
 Grazelema. III. 251.  
 Grains (police des). II. 148 & *suiv.*  
 Grades militaires. II. 91.  
 Guadalaxara (fabriques de). I. 47 à 51.  
 Guadiana (fleuve de la). III. 134.
- H**.  
**H**Abillement & modes. II. 318.  
 Haras du Roi d'Espagne. III. 13.
- I**.  
**I**ldefonse (St.). I. 64.  
 Impôts (recouvrement des). II. 3.  
 Indes (Conseil des). II. 172.  
 Infanterie espagnole. II. 92 & *suiv.*  
 Dragons. 101 & *suiv.*  
 Inquisition (de l'). I. 312 à 360.  
 Invalides. II. 117.  
 Irun (bourg d'). I. 1.  
 Isidro (Monastere de St.). I. 27.  
 Isles Baleares. II. 168.
- Ile de la Conférence. I. 5.  
 Ivisa (isle d'). II. 171.
- L**.  
**L**Aines d'Espagne (détails sur les). I. 38.  
 Las Contreras. III. 37.  
 Las Cabrillas. III. 38.  
 Loeches (village de). III. 256.  
 Luisiana (Colonie de la). III. 152.
- M**.  
**M**adrid. I. 210.  
 Madridejos (village de). III. 133.  
 Malaga. II. 162.  
 Manzanares (bourg de). III. 134.  
 Manzanares (canal du). III. 2.  
 Manzanares (riviere du). I. 207.  
 Marine. II. 121 & *suiv.*  
 Mascarades. II. 309.  
 Mayorque (isle de). II. 169.  
 Mayoral. I. 2.  
 Méditerranée (la). III. 41.  
 Mexique (mines du). II. 193 & *suiv.*

- Minalla. III. 124.  
 Minglanilla ( saline de ). III. 36.  
 Ministres du Roi d'Espagne. I. 124 & *suiv.*  
 Minorque ( isle de ). II. 170.  
 Mœurs des femmes espagnoles. II. 293.  
 Moutons ( voyages des ). I. 55. Leur tonté. 56.  
 Montanas de Burgos. II. 166.  
 Murviedro. III. 98.  
 Numéraire de l'Espagne. II. 80 & *suiv.*
- O.**  
 O Cana ( ville d' ). III. 131.  
 Olivarez. III. 33.  
 Olmedo. I. 31.  
 Ossuna. III. 252.
- P.**  
 P Ancorvo (village de). I. 22.  
 Palomas ( isle des ). III. 222.  
 Papier-monnoie. II. 39.  
 Paxarete. III. 251.  
 Parejas ( divertissement des ). III. 21.  
 Paular ( Monastere du ). I. 157.
- Penaranda ( ville de ). III. 274.  
 Philippines ( Compagnie des ). II. 213.  
 Pifuerza ( la ). I. 26.  
 Port-Réal ( bourg de ). III. 173.  
 Port du passage ( le ). I. 16.  
 Provenzio ( bourg de ). III. 125.  
 Puertolapiche ( village de ). III. 133.
- Q.**  
 Quinta de la Puente. I. 27.
- R.**  
 Rentas provinciales ( impôt des ). II. 16.  
 Refrescos. II. 314.  
 Requena. III. 37.  
 Revenus de l'Espagne. II. 29.  
 Rio-Frio ( château de ). I. 159.  
 Roch ( bourg de St. ). III. 223.  
 Ronda ( ville de ). III. 249.
- S.**  
 Salamanque. III. 283 & *suiv.*

- Sagunte ( l'ancienne ). III. 101 & *suiv.*  
 Saylices ( bourg de ). III. 32.  
 Santa-Cruz. III. 135.  
 San-Fernando ( village de ). III. 254.  
 San-Felipe. III. 118.  
 Santa-Maria de Nieva. III. 270.  
 Sainte-Marie ( port ). III. 160.  
 Sébastien ( St. ) I. 15.  
 Ségovie. I. 32. Sa fabrique. 54.  
 Sel ( impôt sur le ). II. 10.  
 Seguidillas ( danse des ). II. 308.  
 Séville. II. 154 & *suiv.*  
 Sichas ou Silhos ( les ). III. 96.  
 Sierra-Morena ( la ). III. 137.
- Trinité ( Colonie de la ). II. 205 & *suiv.*  
 Toledo. II. 299 & *suiv.*  
 Toros de Guifando ( les ). III. 260.  
 Torquemada. I. 27.  
 Torture ( de la ). I. 294.
- V.**  
 Valence. III. 49. Ses fabriques & productions. 50. & *suiv.*  
 Valdestillas ( bourg de ). I. 31.  
 Valladolid. I. 29.  
 Vie intérieure du Roi d'Espagne. I. 86.  
 Villata ( village de ). III. 133.  
 Villadriego. I. 25.  
 Villamanrique. III. 35.  
 Vittoria. I. 18.
- U.**  
 Ucles ( château d' ). III. 32.
- X.**  
 Xarama ( le ). III. 3.  
 Xeres ( ville de ). III. 160.  
 Ximena. III. 243.
- T.**  
 T Abac ( impôt sur le ). II. 11 à 13.  
 Théâtre espagnol. II. 323 & *suiv.*  
 Tembleque. III. 132.  
 Trésoriers généraux. II. 2.  
 Tercias reales ( impôt des ). II. 20.
- Fin de la table des matieres.*

*Notes à ajouter à la page 231 du Tome premier.*

NOTRE pronostic sur la Comédie Française de Madrid vient d'être démenti. Depuis que ceci est écrit, les efforts des Ambassadeurs & des Ministres étrangers ont triomphé des oppositions de la dévotion mal-entendue. Au mois de Juin dernier, la Cour a accordé un privilège pour l'établissement d'un Théâtre François à Madrid. Avant la fin de l'année, au grand scandale des Dominicains, les sermons de Voltaire sur la tolérance seront prêchés publiquement dans cette capitale; & il y aura probablement beaucoup d'Espagnols qui entendront sans horreur sortir de la bouche d'un de leurs concitoyens ce vers-ci :

Et le vrai Dieu, mon fils, est un Dieu qui pardonne.

Nous osons prédire que cette Nation sage, & qui s'éclaire de plus en plus, nous pardonnera bientôt d'avoir naturalisé chez elle les chefs-d'œuvres de notre Théâtre. Cette entreprise, si elle se soutient, accélérera peut-être en Espagne les progrès de la saine philosophie. En sera-t-il

de

de même pour ceux de ses compositions dramatiques? C'est ce que quelques Espagnols très-raisonnables révoquent en doute; ils prétendent que la connoissance, plus répandue parmi eux, du Théâtre François, enfantera de froides imitations peu adaptées aux mœurs de la Nation & au génie de sa langue, & découragera dans leurs essais les Auteurs modernes qui, bien pénétrés des défauts de la Comédie espagnole, auroient travaillé à les faire disparaître; sans atténuer, par l'alliage d'un goût étranger, la vigueur native du génie espagnol. Nous ne sommes pas tout-à-fait de leur avis; nous croyons que, s'il est vrai que notre Théâtre peut à beaucoup d'égards servir de modèle, il ne faut être trop rapproché, trop connu de ceux qui voudroient y puiser des leçons: c'est parce que Corneille, Racine & Voltaire étoient bien nourris du Théâtre des anciens, qu'ils sont parvenus à nous guérir de notre mauvais goût, & à naturaliser sur la Scène françoise la belle simplicité de la scène grecque; & pour faire un argument plus applicable encore aux Espagnols modernes, c'est parce que Corneille connoissoit à fond leur théâtre & leur langue qui, de son tems étoit, pour-ainsi-dire, la langue de l'Europe, que le pere de notre Théâtre a su se

Tome III.

C c

rendre propres & mettre à notre portée ces beautés immortelles que nous admirons encore dans le Cid & dans Héraclius, & qu'il n'avoit pas dédaigné de puiser dans Guillen de Castro & dans Calderon.

---

*Autre Note à ajouter à la fin de l'article Inquisition, Tome premier, page 360.*

**P**OUR qu'il ne manque rien à ce que nous avons dit sur l'état actuel du Saint-Office, nous ajouterons qu'au moment où cet Ouvrage s'imprime, l'Inquisition donne à Madrid une nouvelle preuve de son inquiétante activité, en s'opposant, autant qu'elle peut, au débit de l'Encyclopédie par ordre de matières. Nous avons dit qu'en 1784, après bien des difficultés, il avoit repris son cours, & que l'examen des différentes livraisons de cet Ouvrage avoit été confié à un comité nommé par le Conseil de Castille. L'Ouvrage s'écouloit lentement entre les mains des Souscripteurs, lorsque tout-à-coup le St.-Office est venu opposer de nouveaux obstacles au recouvrement de leur possession. D'abord en défendant au fondé de procuration de M. Panckoucke, de recevoir de nouveaux Souscripteurs, puis en lui demandant l'état des volumes destinés aux anciens; enfin, en levant le masque & en voulant arracher

de ce commissionnaire la promesse de n'en livrer aucun. On veut croire que ces chicanes n'ont d'autre source qu'un zèle peu éclairé pour la Religion; il seroit trop peu digne de l'Administration espagnole d'applaudir en secret à des mesures si contraires à ses démarches ostensibles: on s'étonnera cependant que son autorité, connue par des actes de rigueur, tolere les atteintes d'un Tribunal purement spirituel, dont elle a si bien su, en plusieurs occasions récentes, réprimer les entreprises tyranniques. Le débit de l'Encyclopédie françoise pourroit, il est vrai, contrarier le projet formé il y a quelques années à Madrid de donner à la Nation espagnole cet Ouvrage dans sa propre langue; mais il ne paroît pas croyable que le St.-Office emprunte le masque de la Religion pour servir des intérêts purement humains. Il l'est moins encore que le Gouvernement puisse le souffrir; son attachement à sa parole, le soin de conserver sa réputation de loyauté, la justice même que réclament plus de trois cens Souscripteurs espagnols qui ont donné leur argent sous sa sauve-garde, & (si après ces grands intérêts on peut faire mention de ceux de quelques particuliers étrangers) le scrupule de tromper les spéculations de ceux-ci, qui, sur la foi du Gouvernement espagnol, ont dû compter

sur le succès de leur entreprise; tous ces motifs réunis sont des raisons plus que suffisantes pour le mettre à l'abri d'un soupçon aussi injurieux.

*Fin des Notes.*

---

*Fautes à corriger.*

Page 35, ligne 11, fuit, lisez suit.

Page 109, ligne 5, animadversion, lisez animad-  
version.

f. 2/3 (Tiquis 10.000,- [5044/83/8])

f. 3 osobno 7.000,-, f. 2. 3000,-





